15.6.448

15 G. 6

BIBLIOTHEQUE
DE
CAMPAGNE,
OU
AMUSEMENS
DE
L'ESPRIT ET DU COEUR.

Nouvelle Edition rectifiée & augmentée.

TOME VI.

A LA HAYE,
Et se débite à GENEVE,
Chez les FR. CRAMER & CL. PHILIBERT.

M. D C C. X L I X.

MEMOIRES
DE LA VIE
DU COMTE
DE
GRAMMONT,

PAR M. LE COMTE

ANTOINE HAMILTON.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée & augmentée d'un Diſcours Préliminaire du même Auteur.

Tome VI.

AVERTISSEMENT.

LE Public a fait un accueil ſi favorable à ces Mémoires, que nous avons cru devoir en procurer une nouvelle Edition. Outre les Avantures du Comte de Grammont, très-piquantes par elles-mêmes, ils contiennent l'Hiſtoire amoureuſe d'Angleterre ſous le Régne de Charles II. Ils ſont d'ailleurs écrits d'une maniere ſi vive & ſi ingénieuſe, qu'ils ne laiſſeroient pas de plaire infiniment, quand la matiére en ſeroit moins intéreſſante.

Le Héros de ces Mémoires a trouvé dans le Comte Hamilton un Hiſtorien digne de lui. Car on n'ignore plus, qu'ils ſont partis de la même main à qui l'on doit encore d'autres ouvrages frapés au même coin.

Nous avons enrichi cette Edition d'un Diſcours mêlé de Proſe & de Vers, où l'on exagére la difficulté qu'il y a de bien repréſenter le Comte de Grammont. On reconnoîtra facilement que ce Diſcours eſt du même Auteur que les Mémoires, & qu'il devoit naturellement en orner le Frontiſpice. Au reſte, il ne nous apartient point d'en apprécier le mérite. Nous dirons ſeulement, que des perſonnes d'un goût ſûr & délicat le comparent au Voyage de Chapelle, *& qu'ils y trouvent les mêmes graces, le même naturel, & la même legéreté.*

Il ne nous reſte plus qu'à dire un mot de M. Hamilton lui-même, Auteur de ces Mémoires, & du Diſcours qui les précéde.

ANTOINE HAMILTON, *dont nous parlons, étoit de l'ancienne & illuſtre Maiſon de ce nom en Ecoſſe. Il naquit en Irlande. Il eut pour pére le Chevalier Georges Hamilton, petit-fils du Duc d'Hamilton, qui fut auſſi Duc de Châtelleraud en France.*

Sa mére étoit Madame Marie Butler, ſœur du Duc d'Ormond, Viceroi d'Irlande, & Grand-Maître de la Maiſon du Roi Charles.

Dans les Révolutions qui arrivérent du tems de Crom-

wel, ils ſuivirent le Roi & le Duc d'Yorck, ſon frére, qui paſſérent en France. Ils y amenérent leur famille. Antoine ne faiſoit à peine que de naître.

*Lorſque le Roi fut rétabli ſur ſon Trône, il ramena en Angleterre les jeux & la magnificence. On voit dans les Mémoires de Grammont combien cette Cour étoit brillante. La curioſité y attira le Comte de Grammont. Il y vit Mademoiſelle d'Hamilton; il ne tarda pas à ſentir le pouvoir de ſes charmes; il l'épouſa enfin; & c'eſt la tendreſſe qu'*Antoine *avoit pour ſa ſœur, qui l'engagea à faire pluſieurs voyages en France, où il a été élevé, & où il a paſſé une partie de ſa vie.*

M. Antoine Hamilton étant Catholique, il ne put obtenir d'emploi en Angleterre; & rien ne fut capable d'ébranler, ni ſa Religion, ni la fidélité qu'il devoit à ſon Roi.

Le Roi Jaques étant monté ſur le Trône, il lui donna un Régiment d'Infanterie en Irlande, & le Gouvernement de Limeric. Mais ce Prince ayant été obligé de quitter ſes Etats, le Comte Hamilton repaſſa avec la Famille Royale en France. C'eſt là, & pendant le long ſéjour qu'il y a fait, qu'il a compoſé les divers Ouvrages qui lui ont acquis tant de réputation. Il mourut à S. Germain le 21. Avril 1720. dans de grands ſentimens de pieté, & après avoir reçû les derniers Sacremens. Il étoit âgé alors d'environ 74. ans. Il a mérité les regrets de tous ceux qui avoient le bonheur de le connoître. Né ſérieux, il avoit dans l'eſprit tous les agrémens imaginables; mais ce qui eſt plus digne de loüanges, à ces agrémens, qui ſont frivoles ſans la vertu, il joignoit toutes les qualités du cœur.

EPI-

EPITRE

A MONSIEUR LE COMTE DE GRAMMONT.

HONNEUR des rives éloignées,
Où Corizande (*a*) vit le jour,
De Menodore (*b*) heureux ſéjour,
D'où vos errantes deſtinées
Semblent vous bannir ſans retour ;
Et d'où l'Aſtre du jour, paſſant les Pyrenées,
Voit tant de faces bazanées,
Et va finir ſon vaſte tour
Devers les Iſles fortunées :
Vous qui dans une auguſte Cour,
Fameux depuis maintes années,
Sans prendre aucun mauvais détour,

(*a*) Corizande des Andoüains, ayeule du Comte de Grammont.

(*b*) Menodaure, un des Ancêtres de la Famille.

Avez ſignalé vos menées,
Et dans la Guerre & dans l'Amour:

C'eſt à vous, Monſieur, que cet écrit s'adreſſe; car à quel autre pourroit-il convenir? Mais vous auriez de la peine à vous imaginer qui vous l'adreſſe, puiſqu'il n'eſt plus queſtion de nous, depuis des tems infinis, & qu'une longue abſence doit nous avoir effacés de votre ſouvenir. Cependant, nous oſons un peu nous flatter, que cela n'eſt pas: puiſque

Vous n'oubliez jamais perſonne;
Témoin Dom Brite à Lérida,
Dona Raguez à Barcelonne,
Gaſpar Boniface à Bréda;
Enfin, Catalane, & Gaſconne,
Depuis Bordeaux juſqu'à Bayonne,
De Perpignan à Puycerda,
Et nous, vos deux amis des bords de la Garonne.

C'eſt dans ces lieux écartés & paiſibles, que nous apprenons chaque jour, que vous êtes plus agréable, plus rare, & plus merveilleux que jamais. Nos voiſins, grands nouvelliſtes, informés des vivacités, dont on leur mande que vous ſurprenez la Cour, nous demandent ſi vous n'êtes pas le petit-

-fils de ce fameux Chevalier de Gram-
ont, dont on lit tant de merveilles dans
Hiſtoire des Guerres Civiles. Indignés
que votre caractére ſoit ſi peu connu dans
des Provinces, où votre nom l'eſt tant,
nous avions formé le deſſein de donner
ici quelque idée de votre mérite; mais qui
ſommes-nous pour l'entreprendre? Mé-
diocres pour le génie, & rouillés par une
longue interruption de commerce avec la
Cour, comment ſeroit-il poſſible que nous
euſſions ce goût & cette politeſſe, qui ne
ſe trouvent point ailleurs, & qu'il fau-
droit pourtant avoir pour bien parler de
vous? Car,

Il ne faut pas un talent ordinaire,
Pour réuſſir dans une affaire,
Où les talens ſuccombent tous:
Et, quelque empreſſement que l'on ait à
vous plaire,
Dès qu'il faut écrire pour vous,
Le projet devient téméraire;
Et des Campagnards, comme nous,
Sont bientôt réduits à ſe taire.

Ainſi, nous ne ſongions plus qu'à ra-
maſſer tout ce que notre mémoire pour-
roit nous fournir des particularités de vo-
tre vie, pour les communiquer aux plus
habiles

habiles des lieux où vous êtes ; mais le choix nous embarraſſa. Tantôt nous voulions adreſſer nos Mémoires à l'Académie ; perſuadés, qu'ayant autrefois ſoutenu des Théſes de Logique, vous en ſçaviez aſſez pour être reçu dans cet illuſtre corps, & pour y être loué depuis les piés juſqu'à la tête à votre réception. Tantôt nous voulions, que comme il n'y a pas d'apparence qu'il reſte quelqu'un ſur la terre, quand vous n'y ſerez plus, les Reverends Péres Maſſillon ou de la Rue vous entrepriſſent par avance. Mais nous jugeâmes que le premier de ces partis ne convenoit point à votre caractère ; & qu'à l'égard de l'autre, il étoit contre l'uſage de vous enveloper tout vif dans les figures d'une Oraiſon funébre. Le fameux Deſpreaux s'offrit enſuite à notre imagination ; & nous crûmes d'abord, que c'étoit ce que nous cherchions : mais quelques momens de réfléxion nous firent comprendre, que ce n'étoit pas votre fait.

Des Ouvrages d'eſprit arbitre ſouverain,
Il jouït en repos de ſa premiére gloire.
Si du plus grand des Rois il compoſe l'Hiſtoire,
Phébus eſt attentif à conduire ſa main ;

Et

Et c'eſt l'unique ſoin des Filles de mémoire.
Lui ſeul peut conſacrer à l'Immortalité,
Un mérite comme le votre :
Mais, ſa Muſe a toûjours quelque malignité;
Et, vous careſſant d'un côté,
Vous égratigneroit de l'autre.

L'expédient, qui nous vint en tête après celui-là, fut de vous mettre tout de votre long au milieu du Recueil, où l'on voit depuis peu cette belle Lettre de l'illuſtre Chef de votre Maiſon : & voici l'Adreſſe qu'on nous avoit donnée pour cela.

Non loin des ſuperbes lambris,
Qu'habitoient nos Rois à Paris,
Dans un certain recoin du Louvre,
Eſt un Bureau fécond (*a*), qui s'ouvre
A tous Auteurs, à tous Ecrits,
A des Ouvrages de tout prix,
Sur tout à ceux des beaux-eſprits,
Quand par hazard il s'en découvre.
De ce lieu chaque mois ſortent galans cahiers,

[*a*] Le Mercure Galant.

Où tous faiſeurs de chanſonnettes,
(Tendres Héros de leurs quartiers,)
Viennent en Vers familiers
Uſurper le nom de Poëtes;
Et ſur des tons irréguliers,
Montant Chalumeaux & Muſettes,
Content champêtres Amourettes,
Ou couronnes de vains lauriers
Des Ecrivains & des Guerriers,
Qui ſont inconnus aux Gazettes.
De ſes atours capricieux
C'eſt là que l'Enigme ſe pare,
Met un maſque myſtérieux,
Et d'un voile mince & bizarre
Embarraſſant les curieux,
Eſt toujours neuve, & jamais rare.
C'eſt là qu'on voit en vieux tranſports
Gémir nouvelles Elégies;
Et là s'impriment tous les Morts,
Avec leurs Généalogies,
Leurs éloges, leurs effigies,
Leurs dignités, & leurs tréſors.

Nous vîmes bien, qu'il n'y avoit pas moyen de vous inſérer dans un Recueil qui devoit être farci de tant d'autres choſes: & toutes ces difficultés nous remirent enfin ſur nos premiéres voies; réſolus, malgré notre inſuffiſance, de tenter l'avanture nous-mêmes, & d'appeller

à

à notre ſecours deux hommes que nous n'avons pas l'honneur de connoître, mais dont quelques Ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous : & pour les engager par quelques petites honnêtetés, un de nous deux, & juſtement celui qui porte encore à l'oreille cette perle que vous diſiez que ſa mére y avoit miſe par dévotion, ſe mit à les apoſtropher, comme vous allez voir.

O vous, dont la facile veine
Enchante, par d'heureux tranſports,
Tantôt les rives de la Seine,
Et tantôt la fertile plaine
Que la Marne ſuit de ſes bords!
Quand vos chants, ornés des tréſors
Du Permeſſe, ou de l'Hypocréne,
Badinent pour quelque Climéne;
Ou quand imitant les accords
De Thalie ou de Melpoméne,
Vous nous rendez les fameux Morts
De Rome & de l'antique Athéne;
La Fare, & vous Abbé ſçavant,
Que Phébus de ſon influence
Anime & ſoutient en rimant;
Donnez chacun dans une Stance
Quelque relief à ce Fragment:
Nous implorons votre aſſiſtance.

A peine cette Invocation fut-elle miſe au net, que nous trouvames Melpoméne & Thalie quelque peu déplacées, puiſque ces Meſſieurs ne paroiſſoient pas avoir rien écrit qui ſoit du département de nos deux Muſes. Cette réflexion nous embarraſſoit, & nous ſongions au tour qu'il faloit donner à cet endroit de notre écrit, lorſque tout à coup parut au milieu de la chambre où nous écrivions, une figure, qui nous ſurprit ſans nous effrayer. C'étoit celle de votre Philoſophe, l'inimitable S. Evremont. Rien de tout ce tintamare, qui annonce d'ordinaire l'arrivée des Morts de conſéquence, n'avoit précédé ſon apparition.

L'on ne vit point trembler la Terre,
Le Ciel reſta clair & ſerein,
Point de murmure ſouterrain,
Et pas un ſeul coup de tonnerre.
Il n'étoit point couvert de lambeaux mal
couſus,
Tels qu'étala près de Philippe
Le Spectre qui de nuit apparut à Brutus.
Il n'avoit point l'air de Laïus,
Qui ne portoit pour toute nippe
Qu'un

Qu'un petit manteau d'Emaüs,
Quand il vint accuſer Oedipe.
Il n'avoit rien du funeſte appareil,
Que l'on croit voir à ces affreuſes ombres,
Qui ſortent des Royaumes ſombres,
Pour interrompre le ſommeil.

Tout cela nous fit connoître, qu'il n'avoit pas eu envie de nous faire peur. Il s'étoit mis tout comme nous l'avions vû la premiére fois que vous nous procurates le plaiſir de ſa connoiſſance à Londres. C'étoit ce même air goguenard, mais un peu refrogné, & c'étoient les mêmes habits, qu'il avoit ſans doute gardés pour nous venir rendre cette viſite : & afin que vous n'en doutiez pas,

Il avoit pris pour ce voyage
Sa calotte de maroquin :
Et cette loupe à double étage,
Dont il ne vit jamais la fin,
Ornoit le haut de ſon viſage.
Bref, il parut dans l'équipage,
Où, chez la belle Mazarin,
Toujours paré du nom de Sage,
Il venoit noyer dans ſon vin

Les.

Les engourdiſſemens de l'âge,
Et rendoit chaque jour hommage
A l'éclat renaiſſant qui brilloit ſur ſon
tein.

Comme il étoit arrivé ſans façon, il ſe mit entre nous ſans cérémonie; mais il ne put s'empêcher de ſourire du reſpect avec lequel nous éloignions nos ſiéges d'auprès de lui, ſous prétexte de ne le pas incommoder. J'avois toujours entendu dire, qu'il faloit interroger les gens de l'autre monde, pour les faire parler: mais il nous fit bientôt voir le contraire; & après avoir jetté les yeux ſur le papier que nous avions laiſſé ſur la table: J'approuve, dit-il, votre projet, & je viens vous donner quelques conſeils pour l'exécution; mais je ne comprens pas le choix que vous faites de ces deux Meſſieurs, pour vous aider. Je conviens, qu'on ne peut écrire avec plus d'agrément qu'ils font l'un & l'autre; mais ne voyez-vous pas, qu'ils ne font rien que par boutade, & que les ſujets qu'ils traitent ſont auſſi extraordinaires que le caprice qui les entraîne?

L'un tendre, fidéle, & gouteux,

Se

Se révoltant d'un air prophane
Contre l'anodyne tiſane,
Et contre l'objet de ſes vœux,
Ne chante dans ſes vers heureux,
Que l'Inconſtance & la Tocane.
L'autre, d'un ſtile gracieux,
Et digne des bords du Permeſſe;
Par mille traits ingénieux,
Fait tout céder à la pareſſe,
Et de l'indolente molleſſe
Vante le repos glorieux.

Laiſſez-les donc là, s'il vous plait. Il importe peu que vous les ayez invoqués; ils n'en viendront pas plutôt à votre ſecours : arrangez du mieux que vous pourrez les matiéres que vous alliez raſſembler pour d'autres; ne vous embarraſſez, ni de l'ordre des tems, ni de celui des événemens. Je vous conſeillerois, au contraire, d'avoir pour objet principal les derniéres années de celui pour qui vous écrivez; les premiéres ſont trop éloignées pour pouvoir en rapprocher les Avantures juſqu'au tems où vous êtes. Faites quelques remarques, mais courtes & légéres, ſur la réſolution qu'il a priſe de ne point mourir, & ſur le pouvoir qu'il paroît avoir de l'éxécuter.

Son

Son trépas, par lui ſeul tant de fois retardé,
Eſt un miracle que l'Envie
D'un œil jaloux n'a jamais regardé;
Mais de tant de ſecrets, qu'à ſa gloire il publie,
Celui d'éterniſer ſa vie
Eſt l'unique ſecret qu'il ait jamais gardé (a).

Ne vous allez pas embarraſſer l'eſprit à chercher des ornemens ou des tours d'éloquence, pour tracer ſon caractére: cela ſentiroit le Panégyrique; & ce ſera aſſez le louer, que de le peindre au naturel. Gardez-vous bien de vouloir rendre ſes récits ou ſes bons-mots: le ſujet eſt trop grand pour vous. Tâchez ſeulement, en parlant de ſes avantures, de donner des couleurs à ſes défauts, & du relief à ſes vertus.

C'eſt ainſi qu'autrefois, par des routes faciles,

(a) Penſée fauſſe. C'eſt peut-être la ſeule choſe qui ſoit repréhenſible dans ce Morceau, que d'ailleurs on peut regarder comme un Chef-d'Oeuvre en ſon genre.

A l'Immortalité j'élevois mon Héros.
Pour vous, peignez d'abord en gros
Cent beautés à ſes vœux dociles.
Faites-le voir ſuivant en tous lieux les drapeaux
D'un Guerrier égal aux Achilles:
Qu'au milieu de la Paix, ennemi du repos,
Il donne des leçons utiles
Aux Courtiſans les plus habiles;
Et toujours actif à propos,
Sans leurs empreſſemens ſerviles,
Qu'il efface tous leurs travaux.
Que vos pinceaux, enfin, en nouveaux traits fertiles,
Le faſſent voir en différens tableaux,
Tiran des fâcheux & des ſots,
Hiſtorien d'Amour & des Guerres civiles,
Recueil vivant d'antiques Vaudevilles,
Redoutable par ſes Complots
Aux Amans heureux ou tranquilles,
Déſolateur de ſes Rivaux,
Fleau des diſcours inutiles,
Agréable & vif en propos,
Célébre diſeur de bons-mots,
Et ſur-tout grand preneur de Villes.

Nou-

N'oubliez pas le cheval blanc (*a*),
Sur lequel, ſoutenant téméraire menace,
Il parut inopinément
Vers les Campagnes de l'Alſace,
Aux yeux d'un Prince triomphant.
Dites, par quel enchantement,
Par quelle adreſſe ou quelle audace,
En dépit du vieux Saint-Alban,
Et d'Arlington, & d'Haliface,
Et d'une Nymphe encore à ſéduiſante face,
Il enleva le Buckinghan (*b*).
Contez ces Faits tout uniment.
Gens comme vous n'auroient pas bonne grace
A s'élever inſolemment;

Et

(*a*) Il avoit promis à Monſeigneur le Dauphin, qui commandoit l'Armée d'Alſace, qu'il le verroit arriver ſur un cheval blanc, avant la fin de la Campagne.

(*b*) Il perſuada au Duc de Buckinghan de paſſer en France avec lui, pour rompre la triple Alliance, malgré les efforts que les Miniſtres d'Angleterre, & la Comteſſe de Shrewsbury, firent pour l'en empêcher. Buckinghan étoit alors Favori de Charles II.

Et ce n'eſt pas toujours au ſommet du
Parnaſſe,
Que l'on chante avec agrément.
Que par un tour aiſé chaque récit s'ex-
plique :
Suivez la Nature de près ;
Et que pour chaque Vers la rime faite
exprès,
Du miſérable Proſaïque,
Et du ſtile trop Poétique,
Evite l'un & l'autre excès.
N'adorez point les goûts de la vogue pu-
blique,
Mais ne les condamnez jamais :
Il eſt un lieu près du Marais,
Où depuis quelque tems le Genre Ma-
rotique
Se renouvelle avec ſuccès.
Empruntez les nouveaux attraits,
Que l'on trouve à ſon air antique ;
De Ronſard ou de Rabelais
Inſtruiſez-vous dans la boutique ;
Il ne faut que cinq ou ſix traits
D'un langage obſcur & Gothique,
Pour divertir à peu de frais.

Nous l'aſſurâmes, que nous tacherions de profiter de ce dernier avis ; mais que celui de ne pas tomber dans la verſifica-

cation rampante, nous paroiſſoit plus difficile à ſuivre. Encore une fois, dit-il, faites de votre mieux : des gens qui écrivent pour le Comte de Grammont peuvent compter ſur quelque indulgence. En tout cas, vous n'êtes guéres connus que de lui ; & ſelon les apparences, ce que vous allez faire ne donnera pas au Public une grande envie de vous connoître. Finiſſons cette viſite, pourſuivit-il : & par les ſouhaits que je vai faire, faites connoître à mon Héros, que je m'intéreſſe toujours pour lui.

Que de ſes jours nombreux l'immuable Deſtin
D'un eſprit éternel ſoutienne encore les charmes ;
Qu'il dorme un peu plus le matin ;
Qu'il renonce à jamais au tumulte des armes ;
Et que le Pére Séraphin,
Toujours ſur de fauſſes allarmes,
Le vienne exhorter à ſa fin ;
Et que ce ſoit toujours en vain,
Qu'abandonné du Médecin,
La Cour pour lui verſe des larmes.
Par ſes ſoins redoublés, que le Roi convaincu,

Qu'il

Qu'il ne vit plus que pour le ſuivre,
Puiſſe apprendre de lui l'heureux art de revivre,
Après avoir auſſi long-tems vécu.

A tant ſe teut le Normand Philoſophe,
De ſon tems gentil Clerc, ains gaudiſſeur juré,
Et que pieça, dit-on, aviez pour tout Curé,
Mais dont Prônes meshui ne ſont pas de l'étoffe
D'un Paſteur enſepulturé.
Or, s'en partit revoir la cointe (*a*) bande
D'amis féals, qu'en l'autre monde avez.
Ja n'eſt métier, qu'illec il vous attende:
Si ne dira pourquoi celle légende:
Trop

(*a*) Vieux mot, qui ſe diſoit des perſonnes belles, ajuſtées, du latin *comptus*, ou peut être du celtique *coan*.

Trop mieux que nous la raiſon en
ſçavez.

Que ſi dans cinquante ans, ſans être grain
malade,
Force vous eſt pourtant à la parfin
Sur lit géſir en piteuſe parade,
Et vers les Morts prendre votre che-
min,
Adonc verrez maint & maint Cama-
rade,
Qui menant feſte & moult joyeux Hu-
tin (*a*),
A grand randon (*b*) vous feront ac-
colade.
Là trouverez Meſſire Benſerade,
Le preux Chapelle, & Maître Cha-
pelain,
Les Damoizels Voiture & Sarrazin,
Avec cil qui, ne Chanſon, ne Ba-
lade,
Onc ne rima ſans hanap de bon vin.

Adieu,

(*a*) Ce mot ſignifie querelle, débat. Du Cange dit que Louis *Hutin* fut ainſi appellé, parce que dans ſon enfance il étoit mutin.

(*b*) Avec empreſſement.

Adieu, Seigneur, qui jadis par le monde
Fin ne mettiez d'aimer ou batailler,
Roide Jouſteur, & courtois Chevalier,
Aſſez devant les Guerres de la Fronde.
Si revenez ès bords de la Gironde,
En coche clos, & ſans vous travailler,
Verrez Châtel ſis à dextre de l'onde,
Qui perron n'a, ne ſuperbe eſcalier,
Mais dont foſſés ont eau claire & profonde.
Là demeurons; veuillez ne l'oublier.

Souvenez-vous en donc, s'il vous plaît, Monſieur, ſi par hazard l'envie vous prend de revoir votre belle maiſon de Sémeac. En attendant, trouvez bon que nous finiſſions cette longue Lettre. Nous avons eu beau changer de ſtile & de langage, pour en faire quelque choſe : vous voyez combien nous ſommes reſtés au-deſſous de notre ſujet : il faudroit, pour y réuſſir, que celui que nos fic-

fictions viennent de reſſuſciter, fût encore parmi les vivans. Mais,

Il n'eſt plus de Saint-Evremont ;
Et ce Chroniqueur agréable
Du Sérieux, & de la Fable,
Ce favori du ſacré Mont
N'a pu trouver le Cocyte guéable :
Et de ce Fleuve redoutable
Le retour n'eſt permis qu'au Comte de Grammont.

AOIRES
LA VIE
COMTE
DE
MMONT.

ITRE PREMIER.

IME ceux qui ne liſent que
ur ſe divertir me paroiſſent
us raiſonnables que ceux qui
ouvrent un Livre que pour y
s défauts ; je déclare, que,
ettre en peine de la ſévère
e ces derniers, je n'écris que
ſement des autres.
re de plus, que l'ordre des
la diſpoſition des Faits, qui
us à l'Ecrivain, qu'ils ne di-

vertiſſent le Lecteur, ne m'embarraſſeront guéres dans l'arrangement de ces MEMOIRES.

Dans le deſſein de donner une idée de celui pour qui j'écris, les choſes qui le diſtinguent auront place dans ces Fragmens, ſelon qu'elles s'offriront à mon imagination, ſans égard à leur rang.

Qu'importe, après tout, par où l'on commence un Portrait, pourvû que l'aſſemblage des parties forme un tout, qui rende parfaitement l'original. Le fameux *Plutarque*, qui traite ſes Héros comme ſes Lecteurs, commence la Vie des uns comme bon lui ſemble, & proméne l'attention des autres ſur de curieuſes Antiquités, ou d'agréables Traités d'Erudition, qui n'ont pas toujours rapport à ſon ſujet.

Démétrius, le preneur de Villes, n'étoit pas à beaucoup près ſi grand que ſon pére *Antigonus*, à ce qu'il nous dit. En récompenſe, il nous apprend que ſon pére *Antigonus* n'étoit que ſon oncle; mais tout cela n'eſt qu'après avoir commencé ſa Vie par un abrégé de ſa Mort; par un ſommaire de ſes divers Exploits, de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes qualités, où il fait entrer le pauvre *Marc-Antoine*, par compaſſion pour toutes ſes foibleſſes. Dans

Dans la Vie de
tre en matiére pa
ſon précepteur *Py*
croit qu'on eſt fo
ſi c'eſt l'ancien Ph
certain Pythagore
gné le prix de la
piques, vint à tou
ma, pour lui enſ
& lui aider à gou
il ſe tourmente b
cette difficulté, q

Ce que j'en dis
cher quelque cho
te l'Antiquité auq
ſeulement pour a
j'écris une Vie
toutes celles qu'il

Il eſt queſtion
me, dont le carac
défauts, qu'on ne
d'un Homme illu
vices & de vertus
nir dans un encha
res dans leur parfa
leurs oppoſitions.

C'eſt ce relief
dans la Guerre, l'
divers états d'une

COMTE DE GRA

la Vie de *Numa Pompilius*, il en-
iatiére par une Diſſertation ſur
:pteur *Pythagore* ; & comme il
on eſt fort en peine de ſavoir,
ancien Philoſophe, ou bien un
'ythagore, qui, après avoir ga-
ix de la Courſe aux Jeux Olym-
/int à toutes jambes trouver *Nu-*
ır lui enſeigner la Philoſophie ;
er à gouverner ſon Royaume,
mente beaucoup pour éclaircir
culté, qu'il laiſſe enfin là.
e j'en dis n'eſt pas pour repro-
lque choſe à l'Hiſtorien de tou-
uité auquel on doit le plus; c'eſt
: pour autoriſer la maniére dont
e Vie plus extraordinaire que
les qu'il nous a laiſſées.
ueſtion de repréſenter un Hom-
le caractére inimitable efface des
u'on ne prétend point déguiſer;
me illuſtre par un mêlange de
e vertus, qui ſemblent ſe ſoute-
n enchainement néceſſaire, ra-
ux parfait accord, brillantes par
ſitions.
: relief incompréhenſible, qui
ierre, l'Amour, le Jeu, & les
ts d'une longue vie, a rendu le
E GRAMMONT l'admiration de

ſon ſiécle. C'eſt par-là, qu'il a fait les délices de tous les Païs où il a promené ſes agrémens & ſon inconſtance; de ceux où la vivacité de ſon eſprit a répandu de ces mots heureux qu'une approbation univerſelle tranſmet à la poſtérité; de tous les endroits enrichis des profuſions de ſa magnificence; & de ceux, enfin, où il a conſervé la liberté de ſon jugement, dans les périls les plus preſſans, tandis que le badinage de ſon humeur au milieu des dangers les plus ſérieux de la Guerre, marquoit une fermeté qui n'apartient pas à tout le monde.

Je ne ferai point ſon portrait. A l'égard de ſa figure, *Buſſi* & *Saint Evremont*, Auteurs plus agréables que fidéles, en ont écrit. Le premier a peint le Chevalier DE GRAMMONT artificieux, volage, & même un peu perfide en amour, infatigable, & cruel ſur la jalouſie. *Saint Evremont* s'eſt ſervi d'autres couleurs, pour exprimer le génie, & pour tracer en général les maniéres du COMTE. Mais l'un & l'autre s'eſt fait plus d'honneur dans ces différentes peintures, qu'il n'a rendu de juſtice à ſon Héros.

C'eſt donc lui-même, qu'il faut écouter dans ces récits agréables de Siéges & de Batailles, où il s'eſt diſtingué à la ſuite d'un

d'un autre Héros
croire dans des é
rieux de ſa vie, qu
il étale ſon adreſſe
cheries, & les div
s'eſt ſervi, ſoit en
expriment naturell

C'eſt lui-même,
ter dans cet Ecri
tenir la plume à n
particularités les
moins connuës de

CHAP

EN ces tems-l
France, con
XIII. régnoit en
Richelieu gouver
grands Hommes c
Armées, & ces A
des choſes. La f
Cour dépendoit
les établiſſemens
meſure qu'on *lui*
projets jettoient
ſins les fondemen
doutable, où l'on

tre Héros ; & c'eſt lui qu'il faut
lans des évenemens moins glo-
: ſa vie, quand la ſincérité, dont
on adreſſe, ſa vivacité, ſes ſuper-
& les divers ſtratagêmes dont il
vi, ſoit en Amour, ſoit au Jeu,
nt naturellement ſon caractére.
lui-même, dis-je, qu'il faut écou-
; cet Ecrit; puiſque je ne fais que
plume à meſure qu'il me dicte les
ırités les plus ſinguliéres & les
ɔnnuës de ſa vie.

HAPITRE II.

es tems-là, il n'en alloit pas en
ıce, comme à préſent. Louis
ignoit encore, & le Cardinal *de*
gouvernoit le Royaume. De
lommes commandoient de petites
, & ces Armées faiſoient de gran-
es. La fortune des Grands de la
pendoit de la faveur du Miniſtre;
ſſemens n'y étoient ſolides, qu'à
lu'on lui étoit dévoüé. De vaſtes
ettoient au cœur des Etats voi-
ondemens de cette Grandeur re-
, où l'on voit celui-ci. La Police
étoit

étoit un peu négligée. Les grands chemins étoient impraticables de jour, & les ruës durant la nuit; mais on voloit encore plus impunément ailleurs. La Jeuneſſe, en entrant dans le monde, prenoit le parti que bon lui ſembloit. Qui vouloit, ſe faiſoit Chevalier. Abbé, qui pouvoit; j'entens, *Abbé à Bénéfice*. L'habit ne diſtinguoit point le Chevalier de l'Abbé; & je croi que le Chevalier DE GRAMMONT étoit l'un & l'autre au Siége de *Turin*. Ce fut ſa premiére Campagne, & il y porta ces diſpoſitions heureuſes, qui préviennent favorablement, & qui font qu'on n'a beſoin, ni d'amis pour être introduit, ni de recommandations pour être agréablement reçu par-tout.

Le Siége étoit formé quand il arriva. Cela lui épargna quelques témérités; car un Volontaire ne dort pas en repos, s'il n'a eſſuyé les premiers coups qu'on tire. Il alla donc reconnoitre les Généraux, n'y ayant plus rien à faire à l'égard de la Place ſur cet article. Le Prince *Thomas* commandoit l'Armée; & comme la Charge de Lieutenant-Général n'étoit pas encore connuë, *du Pleſſis-Prâlin*, & le fameux Vicomte *de Turenne*, étoient ſes Maréchaux de Camp.

On portoit quelque reſpect aux Places de

de Guerre, av
laquelle rien ne
moyen de les ab
ſe de bombes, &
de canon en ba
orages, qui réd
ſouterrains, &
fréquentes ſor
de vigoureuſes
tenuës, ſignal
& le courage
ſéquent, les S
gueur raiſonn
avoient le ter
choſe.

Il y eut
d'autre dans
des fatigues,
on ne s'ennui
que le Chev
plus de fatig
de ſérieux ch
nuis dans les
vée. Il chere
joie.

Parmi les
par-tout aille
mérite, ou
avoir. Les d
lier DE GRA

erre, avant qu'une Puiſſance, à
: rien ne peut réſiſter, eût trouvé
de les abîmer par une grêle affreu-
ombes, & le ravage de cent piéces
on en batterie. Avant ces furieux
qui réduiſent le Gouverneur aux
ains, & la Garniſon en poudre, de
tes ſorties vivement repouſſées,
ureuſes attaques vaillamment ſou-
, ſignaloient l'art des Aſſiégeans
ourage des Aſſiégés: & par con-
, les Siéges étoient d'une lon-
raiſonnable, & les jeunes gens
le tems d'y apprendre quelque

eut de belles actions de part &
dans celui de *Turin*. On y eſſuïa
gues, on ſouffrit des pertes; mais
ennuïa plus dans l'Armée, depuis
Chevalier DE GRAMMONT y fut:
fatigue dans la tranchée; plus
ux chez les Généraux; plus d'en-
ns les Troupes depuis ſon arri-
cherchoit & portoit par-tout la

les Officiers de l'Armée, comme
ailleurs, on voyoit des gens de
ou des gens qui en vouloient
es derniers imitoient le Cheva-
GRAMMONT dans les choſes qui

le faiſoient briller, & n'y réuſſiſſoient pas : les autres admiroient ſes talens, & recherchoient ſon amitié. *Matta* fut de ce nombre. Il étoit agréable par ſa figure, plus encore par le caractére de ſon eſprit. Il l'avoit ſimple & naturel ; mais avec le diſcernement & la délicateſſe des plus fins, & des plus déliés. Plein de franchiſe & de probité dans toutes ſes maniéres, le Chevalier DE GRAMMONT ne fut pas long-tems à démêler les qualités qui le diſtinguoient. Ainſi, la connoiſſance fût bien-tôt faite, & l'amitié bientôt liée entr'eux.

Matta voulut abſolument que le Chevalier DE GRAMMONT vint s'établir chez lui. Il n'y conſentit, qu'à condition qu'il partageroit la dépenſe. Comme ils avoient l'humeur libérale & magnifique, ce fut à fraix communs qu'ils donnérent les repas les mieux entendus, & les plus délicats, qu'on eût encore vûs. Le jeu rendoit à merveille dans les commencemens, & le Chevalier rendoit en cent façons ce qu'il ne prenoit que d'une ſeule.

Les Généraux, tour à tour régalés, admirérent leur magnificence, & voulurent mal à leurs Officiers de ce qu'ils n'étoient pas ſi bien ſervis. Le Chevalier avoit le don de faire valoir les choſes les plus com-

communes; & ſo
la mode, que c'ét
ne ſe pas ſoume
lui laiſſoit le ſoi
d'en faire les ho
applaudiſſement
qu'il n'y avoit ri
vre comme ils f
aiſé que de cont
bien-tôt que les
ne ſont pas les p

Une groſſe ch
des Domeſtique
ennemie ; tout
ranger le ménag
mer tout douce
le génie du C
fources, entre
mier honneur
voir.

Ils ne s'étoie
leurs affaires ;
le ſoin les eût
recevoir de l'ar
penſe, ou à re
paſſé. Un jour q
MONT étoit re
re, il trouva *M*
mi dans un fa
interrompre ſo

: ſon eſprit étoit tellement à
:'étoit ſe deshonorer, que de
mettre à ſon goût. *Matta*
ſoin de louër la table, &
honneurs ; & charmé d'un
nt univerſel, il ſe perſuada
: rien de ſi beau, que de vi-
s faiſoient, & rien de plus
ntinuër : mais il s'aperçut
es plus grandes proſpérités
: plus durables.
:hére, une petite économie,
ues infidéles, une fortune
: cela s'uniſſant, pour dé-
ıge, la table s'alloit refor-
ement d'elle-même, quand
Chevalier, fertile en reſ-
prit de ſoutenir ſon pre-
par l'expédient qu'on va

ent point parlé de l'état de
quoique celui qui en avoit
ſéparément avertis, prêt à
-gent pour continuer la dé-
:ndre ſes comptes pour le
ue le Chevalier DE GRAM-
venu plutôt qu'à l'ordinai-
tta tranquillement endor-
ıteuil ; & ne voulant pas
n repos, il ſe mit à rêver

à ſon projet. *Matta* s'éveilla ſans qu'il s'en aperçût ; & ayant quelque tems admiré la contemplation où il paroiſſoit enſeveli, & ce profond ſilence entre deux Hommes qui ne l'avoient jamais gardé un moment enſemble, il le rompit par un ſoudain éclat de rire, qui ne fit qu'augmenter à meſure que l'autre le regardoit.

» Voilà, dit le Chevalier, un réveil aſ-
» ſez gai & aſſez bouffon ; & à qui en as-
» tu donc ? ou ſi c'eſt aux Anges que tu
» ris ? Ma foi, Chevalier, dit *Matta*, je
» ris d'un ſonge que je viens de faire, ſi
» naturel & ſi plaiſant, qu'il faut que je
» t'en faſſe rire auſſi. Je rêvois que nous
» avions renvoyé M. le Maître d'hôtel,
» M. le Chef de Cuiſine, & M. notre Offi-
» cier ; réſolus pour le reſte de la Cam-
» pagne d'aller manger chez les autres,
» comme les autres étoient venus man-
» ger chez nous. Voilà mon ſonge ; &
» toi, Chevalier, à quoi rêvois-tu ?

» Pauvre eſprit ! dit le Chevalier, en hauſ-
» ſant les épaules : te voilà d'abord ſur le
» côté ; te voilà dans la conſternation &
» l'humilité, pour quelques mauvais pro-
» pos que le Maître d'hôtel t'aura tenus
» comme à moi. Quoi ! après la figure
» que nous avons faite, à la barbe des Grands

» Grands & des
» quitter la partie
» bagage comme
» épuiſement de
» de ſentiment.
» France ? Et où
» Car mes gens
» qu'il n'y a pas
» & je crois que
» guéres davant
» huit jours que
» bourſe, ni co
» ſement, qui
» proſpérité.

» Je convie
» Chevalier. M
» venir, que tu
» lée dans cet
» roit-ce de to
» l'état où je
» quatre jours a
» veux faire le

CHA

» VOici, dit
» Roman,
» fût ton Ecu

les Etrangers de l'Armée,
rtie comme des ſots,& plier
ne des Croquans,au premier
de finance ? Tu n'as point
t. Où eſt l'honneur de la
où eſt l'argent ? dit *Matta.*
ns ſe donnent au diable ,
as dix écus dans la maiſon ;
ue les tiens ne t'en gardent
ıntage : car il y a plus de
ıe je ne t'ai vû , ni tirer ta
compter ton argent ; amu-
i t'occupoit volontiers en

ıens de tout cela , dit le
Mais je veux te faire con-
tu n'ès qu'une poule mouil-
ette occaſion. Et que ſe-
oi , ſi tu te voyois dans
me ſuis trouvé à Lyon ,
avant d'arriver ici. Je t'en
: récit.

PITRE III.

it *Matta* , qui ſent bien le
, hors qu'il faudroit que ce
ıyer , qui me contât ton

» Hiſtoire. C'eſt l'ordre, dit le Chevalier.
» Cependant, je pourrai te parler de mes
» premiers Exploits, ſans bleſſer ma mo-
» deſtie : outre que mon Ecuyer a l'ac-
» cent un peu burleſque pour un récit hé-
» roïque.

» Tu ſauras donc, qu'en arrivant à
» Lyon » .. Eſt-ce comme cela qu'on commence ? dit *Matta*. Pren ton Hiſtoire d'un peu plus loin : les moindres particularités d'une vie comme la tienne méritent d'être contées ; mais ſur-tout la maniére dont tu ſaluas le Cardinal *de Richelieu* la premiére fois. On m'en a fait rire. Au reſte, je te diſpenſe de me parler des gentilleſſes de ton enfance ; de la Généalogie, du Nom, & de la Qualité de tes Ancêtres : car tu n'en ſais pas un mot.

» Ah ! que tu fais le mauvais Plaiſant !
» Tu crois que tout le monde eſt de ton
» ignorance. Tu t'imagines donc, que
» je ne connois pas les *Menoüaures*, ni les
» *Coriſandes* ; moi ! Je ne ſai peut-être
» pas, qu'il n'a tenu qu'à mon pére d'être
» fils d'HENRI IV. Le Roi vouloit à tou-
» te force le reconnoître, & jamais ce
» traitre d'homme n'y voulut conſentir.
» Voi un peu ce que ce ſeroit que les
GRAM-

» GRAMMONTS, ſa
» auroient le pas de
» *dôme*. Tu as beau
» Mais venons à n
» On me mit au
» la vûë de me faire
» me j'avois bien
» vois garde d'y pr
» le jeu dans la tê
» & les Régens pe
» me le voulant
» *Brinon*, qui me
» Chambre & de G
» me menacer de r
» que quand il me
» preſque jamais.
» toit en écolier d
» tes les Dignités
» avoir méritées ;
» à peu près com
» trouva que j'en
» pour l'Abbaye c
» mandé pour mo
» Il venoit d'é
» Miniſtre devant
» chiſſoient. Il vo
» J'eus peu de pe
» & beaucoup d
» Paris. Mon frér
» tems auprès de

i, ſans ce beau travers! Ils
s devant les *Céſars de Ven-*
beau rire, c'eſt l'Evangile.
à notre fait.

au Collége de Pau, dans
faire d'Egliſe ; mais com-
en d'autres vûës, je n'a-
profiter: j'avois tellement
ı tête, que le Précepteur
s perdoient leur latin, en
nt apprendre. Le vieux
me ſervoit de Valet de
e Gouverneur, avoit beau
le ma mére. Je n'étudiois
me plaiſoit, c'eſt-à-dire,
s. Cependant, on me trai-
r de ma qualité : j'eus tou-
és de la Claſſe, ſans les
s ; & je ſortis du Collége
mme j'y étois entré. On
en ſavois encore de reſte
e que mon frére avoit de-
ıoi.

l'épouſer la Niéce d'un
nt qui tous genoux flé-
voulut me préſenter à lui.
peine à quitter mon païs,
d'impatience d'arriver à
ire m'ayant tenu quelque
: lui pour me dégourdir,

» il

» il me lâcha par la Ville, pour perdre
» l'air de la Campagne, & trouver celui
» du monde. Je l'attrapai ſi bien, que je
» ne voulus plus m'en défaire, quand il
» fut queſtion de me préſenter à la Cour
» en équipage d'Abbé. Tu ſçais comme
» on ſe mettoit alors. Tout ce qu'on ob-
» tint de moi fut de mettre une ſoutanne
» par-deſſus mes habits; & mon frére,
» mourant de rire de mon habillement
» Eccléſiaſtique, voulut en faire rire les
» autres. J'avois la plus belle tête du mon-
» de, bien poudrée & bien friſée, par-
» deſſus ma ſoutanne, & par-deſſous des
» bottines blanches & des éperons dorés.
» Le Cardinal, qui avoit l'eſprit péné-
» trant, n'avoit garde de rire. Cette élé-
» vation de ſentimens lui donna de l'om-
» brage. Il jugea de ce que ſeroit un gé-
» nie, qui à cet âge ſe moquoit de la Ton-
» ſure, & mépriſoit le petit Colet.

» Quand mon frére m'eut remené chez
» lui : *Or çà, notre petit Cadet*, me dit-
» il, *cela s'eſt paſſé à merveille, & votre*
» *ajuſtement mi-parti de Robe, & d'Epée,*
» *a beaucoup réjoüi la Cour; mais ce n'eſt*
» *pas tout : il faut opter, mon petit Cava-*
» *lier. Voyez donc ſi vous en tenant à l'Egliſe,*
» *vous voulez poſſéder de grands biens, &*
» *ne rien faire; ou avec une petite légitime,*

» *vous*

» *vous faire*
» *le* Fructus
» *& parvenir*
» *Dignité de*
» *oeil de verre*
» *Je ſçai,*
» *comparaiſon*
» *commodité de*
» *chercher ſon*
» *je ſuis réſolu*
» *tâcher de me*
» *moins, que*
» Les remontr
» frére furent
» ner; & il fa
» nier article,
» cadémie.
» Tu ſais que
» me de France
» pris tout ce q
» min faiſant,
» fectionne la j
» homme; car j
» de jeux aux ca
» té eſt, que je
» plus ſavant q
» l'ai dans la ſu
» Ma mére,
» prenois, pleu
» vois quittée

ſſer bras & jambes, pour être
Belli d'une Cour inſenſible,
ſur la fin de vos jours à la
Maréchal de Camp, avec un
& une jambe de bois.
lui dis je, qu'il n'y a aucune
entre ces deux états, pour la
le la vie; mais comme il faut
a ſalut préférablement à tout,
t de renoncer à l'Egliſe, pour
ne ſauver; à condition néan-
ue je garderai mon Abbaye.
ntrances & l'autorité de mon
nt inutiles pour m'en détour-
falut bien me paſſer ce der-
e, pour m'entretenir à l'A-

que je ſuis le plus adroit hom-
ance; ainſi j'eus bien-tôt ap-
ce qu'on y montre: & che-
nt, j'appris encore ce qui per-
la jeuneſſe, & rend honnête-
car j'appris encore toutes ſortes
ux cartes & aux dés. La véri-
ue je m'y crus d'abord beaucoup
ant que je ne l'étois, comme je
la ſuite éprouvé.
nére, qui ſçut le parti, que je
, pleura la profeſſion que j'a-
nittée, & ne put ſe conſoler

» de

» de celle que j'avois priſe. Elle avoit » compté que dans l'Egliſe je ſerois un » Saint ; elle compta que je ſerois un » Diable dans le monde, ou tué à la » Guerre. Je mourois d'envie d'y al- » ler ; mais comme j'étois encore trop » jeune, il falut faire une Campagne à » *Bidache*, avant que d'en faire une à » l'Armée.

» Quand je fus de retour auprès de » ma mére, j'avois tellement l'air de la » Cour & du Monde, qu'elle eut du » reſpect pour moi, au lieu de me gron- » der de mon entêtement pour les ar- » mes. J'étois ſon Idole ; & me trou- » vant inébranlable, elle ne ſongea qu'à » me garder le plus qu'elle pourroit, » en attendant qu'on fit mon petit équi- » page.

» Le fidéle *Brinon*, qui me fut donné » pour Valet de Chambre, devoit en- » core faire la charge de Gouverneur & » d'Ecuyer, parce que c'eſt peut-être le » Gaſcon unique, qu'on verra jamais ſé- » rieux & rebarbatif au point où il l'eſt. » Il répondit de ma conduite ſur la bien- » ſéance & la morale, & promit à ma » mére qu'il rendroit bon compte de ma » perſonne dans les dangers de la Guerre. » J'eſpére qu'il tiendra mieux ſa parole à

» l'é-

» l'égard de
» fait ſur les
» On fit pa
» avant moi.
» tems que m
» faire des e
» m'avoir bie
» te de Dieu
» du Prochai
» me laiſſa p
» gneur & du
» Dès la ſe
» querelle. O
» louis entre
» gne. Je les
» fortement. *V*
» *ce à toi cet a*
» *né pour moi*
» *droit un Tré*
» *ordonnance.*
» preſſentimen
» fut avec des
» ſions extrêm
» de céder. O
» le cœur.
» Je me ſen
» depuis le dé
» gé ; lui, au c
» qu'on eût di

ce dernier article, qu'il n'a
autres.
rtir mon équipage huit jours
C'étoit toujours autant de
na mére gagnoit, pour me
exhortations. Enfin, après
en conjuré d'avoir la crain-
devant les yeux, & l'amour
n en recommandation, elle
partir ſous la garde du Sei-
u ſage *Brinon*.
econde poſte, nous primes
On lui avoit mis quatre-cens
les mains pour ma campa-
voulus avoir. Il s'y oppoſa
Vieux Faquin, lui dis-je, *eſt-*
argent ; ou ſi on te l'a don-
i ? A ton avis, il me fau-
éſorier pour ne païer que par
Je ne ſçai ſi ce fut par
nt qu'il s'attriſta ; mais ce
es violences & des convul-
nes, qu'il ſe vit contraint
on eût dit que je lui arrachois

ntis plus leger & plus gai
lépôt dont je l'avois ſoula-
contraire, parut ſi accablé,
lit que je lui avois mis qua-
» tre-

» tre-cens livres de plomb ſur le dos, en » lui ôtant ces quatre-cens piſtoles. Il fa- » lut fouëtter ſon cheval moi-même, » tant il alloit peſamment ; & ſe retour- » nant de tems en tems, *M. le Cheva-* » *valier*, me diſoit-il, *ce n'eſt pas ain-* » *ſi que Madame l'entend.* Ses réfléxions » & ſes douleurs ſe renouvelloient à » chaque poſte ; car au lieu de don- » ner dix ſols au poſtillon, j'en donnois » trente.

» Nous arrivâmes enfin à Lyon. Deux » Soldats nous arrêterent à la porte de » la Ville, pour nous mener chez le » Gouverneur. J'en pris un pour me » conduire à la meilleure hôtellerie, & » mis *Bginon* entre les mains de l'au- » tre, pour aller rendre compte au Com- » mandant de mon voyage, & de mes » deſſeins.

» Il y a d'auſſi bons traiteurs à Lyon » qu'à Paris ; mais mon ſoldat, ſelon la » coûtume, me mena chez un de ſes » amis, dont il me vanta la maiſon, » comme le lieu de la Ville où l'on fai- » ſoit la chére la plus délicate ; & où l'on » trouvoit la meilleure compagnie. L'hô- » te de ce palais étoit gros comme un » muid : il s'appelloit *Ceriſe*. Il étoit Suiſ- » ſe de nation, empoiſonneur de pro-

» feſ-

» feſſion
» mit dan
» me den
» compag
» de l'aub
» que le S
» te maiſo
» *Brino*
» verneur
» *plus ren*
» voyant q
» deſcendr
» *Monſieur*
» *la Ville ?*
» *depuis le*
» *& couchez*
» *du matin*
» *Monſieur*
» *veux, ni*
» *ſeul, ni n*
» *veux ſoup*
» *pleine aub*
» *ſieur, vous*
» *Diable, s'il*
» *ragoüineur.*
» *n'entendroi*
» J'étois d
» je m'étois
» lant comm
» dominatio

on, & voleur par habitude. Il me dans une chambre assez propre, & demanda si je voulois manger en pagnie, ou seul. Je voulus être auberge, à cause du beau-monde, le Soldat m'avoit promis dans cet-naison.

Brinon, que les questions du Gouneur avoient impatienté, revint s renfrogné qu'un vieux singe; & yant que je me peignois un peu pour cendre : *Et que voulez-vous donc, nsieur ?* me dit-il. *Aller trotter par Ville ? Non ? N'est-ce pas assez trotté uis le matin ? Mangez un morceau, couchez-vous à bonne heure, pour être matin à cheval à la pointe du jour. onsieur le Controlleur*, lui dis-je, *je ne ux, ni trotter par la Ville, ni manger ul, ni me coucher à bonne heure. Je eux souper en compagnie là-bas. En eine auberge ?* s'écria-t-il. *Et Mon-eur, vous n'y songez pas. Je me donne au Diable, s'ils ne sont une douzaine de Ba-agouïneurs à jouër cartes & dés, qu'on 'entendroit pas Dieu tonner.*

J'étois devenu insolent, depuis que e m'étois emparé de l'argent; & vou-ant commencer à me soustraire de la domination de mon Gouverneur : *Ça-*

» *vez-*

» *vez-vous bien, Monſieur Brinon,* lui dis-
» je, *que je n'aime pas qu'un ſot faſſe le rai-*
» *ſonneur ? Allez-vous-en ſouper, s'il vous*
» *plaît, & que j'aye ici des chevaux de poſte*
» *avant le jour.*

» J'avois ſenti petiller mon argent au
» moment qu'il avoit lâché le mot de
» *cartes* & *dés.* Je fus un peu ſurpris de
» trouver la Salle où l'on mangeoit rem-
» plie de figures extraordinaires. Mon
» Hôte, après m'avoir préſenté, m'aſſura
» qu'il n'y avoit que dix-huit ou vingt de
» ces Meſſieurs qui auroient l'honneur de
» manger avec moi. Je m'approchai d'u-
» ne table où l'on joüoit, & je faillis à
» mourir de rire. Je m'étois attendu à
» voir bonne compagnie & gros jeu ; &
» c'étoient deux Allemands qui joüoient
» au trictrac. Jamais chevaux de caroſſe
» n'ont joüé comme ils faiſoient ; mais
» leur figure, ſur-tout, paſſoit l'imagi-
» nation. Celui, auprès de qui j'étois,
» étoit un petit *Ragot*, graſſouillet &
» rond comme une boule. Il avoit une
» fraiſe, avec un chapeau pointu, haut
» d'une aune. Non, il n'y a perſonne,
» qui d'un peu loin, ne l'eût pris pour le
» dôme de quelque Egliſe avec un clo-
» cher deſſus. Je demandai à l'hôte ce
» que c'étoit ? *Un Marchand de Baſle,* me
» dit-

lit-il, *qui vient vendre ici des chevaux; nais je crois qu'il n'en vendra guéres de a maniére qu'il s'y prend ; car il ne fait ue jouer. Joue-t-il gros jeu ?* lui dis-je. *Von pas à préſent*, dit-il ; *ce n'eſt que our leur écot, en attendant le ſouper : nais quand on peut tenir le petit Mar- hand en particulier, il joue beau jeu. A-t-il de l'argent*, lui dis-je? *Oh, oh,* lit le perfide Ceriſe, *plût à Dieu que ous lui euſſiez gagné mille piſtoles & en tre de moitié : nous ne ſerions pas long- ems à les attendre.*

» Il ne m'en falut pas davantage pour néditer la ruine du *Chapeau pointu*. Je ne remis auprès de lui pour l'étudier. Il jouoit tout de travers, écoles ſur écoles, Dieu ſait. Je commençois à ne ſentir quelques remords ſur l'argent que je devois gagner à une *petite citrouille* qui en ſçavoit ſi peu. Il perdit ſon écot, on ſervit, & je le fis mettre auprès de moi. C'étoit une table de Réfectoire, où nous étions pour le moins vingt-cinq, malgré la proneſſe de mon Hôte.

» Le plus maudit repas du monde fini, toute cette cohuë ſe diſperſa, je ne ſçai comment, à la réſerve du *petit Suiſſe* qui ſe tint auprès de moi, & l'Hô-

» te

» te qui ſe vint mettre de l'autre côté. Ils » fumoient comme des Dragons, & le » *Suiſſe* me diſoit de tems en tems : *De-* » *mande pardon à Monſieur de la liberté* » *grande* ; & là-deſſus, m'envoyoit des » bouffées de tabac à m'étouffer. Mon- » ſieur *Ceriſe*, de l'autre côté, me de- » manda la liberté de me demander ſi » j'avois jamais été dans ſon Païs, & pa- » rut ſurpris de me voir aſſez bon air, » ſans avoir voyagé en Suiſſe.

» Le *petit Ragot*, à qui j'avois à fai- » re, étoit auſſi queſtionneur que l'au- » tre. Il me demanda ſi je venois de l'ar- » mée de Piémont ; & lui ayant dit que » j'y allois, il me demanda ſi je voulois » acheter des Chevaux ; qu'il en avoit » bien deux cens, dont il me feroit bon » marché. Je commençois à être enfumé » comme un jambon ; & m'ennuyant du » tabac & des queſtions, je propoſai à » mon homme de jouer une petite piſ- » tole au trictac, en attendant que nos » gens euſſent ſoupé. Ce ne fut pas ſans » beaucoup de façons qu'il y conſentit, » en me demandant pardon de la *liberté* » *grande.*

» Je lui gagnai partie, revanche, & » le tout, dans un clin d'œil ; car il ſe » troubloit, & ſe laiſſoit enfiler, que c'é- » toit

oit une bénédiction. *Brinon* arriva ſur
a fin de la troiſiéme partie, pour me
ener coucher. Il fit un grand ſigne
e croix, & n'eut aucun égard à tous
eux que je lui faiſois de ſortir. Il fa-
it me lever pour lui en aller donner
ordre en particulier. Il commença
ar me faire des reprimandes de ce
ue je m'encanaillois avec un vilain
nonſtre comme cela. J'eus beau lui
ire, que c'étoit un *gros marchand* qui
voit force argent, & qui ne jouoit
on plus qu'un enfant. *Lui, Mar-
band?* s'écria-t-il. *Ne vous y fiez pas,
I. le Chevalier. Je me donne au Dia-
le, ſi ce n'eſt quelque Sorcier. Tai-toi,
ieux fou*, lui dis-je, *il n'eſt non plus
orcier que toi; c'eſt tout dire: & pour
le montrer, je lui veux gagner qua-
e ou cinq cens piſtoles avant de me cou-
er.* En diſant cela, je le mis dehors,
ec défenſe de rentrer, ou de nous
terrompre.

Le jeu fini, le *petit Suiſſe* débouton-
ſon haut-de-chauſſe, pour tirer un
au quadruple d'un de ſes gouſſets; &
le préſentant, il me demanda par-
n de la *liberté grande*, & voulut ſe
irer. Ce n'étoit pas mon compte. Je
dis, que nous ne jouions que pour

» nous

» nous amuſer ; que je ne voulois point
» de ſon argent ; & que s'il vouloit, je
» lui jouerois ſes quatre Piſtoles dans un
» tour unique. Il en fit quelque diffi-
» culté ; mais il ſe rendit à la fin, & les
» regagna. J'en fus piqué. J'en rejouai
» une autre ; la chance tourna ; le dé
» lui devint favorable, les écôles ceſſé-
» rent ; je perdis partie, revanche, & le
» tout : les moitiés ſuivirent, le tout en
» fut. J'étois piqué ; lui beau joueur, il
» ne me refuſa rien, & me gagna tout,
» ſans que j'euſſe pris ſix trous, en huit
» ou dix parties. Je lui demandai enco-
» re un tour pour cent piſtoles ; mais
» comme il vit que je ne mettois pas au
» jeu, il me dit qu'il étoit tard, qu'il fal-
» loit qu'il allât voir ſes chevaux, & ſe
» retira, me demandant pardon de la *li-*
» *berté grande*. Le ſens-froid dont il me
» refuſa, & la politeſſe dont il me fit la
» revérence, me piquérent tellement,
» que je fus tenté de le tuer. Je fus ſi
» troublé de la rapidité dont je venois
» de perdre juſqu'à la derniére piſtole,
» que je ne fis pas d'abord toutes les ré-
» flexions, qu'il y a à faire ſur l'état où
» j'étois réduit.

» Je n'oſois remonter dans ma cham-
» bre, de peur de *Brinon*. Par bonheur,
» s'é-

» s'étant ennuyé d
» couché. Ce fut
» mais elle ne dui
» au lit, tout ce
» dans mon avant
» imagination. Je
» dormir. J'enviſa
» de mon déſaſtre
» reméde ; & j'eu
» eſprit de toutes
» nit aucun expédi
» rien tant que l'a
» riva pourtant, é
» elle. Il étoit bo
» re ; & faiſant cl
» qu'il tenoit à la
» *Chevalier*, s'écri
» rideaux ; *les cher*
» *vous dormez encor*
» *déja fait deux Po*
» *pour payer dans l*
» dis-je d'une voi
» *rideau ! Comment*
» *le rideau ! Vous v*
» *Campagne à Lyon*
» *y prenez goût. E*
» *vous l'avez déva*
» *Chevalier ? Cet a*
» *pas. Ce malheure*
» *mille ; & c'eſt le p*

tant ennuyé de m'attendre, il s'étoit
uché. Ce fut quelque conſolation ;
is elle ne dura pas. Dès que je fus
lit, tout ce qu'il y avoit de funeſte
is mon avanture ſe préſenta à mon
agination. Je n'eus garde de m'en-
rmir. J'enviſageois toute l'horreur
mon déſaſtre, ſans y trouver de
néde ; & j'eus beau tourner mon
rit de toutes façons, il ne me four-
aucun expédient. Je ne craignois
i tant que l'aube du jour : elle ar-
a pourtant, & le cruel *Brinon* avec
:. Il étoit botté juſqu'à la ceintu-
; & faiſant claquer un maudit fouet
il tenoit à la main : *Debout, M. le*
valier, s'écria-t-il, en ouvrant mes
:aux ; *les chevaux ſont à la porte, &*
s dormez encore ! Nous devrions avoir
fait deux Poſtes. Ça de l'argent ;
r payer dans la maiſon. Brinon, lui
je d'une voix humiliée, *fermez le*
au ! Comment ! s'écria-t-il, *fermez*
ideau ! Vous voulez donc faire votre
ıpagne à Lyon ? Apparemment vous
enez goût. Et le gros Marchand,
l'avez dévaliſé ? Non pas, M. le
valier ? Cet argent ne vous profitera
Ce malheureux a peut-être une fa-
e ; & c'eſt le pain de ſes enfans qu'il

» *a joué, & que vous avez gagné. Cela va-*
» *loit-il la peine de veiller toute la nuit?*
» *Que diroit Madame, ſi elle voyoit ce*
» *train? Monſieur Brinon*, lui dis-je, *fer-*
» *mez, s'il vous plait, le rideau.* Mais au
» lieu de m'obéir, on eût dit que le Dia-
» ble lui fourroit dans l'eſprit ce qu'il y
» avoit de plus ſenſible & de plus pi-
» quant dans un malheur comme le
» mien. *Et combien?* me diſoit-il. *Les*
» *cinq cens? Que fera ce pauvre homme?*
» *Souvenez-vous que je vous l'ai dit, Mon-*
» *ſieur le Chevalier. Cet argent ne vous*
» *profitera pas. Eſt-ce quatre-cens? trois?*
» *deux? Quoi! ce ne ſeroit que cent Louis?*
» pourſuivit-il, voyant que je branlois
» la tête à chaque ſomme qu'il avoit
» nommée. *Il n'y a pas grand mal à cela;*
» *& cent piſtoles ne le ruineront pas, pour-*
» *vu que vous les ayez bien gagnées. Bri-*
» *non, mon ami*, lui dis-je avec un grand
» ſoupir, *fermez le rideau; je ſuis indigne*
» *de voir le jour.*

» *Brinon* treſſaillit à ces triſtes paro-
» les; mais il penſa s'évanouïr, quand
» je lui contai mon avanture. Il s'arracha
» les cheveux, fit des exclamations dou-
» loureuſes, dont le refrain étoit tou-
» jours: *Que dira Madame?* Et après s'ê-
» tre épuiſé en regrets inutiles: *C'a donc,*

» *M.*

» *M. le Cheva*
» *dez-vous de*
» *je ne ſuis be*
» j'étois un
» ma confeſſi
» projets dan
» faire appro
» en poſte jo
» vendre qu
» voulois en
» de chevau
» à crédit, p
» ché. *Brino*
» propoſition
» auté de me
» ter, il me
» font toujo
» pauvres en
» ſein de me
» elle en avo
» pour quelq
» l'Abbaye, c
» pour moi. *I*
» quante autr
» point parler
» ſante néceſſit
» comme tu v
» Voilà, pou
» de cette pre
» favoriſé juſ

M. le Chevalier, me dit-il, *que prétendez-vous devenir ? Rien*, lui dis-je, *car je ne ſuis bon à rien.* Enſuite, comme j'étois un peu ſoulagé de lui avoir fait ma confeſſion, il me paſſa quelques projets dans la tête, que je ne pus lui faire approuver. Je voulois qu'il allat en poſte joindre mon équipage, pour vendre quelqu'un de mes habits. Je voulois encore propoſer au Marchand de chevaux de lui en acheter bien cher à crédit, pour les revendre à bon marché. *Brinon* ſe moqua de toutes ces propoſitions ; & après avoir eu la cruauté de me laiſſer long-têms tourmenter, il me tira d'affaire. Les parens font toujours quelque vilenie à leurs pauvres enfans. Ma mére avoit eu deſſein de me donner cinq cens Louis ; elle en avoit retenu cinquante, tant pour quelques petites réparations à l'Abbaye, que pour faire prier Dieu pour moi. *Brinon* étoit chargé de cinquante autres, avec ordre de ne m'en point parler, que dans quelque preſſante néceſſité. Elle arriva bien-tôt, comme tu vois.

» Voilà, pour abréger, le dénouement de cette premiére intrigue. Le jeu m'a favoriſé juſques ici ; car je me ſuis vû

» quinze cens Louis, tous fraix faits, » depuis mon arrivée. La fortune eſt re- » devenue mauvaiſe, il la faut corriger. » Notre argent eſt au bas; eh bien, il » y faut remédier. »

Rien n'eſt plus aiſé, dit *Matta*. Il n'y a qu'à trouver quelque Marchand de chevaux, auſſi dupe que celui de Lyon. Mais à propos, le fidéle *Brinon* n'auroit-il point encore quelque réſerve pour la derniére extrémité? La voilà ma foi venue, & nous ne ferions pas mal de nous en ſervir.

La plaiſanterie ſeroit de ſaiſon, lui dit le Chevalier, ſi tu ſavois où donner de la tête. Il faut de l'eſprit de reſte, pour en vouloir fourrer par-tout, comme tu prétens faire. Que Diable! tu veux toujours badiner, ſans ſonger que la conjoncture eſt des plus ſérieuſes pour nous. Ecoute, je vai demain au quartier général; je dînerai chez le Comte de *Caméran*, & je le prierai de ſouper.... Et où? dit *Matta*. Ici, dit le Chevalier. Tu ès fou, mon pauvre ami, dit l'autre. Voici, apparemment, un de tes projets de Lyon: tu ſais que nous n'avons ni argent, ni crédit; & pour raccommoder nos affaires, tu veux donner à ſouper.

Eſprit bouché! dit le Chevalier. Eſt-il

poſſible, que depuis le tems que nous mmes enſemble, il ne te ſoit pas venu moindre brin d'imagination ? Le Comde *Caméran* joue au Quinze, & moi ſſi ; nous avons beſoin d'argent, il n'en t que faire ; je commanderai un excelıt repas, il le payera. Fai-moi parler à n Maître d'hôtel, & ne te mets en peide rien, hormis de quelques précauıns, qu'il eſt bon de prendre dans une caſion comme celle-ci. Comme quoi ? : *Matta*. Voici comme quoi, dit le Chelier ; car je vois bien qu'il te faut exquer juſques aux choſes les plus claires. Tu commandes ici les Compagnies des ırdes, n'eſt-il pas vrai ? Dès que la it ſera venue, tu feras prendre les arːs à quinze ou vingt ſoldats, commanːs par *La Place*, ton Sergent, & tu les ſteras ventre à terre entre ci & le artier général.... Comment, Mor... ! cria *Matta* : une embuſcade ? Je crois, eu me pardonne, que tu prétens voler pauvre Savoyard. Si c'eſt là ton deſn, je te déclare que je n'en ſuis pas.... ıvre eſprit ! dit le Chevalier : voici le t. Il y a de l'apparence, que nous lui gnerons ſon argent. Les Piémontois, nnêtes-gens d'ailleurs, ſont ſoupçonıx volontiers & défians. Celui-ci com-

mande la cavalerie. Tu ſais que tu ne ſaurois te taire, & tu ès homme à lâcher quelque mauvaiſe plaiſanterie pour l'inquiéter. S'il s'alloit mettre dans la tête qu'on l'a trompé, & qu'il vint à s'en repentir, que ſait-on ce qu'il pourroit faire? Car il eſt d'ordinaire accompagné de huit ou dix hommes à cheval. C'eſt pourquoi, quelque reſſentiment que la perte lui cauſe, il eſt bon de ſe mettre en état de n'en avoir point le démenti.

Embraſſe-moi, cher Chevalier, dit *Matta*, ſe tenant les côtés : embraſſe-moi; car tu ès trop merveilleux. J'étois un bon ſot, moi, de croire, quand tu m'as parlé de prendre des précautions, qu'il n'y avoit qu'à faire préparer une table & des cartes, ou peut-être faire proviſion de quelques dés de mauvaiſe foi. Je ne me ſerois jamais aviſé de faire ſoutenir un homme qui joue au Quinze, par un détachement d'infanterie. Il faut avouer que tu ès déja grand homme de guerre.

Le lendemain venu, tout alla de point en point comme le Chevalier de GRAMMONT l'avoit projetté; l'infortuné *Caméran* donna dans le piége. On ſoupa le plus agréablement du monde. *Matta* but cinq ou ſix grands coups, pour étouffer un reſte de délicateſſe qui l'inquiétoit. Le Che-

evalier DE GRAMMONT, brillant à ſon
inaire, penſa faire mourir de rire un
ivié, qu'il alloit bien-tôt rendre très-
eux ; & le bon *Caméran* mangeoit
me un homme dont les affections
ent partagées entre la bonne-chére &
our du jeu ; c'eſt-à-dire, qu'il ſe hâ-
de manger, pour ne rien dérober
ms précieux qu'il deſtinoit au Quinze.
e repas fini, le Sergent *La Place* poſta
mbuſcade, & le Chevalier DE GRAM-
T entreprit ſon homme. Il avoit en-
ſur le cœur la perfidie du Suiſſe *Ce-*
& du Chapeau pointu. Cela fit qu'il
a d'inſenſibilité contre de foibles re-
s, & quelques ſcrupules, qui ſe le-
it dans ſon ame. *Matta* ne voulant
être ſpectateur de l'hoſpitalité vio-
e mit dans un fauteuil pour tâcher
mir, tandis qu'on couperoit la gor-
pauvre *Caméran.*

ne cavoient d'abord que trois ou
piſtoles, comme pour badiner ;
améran ayant été trois ou quatre
reſte, il cava au plus fort, & le
vint plus ſérieux. Il fut encore de
& il devint orageux ; les cartes vo-
par la chambre, & les exclama-
veillérent *Matta.*

me il avoit la tête embrouillée

de ſommeil & chaude de vin, il ſe mit à rire des tranſports du Piémontois ; & au lieu de le conſoler : Ma foi, mon pauvre Comte, lui dit-il, ſi j'étois dans votre place, je ne jouerois plus. Et pourquoi ? dit l'autre. Je ne ſai, dit-il ; mais le cœur me dit, que votre guignon ne changera pas. Il faut voir, dit *Caméran*, en demandant des cartes. Voyez donc, dit *Matta*, & ſe rendormit. Mais ce ne fut pas pour long-tems. Toutes les cartes étoient également malheureuſes pour le perdant. Il n'y rencontroit que des lardons ; & en dernier, il avoit beau montrer Quinze, cela ne ſervoit de rien. Nouvelles exclamations. Ne vous l'avois-je pas dit ? s'écria *Matta*, qui s'étoit réveillé en ſurſaut. Vous avez beau tempêter ; tant que vous jouerez, vous perdrez. Croyez-moi, les plus courtes folies ſont les meilleures. Quittez ; car je me donne au Diable, s'il eſt poſſible que vous gagniez. Et d'où vient ? dit *Caméran*, qui commençoit à s'impatienter. Voulez-vous le ſavoir ? dit *Matta*. Ma foi, c'eſt que nous vous trompons.

Le Chevalier DE GRAMMONT, outré d'une raillerie d'autant plus mal placée, qu'elle avoit quelque air de vérité : Monſieur *Matta*, lui dit-il, trouvez-vous qu'il ſoit

fort agréable, pour un homme qui
auſſi malheureuſement que Monſieur
omte, de lui rompre la tête de vos
es plaiſanteries? Pour moi, j'en ſuis
nuyé, que je quitterois dans le mo-
, s'il ne perdoit pas tant qu'il fait.
omme piqué ne craint rien tant qu'u-
elle menace; & le Seigneur *Camé-*
ſe radouciſſant, lui dit, qu'il n'y
t qu'à laiſſer parler Mr. *Matta*, ſi ce-
l'offenſoit pas; que pour lui, cela
ii faiſoit aucune peine.
e Chevalier DE GRAMMONT en uſa
plus honnêtement, que le Suiſſe de
n n'avoit fait à ſon égard; car il
ſur ſa parole tant qu'il voulut. *Ca-*
n lui en ſut ſi bon gré, qu'il perdit
ies à quinze cens piſtoles, & les paya
e lendemain. Pour *Matta*, il fut gron-
le la belle maniére de ſon intempé-
e de langue. Toute la raiſon, qu'en
:elui qui le reprimandoit, fut qu'il y
t de la conſcience à laiſſer tromper
iuvre Savoyard, ſans l'en avertir;
e, diſoit-il, qu'il eût été bien aiſe de
ſon infanterie aux mains avec la ca-
rie de *Caméran*, en cas qu'il eût vou-
ire le mauvais.
:te avanture les ayant remis en fonds,
rtune ſe déclara pour eux pendant

le reſte de la campagne : & le Chevalier DE GRAMMONT, pour faire voir qu'il ne s'étoit ſaiſi des effets du Comte, que par droit de repréſailles, & pour ſe dédommager de la perte qu'il avoit faite à Lyon, commença dès ce tems-là à faire l'uſage de ſon argent, qu'on lui a vû faire depuis dans toutes les occaſions. Il déterroit les malheureux, pour les ſecourir ; les Officiers, qui perdoient leurs équipages à la guerre, ou leur argent au jeu ; les ſoldats eſtropiés dans la tranchée : enfin tout éprouvoit ſa libéralité ; mais ſa maniére d'obliger ſurpaſſoit encore ſes bienfaits. Tout homme, qu'on admire par ces endroits, réuſſit par-tout. Connu des ſoldats, il en étoit adoré. Les Généraux le trouvoient dans toutes les occaſions, où il y avoit quelque choſe à faire, & le cherchoient dans les autres. Dès qu'il vit la fortune déclarée pour lui, ſon premier ſoin fut de faire reſtitution, en mettant *Caméran* de part avec lui dans toutes les bonnes parties.

Un fonds inépuiſable de bonne humeur & de vivacité lui fourniſſoit toujours quelque choſe de nouveau dans les diſcours, & dans les actions. Je ne ſai pour quelle occaſion M. *de Turenne* commanda ſur la fin du ſiége un corps ſé-

pa-

ré. Le Chevalier DE GRAMMONT le fut
ir dans ſes nouveaux quartiers. Il y
ouva quinze ou vingt Officiers. *Mr. de*
renne aimoit naturellement la joie. La
ale préſence du Chevalier l'inſpiroit.
fut charmé de ſa viſite; & par recon-
iſſance, il voulut le faire jouer. Le
evalier de GRAMMONT lui dit, en le
nerciant, qu'il avoit appris de ſon Pré-
oteur, que quand on alloit chez ſes
is, il n'étoit pas prudent d'y laiſſer ſon
ent, ni honnête d'emporter le leur.
fectivement, dit Mr. *de Turenne*, il ne
uveroit, ni gros jeu, ni grand argent,
mi nous; mais afin qu'il ne ſoit pas dit
on le laiſſe aller ſans avoir joué,
ons chacun un cheval.
Le Chevalier DE GRAMMONT y con-
tit. La Fortune, qui l'avoit ſuivi dans
lieu où il n'avoit pas compté qu'il en
oit beſoin, lui fit gagner quinze ou
e chevaux en badinant; & voyant
il y avoit quelques viſages conſter-
de la perte: Meſſieurs, leur dit-il,
erois fâché de vous voir retourner à
de chez votre Général; il ſuffit que
is m'envoyiez tous vos chevaux de-
n, à la réſerve d'un que je donne
r les cartes. Le Valet de chambre crut
l ſe moquoit. Je vous parle ſérieuſe-

ment, dit le Chevalier : je vous donne un cheval pour les cartes ; & qui plus eſt, prenez celui que vous voudrez, excepté le mien. Effectivement, dit Mr. *de Turenne*, j'en ſuis charmé, pour la nouveauté du fait ; car je ne crois pas qu'on ait vû juſqu'à préſent donner un cheval pour les cartes.

Turin ſe rendit enfin. Le Baron *de Batteville*, qui l'avoit vaillamment défendu, & long-tems, eut une capitulation digne de ſa réſiſtance. Je ne ſai ſi le Chevalier de GRAMMONT eut quelque part à la priſe de cette place ; mais je ſai bien, que ſous un Régne plus glorieux, & des armes par tout victorieuſes, ſa hardieſſe & ſon adreſſe en ont fait prendre quelques-unes depuis, à la vûe de ſon Maître. C'eſt ce qu'on verra dans la ſuite de ces Mémoires.

CHAPITRE IV.

LA gloire dans les armes n'eſt tout au plus que la moitié du brillant qui diſtingue les Héros. Il faut que l'amour mette la derniére main au relief de leur caractére, par les travaux, la témérité des

entrepriſes, & la gloire des ſuccès.
ıs en avons des exemples, non ſeu-
ent dans les Romans, mais dans l'Hiſ-
e véritable des plus fameux guer-
ɔ, & des plus célébres Conquérans.
.e Chevalier DE GRAMMONT & *Mat-*
qui ne ſongeoient guére à ces exem-
, ne laiſſérent pas de ſonger qu'il étoit
de s'aller délaſſer des fatigues du ſié-
le *Turin*, en formant quelque ſiége
dépens des beautés & des époux de
in. Comme la campagne avoit fini de
ne heure, ils crurent qu'ils auroient
ms d'y faire quelques exploits, avant
la fin des beaux jours les obligeât à
ſſer les Monts.
ls ſe mirent donc en chemin, tels à
près qu'*Amadis*, ou Dom *Galaor*,
s avoir reçu l'accolade & l'Ordre de
valerie, cherchant les avantures, &
ant après l'Amour, la Guerre, & les
ıantemens. Ils valoient bien ces deux
s; car s ils ne ſavoient pas autrement
endre geans, *dérompre harnois*, *&*
r *en croupes belles Damoiſelles ſans leur*
r *de rien*; ils ſavoient jouër, & les
s n'y connoiſſoient rien.
arrivérent à *Turin*, furent agréable-
recûs, & fort diſtingués à la Cour.
pouvoit-il manquer? Ils étoient jeu-

nes,

nes, bien-faits; ils avoient de l'eſprit, & faiſoient de la dépenſe. Dans quel païs du monde ne réuſſit-on pas avec de tels avantages? Comme *Turin* étoit alors celui de l'Amour & de la Galanterie, deux Etrangers de cet air, qui n'aimoient pas à s'ennuier, n'avoient garde d'ennuier les Dames de la Cour.

Quoique les hommes y fuſſent faits à peindre, ils n'avoient pas trop le don de plaire. Ils avoient du reſpect pour leurs femmes, & de la conſidération pour les Etrangers; & leurs femmes, encore mieux faites, avoient pour le moins autant de conſidération pour les Etrangers, & n'en avoient que médiocrement pour eux.

Madame Royale, digne Fille de HENRI IV., rendoit ſa petite Cour la plus agréable du monde. Elle avoit hérité des vertus de ſon Pére, à l'égard des ſentimens qui conviennent au ſexe: & à l'égard de ce qu'on appelle la foibleſſe des grands cœurs, Son Alteſſe n'avoit pas dégéneré.

Le Comte de *Tanes* étoit ſon premier Miniſtre. Les affaires d'Etat n'étoient pas difficiles à manier durant ſon Miniſtére. Perſonne ne s'en plaignoit; & cette Princeſſe paroiſſoit contente de ſa capacité ſur les

es : & voulant que tout ce qui
oit ſa Cour le fût auſſi, l'on y vi-
ez ſelon l'uſage & les coûtumes
ienne Chevalerie.
Dames avoient chacune un Amant
tion, ſans les volontaires, dont
ore n'étoit point limité. Les Che-
déclarés portoient les livrées de
aîtreſſes, leurs armes, & quelque-
rs noms. Leur fonction étoit de ne
nt quitter en public, & de n'en
pprocher en particulier ; de leur
ar-tout d'Ecuier ; & dans les Ca-
de chamarrer leurs lances, leurs
& leurs habits, des chifres & des
s de chaque *Dulcinée.*
a n'étoit point ennemi de la ga-
; mais il l'auroit ſouhaité plus ſim-
e celle qu'on pratiquoit à *Turin.*
mes ordinaires ne l'auroient pas
; mais il trouvoit de la ſuperſti-
ns le culte & les cérémonies que
r ſembloit exiger mal-à-propos.
ant, comme il avoit ſoûmis ſa con-
x lumiéres du Chevalier DE GRAM-
ſur cet article, il falut ſuivre ſon
e, & ſe conformer aux coutumes

enrollérent en même tems au ſer-
: deux beautés, que les premiers
Che-

Chevaliers d'honneur cédérent auſſi-tôt par politeſſe. Le Chevalier DE GRAMMONT choiſit Mademoiſelle *de St. Germain*, & dit à *Matta* d'offrir ſes ſervices à Madame *de Senantes*. *Matta* le voulut bien, quoiqu'il eût mieux aimé l'autre. Mais le Chevalier DE GRAMMONT lui fit entendre, que Madame de *Senantes* lui convenoit mieux. Comme il s'étoit bien trouvé de la capacité du Chevalier dans les premiers projets qu'ils avoient formé enſemble, il ſuivit ſes inſtructions en amour, comme il avoit fait ſes conſeils ſur le jeu.

Mademoiſelle *de St. Germain*, dans le premier printems de ſon âge, avoit les yeux petits, mais fort brillans & fort éveillés. Ils étoient noirs comme ſes cheveux. Elle avoit le teint vif & frais, quoiqu'il ne fût pas éclatant par ſa blancheur. Elle avoit la bouche agréable, les dents belles, la gorge comme on la demande, & la plus aimable taille du monde. Elle avoit les bras bien formés, une beauté ſinguliére dans le coude, qui ne lui ſervoit pas de grand' choſe: ſes mains étoient paſſablement grandes; & la belle ſe conſoloit de ce que le tems de les avoir blanches n'étoit pas encore venu. Ses pieds n'étoient pas des plus petits; mais ils étoient

it bien tournés. Elle laiſſoit aller ce-
ut comme il plaiſoit au Seigneur,
employer l'art pour faire valoir ce
e tenoit de la Nature; mais malgré
nonchalance pour ſes attraits, ſa fi-
avoit quelque choſe de ſi piquant,
e Chevalier DE GRAMMONT s'y laiſ-
endre d'abord. Son eſprit & ſon hu-
étoient faits pour aſſortir le reſte.
y étoit naturel, & tout en étoit
ble. C'étoit de l'enjouëment, de la
ité, de la complaiſance, & de la po-
e. Tout cela couloit de ſource; point
galité.
adame la Marquiſe *de Senantes* paſ-
our blonde. Il n'eût tenu qu'à elle
aſſer pour rouſſe; mais elle aimoit
x ſe conformer au goût du Siécle,
reſpecter celui des Anciens. El-
voit tous les avantages dont les
eux roux ſont accompagnés, ſans
de leurs dégouts. Une attention
nuelle corrigeoit ce qu'il pouvoit
ir de trop à ces agrémens. Qu'im-
, après tout, quand on eſt propre,
t par art, ou naturellement. Il faut
ien malin, pour y regarder de ſi près.
avoit beaucoup d'eſprit, autant de
oire, plus de lecture, & beaucoup
de panchant à la tendreſſe.
le avoit un mari, que la ſageſſe mê-

me eût fait conſcience d'épargner. Il ſe piquoit d'être Stoïcien, & faiſoit gloire d'être ſalop & dégoutant, en honneur de ſa Profeſſion. Il y réuſſiſſoit parfaitement ; car il étoit fort gros, & ſuoit en hiver comme en Eté.

L'érudition & la brutalité ſembloient être ſes talens favoris. L'une & l'autre brilloient dans ſa converſation, tantôt enſemble, tantôt tour à tour, mais toûjours mal-à-propos. Il n'étoit point jaloux; cependant, il ne laiſſoit pas d'être incommode. Il vouloit bien qu'on eût de l'attention pour ſa femme, pourvû qu'on en eût davantage pour lui.

Dès que nos Avanturiers furent déclarés, le Chevalier DE GRAMMONT prit le verd, & farcit *Matta* de bleu. C'étoient les couleurs que donnoient leurs nouvelles Maîtreſſes. Ils entrérent d'abord en fonction. Le Chevalier DE GRAMMONT apprit & pratiqua tout le cérémonial de cette galanterie, comme s'il n'eût jamais fait autre choſe. *Matta*, d'ordinaire, en oublioit une moitié, & ne s'acquittoit pas trop bien de l'autre. Il ne pouvoit ſe ſouvenir, que ſa Charge étoit de ſervir à la gloire, & non pas à l'utilité, de ſa Maîtreſſe.

Madame de Savoye donna dès le lendemain

demain une Fête
les Dames en é
GRAMMONT diſc
bles & divertiſſ
le en rioit à gor
nant la ſienne
main ; & au re
il la pria d'av
C'étoit aller
dame *de Sa*
maine qu'un
tre choquée
ment. Elle
quelque pe
ſa main, c
cette décl
me Roya
Amant.
offenſée
quelqu'u
per avec
un hom
bien-tôt
à table,
l'amour
journée
Pen
GRAM
voir a
main

une Fête à la Venerie. Toutes
ies en étoient. Le Chevalier DE
ONT disoit tant de choses agréa-
divertissantes à sa Maîtresse, qu'el-
oit à gorge déployée. *Matta*, me-
sienne à son carosse, lui serra la
& au retour de cette promenade,
a d'avoir pitié de ses souffrances.
aller un peu vîte; & quoique Ma-
le Senantes ne fût pas plus inhu-
qu'une autre, elle ne laissa pas d'ê-
quée, qu'on s'y prit si cavaliére-
Elle se crut obligée d'en témoigner
e peu de ressentiment; & retirant
, qu'on lui serroit de plus belle à
éclaration, elle monta chez Mada-
oyale, sans regarder son nouvel
. *Matta*, sans s'imaginer qu'il l'eût
e, la laissa faire, & fut chercher
'un dans la Ville, qui voulût sou-
ec lui. Rien n'étoit plus facile, pour
mme de son caractére. Il trouva
ôt ce qu'il cherchoit; fut long-tems
, pour se remettre des fatigues de
r; & se coucha fort content de sa
e.

ıdant tout cela, le Chevalier DE
MONT faisoit parfaitement son de-
ıprès de Mademoiselle *de Saint Ger-*
& sans préjudice à ses assiduités,
il

il trouvoit le moyen de briller en chemin faiſant par mille petits récits, qu'il mêloit à la converſation générale.

Madame de Savoye les écoutoit avec plaiſir, & la ſolitaire *Senantes* y donnoit ſon attention. Il s'en aperçut, & quitta ſa Maîtreſſe, pour lui demander ce qu'elle avoit fait de *Matta*? *Moi*! dit-elle, *je n'en ai rien fait. Mais, je ne ſçai ce qu'il n'auroit point fait de moi, ſi j'avois eu la bonté d'écouter ſes très-humbles propoſitions*: & là-deſſus, elle ſe mit à lui conter de quelle maniére ſon Ami l'avoit traitée, dès le ſecond jour de leur connoiſſance.

Le Chevalier DE GRAMMONT ne put s'empêcher d'en rire. Il lui dit, qu'il étoit un peu naïf, mais qu'elle en ſeroit contente dans la ſuite: & pour la conſoler, il l'aſſura qu'il n'auroit pas autrement parlé, quand Son Alteſſe Royale eût été dans ſa place; mais qu'il ne laiſſeroit pas de lui en laver la tête.

Il fut le lendemain dans ſa chambre pour cela; mais il étoit parti dès le matin pour une partie de chaſſe, où ſes connoiſſances de table l'avoient engagé la veille.

A ſon retour, il prit deux perdrix de ſa chaſſe, & fut chez ſa Maîtreſſe. On lui de-

da, ſi c'étoit Monſieur qu'il venoit
il dit que non; & le Suiſſe lui dit
adame n'y étoit pas. *Matta* lui laiſſa
ıx Perdrix, & le pria de lui en faire
t de ſa part.

Senantes étoit à ſa toilette, ſe
it de toute ſa force en faveur de
, tandis qu'on lui refuſoit la porte.
'en ſavoit rien; mais Monſieur ſon
: ſavoit à merveille. Il avoit trou-
't mauvais, que la premiére viſite
pas pour lui. C'eſt pourquoi, ré-
ı'elle ne ſeroit pas pour ſa femme,
ſe en avoit reçû ſes ordres, & pen-
ı être battu pour le préſent qu'on
aiſſé. Les Perdrix furent renvoyées
eure; & *Matta*, ſans examiner pour-
ne fut pas fâché de les revoir. Il
pour la Cour, ſans changer d'habit.
'oit garde de ſonger, qu'il n'y fal-
ıs paroître ſans les couleurs de ſa
. Il l'y trouva parée. Ses yeux lui
nt brillans, & ſa perſonne ragou-
Il commença dès ce jour à ſe ſa-
ıon gré de ſa complaiſance pour le
ılier DE GRAMMONT; cependant,
arqua qu'elle avoit l'air aſſez froid
lui. Cela lui parut extraordinaire,
ıvoir tant fait pour elle. S'imagi-
qu'elle ignoroit toutes ces obliga-
tions,

tions, il fut l'en entretenir, & la gronda fort d'avoir renvoyé ſes perdrix avec tant d'indifférence.

Elle ne ſavoit ce qu'il vouloit dire; & choquée de ce qu'il ne s'humilioit pas, après la reprimande qu'elle comptoit qu'on lui eût fait, elle lui dit, qu'il faloit qu'il eût trouvé des perſonnes de bonne compoſition en ſon chemin, puiſqu'il prenoit des maniéres auxquelles on n'étoit pas encore accoûtumé chez elle. *Matta* lui demanda comme quoi ſes maniéres étoient donc ſi nouvelles? *Comme quoi!* dit-elle. *Le ſecond jour que vous m'honorez de votre attention, vous me traitez comme ſi j'étois à votre ſervice depuis mille ans. La premiére fois que je vous donne la main, vous me la ſerrez de toute vôtre force. Après ce début, je monte en caroſſe, & vous à cheval: mais loin de vous tenir à la portiére comme les autres, il ne part pas un liévre que vous ne pouſſiez après; & vous étant bien amuſé durant la promenade à prendre du tabac, ſans ſonger à moi, vous ne vous en ſouvenez au retour, que pour me prier de mon deshonneur, en termes honnêtes, mais fort intelligibles. Aujourd'hui, vous me parlez de Chaſſe, de perdrix, & d'une viſite que vous avez apparemment rêvée comme tout le reſte.*

Le

Chevalier DE GRAMMONT arriva ;
ils en étoient là. *Matta* fut gron-
es empreſſemens. Son ami ſe tuoit
dire, qu'ils étoient inſolens, plutôt
niliers. *Matta* s'excuſoit du mieux
ouvoit, mais toûjours fort mal.
treſſe en eut pitié, voulut bien re-
ſes excuſes ſur la maniére, plutôt
repentir ſur le fait, & témoigna
'y avoit que l'intention qui pût
r ou condamner ces tranſgreſſions ;
pardonnoit ce que les mouvemens
reſſe faiſoient hazarder; mais qu'on
donnoit point les témérités, qui
nt fondées que ſur la facilité qu'on
nettoit de trouver. *Matta* jura, qu'il
avoit ſerré la main que par un ex-
mour, & qu'il ne lui avoit deman-
ſecours que par néceſſité ; qu'il ne
pas la maniére de demander des
; qu'il ne la trouveroit pas plus di-
être aimée au bout d'un mois de ſer-
qu'elle la paroiſſoit dans ce mo-
& qu'il la prioit de ſe ſouvenir
, quand l'occaſion s'en préſenteroit.
tantes ne s'en offenſa pas. Elle vit
qu'il ne faloit pas s'arrêter aux for-
s de la ſévére bienſéance, en écou-
n homme de ſon caractére ; & le
lier DE GRAMMONT, après cette
eſpé-

eſpéce de raccommodement, fut ſonger à ſes propres affaires auprès de Mademoiſelle de *St. Germain.*

Ce n'étoit pas tout-à-fait ſon bon naturel, qui le portoit à ſe mêler de celles de *Matta.* Bien au contraire, dès qu'il s'aperçut que les panchans de Madame *de Senantes* devenoient favorables pour lui-même, comme cette conquête lui parut plus facile que l'autre, il crut qu'il faloit s'en ſaiſir, de peur qu'on ne la laiſſât échaper, & pour ne pas perdre tout ſon tems, en cas qu'il ne pût rien gagner auprès de la petite *Saint-Germain.*

Cependant, dès le même ſoir, pour conſerver l'air de ſupériorité qu'il avoit uſurpé ſur la conduite de ſon ami malgré qu'il en eut, il lui fit des reproches d'avoir bien oſé ſe montrer à la Cour en habit de campagne, & ſans les couleurs de ſa Maîtreſſe; de n'avoir pas eu l'eſprit, ou la prudence, de rendre la premiére viſite à Monſieur *de Senantes*, au lieu de s'amuſer à demander Madame; & pour toute concluſion, lui demanda, de quoi Diable il s'aviſoit de lui faire préſent de deux méchantes perdrix rouges? Et pourquoi non? lui dit *Matta.* Ne faudroit-il point qu'elles fuſſent bleuës auſſi, à cauſe de la cocarde & du nœud d'épée bleu, que tu m'avois

m'avois l'autre jo
ner, mon pauvre
ſeries. Je me d
quinze jours tu
tous les benêts
pondre à toute
été voir le Ma
parce que je r
un animal qui
jours. Pour to
ché de verd, d
ſe, & d'emplir
ches, & d'a
cis la pauvr
Tu crois tr
lui chantan
de *Coriſan*
jurer que
de pouvoi
lanterie e
bition po
Chacun
ſon goût
amour;
la *Saint*
des pa
perſua
qu'ell
mais
quelc
Tc

s l'autre jour mis? Et va te prome-
on pauvre Chevalier, avec tes niai-
Je me donne au Diable, ſi dans
jours tu ne deviens plus ſot que
s benêts de *Turin*. Mais, pour ré-
à toutes tes queſtions, je n'ai point
r le Mari de Madame *de Senantes*,
que je n'ai que faire à lui; que c'eſt
nal qui me déplait & me déplaira toû-
our toi, te voilà ravi d'être empana-
verd, d'écrire des billets à ta Maîtreſ-
emplir tes poches de cédrat, de piſta-
& d'autres rogatons, dont tu far-
pauvre fille malgré qu'elle en ait.
ois trouver la pie au nid; & qu'en
ntant quelque chanſon faire du tems
iſandre & d'HENRI IV, tu peux lui
que tu l'as faite pour elle. Heureux
ıvoir mettre le cérémonial de la Ga-
e en pratique, tu n'as point d'am-
pour l'eſſentiel. A la bonne heure!
n a ſa façon de faire, auſſi-bien que
oût. Le tien eſt de baguenauder en
; & pourvû que tu faſſes bien rire
nt-Germain, tu ne lui en deman-
ıs davantage. Pour moi, qui ſuis
ıdé que les femmes ſont ici ce
es ſont ailleurs, je ne croirai ja-
qu'elles s'offenſent qu'on quitte
uefois la bagatelle, pour en venir au

ſérieux. En tout cas, ſi Madame *de Senantes* n'eſt pas de cette humeur, elle n'a qu'à ſe pourvoir ailleurs ; car je lui répons bien, que je ne ferai pas long-tems le perſonnage d'eſtafier auprès de ſa perſonne.

Cette menace étoit des plus inutiles. Madame *de Senantes* le trouvoit à ſon gré, penſoit à peu près de même, & ne demandoit pas mieux que d'en venir aux preuves. Mais *Matta* s'y prit tout de travers. Il étoit prévenu d'une telle averſion pour ſon mari, qu'il ne pouvoit ſe vaincre ſur la moindre avance pour l'apprivoiſer. On lui faiſoit entendre, qu'il faloit commencer par endormir le Dragon, avant de poſſéder le Tréſor : cela fut inutile. Quoiqu'il ne pût voir Madame *de Senantes* que dans les aſſemblées publiques, il en étoit impatient, & lui faiſant un jour ſes plaintes : » Ayez la bonté, Madame, » lui dit-il, de me faire ſavoir où vous » logez. Il n'y a point de jour que je n'aille trois fois chez vous, pour le moins, » ſans vous y avoir encore pû trouver. » J'y couche pourtant d'ordinaire, lui dit-elle en riant ; » mais je vous avertis, » que vous ne m'y trouverez jamais, que » vous n'y ayez trouvé Monſieur *de Sé-* » *nantes* : je n'en ſuis pas la Maîtreſſe. Je

» ne

e vous le donne pas, pourſuivit-elle, our un homme, dont on voulût re-hercher le commerce pour ſon agré-ıent. Au contraire, je conviens que ɔn humeur eſt aſſez bizarre, & ſes ıanières peu gracieuſes; mais il n'y rien de ſi farouche qu'on ne puiſſe ımiliariſer avec un peu de ſoins & de ɔmplaiſance. Il faut que je vous re-éte des vers à ce ſujet. Je les ai etenus, parce qu'ils donnent un petit onſeil, dont vous uſerez comme il ous plaira.

RONDEAU.

Mettez-vous bien dans la mémoire;
Et retenez ces Documens,
ous, qui vous piquez de la gloire
'e réuſſir en faits galans,

u qui voulez le faire croire.
n équipage, en airs bruians,
'n lieux communs, en faux ſermens;
n habits, bijoux dents d'yvoire,
Mettez-vous bien.

'yez, pour plaire aux vieux Parens;
ɔujours en main nouvelle Hiſtoire,
ur les Valets force Préſens.

Mais, eut-il l'humeur ſombre & noire,
Avec l'Epoux, malgré ſes dents,
Mettez-vous bien.

Ma foi, Madame, dit *Matta*, le Ron-
au dira ce qu'il lui plaira : mais il n'y
pas moyen ; l'époux eſt trop ſot.
uelle Diable de cérémonie, pourſui-
-il. Quoi ! dans ce Païs-ci, l'on ne ſau-
t voir la femme, ſans être amoureux
mari !

Madame *de Senantes* trouva cette ma-
ére de répondre très-offenſante : & com-
elle crut en avoir aſſez fait, pour le
ttre dans le bon chemin, s'il en eût été
gne, elle jugea qu'il ne valoit pas la
ine qu'elle s'expliquât davantage, puiſ-
'il ne pouvoit ſe contraindre ſur ſi peu
choſe ; & dès ce moment, elle eut fait
ec lui.

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit
nné congé à ſa Maitreſſe à peu près dans
même-tems ; il étoit tout-à-fait refroi-
ſur cette pourſuite. Ce n'eſt pas que
ademoiſelle *de Saint-Germain* ne fût
us digne que jamais de ſa perſévérance.
u contraire, ſes agrémens ſe multipli-
ent à vûë d'œil. Elle ſe couchoit avec
lle charmes, & le lendemain paroiſſoit
ec quelque choſe de nouveau. La phra-
ſe

ſe de croitre &
voir été faite qu
lier DE GRAMM
venir de ces vé
voit pas ſon com
mérite, avec un
eût été plus ſon
le l'écoutoit ave
qu'il vouloit de
recevoit ſes bill
ſcrupule ; mais q
rer là. Son adreſ
tes les maniéres,
ner la tête. Sa
gagnée ; ſes pare
mots, & de ſon
plus aiſes que q
eux : bref, il a
Rondeau de la S
livroit la petite
bûches, ſi la peti
d'humeur à ſe liv
lut jamais. Il av
grace qu'il lui de
rien ; que puiſq
voient rarement
ne fille apporte
veroit perſonne,
éternelle, & par
ble, en fût plus

de croitre & d'embellir ſembloit n'a-
ir été faite que pour elle. Le Cheva-
r DE GRAMMONT ne pouvoit diſcon-
nir de ces vérités ; mais il n'y trou-
it pas ſon compte. Un peu moins de
rite, avec un peu moins de ſageſſe,
été plus ſon fait. Il s'aperçut, qu'el-
écoutoit avec plaiſir, qu'elle rioit tant
il vouloit de ſes Contes, & qu'elle
evoit ſes billets, & ſes préſens, ſans
ıpule ; mais qu'elle en vouloit demeu-
là. Son adreſſe l'avoit tournée de tou-
les maniéres, ſans avoir pû lui tour-
la tête. Sa femme de chambre étoit
née ; ſes parens, charmés de ſes bons-
s, & de ſon aſſiduité, n'étoient jamais
aiſes que quand ils le voyoient chez
bref, il avoit mis les préceptes du
ıdeau de la *Sénantes* en uſage, & tout
ɔit la petite *Saint-Germain* à ſes em-
ıes, ſi la petite *Saint-Germain* eût été
meur à ſe livrer ; mais elle ne le vou-
amais. Il avoit beau lui dire, que la
e qu'il lui demandoit ne lui coûteroit
; que puiſque ſes tréſors ſe trou-
nt rarement compris dans le bien qu'u-
lle apporte en mariage, elle ne trou-
it perſonne, qui par une tendreſſe
elle, & par une diſcrétion inviola-
en fût plus digne que lui. Il lui con-

oit enſuite, que jamais Mari n'avoit ſçu onner la moindre idée de ce que l'Aour a d'agréable ; & qu'il n'y avoit ien de ſi différent, que les empreſſemens 'un Amant toujours tendre, toujours affionné, mais toujours reſpectueux, t la nonchalante indifférence d'un Eoux.

Mademoiſelle *de Saint-Germain* ne vouant pas prendre la choſe ſérieuſement ; our n'être pas obligée de s'en offenſer, ui dit, que comme c'étoit aſſez la coutume de ſon Païs de ſe marier, elle ſeroit ien-aiſe d'en paſſer par-là, devant que e prendre connoiſſance de ces diſtincions, & de ces détails merveilleux, qu'elle ne comprenoit pas extrémement, & dont lle ne vouloit pas de plus grandes exlications: qu'elle l'avoit bien voulu écouer pour cette fois, mais qu'elle le ſupplioit de ne lui plus parler ſur ce ton, uiſque ces ſortes de converſations n'éoient point divertiſſantes pour elle, & u'elles ſeroient très-inutiles pour lui. La elle, qui rioit plus volontiers qu'une autre, ſavoit prendre un air fort ſéieux, dès qu'il en étoit queſtion. Le Chevalier DE GRAMMONT vit bien qu'elle ui parloit tout de bon ; & voyant qu'il ui faudroit un temps infini, pour lui faire

faire changer de
lement rallenti
ne la ſervoit
deſſeins qu'il
nantes.

Il voyoit
du peu de co
apparence d
qu'elle avo
lui. Dans
DE GRAMM
ſon ; exag
la mit mill
la petite S
ce pour l
méritoit
rableme
qu'ils fu
meſures
trompe
Cela n'
toit pc
auprès
avoit
pas v
lui.
man
GR
ri s'
ſe

faire changer de ſentiment, il s'étoit tellement rallenti ſur cette pourſuite, qu'il ne la ſervoit plus que pour cacher les deſſeins qu'il avoit ſur Madame *de Senantes.*

Il voyoit cette Princeſſe fort choquée du peu de complaiſance de *Matta.* Cette apparence de mépris pour elle rebuta ce qu'elle avoit eu de plus favorable pour lui. Dans ces intentions, le Chevalier DE GRAMMONT lui dit qu'elle avoit raiſon; exagera la perte que ſon ami faiſoit, la mit mille fois au-deſſus des charmes de la petite *Saint-Germain*, & demanda grace pour lui-même, puiſque ſon ami ne la méritoit pas. Il fut bien-tôt écouté favorablement ſur cette propoſition; & dès qu'ils furent d'accord, ils ſongérent aux meſures qu'il faloit prendre, l'une pour tromper ſon Epoux, & l'autre ſon Ami. Cela n'étoit pas fort difficile. *Matta* n'étoit point défiant, & le gros *Senantes*, auprès de qui le Chevalier DE GRAMMONT avoit déja fait tout ce que l'autre n'avoit pas voulu faire, ne pouvoit ſe paſſer de lui. C'étoit beaucoup plus qu'il ne lui devoit; car dès que le Chevalier DE GRAMMONT étoit chez Madame, ſon mari y trouvoit par politeſſe; & pour choſe du monde, il ne les auroit laiſſés enſemble,

ſemble, de peur qu'ils ne s'ennuyaſſent ans lui.

Matta, qui ne ſavoit cependant pas qu'il fût diſgracié, continuoit à ſervir ſa Maîtreſſe à ſa maniére. Elle étoit convenue avec le Chevalier DE GRAMMONT, que les choſes iroient en apparence ſelon e premier établiſſement; & de cette maniére, la Cour croyoit toujours que Madame *de Sénantes* ne ſongeoit qu'à *Matta*, tandis que ſon Ami ne ſongeoit qu'à Mademoiſelle de *Saint-Germain*.

On faiſoit de tems en tems de petites Loteries de bijoux. Le Chevalier DE GRAMMONT y mettoit toujours, en retiroit par hazard quelque choſe, & ſous prétexte des lots qu'il gagnoit, il achetoit mille choſes qu'il donnoit imprudemment à la *Sénantes*, & la *Sénantes* les recevoit encore plus imprudemment. La petite *Saint-Germain* n'en tâtoit plus que bien rarement. Il y a des tracaſſiers partout. On fit des remarques ſur ce procedé. Ceux, qui les firent, les communiquérent à Mademoiſelle *de Saint-Germain*. Elle fit ſemblant d'en rire; mais elle ne laiſſa pas d'en être piquée. Rien n'eſt ſi commun au beau ſexe, que de ne vouloir pas qu'une autre profite de ce qu'on refuſe. Elle n'en ſut pas bon gré à Madame *de*

de Sénantes. D'
mander à *Matta*
pour faire lui-m
me *de Sénantes*
Chevalier DE G
la; car il ne s'
n'en eut pour
légers: & vo
avoüer, dit
MONT, que
toute nouv
s'adreſſe au
de la femm
Maîtreſſe
avec la fie
fort obli
dit le Ch
c'eſt ſur
voir, qu
faire le
que les
ment à
plutôt
que tu
la moi
que c
ge to
fût
peu

de Sénantes. D'un autre côté, on fut demander à *Matta*, s'il n'étoit pas aſſez grand pour faire lui-même ſes préſens à Madame *de Sénantes*, ſans les envoyer par le Chevalier DE GRAMMONT? Cela le réveilla; car il ne s'en ſeroit jamais aperçû. Il n'en eut pourtant que des ſoupçons aſſez légers: & voulant s'en éclaircir, Il faut avoüer, dit-il au Chevalier DE GRAMMONT, que l'amour ſe fait ici d'une façon toute nouvelle. On y ſert ſans gages; on s'adreſſe au mari, quand on eſt amoureux de la femme; & l'on fait des préſens à la Maîtreſſe d'un autre, pour ſe mettre bien avec la ſienne. Madame *de Sénantes* t'eſt fort obligée de.... C'eſt toi-même, répondit le Chevalier DE GRAMMONT; puiſque c'eſt ſur ton compte. J'étois honteux de voir, que tu ne t'étois jamais aviſé de lui faire le moindre petit préſent. Sais-tu bien, que les gens ſont faits ſi extraordinairement à cette Cour, qu'on croit que c'eſt plutôt par vilenie, que par inadvertance, que tu n'as pas eu le courage de donner moindre bagatelle à ta Maîtreſſe? Fi! que cela eſt ridicule, qu'il faille qu'on ſonge toujours pour toi!

Matta ſe laiſſa gronder, ſans qu'il en autre choſe; perſuadé, qu'il l'avoit un mérité; outre qu'il n'étoit, ni aſſez

défiant, ni assez épris, pour y faire plus de réfléxion. Cependant, comme il convenoit aux affaires du Chevalier DE GRAMMONT, qu'il fit connoissance avec Monsieur *de Senantes*, il en fut tellement persécuté, qu'il le fit à la fin. Son ami fut l'introducteur de cette premiére visite. Sa Maîtresse lui sut bon gré de cet effort de complaisance, résoluë pourtant qu'il n'en profiteroit pas; & l'époux, ayant l'esprit en repos sur une civilité qu'il attendoit depuis long-tems, voulut dès le même soir leur donner à souper dans une petite maison, qu'il avoit en campagne, au bord de la riviére, à deux pas de la Ville.

Le Chevalier DE GRAMMONT répondit pour tous deux, accepta l'offre; & comme c'étoit la seule que *Matta* n'eut pas refusée *de Sénantes*, il y consentit. Le mari vint chez eux, pour les prendre à l'heure marquée; mais il n'y trouva que *Matta*. Le Chevalier DE GRAMMONT s'étoit mis à jouer tout exprès pour les laisser partir sans lui. *Matta* vouloit l'attendre, tant il avoit peur de se trouver seul avec Monsieur *de Senantes*; mais le Chevalier DE GRAMMONT les ayant envoyé prier d'aller toujours devant, & qu'il seroit à eux dès que son jeu seroit fini, le pauvre *Matta* fut obligé de s'embarquer

quer avec l'homme du monde qui lui revenoit le moins. Ce n'étoit pas l'intention du Chevalier DE GRAMMONT de le tirer ſi-tôt de cet embarras ; & le perfide ne les ſut pas plutôt en campagne, qu'il fut chez Madame de *Sénantes*, ſous prétexte d'y trouver encore ſon mari, pour aller enſemble où ils devoient ſouper.

La trahiſon étoit en beau train ; & comme il paroiſſoit à Madame *de Sénantes*, que l'indifférence de *Matta* ne méritoit pas autre choſe de ſa part, elle n'avoit pas de ſcrupule d'en être. Elle attendoit donc le Chevalier DE GRAMMONT avec des intentions d'autant plus favorables, qu'il y avoit long-tems qu'elle l'attendoit, & qu'elle avoit quelque curioſité pour une vi- ſite de ſa part, dont ſon mari ne fût pas. Il eſt donc à croire, que cette premiére oc- caſion ne ſe fût pas perduë, ſi Mademoi- ſelle de *Saint-Germain*, qu'elle n'atten- doit pas, ne fût arrivée preſque en même ems que celui qu'elle attendoit.

Elle étoit plus jolie & plus enjoüée ce- ›ur-là, qu'elle ne l'avoit été de ſa vie : :pendant, on ne laiſſa pas de la trouver ›rt laide & fort ennuyante. Elle s'aper- ıt bien-tôt, qu'elle importunoit ; & ne ›ulant pas que ce fût pour rien qu'on voulût du mal, après avoir paſſé plus

d'une groſſe demi-heure à ſe divertir de leur inquiétude, & à faire mille petites ſingeries, qu'elle voyoit bien ne pouvoir être plus mal placées, elle ôta ſes coeffes, ſon écharpe, & tout l'attirail dont on ſe défait, quand on prétend s'établir familiérement quelque part pour le reſte du jour. Le Chevalier DE GRAMMONT la maudiſſoit intérieurement, tandis qu'elle ne ceſſoit de lui faire la guerre ſur la méchante humeur dont il étoit en ſi bonne compagnie. Madame *de Sénantes*, qui ne ſe poſſédoit pas mieux que lui, dit aſſez ſéchement, qu'elle étoit obligée d'aller chez Madame Royale. Mademoiſelle *de Saint-Germain* lui dit, qu'elle auroit l'honneur de l'accompagner, ſi cela ne lui faiſoit point de peine. On ne lui répondit pas grand' choſe : & le Chevalier DE GRAMMONT, voyant qu'il étoit inutile de pouſſer ſa viſite plus loin, ſortit de belle humeur.

Dès qu'il fut dehors, il fit partir un de ſes Griſons, pour prier Monſieur *de Sénantes* de vouloir bien ſe mettre à table avec ſa compagnie, ſans l'attendre, parce que le jeu ne finiroit peut-être pas ſi-tôt ; mais qu'il ſeroit à lui devant la fin du repas. Après avoir dépéché ce courier, il mit une ſentinelle à la porte de Madame *de Sénantes*, à

Sénantes, dans l'eſpérance que l'éternelle *Saint-Germain* en ſortiroit avant elle; mais ce fut inutilement, & ſon eſpion lui vint dire au bout d'une heure d'impatience & d'agitations, qu'elles étoient ſorties enſemble. Il vit bien, qu'il n'y auroit pas moyen de ſe voir ce jour-là; tout allant de travers pour ſes deſſeins. Il falut donc ſe paſſer de Madame, pour aller trouver Monſieur.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à la ville, *Matta* ne ſe divertiſſoit pas beaucoup à la campagne. Comme il étoit prévenu contre le Seigneur *de Sénantes*, tout ce que le Seigneur *de Sénantes* lui diſoit ne faiſoit que lui déplaire. Il maudiſſoit de bon cœur le Chevalier DE GRAMMONT du tête-à-tête qu'il lui procuroit. Il fut ſur le point de s'en retourner, quand il vit qu'il faloit ſe mettre à table ſans un troiſiéme.

Cependant, comme ſon hôte étoit aſſez délicat ſur la bonne chére; qu'il avoit le meilleur vin & le meilleur cuiſinier de tout le Piémont; la vûe du premier ſervice le radoucit: & mangeant fort & ferme, ſans faire attention à *Sénantes*, il ſe flatta que le ſouper finiroit, ſans avoir rien à démêler avec lui; mais il ſe trompa.

Dans

Dans le tems que le Chevalier DE GRAMMONT vouloit le mettre bien avec Monſieur *de Sénantes*, il en avoit fait un portrait fort avantageux. Pour lui donner envie de le connoître, dans l'étalage de mille autres qualités, connoiſſant l'entêtement qu'il avoit pour le nom d'érudition, il l'avoit aſſuré que c'étoit un des ſavans hommes de l'Europe.

Sénantes avoit donc attendu quelque trait de lecture, dès le commencement du ſouper, de la part de *Matta*, pour mettre la ſienne en jeu; mais il étoit bien loin de ſon compte. Perſonne n'avoit moins lû, perſonne auſſi ne s'en ſoucioit moins, & perſonne n'avoit ſi peu parlé pendant un repas, que lui. Comme il ne vouloit point entrer en converſation, ſa bouche ne s'étoit ouverte, que pour manger, ou pour demander à boire.

L'autre s'offenſant d'un ſilence qui lui paroiſſoit affecté, las de l'avoir inutilement agacé ſur d'autres ſujets, crut qu'il en auroit quelque raiſon en le mettant ſur l'amour & la galanterie, & l'attaqua de cette maniére, pour entamer le ſujet.

» Comme vous êtes le galant de ma
» femme... Moi! lui dit *Matta*, qui vou-
» loit faire le diſcret. Ceux, qui vous
» l'ont dit, en ont menti. Morbleu!...

» Mon-

» Monſieur, dit *Sénantes*, vous le pre-
» nez là d'un ton qui ne vous convient
» guéres. Car je veux bien vous appren-
» dre, malgré vos airs de mépris, que
» Madame de *Sénantes* en eſt peut-être
» auſſi digne qu'aucune de vos Dames de
» France ; & que nous en avons vû, qui
» vous valoient bien, qui ſe ſont fait un
» honneur de la ſervir. A la bonne heu-
» re, dit *Matta*. Je l'en crois très-digne :
» & puiſque vous le voulez ainſi, je
» ſuis ſon ſerviteur & ſon galant pour
» vous obliger. »

Vous croyez peut-être, pourſuivit l'autre, qu'il en va dans ce Païs-ci, comme dans le votre, & que les belles n'ont des Amans que pour leur accorder des faveurs. Déſabuſez-vous de cela, s'il vous plaît ; & ſachez, que quand même il en iroit quelque choſe dans cette Cour, je n'en aurois aucune inquiétude. Rien n'eſt plus honnête, diſoit *Matta* ; mais pourquoi n'en avoir aucune inquiétude? Voici pourquoi, reprit-il. Je connois la tendreſſe de Madame de *Sénantes* pour moi : je connois ſa ſageſſe envers tout le monde ; & plus que tout cela, je connois mon propre mérite.

Vous avez là de belles connoiſſances, Monſieur le Marquis, dit *Matta* : je les ſa-

ſalue toutes trois. A votre ſanté. *Sénantes* en fit raiſon ; mais voyant que la converſation tomboit d'abord qu'on ne bûvoit plus, après deux ou trois ſantés de part & d'autre, il voulut faire une ſeconde tentative, & provoquer *Matta* par ſon fort, c'eſt-à-dire, du côté de l'érudition.

Il le pria donc de lui dire en quel tems il croyoit que les Allobroges fuſſent venus s'établir dans le Piémont ? *Matta*, qui le donnoit au Diable avec ſes Allobroges, lui dit, qu'il falloit que ce fût du tems des guerres civiles. J'en doute, dit l'autre. Tant qu'il vous plaira, dit *Matta*. Sous quel Conſulat ? pourſuivit *Sénantes*..... Sous celui de la Ligue, quand les Guiſes firent venir les Lanſquenets en France, dit *Matta*. Mais que Diable cela fait-il ?

Monſieur de *Sénantes* étoit paſſablement prompt, & volontiers brutal : ainſi, Dieu ſait de quelle maniére la converſation ſe ſeroit tournée, ſi le Chevalier DE GRAMMONT ne fût ſurvenu pour y mettre ordre. Il eut aſſez de peine à comprendre ce que c'étoit que leur débat ; mais l'un oublia les queſtions qui l'avoient choqué, l'autre les réponſes, pour reprocher au Chevalier DE GRAMMONT cette fu-

reur

reur éternelle pour le jeu, qui faiſoit qu'on ne pouvoit jamais compter ſur lui. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui ſe ſentoit encore plus coupable qu'ils ne diſoient, prit le tout en patience, & ſe donna plus de tort qu'ils ne voulurent. Cela les appaiſa. Le repas finit plus tranquillement qu'il n'avoit commencé. L'ordre fut rétabli dans la converſation; mais il n'y put mettre la joie, comme il avoit coûtume. Il étoit de très-mauvaiſe humeur; & comme il les preſſoit à tout moment de ſortir de table, Monſieur *de Sénantes* jugea qu'il avoit beaucoup perdu. *Matta* dit au contraire, qu'il avoit beaucoup gagné; mais que la retraite avoit peut-être été malheureuſe, faute de précautions, & lui demanda s'il n'avoit pas eu beſoin du Sergent *la Place*, avec ſon embuſcade?

Ce trait d'Hiſtoire paſſoit l'érudition de *Sénantes*; & de peur que *Matta* ne s'aviſat de l'expliquer, le Chevalier DE GRAMMONT changea de diſcours, & voulut ſortir de table; mais *Matta* ne le voulut pas. Cela le raccommoda dans l'eſprit de *Sénantes*. Il prit cette complaiſance ſur ſon compte: cependant, ce n'étoit pas lui; mais c'étoit ſon vin, que *Matta* trouvoit à ſon gré.

Ma-

Madame Royale, qui connoiſſoit le caractére de *Sénantes*, fut charmée du récit que le Chevalier DE GRAMMONT lui fit de cette fête & de cette converſation. Elle appella *Matta*, pour en ſavoir la vérité de lui-même. Il avoua, que, devant qu'il fût queſtion des Allobroges, Monſieur *de Sénantes* l'avoit voulu quereller, parce qu'il n'étoit pas amoureux de ſa femme.

Cette premiére connoiſſance faite de cette maniére, il ſembloit que toute la bonne volonté que *Sénantes* avoit d'abord euë pour le Chevalier DE GRAMMONT ſe fût tournée vers *Matta*. Il étoit tous les jours à ſa porte, & *Matta* tous les jours chez ſa femme. Cela ne convenoit point au Chevalier DE GRAMMONT. Il ſe repentit des reprimandes qu'il s'étoit aviſé de faire à *Matta*, le voyant d'une aſſiduité qui rompoit toutes ſes meſures. Madame *de Sénantes* en étoit encore plus embarraſſée. Quelque eſprit qu'on ait, on n'eſt point plaiſant pour ceux qu'on importune; elle eût été bien aiſe de n'avoir pas fait de certaines démarches inutilement.

Matta commençoit à trouver des charmes dans ſa perſonne. Il en eût trouvé dans ſon eſprit, ſi elle l'avoit voulu; mais

mais il n'y a pas moyen d'être de bonne humeur avec ceux qui traverſent nos deſſeins. Tandis que ſon goût augmentoit pour elle, le Chevalier DE GRAMMONT n'étoit occupé que des moyens qui pouvoient mettre ſon Avanture à fin. Voici le ſtratagême dont il ſe ſervit enfin, pour avoir la ſcéne libre, en éloignant l'amant & le mari tout à la fois.

Il fit entendre à *Matta*, qu'il falloit donner à ſouper chez eux à Monſieur *de Sénantes*, & ſe chargea de pourvoir à tout. *Matta* lui demanda ſi c'étoit pour jouer au Quinze, & l'aſſura qu'il auroit beau faire, qu'il mettroit ordre pour cette fois, qu'il ne s'engageât pas au jeu, pour le laiſſer tête-à-tête avec le plus ſot Gentilhomme de l'Europe. Le Chevalier DE GRAMMONT n'avoit garde d'y ſonger, perſuadé qu'il ſeroit impoſſible de profiter de cette occaſion, de quelque maniére qu'il s'y prit, & qu'on le relanceroit dans tous les coins de la ville, plutôt que de le laiſſer en repos. Toute ſon attention fut donc de rendre le repas agréable, de le faire durer, & d'y faire ſurvenir quelques conteſtations entre *Sénantes* & *Matta*. Pour cet effet, il ſe mit d'abord de la plus belle humeur du monde; les autres s'y mirent à force de Vin.

Le

Le Chevalier DE GRAMMONT témoigna, qu'il étoit bien malheureux de n'avoir pû donner un petit concert de muſique à Monſieur de *Sénantes*, comme il l'avoit réſolu le matin ; mais que les Muſiciens s'étoient engagés. Le Marquis de *Sénantes* ſe fit fort de les avoir à ſa maiſon de campagne le lendemain au ſoir ; & pria la compagnie d'y ſouper. *Matta* leur demanda, que Diable ils vouloient faire de muſique ; & ſoutint que cela n'étoit bon dans ces occaſions, que pour des femmes qui avoient quelque choſe à dire à leurs amans, pendant que les violons étourdiſſoient les autres, ou pour des ſots qui ne ſçavoient que dire quand ces violons ne jouoient pas. On ſe moqua de ſes raiſonnemens : la partie fut liée pour le lendemain ; & les violons paſſérent à la pluralité des voix. *Sénantes*, pour en conſoler *Matta*, comme pour faire honneur au repas, porta force ſantés. Il aima mieux lui faire raiſon de cette maniére, que ſur la diſpute : & le Chevalier DE GRAMMONT, voyant qu'il ne falloit pas grand' choſe pour leur échauffer la tête, ne demandoit pas mieux que de les voir aux mains par quelque nouvelle diſſertation. Il avoit inutilement jetté de tems en tems quelques propos dans

dans la converſation, pour parvenir à ſes fins. S'étant heureuſement aviſé de lui demander le nom de famille de Madame ſon épouſe; *Sénantes*, fort en généalogie, comme ſont tous les ſots qui ont de la mémoire, ſe mit à celle de Madame *de Sénantes*, par un embrouillement de filiations. qui ne finiſſoit point. Le Chevalier DE GRAMMONT fit ſemblant de l'écouter avec une grande attention: & voyant que *Matta* commençoit à perdre patience, il le pria d'écouter bien ce que Monſieur diſoit, & qu'il n'y avoit rien de plus beau. Cela eſt bien galant, dit *Matta*: mais pour moi j'avoue, que ſi j'étois marié, j'aimerois mieux m'informer du véritable pére de mes enfans, que de ſavoir quels ſont les grands-péres de ma femme. *Sénantes*, ſe moquant de ſa groſſiéreté, ne ceſſa point qu'il n'eût conduit les ancêtres de ſon épouſe, de branche en branche, juſques à *Yolande de Sénantes*. Cela fait, il offrit de faire voir en moins d'une demi-heure, que les GRAMMONTS venoient d'Eſpagne. Eh! que nous importe d'où les GRAMMONTS viennent, lui dit *Matta*. Savez-vous bien, Monſieur le Marquis, qu'il vaut mieux ne rien ſavoir, que de ſavoir trop de choſes?

L'au-

L'autre lui ſoutint le contraire avec chaleur, & préparoit un argument en forme, pour prouver qu'un ignorant eſt un ſot. Mais le Chevalier DE GRAMMONT, qui connoiſſoit *Matta*, ne douta point, qu'il n'envoyat promener le Logicien, s'il en venoit à la concluſion du Syllogiſme. C'eſt pourquoi, ſe mettant entre deux, comme leurs voix commençoient à s'élever, il leur dit, que c'étoit ſe moquer, que de s'échauffer ainſi pour rien; & traita la choſe ſérieuſement, afin qu'elle fût plus marquée. Le ſouper finit donc tranquillement, par le ſoin qu'il eut de ſupprimer les diſputes, & d'admettre force vin en leur place.

Le lendemain, *Matta* fut à la chaſſe; le Chevalier DE GRAMMONT chez le baigneur, & *Sénantes* à ſa maiſon de campagne. Tandis qu'il y préparoit toutes choſes, ſans oublier les violons; & que *Matta* chaſſoit dans la plaine, pour gagner de l'appetit; le Chevalier DE GRAMMONT penſoit à l'exécution de ſon projet.

Dès que la maniére en fut réglée dans ſa tête, on fut avertir ſous main l'Officier des Gardes, qui ſervoit auprès de ſon Alteſſe, que Monſieur de *Sénantes* avoit eu quelques paroles avec Monſieur de

de *Matta* la nuit précédente en ſoupant ; que l'un étoit ſorti dès le matin ; & qu'on ne trouvoit point l'autre dans la ville.

Madame Royale, allarmée de cet avis, envoya promtement chercher le Chevalier DE GRAMMONT. Il parut ſurpris, quand Son Alteſſe en parla. Il avoua bien, qu'ils avoient eu quelques paroles ; mais qu'il n'avoit pas cru que l'un ou l'autre s'en fut ſouvenu le jour d'après. Il dit ; que ſi le mal n'étoit déja fait, le plus court ſeroit de s'en aſſurer juſqu'au lendemain ; & que ſi l'on pouvoit les trouver, il ſe faiſoit fort de les raccommoder, ſans qu'il en fût autre choſe. Cela n'étoit pas difficile. On apprit chez Monſieur de *Sénantes* qu'il étoit à ſa maiſon de campagne. On y fut : on le trouva ; & l'Officier lui donna des gardes, ſans lui dire autre choſe, & le laiſſa fort étonné.

Dès que *Matta* fut revenu de ſa chaſſe, Madame Royale envoya ce même Officier le prier de lui donner ſa parole, qu'il ne ſortiroit pas juſqu'au lendemain. Ce compliment le ſurprit. On ne lui en rendit aucune raiſon. Un bon repas l'attendoit : il mouroit de faim ; & rien ne lui paroiſſoit ſi déraiſonnable, que de l'obliger à la réſidence dans cette con-

conjoncture : mais il avoit donné ſa parole ; & ne ſachant ce que tout cela vouloit dire, toute ſa reſſource fut d'envoyer chercher ſon ami ; mais ſon ami ne le vint trouver qu'au retour de la campagne. Il y avoit trouvé *Sénantes* au milieu de ſes violons, fort indigné de ſe voir priſonnier dans ſa maiſon, ſur le compte de *Matta* qu'il attendoit pour faire bonne chére. Il s'en plaignit aigrement au Chevalier DE GRAMMONT, & lui dit, qu'il ne croyoit pas l'avoir offenſé ; mais que s'il aimoit tant le bruit, il le prioit de l'aſſurer, que pour peu que le cœur lui en dit, il auroit contentement à la premiére occaſion. Le Chevalier DE GRAMMONT l'aſſura, que *Matta* n'y avoit jamais ſongé ; qu'il ſavoit au contraire, qu'il l'eſtimoit infiniment ; qu'il faloit que ce fût la tendreſſe extrême de Madame ſa femme, qui s'étant allarmée ſur le rapport des laquais qui les avoient ſervis à table, ſeroit allée chez Madame Royale, pour prévenir quelque accident funeſte ; qu'il le croyoit d'autant plus, qu'il avoit ſouvent dit à Madame de *Sénantes*, en parlant de *Matta*, que c'étoit la plus rude épée de France ; comme en effet ce pauvre garçon ne ſe battoit jamais, ſans avoir le malheur de tuer ſon homme. Mon-

Monſieur *de Sénantes*, un peu radouci, dit, qu'il étoit fort ſon ſerviteur, qu'il gronderoit bien ſa femme de ſon impertinente tendreſſe, & qu'il mouroit d'envie de ſe revoir avec le cher *Matta*.

Le Chevalier DE GRAMMONT l'aſſura, qu'il y alloit travailler, & recommanda bien à ſes Gardes de ne point le laiſſer échaper, qu'ils n'euſſent des ordres de la Cour; parce qu'il paroiſſoit qu'il mouroit d'envie de ſe battre, & qu'ils en répondroient. Il n'en falut pas davantage pour le faire garder à vûe, quoiqu'il n'en fût pas beſoin.

Son homme étant en toute aſſurance de cette maniére, il falut pourvoir à ſes ſuretés à l'égard de l'autre. Il regagna la ville; & dès que *Matta* le vit: » Que » Diable eſt-ce, lui dit-il, que cette belle » farce qu'on me fait jouer? Pour moi, » je ne connois plus rien aux ſottes ma- » niéres de ce Païs-ci. D'où vient qu'on » me met priſonnier ſur ma parole? D'où » vient? dit le Chevalier DE GRAM- » MONT. C'eſt que tu ès encore plus » extraordinaire toi-même que tout cela. » Tu ne ſaurois t'empêcher d'entrer en » diſpute avec un bourru, dont tu ne » devrois faire que rire. Quelque valet

» officieux aura ſans doute été redire le
» beau démêlé d'hier au ſoir. On t'a vu
» ſortir de la ville dès le matin ; *Senan-*
» *tes* quelque tems après ; en faut-il da-
» vantage, pour que Son Alteſſe Royale
» ſe ſoit cru obligée de prendre ces pré-
» cautions ? *Sénantes* eſt aux arrêts ; on
» ne te demande que ta parole : ainſi,
» bien loin de prendre la choſe comme
» tu fais, j'envoyerois très-humblement
» remercier Son Alteſſe de la bonté qu'el-
» le a de te faire arrêter ; puiſque ce n'eſt
» qu'en ta conſidération qu'elle s'inté-
» reſſe dans la choſe : je m'en vai faire
» un tour au Palais, où je tâcherai d'é-
» claircir ce myſtére. Cependant, com-
» me il n'y a guéres d'apparence, que
» cela ſe puiſſe raccommoder de cette
» nuit, tu feras bien de commander à ſou-
» per ; car je ſuis à toi dans un moment.

Matta le chargea de ne pas manquer à témoigner ſa très-humble reconnoiſſance à Madame Royale de ſes bontés, quoiqu'il ne craignit pas plus *Senantes* qu'il ne l'aimoit ; c'eſt tout dire.

Le Chevalier DE GRAMMONT revint au bout d'une demi-heure, avec deux ou trois des connoiſſances que *Matta* s'étoit faites à la chaſſe. Ces Meſſieurs avoient voulu venir ſur le bruit de la querelle,

&

& chacun offrit ſes ſervices ſéparément à *Matta*, contre l'unique & paiſible *Sénantes*. *Matta*, les ayant remerciés, les retint à ſouper, & ſe mit en robe de chambre.

Sitôt que les choſes furent dans le train que ſouhaitoit le Chevalier DE GRAMMONT, & que vers la fin du repas il vit trotter les ſantés à la ronde, il ſe tint aſſuré de ſon homme juſqu'au lendemain. Ce fut alors, que le tirant à l'écart, avec la permiſſion des conviés, il lui fit une fauſſe confidence pour déguiſer une trahiſon véritable; & lui dit, après avoir exigé pluſieurs ſermens de n'en jamais parler, qu'il avoit enfin obtenu de la petite *Saint-Germain*, qu'elle le verroit cette nuit. C'eſt pourquoi, qu'il alloit quitter la compagnie, ſous prétexte d'aller jouer à la Cour; qu'il le prioit de leur bien faire entendre, qu'il ne les quittoit que pour cela; parce que les Piémontois étoient volontiers ſoupçonneux. *Matta* lui promit de s'en acquitter diſcrétement; lui dit qu'il feroit ſes excuſes, ſans qu'il fût beſoin de prendre congé de la compagnie; & l'ayant embraſſé, pour le féliciter ſur l'heureux état de ſes affaires, il le congédia le plutôt & le plus ſecrettement qu'il put, tant il eut peur qu'il ne manquât cette occaſion.

Il ſe remit à table, charmé de la confidence qu'on venoit de lui faire, & de la part qu'il avoit au ſuccès de cette avanture. Il fit fort le plaiſant, pour donner le change à ſes hôtes; fit mille invectives contre la fureur du jeu, qui poſſédoit tellement ceux qui s'y livroient, qu'ils quittoient tout pour y paſſer les nuits. Il ſe moquoit tout haut de la folie du Chevalier DE GRAMMONT ſur cet article, & tout bas de la crédulité des Piémontois, qu'il trompoit ſi finement.

Le repas ne finit que bien avant dans la nuit; & *Matta* ſe coucha très-content de ce qu'il avoit fait pour ſon ami. Cet ami, cependant, jouiſſoit du fruit de ſa perfidie, s'il en faut croire les apparences. La tendre *Sénantes* l'avoit reçu chez elle dans l'état où ſe met une perſonne qui veut rehauſſer le prix de ſa reconnoiſſance. Ses charmes n'étoient point négligés; & s'il y a des occaſions où l'on déteſte le traître, tandis que l'on profite de la trahiſon, celle-là n'en étoit pas: & quelque diſcret que fût le Chevalier DE GRAMMONT ſur ſes bonnes fortunes, il ne tint pas à lui qu'on ne crût le contraire. Quoi qu'il en ſoit, perſuadé qu'en amour on gagne toujours de bonne guerre ce qu'on peut obtenir par adreſſe, on

ne

ne voit pas qu'il ait jamais té
moindre repentir de cette ſu
Mais il eſt tems que nous le ti
Cour de Savoie, pour le voir b
celle de France.

CHAPITRE

LE Chevalier DE GRAMMON
tour en France, y ſoutin
leuſement la réputation qu'il av
ailleurs. Alerte au jeu; actif
en amour; quelquefois heureu
jours craint, dans les tendres
ces; à la guerre, égal dans l
de l'une & de l'autre fortune;
ment inépuiſable dans la bon
d'expédiens & de conſeils dan
vaiſe.

Attaché d'inclination à M
Prince. Témoin, &, ſi on o
compagnon de la gloire qu'il
quiſe aux fameuſes journées
de Norlingue, & de Fribourg
cits, qu'il en a ſi ſouvent faits,
diminué de leur éclat.

Tant qu'il n'eut que quelqu
les de devoirs, & pluſieurs av

ſacrifier, il quitta tout pour ſuivre un homme, que de preſſans motifs, & des reſſentimens qui ſembloient en quelque ſorte excuſables, ne laiſſoient pas d'écarter du bon chemin. Il l'a ſuivi dans la premiére diſgrace de ſa fortune, d'une conſtance dont on voit peu d'exemples. Mais il n'a pû tenir contre les ſujets de plainte, qu'il lui a donnés dans la ſuite, & que ne méritoit pas cet attachement invincible pour lui. C'eſt pourquoi, ſans craindre aucun reproche ſur une conduite qui ſe juſtifioit aſſez d'elle-même, comme il étoit un peu ſorti de ſon devoir pour entrer dans les intérêts de Monſieur le Prince, il crut pouvoir en ſortir pour rentrer dans ſon devoir.

Sa paix fut bien-tôt faite à la Cour. De plus coupables y rentroient en grace, dès qu'ils le vouloient. La Reine, encore effrayée du péril où les troubles avoient mis l'Etat, au commencement de ſa Régence, ne cherchoit qu'à ramener les eſprits par la douceur. La Politique du Miniſtre n'étoit, ni ſanguinaire, ni vindicative. Ses maximes favorites étoient d'aſſoupir, plutôt que d'employer les derniers remédes; de ſe contenter de ne rien perdre dans la guerre, ſans ſe mettre en fraix pour gagner quelque choſe ſur les en-

ennemis ; de ſouffrir qu'on dit beaucoup de mal de lui, pourvû qu'il amaſſat beaucoup de bien ; & de pouſſer la minorité tout auſſi loin qu'il lui ſeroit poſſible.

Cette avidité d'amaſſer ne ſe bornoit pas à mille moyens que lui en fourniſſoit l'autorité dont il étoit revétu : ſon induſtrie n'avoit pour objet que le gain. Il aimoit naturellement le jeu ; mais il ne jouoit que pour s'enrichir, & trompoit tant qu'il pouvoit pour gagner.

Le Chevalier DE GRAMMONT, à qui il trouvoit beaucoup d'eſprit, & auquel il voyoit beaucoup d'argent, fut bien-tôt de ſon goût & de ſon jeu. Il s'aperçut des ſubtilités & de la mauvaiſe foi du Cardinal, & crut qu'il lui étoit permis de mettre en uſage les talens que la nature lui avoit donnés, non ſeulement pour s'en défendre, mais pour l'attaquer dans les occaſions. Ce ſeroit ici le lieu de parler de ſes avantures ; mais qui peut les conter avec aſſez d'agrément & de légéreté, pour remplir l'attente de ceux qui en auroient déja entendu parler ? C'eſt en vain qu'on écriroit mot pour mot ſes Narrations divertiſſantes : il ſemble que leur ſel s'évapore ſur le papier ; & de quelque maniére qu'elles y ſoient placées, la vivacité ne s'y trouve plus.

Il ſuffira donc de dire, que dans les occaſions où l'adreſſe fut réciproquement employée, le Chevalier emporta l'avantage ; & que s'il fit mal ſa cour au Miniſtre, il eut la conſolation de voir que ceux qui s'étoient laiſſé gagner ne retirérent pas dans la ſuite de grandes utilités de leur complaiſance. Cependant, ils reſtérent toujours dans une ſoumiſſion rampante, tandis que, dans mille rencontres, le Chevalier DE GRAMMONT ne ſe contraignoit guéres ſur ſon chapitre. En voici une.

L'Armée d'Eſpagne, commandée par Monſieur le Prince & par l'Archiduc, aſſiégeoit *Arras*. La Cour s'étoit avancée juſqu'à *Peronne*. Les troupes ennemies auroient donné, par la priſe de cette Place, de la réputation à leur armée. Elles en avoient beſoin ; car celles de France étoient depuis quelque tems en poſſeſſion d'avoir par-tout de l'avantage ſur elles.

Monſieur le Prince ſoutenoit un parti chancelant, autant que leurs lenteurs, & leurs irréſolutions ordinaires, le permettoient ; mais comme aux événemens de la guerre, il faut agir indépendamment dans de certaines occaſions, qui ne ſe retrouvent plus lorſqu'on les laiſſe échaper,

per, toute ſa capacité leur étoit ſouvent inutile. L'Infanterie Eſpagnole ne s'étoit jamais relevée, depuis la bataille de Rocroi ; & celui qui l'avoit ruinée par cette victoire, en combattant contre eux, étoit le ſeul, qui, commandant alors pour eux, pût réparer le mal qu'il leur avoit fait. Mais la jalouſie des Chefs, & la méfiance du Conſeil, lui lioient les mains.

Cependant, *Arras* ne laiſſoit pas d'être vivement attaqué. Le Cardinal voyoit aſſez la honte qu'il y avoit à laiſſer prendre cette Place à ſa barbe, & preſque à la vûe du Roi. D'un autre côté, c'étoit beaucoup hazarder que d'en tenter le ſecours. Monſieur le Prince n'étoit pas homme à négliger la moindre précaution, pour la ſureté de ſes Lignes. Quand on en attaque ſans les forcer, on ne ſe retire pas comme on veut. Plus les efforts ſont vifs, plus le déſordre eſt grand dans la retraite ; & Monſieur le Prince étoit l'homme du monde qui ſavoit le mieux profiter de ſes avantages. L'Armée, que commandoit Monſieur de *Turenne*, plus foible de beaucoup que celle des ennemis, étoit pourtant la ſeule reſſource qu'on eût de ce côté-là. Cette Armée battue, la priſe d'*Arras* n'étoit pas la ſeule diſgrace qu'on eût à craindre.

Le génie du Cardinal, heureux pour les conjonctures où des négociations peu ſincéres tiroient d'un mauvais pas, s'effrayoit à la vûe d'un péril preſſant, & d'un événement déciſif. Il crut, que faiſant le ſiége de quelqu'autre Place, ſa priſe dédommageroit de celle d'*Arras*; mais Monſieur *de Turenne*, qui penſoit tout autrement que le Cardinal, prit la réſolution de marcher aux ennemis, & ne lui en donna l'avis, qu'après s'être mis en marche. Le Courier arriva au fort de ſes inquiétudes, & redoubla ſes allarmes; mais il n'y avoit plus moyen de s'en dédire.

Le Maréchal, dont la haute réputation lui avoit acquis la confiance des troupes, n'avoit pas manqué de prendre ſon parti, devant qu'un ordre précis de la Cour pût l'interdire. L'occaſion étoit de celles où les difficultés rehauſſent la gloire du ſuccès. Quoique la capacité du Général raſſurat un peu la Cour, on étoit à la veille d'un événement qui devoit terminer, de maniére ou d'autre, les allarmes & les eſpérances; & tandis que le reſte des courtiſans raiſonnoit diverſement ſur ce qui devoit arriver, le Chevalier DE GRAMMONT ſe mit en tête de s'en éclaircir par lui-même. Sa réſolution

ſur-

ſurprit aſſez la Cour. Ceux qui avoient autant vû d'occaſions que lui, ſembloient diſpenſés de ces ſortes d'empreſſemens: mais ſes amis lui en parlérent en vain.

Le Roi lui en ſçut bon gré. La Reine n'en parut pas moins contente. Il l'aſſura, qu'il lui rapporteroit de bonnes nouvelles. Elle lui promit de l'embraſſer, s'il tenoit parole. Le Cardinal lui en promit autant. Il ne fit pas grand cas de cette promeſſe; mais il la crut ſincére, parce qu'elle ne devoit rien coûter.

Il partit à l'entrée de la nuit, avec *Caſeau*, que Monſieur *de Turenne* avoit dépêché vers Leurs Majeſtés. Le Duc *d'York*, & le Marquis *d'Humieres*, commandoient ſous-ſes ordres. Le dernier étoit de jour; & à peine paroiſſoit-il, quand le Chevalier arriva. Le Duc *d'Yorck* ne le reconnut pas d'abord; mais le Marquis *d'Humieres* courant à lui les bras ouverts, » Je » me doutois bien, dit-il, que ſi quel- » qu'un nous venoit voir de la Cour, » dans une occaſion comme celle-ci, ce » ſeroit le Chevalier DE GRAMMONT. Eh » bien, pourſuivit-il, que fait-on à *Pe-* » *ronne?* On y a grand peur, dit le Che- » valier. Et que croit-on de nous? On » croit, pourſuivit-il, que ſi vous bat- » tez Monſieur le Prince, vous n'aurez

» fait que votre devoir ; & ſi vous êtes » battus, on croira que vous êtes des » fous & des ignorans, d'avoir tout riſ- » qué, ſans égard aux conſéquences. Voi- » là, dit le Marquis *d'Humieres*, une » nouvelle bien conſolante, que tu nous » apportes. Veux-tu que nous te me- » nions au quartier de Monſieur *de Tu- » renne*, pour lui en faire part ? ou ſi tu » aimes mieux te repoſer dans le mien : » car tu as couru toute la nuit, & peut- » être n'as-tu pas eu plus de repos la pré- » cédente ? Où prens-tu que le Cheva- » lier DE GRAMMONT ait jamais eu be- » ſoin de dormir ? lui répondit-il. Fai- » moi ſeulement donner un Cheval, afin » que j'aye l'honneur d'accompagner Mr. » le Duc *d'Yorck* ; car, apparemment, il » n'eſt en campagne de ſi bon matin, que » pour viſiter quelques poſtes.

La Garde avancée n'étoit qu'à la portée du canon de celle des Ennemis. Dès qu'ils y furent : » J'aurois envie, » dit le Chevalier DE GRAMMONT, de pouſſer » juſques à la Vedette, qu'ils ont avan- » cée ſur cette hauteur. J'ai des amis & » des connoiſſances dans leur Armée, » dont je voudrois bien demander des » nouvelles. Monſieur le Duc *d'Yorck* » voudra bien me le permettre. » A ces mots,

mots, il s'avança. La Vedette, le voyant venir droit à ſon poſte, ſe mit ſur ſes gardes. Le Chevalier s'arrêta dès qu'il en fut à portée. La Vedette répondit au ſigne qu'il lui fit, & en fit un autre à l'Officier, qui, s'étant déja mis en marche ſur les premiers mouvemens qu'il avoit vû faire au Chevalier, fut bien-tôt à lui. Voyant le Chevalier DE GRAMMONT ſeul, il ne fit point de difficulté de le laiſſer approcher. Il pria cet Officier de faire enſorte qu'il pût avoir des nouvelles de quelques parens qu'il avoit dans leur Armée, & en même tems lui demanda ſi le Duc *d'Arſcot* étoit au ſiége. » Mr. lui dit-il, » le voilà qui vient de mettre » pied à terre ſous ces arbres, que vous » voyez ſur la gauche de notre grande » Garde. Il n'y a qu'un moment qu'il » étoit ici, avec le Prince *d'Aremberg* » ſon frére, le Baron du *Limbec*, & *Lou-* » *vigny*. Pourrois-je les voir ſur parole? lui dit le Chevalier. » Monſieur, dit-il, » s'il m'étoit permis de quitter mon poſ- » te, j'aurois l'honneur de vous y ac- » compagner; mais je vai leur envoyer » dire que Monſieur le Chevalier DE » GRAMMONT ſouhaite de leur parler: & après avoir détaché un Cavalier de ſa garde vers eux, il revint. » Monſieur, lui

lui dit le Chevalier DE GRAMMONT ; » puis-je vous demander comment je ſuis » connu de vous ? Eſt-il poſſible, lui dit l'autre, » que Mr. le Chevalier DE GRAMMONT ne reconnoiſſe pas *la Motte*, qui » a eu l'honneur de ſervir ſi long-tems » dans ſon Régiment ? Quoi ! c'eſt toi, » mon pauvre *la Motte* ? Vraiement, j'ai » eu tort de ne te pas reconnoître ; quoique tu ſois dans un équipage bien différent de celui que je te vis la premiére » fois à Bruxelles, lorſque tu montrois » à danſer les Triolets à Madame la Ducheſſe *de Guiſe* : & j'ai peur que tes affaires ne ſoient pas en auſſi bon état » qu'elles étoient la campagne d'après » que je t'eus donné cette Compagnie » dont tu parles. » Ils en étoient là, quand le Duc *d'Arſcot*, ſuivi de ceux dont on vient de parler, arriva au galop. Le Chevalier DE GRAMMONT fut embraſſé de toute la Troupe avant que de pouvoir leur parler. Bien-tôt arrivérent une infinité d'autres connoiſſances, avec autant de curieux des deux partis, qui le voyant ſur la hauteur, s'y aſſembloient avec tant d'empreſſement, que les deux Armées, ſans deſſein, ſans trêve, & ſans ſupercherie, s'alloient mêler en converſation, ſi par hazard Monſieur *de Turen-*

ne

ne ne s'en fût aperçu de loin. Ce ſpectacle le ſurprit. Il y accourut ; & le Marquis *d'Humieres* lui conta l'arrivée du Chevalier DE GRAMMONT, qui avoit voulu parler à la Vedette, avant que d'aller au quartier général. Il ajoûta, qu'il ne comprenoit pas comment Diable il avoit fait, pour raſſembler les deux Armées autour de lui, depuis un moment qu'il les avoit quittés. » Effectivement, dit Monſieur *de Turenne,* » voilà un hom» me bien extraordinaire. Mais il eſt juſte » qu'il nous vienne un peu voir, après » avoir rendu ſa premiére viſite aux En» nemis : & à ces mots, il fit partir un Aide de Camp, pour rappeller les Officiers de ſon Armée, & pour dire au Chevalier DE GRAMMONT l'impatience qu'il avoit de le voir.

Cet ordre arriva dans le tems qu'il en vint un ſemblable aux Officiers des Ennemis. Monſieur le Prince, averti de cette paiſible entrevûe, n'en avoit point été ſurpris, d'abord qu'on lui eut dit que c'étoit le Chevalier DE GRAMMONT. Il avoit ſeulement ordonné à *Luſſan* de rappeller les Officiers, & de prier le Chevalier qu'il pût lui parler le lendemain ſous ces mêmes arbres. Il le promit, en cas que Monſieur *de Turenne* le trouvat bon, comme il n'en doutoit point ;

On le reçut auſſi agréablement dans l'armée du Roi, qu'on avoit fait dans celle des Ennemis. Monſieur *de Turenne* eſtimoit ſa franchiſe, autant qu'il étoit charmé de ſon eſprit. Il lui ſçut bon gré d'être le ſeul des Courtiſans qui le fût venu voir dans une conjoncture comme celle-là. Les queſtions, qu'il lui fit ſur la Cour, étoient moins pour en apprendre des nouvelles, que pour ſe divertir de la maniére dont il lui en conteroit les inquiétudes & les différentes allarmes. Le Chevalier DE GRAMMONT lui conſeilla de battre les Ennemis, s'il ne vouloit être chargé de l'événement d'une entrepriſe qu'il voyoit que le Cardinal ne lui avoit pas ordonnée. Monſieur *de Turenne* lui promit de faire de ſon mieux pour ſuivre cet avis, & lui promit de plus, qu'en cas qu'il réuſſit, il lui feroit tenir parole par la Reine. Il ajoûta, qu'il n'étoit pas fâché que Monſieur le Prince eut ſouhaité de lui parler. Ses meſures étoient priſes pour l'attaque des Lignes. Il en entretint le Chevalier DE GRAMMONT en particulier, & ne lui cacha que le jour de l'éxécution. Cela fut inutile. Il avoit trop vû, pour ne pas juger, par ſes lumiéres & les obſervations qu'il fit, que, dans le poſte qu'il avoit pris, la choſe ne ſe pouvoit plus différer.

Il

Il partit le lendemain pour ſon ren
us, accompagné d'un Trompette
l'endroit que Monſieur *de Luſſa*
roit marqué la veille, il trouva M
eur le Prince. Dès qu'il eut mis pi
erre, » Eſt-il poſſible, lui dit-il, en
raſſant, » que ce ſoit le Chevalie
» GRAMMONT, & que je le voye da
» parti contraire? C'eſt vous-même
» j'y vois, répondit le Chevalie
GRAMMONT; » & je m'en rappo
» vous, Monſeigneur, ſi c'eſt la
» du Chevalier DE GRAMMONT,
» votre, que nous ne ſoyons plus
» le même parti. Il faut l'avouer
Monſieur le Prince, » s'il y en a
» m'ont abandonné comme des in
» & des miſérables, tu m'as quitté
» me j'ai quitté moi-même, en ho
» te-homme, qui croit avoir raiſon.
» oublions tous ſujets de reſſentim
» & di-moi ce que tu viens faire ici
» que je croyois à *Peronne* avec la C
» Le voulez-vous ſavoir? dit-il. Je
» ma foi, vous ſauver la vie. Je
» connois: vous ne ſauriez vous e
» cher d'être au milieu des Ennemis
» un jour d'occaſion. Il ne vous fau
» qu'avoir votre cheval tué ſous v
» & être pris les armes à la main,
»

» être traité par ce Cardinal-ci, comme » votre oncle *de Montmorency* le fut par » l'autre. Je viens donc vous tenir un » cheval tout prêt, en cas de ſemblable » malheur; afin qu'on ne vous coupe pas » la tête. Ce ne ſeroit pas la premiére » fois, dit Monſieur le Prince en riant, » que tu m'aurois rendu de ces ſervices; » quoique le danger alors fût moins » grand, qu'il pourroit l'être à préſent, » ſi j'étois pris.

De cette converſation ils tombérent ſur des diſcours moins ſérieux. Monſieur le Prince le queſtionna ſur la Cour, ſur les Dames, ſur le Jeu, ſur l'Amour; & revenant inſenſiblement à la conjoncture dont il étoit queſtion, le Chevalier DE GRAMMONT, ayant demandé des nouvelles des Officiers de ſa connoiſſance, qui étoient reſtés auprès de lui, Monſieur le Prince lui dit qu'il ne tiendroit qu'à lui d'aller juſqu'aux Lignes, où il pourroit voir, non-ſeulement ceux dont il demandoit des nouvelles, mais la diſpoſition des quartiers & tous les retranchemens. Le Chevalier DE GRAMMONT y conſentit, & Monſieur le Prince, après lui avoir tout montré, l'ayant remené juſqu'à leur rendez-vous, » Hé bien, » Chevalier, lui dit-il, quand crois-tu

» que

» que nous te revoyions ? Ma foi, lui dit-il, » vous venez d'en uſer ſi galam-» ment, que je ne veux point vous le » cacher. Tenez-vous prêt une heure » avant le jour ; car vous pouvez comp-» ter, que nous vous attaquerons de-» main au matin. Je ne vous en averti-» rois peut-être pas, ſi l'on m'en avoit fait » confidence ; mais quoi qu'il en ſoit, » fiez-vous à ma parole. » Non, tu ne te démens point, dit Monſieur le Prince, en l'ayant encore embraſſé. Le Chevalier DE GRAMMONT regagna le Camp de Monſieur *de Turenne* à l'entrée de la nuit. Tout s'y diſpoſoit à l'attaque des Lignes ; & ce n'étoit plus un ſecret parmi les Troupes.

» Eh bien, Monſieur le Chevalier, on » a été bien aiſe de vous voir, lui dit Monſieur *de Turenne* ; » & Monſieur le » Prince vous aura bien fait des queſ-» tions & des amitiés ? Il en a uſé le plus » civilement du monde, lui dit le Che-valier DE GRAMMONT ; » & pour me » faire voir qu'il ne me prenoit pas pour » un eſpion, il m'a mené juſqu'aux Re-» tranchemens, & aux Lignes, où il m'a » fait voir de quoi vous bien recevoir. » Et qu'en croit-il ? Il eſt perſuadé, que » vous l'attaquerez cette nuit, ou de-

» main

» main à la petite pointe du jour; car » vous autres grands Capitaines, pourſuivit le Chevalier, » vous connoiſſez » la manœuvre les uns des autres, que » c'eſt une merveille. »

Monſieur *de Turenne* reçut volontiers cette louange d'un homme qui n'en donnoit pas indifféremment à tout le monde. Il lui communiqua la diſpoſition des attaques, en lui témoignant qu'il étoit bien aiſe qu'un homme, qui avoit vû tant d'occaſions, fût témoin de celle-là, & qu'il comptoit pour beaucoup de l'avoir auprès de lui. Mais comme il crut qu'il n'avoit pas trop du reſte de cette nuit pour ſe repoſer, après avoir paſſé l'autre ſans dormir, il le laiſſa au Marquis *d'Humieres*, qui lui donnoit à ſouper, & qui le logeoit.

La journée ſuivante fut celle des Lignes d'*Arras*, où Monſieur *de Turenne* victorieux vit ajoûter un nouvel éclat à ſa gloire; & dans laquelle le Prince *de Condé*, quoique vaincu, ne perdit rien de celle qu'il avoit acquiſe ailleurs.

Il y a tant de relations de cette fameuſe journée, qu'il ſeroit ſuperflu d'en parler ici. Le Chevalier DE GRAMMONT, à qui comme volontaire, il étoit permis de ſe trouver par tout, en a rendu meilleur compte

compte que pas un autre. Monſieur *de Turenne* ſe trouva bien d'une activité, qui ne l'abandonnoit, ni en paix, ni en guerre, & d'une préſence d'eſprit, qui lui fit porter des ordres comme venans du Général, ſi à propos, que Monſieur *de Turenne*, délicat d'ailleurs ſur ces matiéres, l'en remercia, quand l'affaire fut finie, en préſence de tous les Officiers, & le chargea d'en porter la premiére nouvelle à la Cour.

Il ne faut d'ordinaire, pour ces expéditions, que trouver les Poſtes bien fournies, être en haleine, ou s'être pourvû de relais; mais il eut bien d'autres obſtacles à ſurmonter. En premier lieu, des partis d'Ennemis, répandus de tous côtés, s'opoſoient à ſon paſſage. Enſuite, des courtiſans avides & officieux, qui dans ces occaſions, ſe poſtent ſur les avenues, pour eſcamoter la nouvelle d'un pauvre courier. Cependant, ſon adreſſe le ſauva des uns, & trompa les autres.

Il avoit pris, pour l'eſcorter juſqu'à moitié chemin de *Bapaume*, huit ou dix Maîtres commandés par un Officier de ſa connoiſſance; perſuadé que le plus grand danger ſeroit entre le camp & la premiére poſte. Il n'eut pas fait une lieuë, qu'il en fut convaincu. L'Officier le ſuivoit de près;

près ; & ſe retournant vers lui, » Si vous » n'êtes pas bien monté, dit-il, je vous » conſeille de regagner le Camp; car moi, » je vai bien-tôt paſſer à toute bride. » Monſieur, lui dit l'Officier, j'eſpére » vous tenir compagnie, quelque train » que vous alliez, juſqu'à ce que vous » ſoyez en lieu de ſureté. J'en doute, lui dit-il ; » car voilà des Meſſieurs qui ſe » diſpoſent à vous venir voir. Eh ! ne » voyez vous pas, lui répondit cet Offi- ier, » que ce ſont de nos gens, qui font repaître leurs chevaux ? Non ; mais je vois fort bien que ce ſont des Cravat- tes de l'Armée ennemie : » & là-deſ- , lui ayant fait remarquer qu'ils mon- ent à cheval, il ordonna aux Cava- s qui l'eſcortoient, de ſe diſpoſer pour e diverſion, & donna des deux vers *aume.*

montoit un Anglois fort vîte ; mais it enfourné dans un chemin creux, le terrain étoit mol & bourbeux, il ſes trouſſes Meſſieurs les Cravat- ui jugeant que c'étoit quelque Offi- conſidération, n'avoient eu garde ndre le change, & s'étoient atta- le pourſuivre, ſans ſe mettre en s autres. Le mieux monté du par-ençoit à l'approcher ; car les che-

vaux

vaux Anglois, qui vont vîte comme le vent en terrain uni, ſe démêlant aſſez mal des mauvais chemins, le Cravatte avoit le mouſqueton haut, & lui crioit de loin bon quartier. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui voyoit qu'on gagnoit ſur lui, & que quelques efforts que fit ſon cheval dans un terrain peſant, il ſeroit joint à la fin, quitta tout à coup le chemin de *Bapaume*, pour ſe jetter dans une chauſſée à droite, qui s'en éloignoit. Dès qu'il y fut, s'arrêtant, comme pour écouter la propoſition du Cravatte, il laiſſa prendre un peu d'haleine à ſon cheval, tandis que l'autre, qui croyoit qu'il ne l'attendoit que pour ſe rendre, faiſoit tous ſes efforts, pour s'en mettre en poſſeſſion, & crevoit ſon cheval, pour arriver avant le reſte de ſes compagnons, qui ſuivoient à la file.

Un moment de réfléxion fit enviſager au Chevalier DE GRAMMONT la deſagréable avanture que ce ſeroit au ſortir d'une victoire ſi glorieuſe, & des périls d'un combat ſi bien diſputé, d'être pris par des coquins, qui ne s'y étoient point trouvés; & au lieu d'être reçu en triomphe, & d'être embraſſé d'une grande Reine, pour la nouvelle importante dont il étoit chargé, de ſe voir trainé en chemiſe par les vaincus. Pen-

Pendant cette courte méditation, le Cravatte éternel s'étoit aproché juſques à la portée de ſa carabine, qu'il préſentoit toujours, en lui offrant bon quartier. Mais le Chevalier DE GRAMMONT, à qui cette offre, & la maniére dont on la faiſoit, déplaiſoient également, fit un petit ſigne de la main, pour qu'on ceſſât de le coucher en jouë; & ſentant ſon cheval en haleine, il baiſſa la main, partit comme un éclair, & laiſſa ſon Cravatte ſi étonné, qu'il ne s'aviſa pas ſeulement de lui tirer ſon coup.

Dès qu'il eut gagné *Bapaume*, il prit des chevaux frais. Celui qui commandoit dans la Place avoit toutes ſortes d'égards pour lui. Il l'aſſura que perſonne n'avoit encore paſſé; qu'il lui ſeroit fidéle; & qu'il arrêteroit tous ceux qui viendroient après lui, excepté les Couriers de Monſieur *de Turenne*.

Il ne lui reſtoit plus qu'à ſe garantir de ceux qui devoient ſe mettre à l'affut aux environs de *Peronne*, pour courir d'auſſi loin qu'ils le verroient, & porter ſa nouvelle à la Cour, ſans la ſavoir. Il ſavoit que le Maréchal *Du-Pleſſis*, celui *de Villeroy* & *Gaboury*, s'en étoient vantés à Monſieur le Cardinal, avant ſon départ. Ce fut donc pour éluder cette embuſcade,

de, qu'il prit deux Cavaliers bien montés à *Bapaume*; & dès qu'il fut à une lieuë de la Ville, après leur avoir donné à chacun deux louis dor, pour être fidéles, il leur ordonna de prendre les devans, de faire fort les effrayés, de dire à ceux qui les queſtionneroient, » que tout étoit per-
» du, que le Chevalier DE GRAMMONT
» étoit reſté à *Bapaume*, n'étant pas preſ-
» ſé de porter une mauvaiſe nouvelle; &
» que pour eux, ils avoient été pourſui-
» vis par des Cravattes répandus par-tout
» depuis la défaite. »

Tout réuſſit comme il l'avoit projetté: Les Cavaliers furent interceptés par *Gaboury*, dont l'empreſſement avoit devancé les deux Maréchaux; mais quelques queſtions qu'on leur fit, ils jouérent ſi bien leur rolle, que la conſternation avoit déja gagné *Peronne*, & que des bruits incertains de la défaite ſe diſoient à l'oreille parmi les Courtiſans, lorſque Monſieur le Chevalier DE GRAMMONT arriva.

Rien ne rehauſſe tant le prix d'une bonne nouvelle, que la fauſſe allarme d'une mauvaiſe. Cependant, quoique la ſienne fût accompagnée de ce relief, il n'y eut que Leurs Majeſtés qui la reçurent avec les tranſports de joie qu'elle méritoit.

La Reine lui tint parole de la meilleure grace du monde. Elle l'embraſſa devant tous les Courtiſans. Le Roi n'y parut pas moins ſenſible; mais le Cardinal, ſoit pour diminuer le mérite d'une nouvelle, qui demandoit une récompenſe de quelque prix, ſoit par le retour de cette inſolence que lui donnoit la proſpérité, fit ſemblant de ne le pas écouter d'abord: & ayant appris enſuite, que les Lignes avoient été forcées, que l'Armée d'Eſpagne étoit battuë, & qu'*Arras* étoit ſecouru: »Et Monſieur le Prince, dit-il, eſt-»il pris? Non, dit le Chevalïer DE GRAMMONT.» Il eſt donc mort? ajouta le Cardinal.»Encore moins, répondit le Chevalier DE GRAMMONT.» Belle Nouvelle! dit le Cardinal, d'un air de mépris. A ces mots, il paſſa dans le cabinet de la Reine, avec Leurs Majeſtés. Il le fit heureuſement pour le Chevalier DE GRAMMONT, qui n'auroit pas manqué de lui faire quelque réponſe emportée, dans l'indignation que lui donnoient ces deux belles queſtions, & la concluſion qu'il en avoit tirée.

La Cour étoit remplie des eſpions de ſon Eminence. Une foule de Courtiſans & de curieux l'ayant environné, ſelon la coutume, il fut bien aiſe de dire devant

vant les Eſclaves du Cardinal une partie de ce qu'il avoit ſur le cœur, & qu'il lui auroit peut-être dit à lui-même, en reprenant ſon air ironique. » Ma foi, » Meſſieurs, dit-il, rien n'eſt tel que d'a- » voir du zéle & de l'empreſſement pour » les Rois & les grands Princes, dans » les ſervices qu'on leur rend. Vous avez » vû l'air gracieux que Sa Maj. m'a fait : » vous êtes témoins comme la Reine m'a » tenu parole ; mais pour Monſieur le » Cardinal, il a reçu ma nouvelle, com- » me s'il n'y gagnoit pas plus qu'il n'a » fait à la mort *de Pierre Mazarin.* »

Il y avoit là de quoi faire évanouïr des gens qui ſe ſeroient intéreſſés ſincérement pour lui ; & la fortune la mieux établie eût été ruinée par une plaiſanterie beaucoup moins ſenſible dans d'autres tems. Car il la faiſoit en préſence de témoins, qui n'attendoient que l'occaſion de la pouvoir rendre dans toute ſa malignité, pour ſe faire un mérite de leur vigilance auprès d'un Miniſtre puiſſant & abſolu. Le Chevalier DE GRAMMONT en étoit trop perſuadé : cependant, quelque inconvénient qu'il en prévit, il ne laiſſa pas de s'en applaudir.

Les rapporteurs s'acquittérent dignement de leur devoir. Cependant, l'affai-

re tourna tout autrement qu'ils ne l'avoient eſperé. Le lendemain, comme le Chevalier DE GRAMMONT étoit au diner de Leurs Majeſtés, le Cardinal y vint; & s'approchant de lui, comme tout le monde s'en éloignoit par reſpect, » Che-
» valier, lui dit-il, la nouvelle que vous
» avez apportée eſt bonne. Leurs Majeſ-
» tés en ſont contentes: & pour vous
» montrer, que je crois y gagner beau-
» coup plus qu'à la mort *de Pierre Maza-*
» *rin*, ſi vous voulez venir diner chez
» moi, nous joüerons; car la Reine vous
» veut donner de quoi: & cela, par-deſ-
» ſus le premier marché. »

Voilà de quelle maniére le Chevalier DE GRAMMONT avoit oſé choquer un ſi puiſſant Miniſtre; & voilà tout le reſſentiment qu'en témoigna le moins vindicatif de tous les Miniſtres. Il y avoit véritablement quelque choſe de grand à un homme de ſon âge, de ne reſpecter l'autorité des Miniſtres qu'autant qu'ils étoient reſpectables par leur mérite. Il s'en applaudiſſoit avec toute la Cour, & ſe laiſſoit agréablement flatter d'avoir ſeul oſé conſerver quelque eſpéce de liberté dans une ſervitude générale. Mais ce fut peut-être l'impunité de cette inſulte au Cardinal, qui lui attira depuis quelques inconvéniens

véniens ſur des témérités moins heureuſement hazardées.

Cependant, la Cour revint. Le Cardinal, qui ſentoit bien qu'il n'y avoit plus moyen de tenir ſon Maître en tutelle, accablé de ſoins & de maladies, comblé de tréſors dont il ne ſavoit que faire, & raiſonnablement chargé de la haine publique; tourna toutes ſes penſées à terminer le plus utilement qu'il pourroit pour la France un Miniſtére qui l'avoit ſi cruellement agitée. Ainſi, tandis qu'il mettoit ſur pié les commencemens ſincéres d'une paix ardemment deſirée, les plaiſirs & l'abondance commençoient à régner dans la Cour.

Les fortunes du Chevalier DE GRAMMONT y furent long-tems diverſes dans l'amour & dans le jeu. Eſtimé des Courtiſans; recherché des beautés qu'il ne ſervoit pas; redoutable à celles qu'il ſervoit; mieux traité de la fortune que de l'amour, mais ſe dédommageant de l'un par l'autre; toujours gai, toujours vif, & dans les commerces eſſentiels toujours honnête-homme.

C'eſt dommage qu'il faille interrompre ici la ſuite de ſon hiſtoire par un intervalle de quelques années, comme on a déja fait dans le commencement de ces Mémoires. Il n'y a point de vuide, qu'on ne

doive regretter, dans une vie dont les moindres particularités ont eu quelque choſe de divertiſſant ou de ſingulier. Mais, ſoit qu'il ne les ait pas cru dignes d'occuper une place parmi les autres événemens, ou qu'il n'en ait conſervé qu'une idée confuſe, il faut paſſer à des endroits de ces fragmens plus éclaircis, pour en venir au ſujet de ſon Voyage en Angleterre.

La Paix des Pyrenées, le Mariage du Roi, le retour de Monſieur le Prince, & la mort du Cardinal, donnoient une autre face à l'Etat. Toute la France avoit les yeux ſur ſon Roi. Rien ne l'égaloit, ni par les graces de ſa perſonne, ni pour la grandeur de ſon air; mais on ne lui connoiſſoit pas encore ce génie ſupérieur, qui rempliſſant ſes Sujets d'admiration, l'a dans la ſuite rendu ſi redoutable à toute l'Europe. L'amour & l'ambition, reſſorts inviſibles des intrigues & des mouvemens de toutes les Cours, étoient attentifs aux premiéres démarches qu'il feroit. Les plaiſirs ſe promettoient un empire ſouverain ſur un Prince tenu dans l'éloignement des connoiſſances néceſſaires pour gouverner; & l'ambition ne ſe flattoit de régner dans la Cour, que ſur l'eſprit de ceux qui pouvoient ſe diſputer le miniſtére: mais

on

on fût ſurpris de voir tout à coup briller des lumiéres qu'une prudence en quelque façon néceſſaire avoit long-tems diſſimulées.

Une application ennemie des délices, qui s'offrent à cet âge, & qu'une puiſſance illimitée refuſe rarement, l'attacha tout entier aux ſoins du Gouvernement. Tout le monde admira ce changement merveilleux; mais tout le monde n'y trouva pas ſon compte. Les Grands devinrent petits devant un Maître abſolu. Les Courtiſans n'approchoient qu'avec vénération du ſeul objet de leurs reſpects & du ſeul arbitre de leur fortune. Ceux qui n'aguéres étoient de petits Tyrans dans leurs Provinces, ou dans les Places frontiéres, n'en étoient plus que les Gouverneurs. Les graces, ſelon le bon plaiſir du Maître, s'accordoient, tantôt au mérite, tantôt aux ſervices. Il n'étoit plus queſtion d'importuner ou de menacer la Cour pour en obtenir.

Le Chevalier DE GRAMMONT regardoit comme un prodige l'attention de ſon Maître pour les ſoins de ſon Etat. Il ne pouvoit comprendre qu'on voulût l'aſſujettir à cet âge aux régles qu'il s'étoit preſcrites, & qu'on ôtat tant d'heures aux plaiſirs pour les donner aux de-

voirs ennuyeux & aux fonctions fatigantes du Gouvernement ; mais il louoit le Seigneur de ce qu'on n'avoit déſormais plus d'hommages à rendre, ni plus de cour à faire, qu'à celui auquel ils étoient légitimement dûs. Impatient des cultes ſerviles qu'on rend à la fortune d'un Miniſtre, il n'avoit pas fléchi devant l'autorité des Cardinaux qui s'étoient ſuccedés. Jamais il n'avoit encenſé le pouvoir arbitraire du premier, ni donné ſes ſuffrages aux artifices de l'autre : mais auſſi, jamais il n'avoit tiré du Cardinal *de Richelieu* qu'une Abbaïe qu'on ne pouvoit refuſer à ſa qualité ; & jamais il n'avoit eu de *Mazarin* que ce qu'il lui avoit gagné au jeu.

L'expérience de pluſieurs années à la ſuite d'un grand Capitaine, lui avoit donné de la capacité pour la guerre : mais dans une paix univerſelle, il n'en étoit plus queſtion. Il jugea, qu'au milieu d'une Cour floriſſante en beautés, & abondante en argent, il ne devoit s'occuper que du ſoin de plaire à ſon Maître, de faire valoir les avantages que la nature lui avoit donnés pour le jeu, & de mettre en uſage de nouveaux ſtratagêmes en amour.

Il

Il réuſſit aſſez bien dans les deux premiers de ces projets : & comme il s'étoit dès lors établi pour maxime de ſa conduite, de s'attacher uniquement au Roi dans toutes les vûës de ſon établiſſement ; de ne reſpecter la faveur, que lorſqu'elle ſeroit ſoûtenuë du mérite ; de ſe faire aimer des Courtiſans, & craindre des Miniſtres ; de tout oſer pour rendre de bons offices, & de ne rien entreprendre aux dépens de l'innocence ; il ſe vit bien-tôt des plaiſirs du Roi, ſans que l'envie des Courtiſans en parût révoltée. Le jeu lui fut favorable ; mais l'amour ne le fut pas : ou, pour mieux dire, l'inquiétude & la jalouſie l'emportérent ſur ſa prudence naturelle, dans une conjoncture où il en avoit le plus de beſoin.

La Motte Houdancourt étoit une des filles de la Reine-Mére. Quoique ce ne fût pas une beauté éclatante, elle avoit ôté des amans à la célébre *Meneville*. Il ſuffiſoit alors, que le Roi jettât les yeux ſur une jeune perſonne de la Cour, pour ouvrir ſon cœur aux eſpérances, & ſouvent à la tendreſſe : mais, s'il lui parloit plus d'une fois, les Courtiſans ſe le tenoient pour dit ; & ceux qui avoient eu des prétentions ou de l'amour, re-

tiroient très-humblement l'un & l'autre, pour ne lui offrir plus que des reſpects. Mais le Chevalier DE GRAMMONT s'aviſa de faire tout le contraire : peut-être, pour conſerver un caractére de ſingularité, qui ne valoit rien dans cette occaſion.

Il n'avoit jamais ſongé à elle ; mais dès qu'il la crut honorée de l'attention de ſon Maître, il crut qu'elle méritoit la ſienne : & s'étant mis ſur les rangs, il lui devint bien-tôt fort incommode, ſans lui perſuader qu'il fût fort amoureux. Elle ſe laſſa de ſes perſécutions. Il ne ſe rebuta point, pour ſes mauvais traitemens, ni pour ſes menaces. Ses premiéres tracaſſeries ne firent pas beaucoup d'éclat, parce qu'elle eſpéra qu'il s'en corrigeroit ; mais s'étant témérairement obſtiné dans ſes maniéres, elle s'en plaignit. Ce fut alors, qu'il s'apperçut, que ſi l'amour rend les conditions égales, ce n'eſt pas entre rivaux. Il fut banni de la Cour : & ne trouvant aucun lieu en France qui pût le conſoler de ce qu'il y regrettoit le plus, la préſence & la vûë de ſon Maître; après avoir fait quelques légéres réfléxions ſur ſa diſgrace, & quelques petites imprécations contre celle qui la cauſoit, il prit enfin la réſolution de paſſer en Angleterre.

CHA-

CHAPITRE VI.

LA curioſité de voir un homme également fameux par ſes forfaits, & par ſon élévation, avoit déja fait paſſer une premiére fois le Chevalier DE GRAMMONT en Angleterre. La raiſon d'Etat ſe donne de beaux priviléges. Ce qui lui paroit utile devient permis; & tout ce qui eſt néceſſaire eſt honnête en fait de Politique. Tandis que le Roi d'Angleterre cherchoit la protection d'Eſpagne dant les Païs-Bas, ou celle des Etats en Hollande, d'autres Puiſſances envoyoient une célébre Ambaſſade à *Cromwel.*

Cet homme, dont l'ambition s'étoit ouvert le chemin à la Puiſſance Souveraine par de grands attentats, s'y maintenoit par des qualités dont l'éclat ſembloit l'en rendre digne. La nation la moins ſoumiſe qui ſoit en Europe ſubiſſoit patiemment un joug qui ne lui laiſſoit pas ſeulement l'ombre d'une liberté dont elle eſt ſi jalouſe : & *Cromwel*, Maître de la République, ſous le titre de Protecteur, craint dans le Royaume, plus redouta-

ble encore au déhors, étoit au plus haut point de gloire, lorſque le Chevalier DE GRAMMONT le vit : mais il ne lui vit aucune apparence de Cour. Une partie de la Nobleſſe proſcrite, l'autre éloignée des affaires ; une affectation de pureté dans les mœurs, au lieu du luxe que la pompe des Cours étale : tout cela n'offroit que des objets triſtes & ſérieux dans la plus belle Ville du monde ; & le Chevalier DE GRAMMONT ne remporta de ce voyage que l'idée du mérite d'un ſcélérat, & l'admiration de quelques beautés cachées, qu'il n'avoit pas laiſſé de déterrer.

Ce fut toute autre choſe au voyage dont nous allons parler. La joie du rétabliſſement de la Royauté paroiſſoit encore par-tout. La Nation, avide de changement & de nouveauté, goûtoit le plaiſir d'un Gouvernement naturel, & ſembloit reſpirer au ſortir d'une longue oppreſſion. Enfin, ce même peuple, qui, par une abjuration ſolemnelle, avoit exclu juſques à la poſtérité de ſon Prince légitime, s'épuiſoit en Fêtes, & en Réjouiſſances, pour ſon retour.

Il y avoit près de deux ans qu'il étoit rétabli, lorſque le Chevalier DE GRAMMONT arriva. La réception qu'il eut dans cette

cette Cour lui fit bien-tôt oublier l'autre; & les engagemens qu'il prit dans la ſuite en Angleterre, adoucirent le regret d'avoir quitté la France.

C'étoit une belle retraite pour un Exilé de ſon caractére. Tout y flattoit ſon goût: & ſi les avantures qu'il y eut ne furent pas les moins conſidérables, ce furent ſans doute les plus agréables qu'il ait eues. Mais avant que d'en parler, il ne ſera pas hors de propos de donner une idée de la Cour d'Angleterre, telle qu'elle étoit alors.

La néceſſité des affaires avoit expoſé CHARLES II, dès ſa premiére jeuneſſe, aux travaux & aux périls d'une guerre ſanglante. L'Etoile du Roi ſon Pére ne lui avoit laiſſé pour héritage, que ſa mauvaiſe fortune & ſes diſgraces. Elles l'accueillirent par-tout; mais ce ne fut qu'après avoir lutté juſqu'à l'extrémité contre une fortune ennemie, qu'il s'étoit ſoumis aux décrets de la Providence.

Ce qu'il y avoit de grand pour la Nobleſſe, ou pour la fidélité, l'avoit ſuivi dans ſon éxil; & ce qu'il y avoit de plus diſtingué parmi la jeuneſſe, s'étant raſſemblé dans la ſuite auprès de ſa perſonne, compoſoit une Cour digne d'une meilleure fortune.

L'a-

L'abondance & les proſpérités, qui ne font, à ce qu'on prétend, que corrompre les ſentimens, ne trouvérent rien à gâter dans une Cour indigente & vagabonde. La néceſſité, au contraire, qui fait mille biens, malgré qu'on en ait, leur tenoit lieu d'éducation : & l'on ne voyoit que de l'émulation parmi eux ſur la gloire, ſur la politeſſe, & ſur la vertu.

Au milieu d'une petite Cour ſi floriſſante en mérite, le Roi d'Angleterre étoit repaſſé deux ans avant le tems dont on parle, pour monter ſur un Trône, qu'il devoit, ſelon les apparences, remplir auſſi dignement que les plus glorieux de ſes prédéceſſeurs. La magnificence étalée dans cette occaſion s'étoit renouvellée à ſon Couronnement. La mort du Duc de *Gloceſter*, & celle de la Princeſſe Royale, qui la ſuivit de près, avoient interrompu ces magnificences par un long deuil, dont on ſortit enfin, pour ſe préparer à la réception de l'Infante de Portugal.

Ce fut au fort des fêtes que l'on faiſoit pour cette nouvelle Reine, dans tout l'éclat d'une Cour brillante, que le Chevalier DE GRAMMONT vint contribuer à ſa magnificence, & à ſes plaiſirs.

Tout accoûtumé qu'il fût à la grandeur

deur de celle de France, il fut ſurpris de la politeſſe & de la pompe de celle d'Angleterre. Le Roi ne cédoit à perſonne, ni pour la taille, ni pour la mine. Il avoit l'eſprit agréable, l'humeur douce & familiére. Son ame ſuſceptible d'impreſſions oppoſées, étoit compatiſſante pour les malheureux, infléxible pour les ſcélerats, & tendre juſqu'à l'excès. Il étoit capable de tout dans les affaires preſſantes, & incapable de s'y appliquer quand elles ne l'étoient pas. Son cœur étoit ſouvent la dupe, plus ſouvent encore l'eſclave de ſes engagemens.

Le Duc d'*Yorck* étoit d'un caractére bien différent. On lui attribuoit un courage à toute épreuve : une religion inviolable pour ſa parole : de l'économie dans les affaires ; de la hauteur, de l'application, de la fierté, placées chacune en leur rang. Obſervateur ſcrupuleux des régles du devoir & des loix de la Juſtice, il paſſoit pour ami fidéle, & pour implacable ennemi.

Sa morale & ſa juſtice, quelque tems combattues par la bienſéance, en avoient enfin triomphé, en reconnoiſſant Mademoiſelle *Hyde*, fille d'honneur de Madame la Princeſſe Royale, qu'il avoit ſecrettement épouſée en Hollande. Son pére,

re, dès-lors Miniſtre d'Angleterre ; appuyé de cette nouvelle protection, ſe vit bien-tôt à la tête des affaires, & penſa les gâter. Ce n'eſt pas qu'il manquât de capacité : mais il avoit encore plus de préſomption.

Le Duc d'*Ormond* avoit la confiance & l'eſtime de ſon Maître. Il en étoit digne par la grandeur de ſes ſervices, l'éclat de ſon mérite & de ſa naiſſance, & les biens qu'il avoit abandonnés pour ſuivre la fortune de ſon Maître. Les Courtiſans mêmes n'oſérent murmurer de le voir Grand-Maître de la Maiſon du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Vice-Roi d'Irlande. C'étoit juſtement le Maréchal DE GRAMMONT, par le caractére de l'eſprit & la nobleſſe des maniéres : & comme le Maréchal DE GRAMMONT, c'étoit l'honneur de la Cour de ſon Maître.

Le Duc *de Buckingham*, & le Comte de *Saint-Albans*, étoient en Angleterre ce que l'on a vû en France : l'un plein d'eſprit & de feu, diſſipoit ſans éclat les biens immenſes où il étoit rentré : l'autre, d'un génie médiocre, s'étoit élevé de rien à une fortune conſidérable, & ſembloit l'augmenter en perdant au jeu, & en tenant une groſſe table.

Le

Le Chevalier *de Barklay*, depuis Comte *de Falmouth*, étoit confident & favori du Roi, commandoit la Compagnie des Gardes du Duc d'*Yorck*, & le gouvernoit lui-même. Il n'avoit rien de brillant dans l'extérieur. Son eſprit étoit à peu près de même : mais ſes ſentimens étoient dignes de la fortune qui l'attendoit, lorſque ſur le point de ſon élevation, il fut tué ſur mer. Jamais le déſintéreſſement n'a ſi bien marqué la nobleſſe d'une ame. Il n'avoit pour objet que la gloire de ſon Maître. Son crédit n'étoit employé qu'à lui faire récompenſer les ſervices, ou répandre des graces ſur le mérite. Si poli dans le commerce, qu'il paroiſſoit humilié par la faveur; & ſi vrai dans tous ſes procédés, qu'on ne l'eût pas pris pour un homme de Cour.

Les fils du Duc d'*Ormond*, & ſes neveux, avoient été à la Cour du Roi dans ſon éxil, & ne la deshonoroient pas depuis ſon retour. Le Comte d'*Arran* avoit une adreſſe ſinguliére dans toutes ſortes d'exercices : grand joueur de paume & de guitarre, & galant avec aſſez de ſuccès. Le Comte d'*Oſſery*, ſon frére aîné, n'avoit pas tant de brillant, mais beaucoup d'élévation & de probité.

L'aîné des *Hamiltons*, leur couſin, étoit l'hom-

l'homme de la Cour qui ſe mettoit le mieux. Il étoit bienfait de ſa perſonne, & poſſédoit ces talens heureux, qui ménent à la fortune, & qui font réuſſir en amour. C'étoit le Courtiſan le plus aſſidu, l'eſprit le mieux tourné, les maniéres les plus polies, & l'attention la plus réguliére pour ſon Maître, qu'on pût avoir. Perſonne ne danſoit mieux, & perſonne n'étoit ſi coquet : mérite qu'on comptoit pour quelque choſe dans une Cour, qui ne reſpiroit que les fêtes & la galanterie. Il n'eſt pas étonnant, qu'avec ces qualités il ait occupé dans la ſuite la place de Mylord *Falmouth* : mais il eſt étonnant, que la même deſtinée l'ait enlevé, comme ſi cette guerre n'eût été déclarée que contre le mérite, & que ce genre de combat n'eût été fatal qu'aux eſpérances preſque certaines d'une fortune éclatante. Cela n'arriva pourtant que quelques années après.

Le beau *Sidney*, moins dangereux qu'il ne le paroiſſoit, avoit trop peu de vivacité, pour ſoutenir le fracas dont menaçoit ſa figure : mais c'étoit le petit *Germain*, ſur qui pleuvoient de tous côtés les bonnes fortunes. Le vieux *Saint-Albans*, ſon oncle, l'avoit dès long-tems adopté, quoique cadet de tous ſes neveux.

veux. On ſçait quelle table le bon-homme tenoit à Paris, tandis que le Roi ſon Maître mouroit de faim à Bruxelles, & que la Reine Mére, ſa Maîtreſſe, ne faiſoit pas grand' chére en France.

Germain, ſoutenu de l'opulence de ſon oncle, n'avoit pas eu de peine à faire une figure conſidérable à ſon arrivée chez la Princeſſe d'*Orange*. Les pauvres Courtiſans du Roi ſon frére n'avoient rien à lui diſputer ſur l'équipage & la magnificence; & ces deux articles ſont ſouvent autant de chemin en amour, que le vrai mérite. Il n'en faut point d'autre exemple; car quoiqu'il fût brave, & bien Gentilhomme, il n'avoit, ni actions d'éclat, ni naiſſance diſtinguée, pour lui donner du relief: & pour ſa figure, il n'y avoit pas de quoi ſe récrier. Il étoit petit: il avoit la tête groſſe, & les jambes menues. Son viſage n'étoit pas déſagréable; mais il avoit de l'affectation dans le port & dans les maniéres. Il n'avoit pour tout eſprit, qu'une routine d'expreſſions, qu'il employoit tantôt pour la raillerie, tantôt pour les déclarations, ſelon que l'occaſion s'en préſentoit. Voilà ſur quoi ſe fondoit un mérite ſi redoutable en amour.

La Princeſſe Royale y fut priſe toute la premiére. Mademoiſelle *Hyde* avoit fait

fait quelques pas ſur ceux de ſa Maîtreſſe. Ce fut ce qui le mit d'abord en crédit. Sa réputation s'étoit établie en Angleterre avant ſon arrivée. Il ne faut que de la prévention dans l'eſprit des femmes, pour trouver de l'accès dans leurs cœurs. *Germain* les trouva dans des diſpoſitions ſi favorables pour lui, qu'il n'eut plus qu'à parler.

Ce fut en vain, qu'on s'aperçut, qu'une réputation ſi légérement établie étoit encore plus foiblement ſoutenue. L'entêtement continua. La Comteſſe de *Caſtelmaine*, vive & connoiſſeuſe, ſuivit le faux brillant qui l'avoit ſéduite; & quoique détrompée ſur une vogue qui promettoit tant, & qui tenoit ſi peu, ſon entêtement ne voulut point ſe démentir. Elle ſoutint la gageure, juſqu'au point de ſe brouiller avec le Roi; tant elle avoit bien placé ſa conſtance pour la premiére fois.

Tels étoient les Héros de la Cour. Pour les Beautés, on ne pouvoit s'y tourner ſans en voir. Celles de réputation étoient cette même Comteſſe de *Caſtelmaine*, depuis Ducheſſe *de Cleveland*, Madame *de Cheſterfield*, Madame *de Shrewsbury*, Meſdames *Roberts*, Madame *Middleton*, Meſdemoiſelles *Brouk*, & cent autres

tres du même éclat ; qui brilloient à la Cour ; mais c'étoient Mademoiſelle d'*Hamilton*, & Mademoiſelle *Stuart*, qui en étoient le principal ornement.

La nouvelle Reine n'y ajoûta guéres d'éclat, ni par ſa préſence, ni par ſa ſuite. Cette ſuite étoit alors compoſée de la Comteſſe de *Panetra*, paſſée avec elle en qualité de Dame d'atour ; de ſix monſtres, qui ſe diſoient Filles d'honneur ; & d'une *Duegna*, autre monſtre, qui ſe portoit pour Gouvernante de ces rares beautés.

Pour les hommes, c'étoient *Franciſco de Mélo*, frére de la *Panetra*, & un certain *Taurauvédez*, qui ſe faiſoit appeller Dom *Pédro Franciſco Correo de la Sylva* ; fait à peindre, mais plus fou lui ſeul que tous les Portugais enſemble. Il étoit beaucoup plus fier de ſes noms, que de ſa bonne mine ; mais le Duc *de Buckingham*, plus fou que lui, mais plus railleur, y ajoûta celui de *Pierre du Bois*. Il en fut tellement indigné, qu'après beaucoup de plaintes inutiles, & quelques menaces ſans effet, le pauvre *Correo de la Sylva* fut contraint de quitter l'Angleterre, tandis que l'heureux Duc *de Buckingham* héritoit d'une Nimphe Portugaiſe qu'il lui avoit enlevée, auſſi-bien que deux de ſes noms,

noms, & qui étoit plus affreuſe encore que les Filles de la Reine. Il y avoit outre cela ſix Aumôniers, quatre Boulangers, un Parfumeur Juif, & un certain Officier, apparemment ſans fonction, qui s'apelloit le Barbier de l'Infante. *Catherine de Bragance* n'avoit garde de briller dans une Cour charmante, où elle venoit régner. Elle ne laiſſa pas d'y réuſſir aſſez dans la ſuite. Le Chevalier DE GRAMMONT, dès long-tems connu de la famille Royale, & de la plûpart des hommes de la Cour, n'eut qu'à faire connoiſſance avec les Dames. Il ne lui falut point d'interpréte pour cela. Elles parloient toutes aſſez pour s'expliquer, & toutes entendoient le François aſſez bien, pour ce qu'on avoit à leur dire.

La Cour étoit toujours groſſe chez la Reine. Elle l'étoit moins chez la Ducheſſe; mais elle y étoit plus choiſie. Cette Princeſſe avoit l'air grand, la taille aſſez belle, peu de beauté, beaucoup d'eſprit, & tant de diſcernement pour le mérite, que tout ce qui en avoit dans l'un ou l'autre ſexe, étoit diſtingué chez elle. Un air de grandeur dans toutes ſes maniéres la faiſoit conſidérer comme née dans un rang qui la mettoit ſi près du Trône. La Reine-Mére étoit de retour après

après le mariage de Madame : & c'étoit dans ſa Cour, que les deux autres ſe raſſembloient.

Le Chevalier DE GRAMMONT fut bientôt du goût de tout le monde. Ceux qui ne l'avoient pas encore vû furent ſurpris qu'un François pût être de ſon caractére. Le retour du Roi, qui avoit attiré toutes ſortes de Nations dans ſa Cour, y avoit un peu décrié les François ; car loin que les perſonnes de diſtinction y euſſent paru des premiers, on n'avoit vû que de petits étourdis, plus ſots & plus emportés les uns que les autres : mépriſant tout ce qui ne leur reſſembloit pas, & croyant introduire le bel air en traitant les Anglois d'étrangers dans leur propre Païs.

Le Chevalier de GRAMMONT, au contraire, familier avec tout le monde, s'accommodoit à leurs coûtumes, mangeoit de tout, louoit tout, & s'accoutumoit facilement à des maniéres qu'il ne trouvoit ni groſſiéres ni ſauvages ; & faiſant voir une complaiſance naturelle, au lieu de l'impertinente délicateſſe des autres, toute l'Angleterre fut charmée d'un eſprit qui dédommageoit agréablement de ce qu'on avoit ſouffert du ridicule des premiers.

Il fit d'abord ſa cour au Roi, & fut de ſes plaiſirs. Il jouoit gros jeu, & ne perdoit que rarement. Il trouvoit ſi peu de différence aux maniéres & à la converſation de ceux qu'il voyoit le plus ſouvent, qu'il ne lui paroiſſoit pas qu'il eût changé de Païs. Tout ce qui peut occuper agréablement un homme de ſon humeur s'offroit partout aux divers panchans qui l'entraînoient, comme ſi les plaiſirs de la Cour de France l'euſſent quitté, pour l'accompagner dans ſon éxil.

Il étoit tous les jours retenu pour quelques repas; & ceux qui voulurent le régaler à leur tour furent obligés enfin de prendre leurs meſures, & de le prier huit ou dix jours avant celui auquel ils devoient lui donner à manger. Ces empreſſemens deviennent fatiguans à la longue: mais comme ces devoirs ſemblent indiſpenſables pour un homme de ſon caractére; & que c'étoient les plus honnêtes gens de la Cour qui l'en accabloient, il en ſubit la néceſſité de bonne grace; mais il ſe conſerva toujours la liberté de ſouper chez lui.

L'heure de ſes repas, à la vérité, dépendoit du jeu; c'eſt-à-dire, qu'elle étoit fort incertaine: mais on y mangeoit délicatement, avec l'aide d'un valet ou deux, qui

DU

ndoient en bonne chére, qui
ent pas mal, & qui voloient
core mieux.

La Compagnie n'étoit pas nombreuſe
es petits repas, mais elle étoit choiſie.
qu'il y avoit de meilleur à la Cour
étoit d'ordinaire; mais l'homme du
nde qui lui convenoit le plus pour ces
caſions n'y manquoit jamais. C'étoit le
ébre *Saint-Evremont*, Hiſtorien exact,
is trop libre, du *Traité des Pyrenées*;
lé comme lui, quoique pour des rai-
ns fort différentes.

La fortune, heureuſement pour l'un
pour l'autre, l'avoit conduit en An-
terre, quelque tems avant le Cheva-
- DE GRAMMONT, après avoir eu le
ns de ſe repentir en Hollande de la
uté de cette fameuſe Satyre.

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit dès
tems-là ſon Héros. Ils avoient l'un &
tre ce que l'expérience du grand mon-
, & le commerce des honnêtes gens,
vent ajoûter aux naturels heureux.
nt-Evremont, moins occupé des en-
mens frivoles, faiſoit de tems en tems
petites leçons au Chevalier DE GRAM-
NT: & par des réfléxions ſur le paſſé,
oit à le redreſſer ſur le préſent, ou
nſtruire ſur l'avenir.

» Vous voilà, lui diſoit-il, dans le
» plus agréable train de vie, qu'un hom-
» me de votre humeur puiſſe ſouhaiter.
» Vous faites les délices d'une Cour tou-
» te jeune, toute vive, & toute galan-
» te. Pas une partie de plaiſir, que le
» Roi ne vous y mette. Vous jouez du
» matin juſqu'au ſoir; ou, pour mieux di-
» re, du ſoir au matin, ſans ſçavoir ce
» que c'eſt que de perdre. Loin de laiſ-
» ſer ici l'argent que vous y avez appor-
» té, comme vous faites ailleurs, vous
» l'avez doublé, triplé, multiplié, preſ-
» que au-delà de vos ſouhaits, malgré
» cette dépenſe exorbitante que vous fai-
» tes imperceptiblement. Voilà, ſans dou-
» te, la plus heureuſe ſituation du mon-
» de. Tenez-vous-y, Chevalier; & n'al-
» lez pas gâter vos affaires, par le re-
» nouvellement de vos vieux péchés.
» Fuiez l'amour, en cherchant les autres
» plaiſirs. Il ne vous a pas été favorable
» juſqu'à préſent. Vous ſavez ce que la
» galanterie vous coûte. Tout le monde
» ici n'en ſait pas tant que vous. Jouez
» fort & ferme, & réjouiſſez la Cour
» par votre agrément. Divertiſſez le Roi
» par votre eſprit, & vos récits ſingu-
» liers. Mais fuyez des engagemens ca-
» pables de vous ôter ce mérite, & de

» vous

ous faire oublier que vous êtes étran-
ger, & banni, dans cet heureux ſé-
our.

La fortune peut ſe laſſer de vous y
avoriſer. Que fuſſiez-vous devenu, ſi
otre derniére diſgrace vous eût ac-
ueilli dans ces épuiſemens d'argent où
ous vous avons vû? Ménagez ce Dieu
éceſſaire, en renonçant à l'autre. On
ennuyera plutôt de ne vous plus voir
la Cour de France, que vous ne vous
ſſerez de celle-ci; mais quoiqu'il en
it, faites proviſion d'argent. Quand
n en a beaucoup, on ſe conſole de
n éxil. Je vous connois, mon cher
hevalier. S'il vous vient en tête de
duire une femme, ou de ſupplanter
n homme, les gains du jeu ne ſuffi-
nt pas pour vos préſens & pour vos
rruptions. Non, le jeu, tout favo-
ble qu'il vous puiſſe être, ne vous
roit tant faire gagner, que l'amour
us fera perdre, ſi vous y ſuccom-
z.

Vous êtes en poſſeſſion de mille
alités brillantes qui vous diſtinguent
: libéral, officieux, poli, délicat,
pour l'agrément de l'eſprit, inimi-
le. Dans un examen rigoureux,
t-être tout cela ne ſe trouveroit-il

» pas au pied de la lettre. Mais, *ce ſont* » de beaux endroits; & puiſquon vous » les paſſe, ne vous montrez point *ici* » par d'autres. Car en amour, vous n'êtes rien moins que ce que je viens de » dire, ſi tant eſt qu'on puiſſe donner le » nom d'amour à vos façons de faire.

» Mon petit faquin de Philoſophe, dit le Chevalier DE GRAMMONT, » tu *fais* » ici le Caton de Normandie... Eſt-ce » que je mens? pourſuivit *Saint-Evremont*. » N'eſt-il pas vrai, que, dès qu'une femme vous plaît, votre premier » ſoin eſt d'apprendre ſi elle eſt aimée » d'un autre; & le ſecond, de la faire » enrager? car de vous en faire aimer, » n'eſt que le dernier de vos ſoins. Vous » ne vous mettez d'ordinaire ſur les » rangs, que pour troubler le repos de » quelqu'autre. Une Maîtreſſe, qui n'auroit pas d'Amans, ſeroit ſans appas pour » vous, & ſans prix pour elle, ſi elle en » avoit. Tous les lieux par où vous avez » paſſé n'en fourniſſent-ils pas mille » exemples? Parlerai-je de votre coup » d'eſſai à *Turin*; du tour que vous fîtes » à Fontainebleau au courier de la Princeſſe Palatine, que vous volâtes ſur le » grand chemin? Et ce bel exploit n'étoit que pour vous mettre en poſſeſ-

» ſion

ſion de quelques marques de ſa tendreſſe pour un autre, & pouvoir lui donner de la confuſion & des inquiétudes, par des reproches & par des menaces, que vous n'étiez pas en droit de lui faire.

» Qui jamais, avant vous, s'étoit aviſé de ſe mettre en embuſcade ſur un degré, pour troubler un homme en bonne fortune, pour le retirer par le pied moitié monté dans la chambre de ſa Maîtreſſe? Cependant, voilà comme vous plut d'en uſer pour votre ami le Duc *de Buckingham*, comme il ſe liſſoit la nuit chez...; & cela ſans être ſeulement ſon rival. Que de grimaces en campagne pour la d'*Olonne*! Que de ſtratagêmes, de ſupercheries, de perſécutions pour la Comteſſe *Fieſque*; elle, qui peut-être vous eut été fidéle, ſi vous ne l'aviez forcée vous-même à ne l'être pas! En dernier lieu, (car le détail de vos iniquités ſeroit infini,) permettez-moi de vous demander pourquoi vous êtes ici? N'en ſommes-nous pas obligés à ce mauvais génie, qui vous a témérairement inſpiré la tracaſſerie juſques dans les amuſemens de votre Maître? Soyez galans de ce chapitre. Toutes

» les places ſont priſes auprès des Beau-
» tés de la Cour : & de quelque doci-
» lité que ſoient les Anglois à l'égard
» de leurs épouſes, ils ne ſont point gens
» à s'accoutumer aux inconſtances d'une
» Maîtreſſe, ni à ſouffrir patiemment les
» avantages d'un rival. Laiſſez-les en re-
» pos, & ne vous faites point inutile-
» ment haïr.

» Vous ne réuſſirez point auprès de
» celles qui ne ſont pas mariées. On veut
» ici des deſſeins ſérieux, & du fond de
» terre. Vous avez auſſi peu de l'un que
» de l'autre. Chaque Païs a ſes maniéres.
» En Hollande, les filles ſont de facile
» accès & de bonne compoſition ; & dès
» qu'elles ſont mariées, ce ſont autant
» de Lucréces. Chez vous, les femmes
» ſont fort coquettes avant le mariage,
» & beaucoup plus après : mais pour ici,
» c'eſt un miracle, quand une fille écou-
» te ſur un autre ton que celui du Sa-
» crement ; & je ne vous crois pas en-
» core aſſéz abandonné du Seigneur, pour
» y ſonger. »

Tels étoient les Sermons de *Saint-Evremont* ; mais il avoit beau prêcher. Le Chevalier DE GRAMMONT ne l'écoutoit que pour le plaiſir : & quoiqu'il convint des vérités, il faiſoit peu de cas des conſeils.

ſeils. Et
la fortu
là qu'il
mour.

La *Mi*
qua. C'é
de la Vill
aſſez coc
ne ; aſſez
de pair a
mais trop
voir en ſc
convenoit
Ainſi, ſan
s'adreſſa q
duit, & c
ſon confi

Cet Am
prit qu'un
lagh d'aujo
ce tems-là.
Chevalier D
de traverſer
& d'être rel
ſe qui comm
DE GRAMM
tre comme
Bien-tôt
Lettres & p
ta tant qu'il

s. En effet, ſe laſſant des faveurs de fortune, ce fut juſtement en ce tems-qu'il ſe mit à pourſuivre celles de l'a-ur.

La *Midleton* fut la premiére qu'il atta-. C'étoit une des plus belles femmes a Ville, peu connue encore à la Cour; z coquette, pour ne rebuter perſon- aſſez magnifique, pour vouloir aller pair avec celles qui l'étoient le plus; s trop mal avec la fortune, pour pou- en ſoutenir la dépenſe. Tout cela venoit au Chevalier DE GRAMMONT. ſi, ſans s'amuſer aux formalités, il ne eſſa qu'à ſon portier pour être intro-, & choiſit un de ſes Amans pour confident.

et Amant, qui avoit bien autant d'eſ-qu'un autre, eſt le Comte *de Ranal-* d'aujourd'hui, & s'appelloit *Jones* en ms-là. Ce qui l'engageoit à ſervir le valier DE GRAMMONT étoit le deſſein verſer un rival des plus dangereux, être relaié par un autre d'une dépen- commençoit à peſer. Le Chevalier RAMMONT pourvut à l'un & à l'au-mme il l'avoit ſouhaité.

n-tôt griſons furent en campagne, es & préſens trottérent. On l'écou-t qu'il voulut; on ſe laiſſa lorgner;

on répondit même : mais ce fut tout. Il s'aperçut, que la belle prenoit volontiers, mais qu'elle ne donnoit que peu. Cela fit, que, ſans renoncer à ſes prétentions ſur elle, il ſe mit à chercher fortune ailleurs.

Il y avoit une des filles d'honneur de la Reine, qui s'apelloit *Warmeſtré*. C'étoit une beauté toute différente de l'autre. La *Midleton*, bien faite, blonde, & blanche, avoit dans les maniéres & le diſcours quelque choſe de précieux & d'affecté. L'indolente langueur, dont elle ſe paroit, n'étoit pas du goût de tout le monde. On s'endormoit aux ſentimens de délicateſſe qu'elle vouloit expliquer ſans les comprendre ; & elle ennuyoit, en voulant briller. A force de ſe tourmenter là-deſſus, elle tourmentoit tous les autres ; & l'ambition de paſſer pour bel-eſprit ne lui a donné que la réputation d'ennuieuſe, qui ſubſiſtoit long-tems après ſa beauté.

L'autre étoit brune. Elle n'avoit point de taille, encore moins d'air ; mais avec des couleurs très-vives, c'étoit des yeux pleins de feu, des regards agaçans, qui n'épargnoient rien pour engager, & qui promettoient tout pour retenir. La ſuite n'a que trop fait voir qu'elle conſentoit à

ce qu'ils promettoient de plus téméire.

C'étoit entre ces deux Déités, que flotient les vœux du Chevalier DE GRAMONT, & ſes préſens étoient partagés. s gants parfumés, les miroirs de poe, les étuis garnis, les pâtes d'abrits, les eſſences, & autres menues dens d'amour, arrivoient de Paris chaque naine, avec quelque nouvel habit pour ; mais à l'égard des préſens plus ſoli, comme vous diriez boucles d'oreil, diamans, brillans, & belles guinées Dieu, cela ſe trouvoit en eſpéce dans ille de Londres, & les belles s'en acmmodoient, comme ſi cela fût venu de s loin.

a beauté de Mademoiſelle *Stwart* comçoit alors à faire du bruit. La Come *de Caſtelmaine* s'aperçut que le Roi egardoit. Mais au lieu de s'en allar, elle favoriſa tant qu'elle put ce veau goût, ſoit par une imprudence naire à celles qui ſe croyent au-deſſus autres, ſoit qu'elle voulût par cet annent détourner l'attention du Roi du merce qu'elle avoit avec *Germain*. ne ſe contentoit pas de paroître ſans iétude ſur une diſtinction dont toute our commençoit à s'apercevoir; elle

affecta d'en faire ſa favorite, la mit de tous les ſoupers qu'elle donnoit au Roi; & dans la confiance de ſes propres charmes, pouſſant la témérité juſqu'au bout, elle la retenoit ſouvent à coucher. Le Roi, qui ne manquoit guére à venir chez la *Caſtelmaine* avant qu'elle ſe levat, ne manquoit guére auſſi d'y trouver Mademoiſelle *Stwart* au lit avec elle. Les objets les plus indifférens ont des attraits dans un nouvel entêtement. Cependant, l'imprudente *Caſtelmaine* ne fut point jalouſe que cette rivale parût auprès d'elle en cet état; ſûre, quand bon lui ſembleroit, de triompher de tout ce que ces occaſions auroient eu de plus avantageux, pour la *Stwart*: mais il en alla tout autrement.

Le Chevalier DE GRAMMONT voyoit ce manége, ſans y pouvoir rien comprendre; mais comme il étoit attentif aux panchans du Roi, il ſe mit à lui faire la cour, en éxagérant le mérite de cette nouvelle Maîtreſſe. C'étoit une figure de plus d'éclat, qu'elle n'étoit touchante. On ne pouvoit avoir guéres moins d'eſprit, ni plus de beauté. Tous ſes traits étoient beaux & réguliers; mais ſa taille ne l'étoit pas. Cependant, elle étoit menuë, aſſez droite, & plus grande que le com-

commu
grace,
mieux q
polie, p
lequel o
res, à m
ce, dès
mes faiſo
du Roi,
noient du
caprices.

Madame
ſidérable p
vention a
rite de *Ge*
un homme
riage, elle
la Ducheſſ
éclat, plein
pendant, e
parleroit pc
les autres a
ſa gloire; &
niére main,
ſa tête.

Elle étoit
avoit la pe
ſante; les r
prenant, en
gue habitud

nmun des femmes. Elle avoit de la
ce, danſoit bien, parloit François;
eux que ſa langue naturelle; elle étoit
ie, poſſédoit cet air de parure, après
uel on court, & qu'on n'attrape gué-
, à moins que de l'avoir pris en Fran-
dès ſa jeuneſſe. Tandis que ſes char-
faiſoient leur chemin dans le cœur
Roi, ceux de la *Caſtelmaine* ſe don-
ent du bon tems au gré de tous ſes
ices.

Madame *Hyde* tenoit un rang aſſez con-
rable parmi les Beautés, qu'une pré-
tion aveugle avoit coëffées du mé-
de *Germain*. Elle venoit d'épouſer
homme qu'elle avoit aimé. Par ce ma-
e, elle étoit belle-ſœur de Madame
Ducheſſe, brillante par ſon propre
, pleine d'agrément & d'eſprit. Ce-
lant, elle crut, que, tant qu'on ne
roit point d'elle pour *Germain*, tous
utres avantages ne ſeroient rien pour
oire; & ce fut pour y mettre la der-
main, qu'elle s'aviſa de ſe jetter à
te.

le étoit d'une taille médiocre; elle
la peau d'une blancheur éblouiſ-
; les mains jolies, & le pied ſur-
ant, en Angleterre même. Une lon-
habitude avoit tellement attendri ſes

regards, que ſes yeux ne s'ouvroient qu'à la Chinoiſe ; & quand elle lorgnoit, on eût dit qu'elle faiſoit quelque choſe de plus.

Germain la reçut d'abord ; mais ne ſachant bien-tôt qu'en faire, il trouva bon de la ſacrifier à la *Caſtelmaine*. Le ſacrifice ne lui déplut pas. C'étoit beaucoup pour ſa gloire, d'avoir enlevé *Germain* à tant de concurrentes ; mais ce n'étoit rien pour le reſte.

Jacob Hall, fameux danſeur de corde, étoit en vogue à Londres dans ce tems-là. Sa diſpoſition & ſa force charmoient en public : on voulut voir ce que c'étoit en particulier ; car on lui trouvoit, dans ſon habit d'exercice, toute une autre conformation, & bien d'autres jambes, que celles du fortuné *Germain*. Le Voltigeur ne trompa point les conjectures de la *Caſtelmaine*, à ce que prétendoient celles du Public, & ce que publioient maints couplets de chanſons, beaucoup plus à l'honneur du Danſeur, que de la Comteſſe ; mais elle ſe mit bien au-deſſus de tous ces petits bruits, & n'en parut que plus belle.

Pendant que la ſatyre s'exerçoit à ſes dépens, on ſe battoit tous les jours pour les faveurs d'une autre beauté, qui n'en étoit

étoit gué
Madame
Le Co
des premi
à la quitte
ſe pour ſe
heurs qu'e
grand mé
les autres.
ſe vanter
graces, per
dre d'en a
Germain
lui eût poi
dérer qu'el
gloire en f
propos qu'
tres amans.
Thomas
Carlile, en
d'homme e
ni mieux fa
& que ſes n
pacifiques,
ni plus emp
tête baiſſée
de l'invinci
trouva pas
ne ; cepend
ménager, e

it guéres plus chiche qu'elle. C'étoit
idame *de Shrewsbury*.

Le Comte d'*Arran*, qui l'avoit ſervie
premiers, n'avoit pas été des derniers
a quitter. Cette beauté, moins fameu-
pour ſes conquêtes, que pour les mal-
irs qu'elle a cauſés, mettoit ſon plus
nd mérite à être plus ſemillante que
autres. Comme perſonne ne pouvoit
vanter d'avoir été ſeul dans ſes bonnes
ces, perſonne auſſi ne pouvoit ſe plain-
d'en avoir été mal reçu.

Germain trouva mauvais, qu'elle ne
eût point fait d'avances, ſans conſi-
er qu'elle n'en avoit pas le tems. Sa
ire en fut piquée; mais ce fut mal-à-
pos qu'il s'aviſa de l'enlever à ſes au-
amans.

Thomas Howard, frére du Comte *de*
lile, en étoit un. Il n'y avoit point
omme en Angleterre, ni plus brave,
nieux fait. Quoique ſon air fût froid,
ue ſes maniéres paruſſent douces &
fiques, perſonne n'étoit, ni plus fier,
lus emporté. La *Shrewsbury* donnant
baiſſée dans les premiéres agaceries
'invincible *Germain*, *Howard* ne le
va pas bon. Elle s'en mit peu en pei-
cependant, comme elle vouloit le
ager, elle conſentit à recevoir une
col-

collation qu'il lui avoit ſi ſouvent propoſée, qu'elle n'oſa plus s'en défendre : un certain jardin, appellé *Spring-Garden*, devoit être la ſcéne de cette fête.

Dès que la partie fut liée, *Germain* en fut averti ſous main. *Howard* avoit une Compagnie dans le Régiment des Gardes ; & un des ſoldats de cette Compagnie jouoit aſſez bien de la muſette. Cette muſette fut de la fête ; & *Germain* ſe trouva dans le jardin comme par hazard : enflé de ſes premiéres proſpérités, il s'étoit mis ſur ſon air vainqueur, pour achever cette derniére conquête. Dès qu'il parut dans le jardin, la *Shrewsbury* parut ſur le balcon.

Je ne ſçai comme elle trouva ſon Héros ; mais *Howard* ne le trouva pas à ſon gré. Cela n'empêcha pas qu'il ne montat au premier ſigne qu'elle lui fit ; & ne ſe contentant pas de faire le petit tyran dans une fête qui n'étoit pas à ſon intention, après s'être emparé des lorgneries de la Belle, il épuiſa ſes lieux communs & toute ſa petite Ironie, à railler le repas & à tourner la muſique en ridicule.

Howard n'étoit pas grand railleur, mais comme il étoit encore moins endurant, trois fois le feſtin fut ſur le point d'être enſanglanté ; mais trois fois il ſupprima ſon

ſon impé
éclater ai
tacle.

Germai
vaiſe hum
toujours à
la quitta

Il ſe co
fut réveill
Il prit pou
me de bor
Howard ſe
ve, fort h
heur intime

Dans ce
pour les fa
Rawling y
main, percé
fut porté c
de ſignes d

Pendant
occupoit la
rêts que l'o
GRAMMONT
ſon confide
s'empreſſoit
toit *Montai*
gure, mais
duité, par
d'autres tal

mpétuoſité naturelle, pour faire
: ailleurs ſon reſſentiment ſans obſ-

main, ſans faire attention à ſa mau-
ıumeur, pourſuivit ſa pointe, parla
rs à Madame *de Shrewsbury*, & ne
:ta point qu'après le repas.
: coucha, fier de ce triomphe, &
'eillé le lendemain par un Cartel.
pour ſecond *Gilles Rawling*, hom-
bonne fortune, & gros joueur.
d ſe ſervit de *Dillon*, adroit & bra-
rt honnête-homme, & par mal-
ıtime ami de *Rawling*.
s ce combat, la fortune ne fut point
's favoris de l'amour. Le pauvre
; y fut tué tout roide; & *Ger-*
ıercé de trois grands coups d'épée;
té chez ſon oncle, avec fort peu
es de vie.
ant que le bruit de cet événement
t la Cour, ſelon les divers inté-
· l'on y prenoit, le Chevalier de
ONT eut avis par *Jones*, ſon ami,
fident, & ſon rival, qu'un autre
Toit auprès de la *Midleton*. C'é-
ıtaigu, peu dangereux pour ſa fi-
ıais fort à craindre par ſon aſſi-
ɔar l'adreſſe de ſon eſprit, & par
talens qui ſont comptés pour
quel-

uelque choſe, quand il eſt permis de
s faire valoir.

Il n'en falloit pas la moitié tant, pour
ettre en mouvement toute la vivacité
u Chevalier DE GRAMMONT ſur la con-
rrence. Ses inquiétudes réveillérent en
i ce que le déſir de vengeance, le ma-
n vouloir, & l'expérience, peuvent ima-
iner d'expédiens, pour troubler le repos
'un rival, & pour déſeſpérer une maî-
eſſe. Son premier mouvement fut de
ui renvoyer ſes lettres, & de lui rede-
ander ſon argent, avant que de com-
encer à la tourmenter; mais rejettant
e projet, comme indigne de l'injuſtice
u'on lui faiſoit, il étoit ſur le point de
ravailler à la déſolation de la pauvre
Midleton, lorſqu'il vit par hazard Made-
oiſelle d'*Hamilton*. Dès ce moment,
lus de reſſentiment contre la *Midleton*,
lus d'empreſſemens pour la *Warmeſtré*,
lus d'inconſtance, plus de vœux flottans.
Cet objet les fixa tous; & de ſes an-
iennes habitudes, il ne lui reſta que
inquiétude & la jalouſie.

Ses premiers ſoins furent de plaire;
ais il vit bien qu'il falloit, pour réuſſir,
'y prendre tout autrement qu'il n'avoit
ait juſqu'alors.

La famille de Mademoiſelle d'*Hamil-*
ton,

DU

ton, aſſe
ſon gran
Celle du
Ce qu'il
Londres
Chevalier
lon ſon n
na d'avoi
mais après
il n'en che

Tout le
moiſelle d'
tachement
rieux. Rie
ſance, &
perſonne.

C H

LE Che
conte
ant heureu
loux ſans ê
comme on
me il s'y
avoir éprou

Il fut la
il y avoit

aſſez nombreuſe, occupoit une mai-
rande & commode près de la Cour.
du Duc d'*Ormond* n'en bougeoit.
'il y avoit de plus diſtingué dans
res s'y trouvoit tous les jours. Le
alier DE GRAMMONT y fut reçu ſe-
on mérite, & ſa qualité. Il s'éton-
voir employé tant de tems ailleurs ;
près avoir fait cette connoiſſance,
chercha plus.
it le monde convenoit, que Made-
le d'*Hamilton* étoit digne de l'at-
ient le plus ſincére & le plus ſé-
Rien n'étoit meilleur que ſa naï-
& rien de plus charmant que ſa
ne.

HAPITRE VII.

Chevalier DE GRAMMONT, peu
ntent de ſes galanteries, ſe voy-
ireux ſans être aimé, devint ja-
is être amoureux. La *Midleton*,
on a dit, alloit éprouver com-
y prenoit pour tourmenter, après
rouvé ce qu'il ſavoit pour plaire.
la chercher chez la Reine, où
it bal. Elle y étoit ; mais par
bon-

bonheur pour elle, Mademoiſelle d'*Hamilton* y étoit auſſi. Le hazard avoit fait, que, de toutes les belles perſonnes de la Cour, c'étoit celle qu'il avoit le moins vûe, & celle qu'on lui avoit le plus vantée. Il la vit donc pour la premiére fois de près, & s'aperçut qu'il n'avoit rien vû dans la Cour avant ce moment. Il l'entretint; elle lui parla. Tant qu'elle danſa, ſes yeux furent ſur elle; & dès ce moment, plus de reſſentiment contre la *Midleton*. Elle étoit dans cet heureux âge, où les charmes du beau ſexe commencent à s'épanouïr. Elle avoit la plus belle taille, la plus belle gorge, & les plus beaux bras du monde. Elle étoit grande & gracieuſe juſques dans le moindre de ſes mouvemens. C'étoit l'original, que toutes les femmes copioient pour le goût des habits, & l'air de la coëffure. Elle avoit le front ouvert, blanc, & uni; les cheveux bien plantés, & dociles pour cet arrangement naturel, qui coûte tant à trouver. Une certaine fraîcheur, que les couleurs empruntées ne ſauroient imiter, formoit ſon teint. Ses yeux n'étoient pas grands; mais ils étoient vifs, & ſes regards ſignifioient tout ce qu'elle vouloit. Sa bouche étoit pleine d'agrémens, & le tour de ſon viſage parfait.

Un

Un petit
pas le mo
aimable.
toutes les
ne entiére
ne douta
mer des
reſte. Son
ſa figure.
cités impor
qu'étourdi
dans la con
plus cette
cours, don
ſans ſe pre
qu'il falloit
tout le *diſ*
le ſolide &
parer à *tou*
eſprit, elle
dans ſes déc
pleins de no
il en étoit qu
moins préve
ne l'eſt *d'or*
Faite comm
pouvoit mar
loin de le ch
le ſur *le* mé
y prétendre.

Un petit nés délicat & retrouſſé n'étoit
pas le moindre ornement d'un viſage tout
imable. Enfin, à ſon air, à ſon port, à
outes les graces répandues ſur ſa perſon-
e entiére, le Chevalier DE GRAMMONT
e douta point qu'il n'y eût de quoi for-
er des préjugés avantageux ſur tout le
ſte. Son eſprit étoit à peu près comme
figure. Ce n'étoit point par ces viva-
és importunes, dont les ſaillies ne font
étourdir, qu'elle cherchoit à briller
s la converſation. Elle évitoit encore
cette lenteur affectée dans le diſ-
rs, dont la peſanteur aſſoupit : mais
ſe preſſer de parler, elle diſoit ce
falloit, & pas davantage. Elle avoit
le diſcernement imaginable, pour
lide & le faux brillant ; & ſans ſe
à tout propos des lumiéres de ſon
, elle étoit réſervée, mais très-juſte
ſes déciſions. Ses ſentimens étoient
de nobleſſe; fiers à outrance, quand
oit queſtion. Cependant, elle étoit
prévenue ſur ſon mérite, qu'on
d'ordinaire, quand on en a tant.
comme on vient de dire, elle ne
manquer de ſe faire aimer ; mais
le chercher, elle étoit très-difficile
mérite de ceux qui pouvoient
dre.

Plus

Plus le Chevalier DE GRAMMONT étoit perſuadé de ces vérités, plus il s'efforçoit de plaire & de perſuader à ſon tour. Son eſprit amuſant, ſa converſation vive, légére, & toute nouvelle, le faiſoient écouter ; mais il étoit embarraſſé de ce que les préſens, qui faiſoient ſi promtement leur chemin dans ſon ancienne méthode, n'étoient plus de ſaiſon dans celle dont il falloit déſormais ſe ſervir.

Il avoit un vieux valet de chambre, nommé *Termes*, hardi voleur, & menteur encore plus effronté. Il avoit coutume de partir de Londres toutes les ſemaines, pour les commiſſions dont on a parlé ; mais depuis la diſgrace de la *Middleton*, & l'avanture de la *Warmeſtré*, le Seigneur *Termes* n'étoit plus employé que pour les habits que ſon Maître faiſoit venir de Paris, & ne s'acquittoit pas toujours fidélement de cette commiſſion, comme on va voir.

La Reine avoit de l'eſprit, & mettoit tous ſes ſoins à plaire au Roi, par les complaiſances qui coutoient le moins à ſa tendreſſe. Elle étoit attentive aux plaiſirs & aux amuſemens qu'elle pouvoit fournir, ſur-tout lorſqu'elle devoit en être.

Elle avoit imaginé pour cet effet une maſcarade galante, où ceux qu'elle nom-

ma

pour danſer, devoient repréſenter
érentes Nations. Elle donna du tems
r s'y préparer; & durant ce tems on
croire que les Tailleurs, les Cou-
res, & les Brodeurs, ne furent pas
occupation. Les beautés, qui de-
nt en être, n'étoient guéres plus tran-
es : cependant, Mademoiſelle d'*Ha-*
eut aſſez de loiſir, pour faire deux
ois petites Piéces, dans une con-
ire ſi favorable pour le ridicule
pouvoit donner aux impertinen-
la Cour. Il y en avoit deux qui
nt par excellence. L'une étoit Ma-
de Monſery, femme de ſon couſin
in, & l'autre étoit une fille d'hon-
le la Ducheſſe, qu'on appelloit

remiére, que ſon mari n'avoit pas
ient épouſée pour ſes beaux yeux,
ite comme la plupart des riches hé-
, pour qui l'équitable nature ſem-
e de ſes richeſſes, à meſure qu'el-
comblées de celles de la fortune.
oit la taille de toutes ſans l'être;
elle boitoit avec plus de raiſon.
leux jambes infiniment courtes, el-
voit une qui l'étoit beaucoup
l'autre. Un viſage aſſortiſſant
a derniére main au deſagrément
ire. Ma-

Mademoiſelle *Blake* étoit une autre eſpéce de ridicule. Sa taille n'étoit ni bien ni mal. Son viſage étoit de la derniére fadeur, & ſon teint ſe fouroit par-tout, avec deux petits yeux reculés, garnis de paupiéres blondes, longues comme le doigt; avec ces attraits, elle ſe mettoit en embuſcade pour ſurprendre les cœurs; mais elle s'y ſeroit tenuë en vain, ſans l'arrivée du Marquis *de Briſacier*. Le Ciel ſembloit les avoir faits l'un pour l'autre. Il avoit tout ce qu'il faut, dans l'extérieur, & dans les maniéres, pour éblouir une créature de ſon caractére. Il parloit éternellement, ſans rien dire; & rencheriſſoit dans ſes habits ſur les modes les plus outrées. La *Blake* crut que tout ce fracas s'adreſſoit à elle; & le Seigneur *Briſacier* crut que ces longues paupiéres de la *Blake* n'avoient jamais couché que lui en jouë. On s'aperçut du bien qu'ils ſe vouloient: cependant, ils n'en étoient qu'aux muëts interprétes, quand Mademoiſelle d'*Hamilton* s'aviſa de ſe mêler de leurs affaires.

Elle voulut faire les choſes dans l'ordre, & commença par ſa couſine *Monſery*, à cauſe de ſa qualité. Les deux entêtemens de cette derniére étoient la danſe & la parure. La magnificence des habits n'étoit

n'étoit pas ſoutenable avec ſa figure; n
quoique la danſe fût encore plus inſ
tenable, elle ne manquoit pas un bal
la Cour, & la Reine avoit aſſez de co
plaiſance pour le public, pour ne jam
manquer de la faire danſer; mais, il
eût pas moyen de la mettre d'une
te auſſi ſérieuſe & auſſi magnifique q
cette maſcarade. La *Monſery* ſéchoit d'i
patience, pour les ordres qu'elle atte
doit,

Ce fut ſur cette inquiétude, dont M
demoiſelle d'*Hamilton* fut avertie, qu'
le forma le deſſein de ſe donner une p
tite fête, aux dépens de cette folle. I
Reine envoyoit des billets à celles qu'el
nommoit, dans leſquels la maniére do
elles devoient ſe mettre étoit marqué
Mademoiſelle d'*Hamilton* fit écrire un bi
let tout ſemblable, pour Madame *de Mon*
ſery, en Babilonienne.

Elle aſſembla ſon Conſeil pour aviſe
aux moyens de le faire tenir. Ce Conſe
étoit compoſé de ſes fréres & d'une ſœur
qui ſe divertiſſoient volontiers aux dé
pens de ceux qui le méritoient. Après avoi
conſulté quelque tems, on vint à bout d
faire tenir ce billet en main propre. Mi-
lord *Monſery* ne faiſoit que de ſortir d'a-
vec elle, quand elle le reçut. Il étoit fort

hon-

honnête-homme, assez sérieux, fort sévére, & mortel ennemi du ridicule. La laideur de sa femme ne lui étoit pas tant à charge, que celui qu'elle se donnoit dans toutes les occasions qui s'en présentoient. Il se crut en sureté dans celle dont il étoit question; ne croyant pas que la Reine voulût gâter sa mascarade en la nommant: cependant, comme il connoissoit la fureur dont sa femme se donnoit en spectacle par sa danse & par sa parure, il venoit de l'exhorter bien sérieusement à se contenter d'être spectatrice de cette fête, quand même la Reine auroit la cruauté de l'en mettre. Il prit ensuite la liberté de lui faire voir le peu de rapport qu'il y avoit entre sa figure & celle des personnes auxquelles la danse & l'éclat sont permis. Son sermon finit enfin par une défense expresse de briguer dans cette fête une place qu'on ne songeroit pas à lui donner. Mais loin de prendre cet avis en bonne part, elle se mit en tête que lui seul avoit détourné la Reine de lui faire un honneur qu'elle souhaitoit ardemment; & si-tôt qu'il fut sorti, son dessein fut de s'aller jetter aux pieds de Sa Majesté, pour en demander justice. Ce fut justement dans ces dispositions qu'elle reçut le billet. Elle le baisa trois fois; & sans égard aux défenses de son mari, elle

le monta promtement en caroſſe, p
s'informer chez tous les Marchands
trafiquoient au Levant, de quelle ma
re les Dames de qualité s'habilloien
Babilone.

Le panneau qu'on tendoit à Mader
ſelle *Blake*, étoit d'une autre eſpéce.
le étoit d'une confiance ſur ſes appas
d'une crédulité ſur leurs effets, à don
dans tout ce qu'on vouloit. *Briſac*
qu'elle en croyoit duëment atteint, av
l'eſprit orné de lieux-communs & de ch
ſonnettes. Il chantoit faux avec met
de, & mettoit ſans ceſſe en avant l'ur
l'autre de ces talens heureux. Le Duc
Buckingham le gâtoit autant qu'il pouvo
par les loüanges qu'il donnoit à ſa v
& à ſon eſprit.

La *Blake*, qui n'entendoit preſque po
le François, ſe régla ſur cette àuto
té, pour admirer l'un & l'autre. On s
perçut, que toutes les paroles qu'il
chantoit ne faiſoient mention que
blondes; & que, prenant toujours la ch
ſe pour elle, ſes paupiéres s'en humilioie
par reconnoiſſance & par pudeur. C
fut ſur ces obſervations, qu'on réſol
de mettre en jeu la *Blake*, dès qu'il en ſ
roit tems.

Pendant que ces petits projets ſe fo

moient, le Roi, qui ne cherchoit qu'à faire plaiſir au Chevalier DE GRAMMONT, lui demanda s'il vouloit être de la maſcarade, à la charge de mener Mademoiſelle d'*Hamilton*. Il ne ſe piquoit pas d'être aſſez danſeur, pour une occaſion comme celle-là. Cependant, il n'avoit garde de refuſer cette propoſition. » Sire, dit-il, » de toutes les bontés qu'il vous a plu » me témoigner, depuis que je ſuis ici, » cette derniére m'eſt la plus ſenſible; & » pour vous en témoigner ma reconnoiſ- » ſance, je vous promets de vous ren- » dre de bons offices auprès de la petite » *Stwart*. » Il le diſoit, parce qu'on venoit de lui donner un apartement ſéparé du reſte des filles de la Reine, & que les reſpects des Courtiſans commençoient à ſe tourner vers elle. Le Roi reçut agréablement la plaiſanterie: & l'ayant remercié d'une offre ſi néceſſaire, » Monſieur » le Chevalier, lui dit-il, de quelle ma- » niére vous mettrez-vous pour le bal? » Je vous laiſſe le choix des Nations. Si ce- » la eſt, reprit le Chevalier DE GRAMMONT, » je m'habillerai à la Françoiſe, » pour me déguiſer; car l'on me fait dé- » ja l'honneur de me prendre pour un » Anglois dans votre Ville de Londres. » J'aurois, ſans cela, quelque envie de

» me

» me mettre à la Romaine ; mais de peur
» de me faire des affaires avec le Prince
» *Robert*, qui prend ſi chaudement les
» intérêts d'*Alexandre* contre Mylord
» *Janet*, qui ſe déclare pour *Céſar*, je
» n'oſe plus m'habiller en Héros. Du
» reſte, quoique j'aye la danſe cavaliére,
» avec l'oreille & de l'eſprit j'eſpére me
» tirer d'affaire : de plus, Mademoiſelle
» d'*Hamilton* mettra bien ordre, qu'on
» n'aura pas trop d'attention pour moi.
» Quant à mon habillement, je ferai par-
» tir *Termes* demain matin ; & ſi je ne
» vous fais voir à ſon retour l'habit le
» plus galant que vous ayez encore vû,
» tenez-moi pour la Nation la plus des-
» honorée de vôtre maſcarade.

Termes partit avec des inſtructions réïterées ſur le ſujet de ſon voyage, & ſon Maître redoublant d'impatience dans une conjoncture comme celle-là, le Courier ne pouvoit pas encore être débarqué, qu'il commençoit à compter les momens, dans l'attente de ſon retour. Il s'en occupa juſqu'à la veille du bal. Ce fut ce jour-là que Mademoiſelle d'*Hamilton* & ſa petite ſocieté prirent pour l'éxécution de leur deſſein.

Les gans de Martial étoient fort à la mode dans ce tems-là. Elle en avoit quel-

ques paires, par hazard. Elle en envoya une à Mademoiſelle *Blake*, accompagnée de quatre aunes de ruban du jaune le plus pâle qui ſe pût trouver, & elle y joignit ce billet.

» Vous étiez l'autre jour plus charman-
» te que toutes les blondes de l'univers.
» Je vous vis hier encore plus blonde que
» vous ne l'étiez ce jour-là. Si vous con-
» tinuez, que deviendra mon cœur ?
» Mais il y a long-tems qu'il eſt la proie
» de vos yeux marcaſſins. Serez-vous de-
» main de la maſcarade ? Mais peut-il y
» avoir des charmes dans une fête où vous
» ne ſeriez pas ? N'importe ; je vous re-
» connoitrai dans quelque déguiſement
» que vous ſoyez. Mais je ſerai mieux
» éclairci de mon ſort par le préſent que
» je vous envoye. Vous porterez des
» nœuds de ce ruban à vos cheveux, &
» ces gans baiſeront les plus belles mains
» du monde. »

Ce billet, avec le préſent, furent rendus à la *Blake*, avec le même ſuccès qu'on avoit fait tenir celui de Babilonienne à Madame *de Monſery*. On venoit d'en rendre compte à Mademoiſelle d'*Hamilton*, quand cette même *Monſery* lui vint rendre viſite. Elle paroiſſoit fort affairée. L'heure commençoit à la gagner, quand ſa

ſa couſine la pria de paſſer dans ſon cabinet. Dès qu'elles y furent : » Je vous » demande le ſecret, dit la *Monſery*, pour » celui que je vai vous dire. N'admirez-» vous point comme les hommes ſont » faits? Ne vous y fiez pas trop, ma chére couſine. Mylord *Monſery*, qui, devant notre mariage, auroit paſſé les » jours & les nuits à me voir danſer, s'aviſe à préſent de me le défendre, & » dit que cela ne me convient pas. Ce » n'eſt pas tout; il m'en a ſi ſouvent rebattu les oreilles au ſujet de la maſcarade, que je ſuis obligée de lui cacher » l'honneur que la Reine m'a fait de me » nommer. Cependant, je ſuis étonnée » qu'on ne me faſſe pas ſavoir qui doit » me mener. Mais ſi vous ſaviez la peine » qu'on a de trouver dans cette maudite » Ville de quoi ſe mettre en Babilonienne, vous auriez pitié de ce que j'ai ſouffert depuis le tems qu'on m'a nommée; » outre que ce qu'il m'en coûte paſſe toute imagination. »

Ce fut en cet endroit, que l'envie de rire, qui n'avoit fait qu'augmenter à meſure que Mademoiſelle d'*Hamilton* l'avoit ſupprimée, la vainquit enfin par un éclat immodéré. La *Monſery* lui en ſçut bon gré, ne doutant point que ce ne fût de la

bizarrerie de ſon époux. Mademoiſelle d'*Hamilton* lui dit, que tous les maris étoient à-peu-près de même; qu'il ne faloit pas s'embarraſſer de leurs fantaiſies; qu'elle ne ſavoit pas qui devoit la mener dans la maſcarade; mais que, puiſqu'elle étoit nommée, celui qui l'étoit avec elle ne lui manqueroit pas; qu'elle ne comprenoit pourtant pas qu'il ne fût pas encore déclaré, à moins qu'il n'eût auſſi quelque épouſe fantaſque, qui lui eût interdit la danſe.

Cette converſation finie, la *Monſery* ſortit avec empreſſement, pour tâcher de ſavoir quelques nouvelles de ſon danſeur. Ceux qui trempoient dans le complot, rioient à gorge déployée de ſa viſite avec Mademoiſelle d'*Hamilton*, quand Mylord *Monſery* leur en fit une à ſon tour; & tirant Mademoiſelle d'*Hamilton* à l'écart, »Ne ſçauriez-vous point, dit-il, s'il y a quel» que bal dans la Ville demain? Non, dit-elle. » Pourquoi? Parce, dit-il, que je » viens d'apprendre que ma femme fait » de grands préparatifs d'habits. Je ſçai » bien qu'elle n'eſt pas de la maſcarade; » j'y ai mis bon ordre: mais comme elle » a le diable au corps pour la danſe, je » meurs de peur qu'elle ne ſe donne » quelque nouveau ridicule, malgré tou-

» tes

» tes mes précautions. Encore
» toit parmi la Bourgeoiſie, dan
» que lieu retiré, je n'en ſerois
» peine. »

On le raſſura le mieux qu'on p
l'ayant congédié, ſous prétexte d
choſes qu'on avoit à faire pour
ſuivant, Mademoiſelle d'*Hamilton*
en liberté pour le reſte de la journé
qu'elle vit arriver une certaine Ma
ſelle *Price*, Fille d'honneur de M
la Ducheſſe. C'étoit juſtement ce
le cherchoit. Il y avoit quelque ter
cette fille & la *Blake* ſe harpilloient
jet de *Pongan*, que la *Price* avoit e
à cette dernière. La haine ſubſiſtoit e
entre ces deux divinités.

Quoque les Filles d'honneur n
ſent point nommées pour la maſca
elles y devoient aſſiſter; & par conſéq
ne rien négliger pour y briller. Made
ſelle d'*Hamilton* avoit encore une pai
gans pareille à celle qu'elle avoit env
à la *Blaze*; elle en fit préſent à ſa ri
avec quelques nœuds du même ruban
ſembloit fait exprès pour elle, brune c
me elle étoit. La *Price* lui en fit mill
mercimeis, & lui promit de s'en
honneur au bal. » Vous me ferez pla
dit-elle; » mais ſi vous dites qu'une

» gatelle comme cela vient de moi, je ne » vous le pardonnerai jamais. Au reſte, lui dit-elle, » n'allez pas ôter le Marquis » *de Briſacier* à cette pauvre *Blake*, com- » me vous avez fait *Dongan*. Je ſçai bien » qu'il ne tient qu'à vous. Vous avez de » l'eſprit ; vous parlez François ; & pour » peu qu'il vous eût entretenë, l'autre » n'auroit que faire d'y prétendre. » Il n'en falut pas davantage. La *Blake* n'étoit que ridicule & coquette. Mademoiſelle *Price* étoit rididule & coquette, & quelque choſe de plus.

Le jour du bal venu, la Cour plus brillante que jamais, étala toute ſa magnificence dans cette maſcarade. Ceux qui la devoient compoſer, étoient aſſemblés, à la réſerve du Chevalier DE GRAMMONT. On s'étonna qu'il arrivât des derniers dans cette occaſion ; lui, dont l'empreſſement étoit ſi remarquable dans les plus rivoles: mais on s'étonna bien plus de le voir enfin paroître en habit de Ville, qui avoit déja paru. La choſe étoit monſtrueuſe pour la conjoncture, & nouvele pour lui. Vainement portoit-il le plus beau point, la perruque la plus vale & la mieux poudrée qu'on pût voir. Son habit, d'ailleurs magnifique, ne convenoit point à la fête.

Le

Le Roi, qui s'en aperçut d'abord : » Chevalier DE GRAMMONT, lui dit-il, » *Termes* n'eſt donc point arrivé ? » Pardonnez-moi, Sire, dit-il, Dieu merci. » Comment ! Dieu merci, dit le Roi. Lui » ſeroit-il arrivé quelque choſe par les » chemins ? Sire, dit le Chevalier de GRAMMONT, » voici l'Hiſtoire de mon » habit, & de Mr. *Termes*, mon Cou- » rier. » A ces mots, le bal tout prêt à commencer fut ſuſpendu. Tous ceux qui devoient danſer faiſant un cercle autour du Chevalier DE GRAMMONT, il pourſuivit ainſi ſon récit.

» Il y a deux jours que ce coquin de- » vroit être ici, ſuivant mes ordres, & » ſes ſermens. On peut juger de mon » impatience tout aujourd'hui, voyant » qu'il n'arrivoit pas. Enfin, après l'a- » voir bien maudit, il n'y a qu'une heu- » re qu'il eſt arrivé, crotté depuis la tête » juſqu'aux pieds, botté juſqu'à la ceintu- » re, fait enfin comme un excommunié. » Eh bien ! Monſieur le Faquin, lui dis- » je, voilà de vos façons de faire ; vous » vous faites attendre jùſqu'à l'extrémité: » encore eſt-ce un miracle que vous ſoyez » arrivé. Oui, mor....., dit-il, c'eſt un mi- » racle. Vous êtes toûjours à gronder. » Je vous ai fait faire le plus bel habit du

» monde, que Monſieur le *Duc de Guiſe*
» lui même a pris la peine de comman-
» der. Donne-le donc, bourreau, lui dis-
» je. Monſieur, dit-il, ſi je n'ai mis dou-
» ze brodeurs après, qui n'ont fait que
» travailler le jour & la nuit, tenez-moi
» pour un infame. Je ne les ai pas quittés
» d'un moment. Et où eſt-il, dis-je, traî-
» tre, qui ne fais que raiſonner dans le
» tems que je devrois être habillé? Je l'a-
» vois, dit-il, empaqueté, ferré, ployé,
» que toute la pluïe du monde n'en eût
» point approché. Me voilà, pourſuivit-
» il, à courir jour & nuit, connoiſſant
» votre impatience, & qu'il ne faut pas
» lanterner avec vous..... Mais, où eſt-il,
» m'écriai-je, cet habit ſi bien empaqueté?
» Péri, Monſieur, me dit-il, en joignant
» les mains. Comment, péri! lui dis-je
» en ſurſaut. Oui, péri, perdu, abîmé.
» Que vous dirai-je de plus? Quoi! le
» paquebot a fait naufrage? lui dis-je.
» Oh! vraiment, c'eſt bien pis, comme
» vous allez voir, me répondit-il. J'étois
» à une demi-lieuë de Calais hier au ma-
» tin, & je voulus prendre le long de la
» mer, pour faire plus de diligence; mais
» ma foi, l'on dit bien vrai, qu'il n'eſt
» rien tel que le grand chemin; car je
» donnai tout au travers d'un ſable mou-

» vant,

» vant, où j'enfonçai juſques au menton. » Un ſable mouvant auprès de Calais! » lui dis-je. Oui, Monſieur, me dit-il; » & ſi bien ſable mouvant, que je me » donne au Diable, ſi on me voyoit autre choſe que le haut de la tête, quand » on m'en a tiré. Pour mon cheval, il a » falu plus de quinze hommes pour l'en » ſortir; mais pour mon porte-manteau, » où malheureuſment j'avois mis votre habit, jamais on ne l'a pû trouver. Il » faut qu'il ſoit pour le moins une lieuë » ſous terre.

» Voilà, Sire, pourſuivit le Chevalier DE GRAMMONT, » l'avanture & le » récit que m'en a fait cet honnête-homme. Je l'aurois infailliblement tué, ſi » je n'avois eu peur de faire attendre Mademoiſelle d'*Hamilton*, & ſi je n'avois » été preſſé de vous donner avis du ſable » mouvant, afin que vos couriers prennent ſoin de l'éviter. »

Le Roi ſe tenoit les côtés de rire, quand le Chevalier DE GRAMMONT reprenant la parole; » A propos, Sire, dit-il, » j'oubliois de vous dire, que, pour augmenter ma mauvaiſe humeur, je me » ſuis vû arrêter, comme je ſortois de » ma chaiſe, par un diable de fantôme » en maſque, qui me vouloit à toute for-

» ce perſuader que la Reine m'avoit or-
» donné de danſer avec elle; & comme
» je m'en ſuis défendu le moins brutale-
» ment qu'il m'a été poſſible, elle m'a char-
» gé de m'informer ici qui doit la mener,
» & m'a prié de l'envoyer prendre inceſ-
» ſamment. Ainſi, Votre Majeſté ne fe-
» roit point mal de donner ſes ordres
» pour cela; car elle s'eſt miſe en embuſ-
» cade dans un caroſſe pour ſaiſir tous
» les paſſans à la porte de Withall. Au
» reſte, je vous puis dire, que c'eſt une
» choſe à voir que ſon habillement. Il
» faut qu'elle ait plus de ſoixante aunes
» de gaze & de toile d'argent autour
» d'elle, ſans compter une eſpéce de pi-
» ramide ſur la tête, garnie de cent mille
» brimborions. »

Ce dernier récit étonna toute l'aſſem-blée, à la réſerve de ceux qui avoient part à l'avanture. La Reine aſſura, que tout ce qu'elle avoit nommé pour le bal étoit préſent : & le Roi, après quelques mo-mens de réflexion : » Je parie, dit-il, que » c'eſt la Ducheſſe *de Neucaſtle*. Et moi, dit Mylord *Monſery*, s'approchant de Mademoiſelle d'*Hamilton*, » je parie que » c'eſt une autre folle, car, je me trompe » fort, ſi ce n'eſt ma femme.

Le Roi voulut qu'on allât s'informer qui c'étoit,

c'étoit, & qu'on la fit venir. Mylord *Monſery* s'offrit à cette commiſſion, par le preſſentiment qu'on vient de dire, & ne fit pas mal. Mademoiſelle d'*Hamilton* ne fut pas fâchée que ce fût lui, ſçachant bien qu'il ne ſe trompoit pas dans ſa conjecture. La plaiſanterie auroit été beaucoup plus loin qu'elle n'avoit prétendu, ſi la Princeſſe de Babilone eût paru dans ſes atours.

Le bal ne fut pas trop bien exécuté, s'il faut parler ainſi, tant qu'on ne danſa que les danſes ſérieuſes. Cependant il y avoit d'auſſi bons danſeurs, & d'auſſi belles danſeuſes, qu'il y en eût au monde, dans cette aſſemblée ; mais comme le nombre n'en étoit pas grand, on quitta les danſes Françoiſes, pour ſe mettre aux contre-danſes. Quand ceux qui étoient de la maſcarade en eurent danſé quelques-unes, le Roi trouva bon de mettre en jeu les troupes auxiliaires, tandis qu'on ſe repoſeroit. Les filles de la Reine & celles de la Ducheſſe furent menées par ceux qui étoient de la maſcarade.

Ce fut alors, qu'on eut le tems de prêter quelque attention à la *Plake* ; & l'on trouva que le billet, qu'on lui avoit fait rendre de la part de *Briſacier*, faiſoit ſon effet. Elle étoit arrivée plus jaune qu'un

coin.

coin. Ses cheveux blonds étoient farcis de ce ruban couleur de citron qu'elle y avoit mis pas complaiſance : & pour éclaircir *Briſacier* de ſon ſort, elle portoit ſouvent à ſa tête ſes mains victorieuſes, garnies des gans dont il étoit queſtion. Mais, ſi l'on fut ſurpris d'une coëffure qui la rendoit plus blaffarde que jamais, elle fut bien autrement ſurpriſe de voir la *Price* partager avec elle de point en point le préſent de *Briſacier*. La ſurpriſe ſe changea bien-tôt en jalouſie ; car ſa rivale n'avoit pas manqué de l'accrocher de converſation ſur ce qu'on lui avoit inſinué la veille : & *Briſacier* n'avoit pas manqué de donner tête baiſſée dans ces premiéres agaceries, ſans faire la moindre attention à la blonde *Blake*, ni aux ſignes qu'elle ſe tuoit de faire, pour l'inſtruire de ſon heureuſe deſtinée.

La *Price* étoit ronde & ragotte ; & par conſéquent, ne danſoit point. Le Duc *de Buckingham*, qui mettoit le Marquis *de Briſacier* ſur les rangs le plus ſouvent qu'il pouvoit, vint le prier de la part du Roi de mener la *Blake*, ſans ſçavoir ce qui ſe paſſoit alors dans le cœur de cette Nimphe. *Briſacier* s'en défendit ſur le mépris qu'il avoit pour les contre-danſes. La *Blake* crut que c'étoit elle qu'on mépriſoit ; & voyant

oyant qu'il s'étoit remis en converſati
vec ſa mortelle ennemie, elle ſe mi
anſer, ſans ſçavoir ce qu'elle faiſoit. Qu
ue ſon indignation & ſa jalouſie fuſſe
ſſez marquées pour en divertir la Cou
n'y eut que Mademoiſelle d'*Hamilto*
c ſes complices, qui en eurent le plai
ntier. Leur ſatisfaction fut complett
ar bien-tôt arriva *Monſery*, encore to
nterdit de la viſion dont le Chevali
DE GRAMMONT avoit fait le portrait.
ſprit à Mademoiſelle d'*Hamilton* que c'
oit la *Monſery* en propre perſonne, mi
e fois plus extravagante qu'elle ne l'avo
amais été; qu'il avoit eu toutes les pe
nes du monde à la remettre chez elle
avec une ſentinelle à la porte de ſa chan
bre. Le Lecteur trouvera peut-être qu'o
s'eſt trop arrêté ſur ces incidens frivoles
& peut-être aura-t-il raiſon : paſſons
d'autres.

Tout rioit au Chevalier DE GRAM
MONT dans la nouvelle tendreſſe qui l'oc
upoit. Il n'étoit pas ſans rivaux; mai
e qu'il y avoit de plus extraordinaire
'eſt qu'il étoit ſans inquiétude. Il con-
oiſſoit leur eſprit & celui de Mademoi-
lle d'*Hamilton*.

De ſes amans, le plus conſidérable &
moins déclaré étoit Monſieur le Duc
d'*Yorck*;

d'*Yorck*; mais, il avoit beau s'en cacher, la Cour étoit trop faite à ſes maniéres, pour douter de ſon goût pour elle. Il ne jugea pas à propos de déclarer des ſentimens, qu'il ne convenoit pas à Mademoiſelle d'*Hamilton* d'apprendre; mais il lui parloit tant qu'il pouvoit, & la lorgnoit d'une grande aſſiduité. Comme la chaſſe étoit ſon plaiſir favori, cet exercice l'occupoit une partie du jour. Il en revenoit d'ordinaire aſſez fatigué: mais la préſence de Mademoiſelle d'*Hamilton* le réveilloit, quand elle ſe trouvoit chez la Reine, ou chez la Ducheſſe. C'étoit là, que, n'oſant lui parler de ce qu'il avoit ſur le cœur, il l'entretenoit de ce qu'il avoit dans la tête. Il lui contoit des merveilles de la prudence des renards, de la proüeſſe des chevaux, lui faiſoit un détail de bras caſſés, de jambes démiſes, d'épaules diſloquées, & d'autres avantures curieuſes & divertiſſantes: après quoi, ſes yeux lui diſoient le reſte, juſqu'à ce que le ſommeil interrompit leur converſation; car ces tendres truchemens ne laiſſoient pas de ſe fermer quelquefois au fort de leur lorgnerie.

La Ducheſſe ne fut point allarmée d'une paſſion que ſa rivale ne regardoit rien moins que ſérieuſement, & dont elle

le prenoit la peine de ſe divertir avec tout le reſpect du monde. Au contraire, comme elle avoit du goût & de l'eſtime pour elle, jamais elle ne la traita plus gracieuſement.

Les deux *Rouſſels*, oncle & neveu, étoient deux autres rivaux du Chevalier DE GRAMMONT. L'oncle avoit bien ſoixante ans. Son courage & ſa fidélité l'avoient diſtingué dans les guerres civiles. Sa paſſion & ſes deſſeins pour Mademoiſelle d'*Hamilton* parurent à la fois; mais ſa magnificence ne parut qu'à demi dans les galanteries que la tendreſſe inſpire. Il n'y avoit pas long-tems que l'on avoit quitté le ridicule des chapeaux pointus, pour tomber dans l'autre extrémité. Le vieux *Rouſſel*, effrayé d'une chûte ſi terrible, voulut prendre un milieu qui le rendit remarquable. Il l'étoit encore par ſa conſtance envers les pourpoints taillades, qu'il a ſoûtenus long-tems après leur ſuppreſſion univerſelle; mais ce qui ſurprenoit le plus étoit un certain mêlange d'avarice & de libéralité, ſans ceſſe en guerre l'une avec l'autre, depuis qu'il y étoit avec l'amour.

Son neveu n'étoit alors que Cadet de la famille; mais la ſucceſſion de ſon oncle le regardoit : & quoiqu'il en eût le ſoin pour

pour ſon établiſſement, & qu'il eût encore plus le ſoin de ménager l'eſprit de cet oncle pour s'en aſſûrer, il ne put éviter ſa deſtinée. La *Midleton* le traitoit avec aſſez de préférence; mais ſes faveurs ne purent le garantir des charmes de Mademoiſelle d'*Hamilton*. Sa figure n'auroit rien eu de choquant, s'il l'eût laiſſée dans ſon naturel; mais il étoit guindé dans toutes ſes allures, taciturne, à donner des vapeurs; cependant un peu plus ennuyant quand il parloit.

Le Chevalier DE GRAMMONT, en plein repos ſur toutes les concurrences, s'engageoit de plus en plus, ſans former d'autres projets, ni concevoir d'autres eſpérances, que celle de ſe rendre agréable. Quoique ſa paſſion fût hautement déclarée, perſonne à la Cour ne la regardoit que comme ces habitudes de galanterie, qui ne vont qu'à rendre juſtice au mérite.

Son Philoſophe (*a*) en jugea tout autrement: & voyant, que ſans compter un redoublement infini de magnificence & de ſoins, il avoit regret aux heures qu'il donnoit au jeu, qu'il ne cherchoit plus

(*a*) Saint-Evremont.

plus ces longues & agréables converſations, qu'ils avoient d'ordinaire enſemble; & que ce nouvel empreſſement l'enlevoit par tout à lui-même :

» Monſieur le Chevalier, lui dit-il, » il me ſemble que vous laiſſez depuis » quelque tems les beautés de la Ville & » leurs amans bien en repos. La *Midleton* fait impunément de nouvelles conquêtes, & de vos préſens vous ſouffrez qu'elle vous créve les yeux ſans » la moindre avanie. La pauvre *Warmeſtré* vient d'accoucher tranquillement » au milieu de la Cour, ſans que vous » en ayez ſouflé. Je l'avois bien prévû, » Monſieur le Chevalier, vous avez fait » connoiſſance avec Mademoiſelle d'*Hamilton* : & choſe qui ne vous étoit jamais arrivée, vous voilà véritablement » amoureux : mais voyons un peu ce qui » vous en peut arriver. Je ne penſe pas, » en premier lieu, que vous eſpériez de » la mettre à mal. Elle eſt telle, & par » ſa naiſſance, & par ſon mérite, que ſi » vous étiez en poſſeſſion des titres & » des biens de votre maiſon, vous ſeriez excuſable de vous préſenter ſur » un pied ſérieux, quelque ridicule qu'il » y ait dans le mariage en général. Car » ſi vous ne voulez que de l'eſprit, de

» la

» la ſageſſe, & les tréſors de la beauté,
» vous ne ſauriez mieux vous adreſſer :
» mais pour vous, qui n'avez que mé-
» diocrement de ceux de la fortune, vous
» ne ſauriez vous adreſſer plus mal.

» Car votre frére de *Toulongeon*, de
» l'humeur dont je le connois, n'aura
» pas la complaiſance de ſe laiſſer mou-
» rir, pour favoriſer vos prétentions. Mais
» poſons le cas que vous ayez tout le
» bien qu'il faudroit pour l'une & pour
» l'autre, & c'eſt beaucoup dire, con-
» noiſſez-vous la délicateſſe, pour ne
» pas dire la bizarrerie, de cette Princeſſe
» ſur un pareil engagement ? Sçavez-
» vous, qu'il n'a tenu qu'à elle d'avoir
» les meilleurs partis d'Angleterre ? Le
» Duc *de Richemont* l'a recherchée des
» premiers; mais quoiqu'il fût amoureux,
» il étoit intéreſſé. Cependant, le Roi,
» voyant qu'il ne tenoit qu'au bien, prit
» ſur lui cet article, en conſidération du
» Duc d'*Ormond*, du mérite & de la naiſ-
» ſance de Mademoiſelle d'*Hamilton*, &
» des ſervices de Monſieur ſon pére :
» mais choquée qu'un homme qui fai-
» ſoit l'amoureux eût marchandé, fai-
» ſant d'ailleurs réflexion ſur ſon carac-
» tére dans le monde, elle n'a pas jugé
» qu'il fût aſſez important d'être Du-
» cheſſe

lle *de Richemont*, au hazard de ce
l y auroit à craindre d'un homme
al & débauché.

Votre petit *Germain*, malgré tout
bien de ſon oncle, & l'éclat de ſa
pre réputation, n'y a-t-il pas échoué?
-elle jamais voulu ſeulement regar-
Henry Howard, qui eſt à la veille
tre le premier Duc d'Angleterre,
qui poſſéde actuellement tout le bien
la maiſon *de Nortfolck*? Je tombe
ccord, que c'eſt un bœuf; mais
elle autre dans toute l'Angleterre
paſſeroit pas par-deſſus la peſan-
ır de ſon eſprit, & le peu d'agré-
ent de ſa figure, pour être, avec trois-
ns mille livres de rente, la premiére
ucheſſe du Royaume?

Pour achever en peu de mots, My-
rd *Falmouth* m'a dit lui-même, qu'il
voit toujours regardée comme la ſeu-
choſe qui manquoit à ſon bonheur;
ais qu'au milieu de tout l'éclat de ſa
rtune, il n'avoit oſé lui déclarer ſes
ntimens; qu'il ſe ſentoit aſſez de foi-
leſſe, ou trop de fierté, pour ſe con-
enter de l'obtenir du ſeul conſente-
ent de ſes parens; & quoique les
remiers refus des belles ne fuſſent
omptés pour rien, il ſavoit de quel

» air

» air elle recevoit ceux dont la perſon-
» ne ne lui étoit point agréable. Après
» cela, Monſieur le Chevalier, voyez
» de quelle maniére vous prétendez vous
» y prendre ; car vous êtes amoureux;
» vous l'allez être de plus en plus : &
» plus vous le ſerez, moins ſerez-vous
» capable des réflexions que vous pour-
» riez faire à préſent.

» Mon pauvre Philoſophe, répondit le Chevalier DE GRAMMONT, » tu ſais bien
» le Latin, tu fais des Vers, tu ſais la
» marche & connois la nature des étoi-
» les du Ciel ; mais pour les Aſtres de
» la Terre, tu n'y connois rien. Tu ne
» m'as rien appris de Mademoiſelle d'*Ha-*
» *milton*, que le Roi ne m'ait dit, il n'y
» a pas trois jours. Tant mieux, qu'elle
» ait refuſé les Oſtrogoths dont tu viens
» de parler. Si elle en avoit voulu, je
» n'en voudrois pas, quoique je l'aime
» à la folie. Ecoute bien ce que je te vai
» dire. Je me ſuis mis dans la tête de l'é-
» pouſer : & je veux que mon Pédago-
» gue *Saint-Evremont* lui-même ſoit le
» premier à m'en ſavoir gré. Quant à
» l'établiſſement, je ferai ma paix avec
» le Roi : je lui demanderai qu'elle ſoit
» Dame du Palais, il me l'accordera.
» *Toulongeon* crévera, ſans que je l'aide,

» ou

que je l'en empêche : & Mademoi-
e d'*Hamilton* aura Semeat avec le
evalier DE GRAMMONT, pour la
lommager des *Nortfolcks* & des *Ri-
monts*. Eh bien ! as-tu quelque cho-
à dire contre ce projet ? car je pa-
cent louis, qu'il en ira comme
dis. »

étoit dans ce tems-là, que la faveur
ademoiſelle *Stwart* étoit ſi déclarée,
voyoit bien qu'il ne lui manquoit
le l'art dans ſa conduite, pour être
Maitreſſe de l'eſprit du Roi, qu'elle
t de ſon cœur. L'occaſion étoit bel-
our ceux qui avoient de l'expérien-
de l'ambition. Le Duc *de Buckin-*
ſe mit en tête de la gouverner,
ſe mettre bien dans l'eſprit du Roi.
ſçait quel Gouverneur & quelle
pour en conduire une autre. Cepen-
, c'étoit l'homme du monde le plus
le de s'inſinuer dans un eſprit com-
elui de Mademoiſelle *Stwart*. Elle
un caractére d'enfance dans l'hu-
, qui la faiſoit rire de tout : & ſon
pour les amuſemens frivoles, quoi-
naturels, ne ſembloit permis qu'à
de douze ou treize ans. Tout en
, hors les poupées. Le colin-mail-
étoit de ſes paſſe-tems les plus heu-
reux;

reux. Elle faiſoit des châteaux de cartes; quand on jouoit le plus gros jeu chez elle; & l'on n'y voyoit que des Courtiſans empreſſés autour d'elle, qui lui en fourniſſoient les matériaux, ou de nouveaux Architectes, qui tâchoient de l'imiter.

Elle ne laiſſoit pas de ſe plaire à la Muſique, & d'avoir quelque goût pour le chant. Le Duc *de Buckingham*, qui faiſoit les plus beaux bâtimens de cartes qu'on pût voir, chantoit agréablement. Elle ne haïſſoit point la médiſance: il en étoit le pére & la mére: il faiſoit des Vaudevilles, inventoit des contes de vieilles, dont elle étoit folle; mais ſon talent particulier étoit d'attraper le ridicule, & les diſcours des gens, & de les contrefaire en leur préſence, ſans qu'ils s'en aperçuſſent. Bref, il ſçavoit faire toutes ſortes de perſonnages, avec tant de grace & d'agrément, qu'il étoit difficile de ſe paſſer de lui, quand il vouloit bien prendre la peine de plaire. Il s'étoit donc rendu ſi néceſſaire aux amuſemens de la *Stwart*, qu'elle le faiſoit chercher par-tout, lorſqu'il ne ſuivoit pas le Roi chez elle.

Il étoit parfaitement bien fait, & croyoit l'être beaucoup plus qu'il ne l'étoit. Quoiqu'il eût beaucoup d'eſprit, ſa vanité

nité lui fit prendre ſur ſon compte des gracieuſetés qui n'étoient que pour ſes bouffonneries & ſon badinage. Séduit enfin par la bonne opinion de ſon mérite, il oublia ſon premier projet, & ſa Maîtreſſe Portugaiſe, pour ſe prévaloir d'un goût auquel il s'étoit mépris: mais dès qu'il voulut prendre un perſonnage ſérieux auprès de Mademoiſelle *Stwart*, il fut renvoyé ſi loin, qu'il abandonna tout-à-coup l'un & l'autre de ſes deſſeins ſur elle. On peut dire néanmoins, que la familiarité qu'elle lui avoit procurée auprès du Roi ouvrit le chemin à cette faveur où il s'eſt élevé dans la ſuite.

Mylord *Arlington* entreprit le projet que le Duc *de Buckingham* venoit d'abandonner, & voulut s'emparer de l'eſprit de la Maîtreſſe pour gouverner celui du Maître. Il y avoit pourtant de quoi contenter un homme de plus de mérite & de plus de naiſſance que lui, dans la fortune qu'il avoit déja faite. Ses premiéres Négociations avoient été pendant le traité des Pyrenées. Quoiqu'il n'y eût pas réuſſi pour les intérêts de ſon Maître, il n'y avoit pas tout-à-fait perdu ſon tems: car il avoit parfaitement attrapé par ſon extérieur le ſérieux & la gravité des Eſpagnols; & dans les affaires, il imitoit

aſſez bien leur lenteur. Il avoit une cicatrice au travers du nez, que couvroit une longue mouche, ou, pour mieux dire, une petite emplâtre en lozange.

Les bleſſures du viſage y donnent d'ordinaire certain air violent & guerrier, qui ne ſied pas mal. C'étoit tout le contraire à ſon égard ; & cette emplâtre remarquable s'étoit tellement accommodée à l'air myſtérieux du ſien, qu'elle ſembloit y ajoûter quelque choſe d'important, & de capable.

Arlington, à l'abri de cette contenance compoſée, d'une grande avidité pour le travail, & d'une impénétrable ſtupidité pour le ſecret, s'étoit donné pour grand Politique ; & n'ayant pas le loiſir de l'examiner, on l'avoit crû ſur ſa parole, & on l'avoit fait Secretaire & Miniſtre d'Etat ſur ſa mine.

Son ambition ne pouvant ſe borner à ces établiſſemens, après s'être pourvû de pluſieurs belles maximes, & de quelques exemples hiſtoriques, il avoit obtenu de Mademoiſelle *Stwart* une audience pour les étaler, en lui faiſant offre de ſes très-humbles ſervices & de ſes avis les mieux raiſonnés, pour ſe conduire dans le poſte où il avoit plû au Ciel & à ſa vertu de l'élever. Mais il n'en étoit qu'à l'Exorde

de

de ſon diſcours, quand elle ſe ſouvint qu'il étoit à la tête de ceux que le Duc de *Buckingham* avoit coûtume de contrefaire : & comme ſa préſence & ſes diſcours renouvelloient exactement le ridicule qu'on lui avoit donné, jamais elle ne put s'empêcher de lui faire un éclat de rire au nez, d'autant plus outré, qu'elle avoit long-tems combattu.

Le Miniſtre en fut indigné : ſon orgueil étoit digne du poſte qu'il occupoit, & ſa délicateſſe ſur la gloire méritoit tous les ridicules qu'on lui donnoit. Il la quitta bruſquement, avec tous les beaux conſeils qu'il lui avoit préparés, tenté de les porter à la *Caſtelmaine*, & de s'unir à ſes intérêts ; ou bien de quitter le parti de la Cour, pour déclamer en plein Parlement contre les griefs de l'Etat, & faire paſſer un acte pour la ſuppreſſion des Maîtreſſes ; mais ſa prudence l'emporta ſur les reſſentimens, & ne ſongeant plus qu'à jouïr délicieuſement des biens de la fortune, il envoya chercher une femme en Hollande, pour mettre le comble à ſa félicité.

Hamilton étoit l'homme de la Cour le plus capable de réuſſir dans le deſſein où le Duc *de Buckingham*, & Mylord *Arlington* venoient d'échouer. Il ſe l'étoit mis

en tête : mais ſa coquetterie naturelle vint à la traverſe, & lui fit négliger le projet du monde le plus utile, pour courir inutilement après les avances & les agaceries que la Comteſſe *de Cheſterfield* s'aviſa de lui faire. C'étoit une des plus agréables femmes qu'on pût voir. Elle avoit la plus jolie taille du monde, quoiqu'elle ne fût pas fort grande. Elle étoit blonde, & elle en avoit l'éclat & la blancheur, avec tout ce que les brunes ont de vif & de piquant. Elle avoit de grands yeux bleus, & des regards extrémement ſéduiſans. Ses maniéres étoient engageantes, ſon eſprit amuſant & vif, mais ſon cœur toujours ouvert aux tendres engagemens, n'étoit point ſcrupuleux ſur la conſtance, ni délicat ſur la ſincérité. Elle étoit fille du Duc d'*Ormond*. *Hamilton* étoit ſon couſin germain. Ils ſe voyoient tant qu'ils vouloient, ſans conſéquence : mais dès qu'elle lui eut fait dire un mot par ſes yeux, il ne ſongea plus qu'à lui plaire, ſans ſe ſouvenir de ſa légéreté, ni des obſtacles qui s'oppoſoient à ſes deſſeins. Celui de s'établir dans la confiance de Mademoiſelle *Stwart* ne lui fut plus de rien, comme on vient de dire : mais elle ſe trouva bien-tôt en état de ſe paſſer des inſtructions qu'on avoit préten-

tendu lui donner pour ſa conduite. Elle avoit fait tout ce qu'il falloit pour augmenter la paſſion du Roi, ſans intéreſſer ſa vertu par les derniéres complaiſances: mais les empreſſemens d'un Amant paſſionné, qui trouve toutes les occaſions favorables, ſont difficiles à combattre, plus difficiles encore à vaincre: & la ſageſſe de Mademoiſelle *Stwart* n'en pouvoit plus, lorſque la Reine fut attaquée d'une fiévre violente, qui la mit bientôt à l'extrémité.

Ce fut alors qu'elle ſe ſçut bon gré d'une réſiſtance, qui ne lui avoit pas peu coûté. Mille eſpérances de grandeur & de gloire s'emparérent de ſon eſprit: & les nouveaux reſpects, qu'on lui rendit par-tout, contribuérent à les augmenter. La Reine fut abandonnée des Médecins. Le petit nombre de Portugaiſes qu'on n'avoit point renvoyées, rempliſſoit la Cour de cris lugubres: & le bon naturel du Roi s'attendrit par l'état où lui parut une Princeſſe qu'il n'aimoit pas, à la vérité, mais qu'il eſtimoit beaucoup. Elle l'aimoit tendrement, & croyant lui parler pour la derniére fois, elle lui dit, que la ſenſibilité qu'il témoignoit pour ſa mort auroit de quoi lui faire regretter la vie: mais que n'ayant pas aſſez de

charmes pour mériter ſa tendreſſe, elle avoit du moins la conſolation en mourant de faire place à quelque épouſe, qui en fût plus digne, & à laquelle le Ciel accorderoit peut-être une bénédiction qu'il lui avoit refuſée. A ces mots, elle lui arroſa la main de quelques larmes qu'il crut les derniéres. Il y joignit les ſiennes: & ſans s'imaginer qu'elle dût le prendre au mot, il la conjura de vivre pour l'amour de lui. Jamais elle ne lui avoit déſobéi: & quelques dangereux que ſoient les mouvemens ſoudains, quand on eſt entre la mort & la vie, ce tranſport de joie, qui lui devoit être fatal, la ſauva; & cet attendriſſement merveilleux du Roi fit un effet, dont tout le monde ne loua pas également le Ciel.

Il y avoit déja quelque tems que *Germain* étoit remis de ſes bleſſures; cependant, la *Caſtelmaine*, trouvant ſa ſanté tout auſſi déplorable que devant, ſe mit inutilement en tête de ramener le cœur du Roi; car malgré la tendreſſe de ſes pleurs & la violence de ſes emportemens, Mademoiſelle *Stwart* le retint tout pour elle. Tantôt c'étoient des promenades, où les beautés de la Cour à cheval faiſoient aſſaut de graces & d'attraits; quelquefois bien, quelquefois mal, mais toujours

jours de leur mieux. D'autres fois, on voyoit ſur la riviére un ſpectacle que la ſeule ville de Londres peut offrir.

La Tamiſe lave les bords du vaſte & peu magnifique Palais des Rois de la Grande-Bretagne. C'étoit des degrés de ce Palais que la Cour deſcendoit pour s'embarquer ſur ce fleuve à la fin de ces jours d'Eté, dont la chaleur & la pouſſiére ne permettent pas la promenade du Parc. Un nombre infini de bateaux découverts, qui portoient tous les charmes de la Cour & de la Ville, faiſoient cortége aux berges, où étoit la Famille Royale. Les collations, la Muſique, & les feux d'artifice en étoient. Le Chevalier DE GRAMMONT en étoit toujours auſſi; & c'étoit un grand hazard, quand il n'y mettoit pas quelque choſe du ſien, pour ſurprendre agréablement par quelque trait de magnificence & de galanterie. Tantôt c'étoient des concerts entiers de voix & d'inſtrumens, qu'il faiſoit venir de Paris à la ſourdine, & qui ſe déclaroient inopinément au milieu de ces navigations. Souvent c'étoient des ambigus, qui partoient auſſi de France, pour rencherir au milieu de Londres ſur les collations du Roi. La choſe étoit quelquefois au-delà de ſes eſpérances : quelquefois elle y répondoit moins : mais

il eſt conſtant qu'elle lui coûtoit toujours infiniment.

Mylord *Falmouth* étoit un de ceux qui avoient le plus d'eſtime & de conſidération pour lui. Cette profuſion le mit en peine : & comme il alloit ſouvent ſouper avec lui ſans façon, un jour qu'il y trouva *Saint-Evremont* ſeul, & un repas pour ſix perſonnes, qu'on auroit priées dans les formes ; » Il ne faut point, dit-il, s'adreſſant au Chevalier DE GRAMMONT, » me ſavoir gré de cette viſite. Je viens » du coucher, où le diſcours n'a roulé » que ſur vous; & je vous aſſure, que » la maniére dont le Roi s'eſt expliqué » ſur ce qui vous regarde, ne vous au» roit pas fait le plaiſir que j'en ai reſſen» ti. Vous ſçavez bien, qu'il y a long» tems qu'il vous offre ſes bons offices » auprès du Roi de France;& pour moi, pourſuivit-il, en riant, » vous ſavez bien » que je l'en ſolliciterois, ſi je ne crai» gnois de vous perdre dès que votre » paix ſeroit faite : mais, graces à Ma» demoiſelle *d'Hamilton*, vous n'en êtes » pas trop preſſé. Cependant, j'ai ordre » du Roi mon Maître, de vous dire, » qu'en attendant que le votre vous ren» de ſes bonnes graces, il vous donne » une penſion de quinze-cens Jacobus.

» C'eſt

» C'eſt peu pour la figure que fait le » Chevalier DE GRAMMONT parmi nous; » mais ce ſera, dit-il en l'embraſſant, » pour lui aider à nous donner à ſou- » per. »

Le Chevalier DE GRAMMONT reçut comme il devoit l'offre d'une grace qu'il ne jugea pas à propos d'accepter. » Je » reconnois, dit-il, les bontés du Roi » dans cette propoſition; mais j'y recon- » nois encore mieux le caractére de My- » lord *Falmouth*; & je le ſupplie d'aſſu- » rer Sa Majeſté, que j'en ai toute la re- » connoiſſance du monde. Le Roi mon » Maître ne me laiſſera pas manquer, lorſ- » qu'il voudra bien me rappeller. En at- » tendant, je vai vous faire voir de » quoi donner encore quelques ſoupers » à Meſſieurs les Anglois. »

Il fit apporter, en diſant cela, ſon cofre fort, & lui montra ſept à huit mille guinées, du plus bel or du monde. Mylord *Falmouth*, voulant mettre au profit du Chevalier DE GRAMMONT le refus d'une offre ſi avantageuſe, en fit le récit à Monſieur de *Comminge*, alors Ambaſſadeur en Angleterre, & Monſieur de *Comminge* ne manqua pas de faire valoir à la Cour de France le mérite de ce refus.

Hyde-Park, comme on ſait, eſt le Cours de Londres. Rien n'étoit tant à la mode dans la belle ſaiſon, que cette promenade. C'étoit le rendez-vous de la magnificence & des appas. Tout ce qui avoit de beaux yeux, ou de beaux équipages, s'empreſſoit à ce rendez-vous. Le Roi ne s'y déplaiſoit pas.

Comme il n'y avoit pas long-tems que les carroſſes à glaces étoient en uſage, les Dames avoient de la peine à s'y renfermer. Elles préféroient infiniment le plaiſir d'être vûes preſque toutes entiéres, aux commodités des carroſſes modernes. Celui qu'on avoit fait pour le Roi, n'avoit pas trop bon air. Le Chevalier DE GRAMMONT s'étant imaginé qu'on pouvoit inventer quelque choſe de galant, qui tint de l'ancienne mode, & qui renchérit ſur la nouvelle, fit ſecrettement partir *Termes*, avec toutes les inſtructions néceſſaires. Le Duc *de Guiſe* fut encore chargé de cette Commiſſion; & le courier, au bout d'un mois, s'étant par la grace de Dieu ſauvé cette fois des ſables mouvans, fit paſſer heureuſement en Angleterre la calêche la plus galante & la plus magnifique qu'on ait jamais vûe.

Le Chevalier DE GRAMMONT avoit ordonné qu'on y mit quinze-cens louis, &

& le Duc *de Guiſe*, qui étoit de ſes amis; y en fit mettre juſqu'à deux mille, pour l'obliger. Toute la Cour fut dans l'admiration de la magnificence de ce préſent : & le Roi, charmé de l'attention du Chevalier DE GRAMMONT pour les choſes qui lui pouvoient être agréables, ne pouvoit ſe laſſer de l'en remercier; mais il ne voulut recevoir un préſent de cette conſéquence, qu'à condition qu'il n'en refuſeroit pas quelqu'autre de ſa part.

La Reine s'imaginant que cette brillante machine pourroit lui porter bonheur, voulut s'y faire voir la premiére, avec Madame la Ducheſſe d'*Yorck*. Madame de *Caſtelmaine*, qui les y avoit vûes, s'étant mis dans la tête qu'on étoit plus belle dans ce carroſſe que dans un autre, pria le Roi de vouloir lui prêter ce char merveilleux, pour y repréſenter le premier beau jour de Hyde-Parc. La *Stwart* eut la même envie, & le demanda pour le même jour. Comme il n'y avoit pas moyen de mettre enſemble deux Divinités, dont la premiére union s'étoit changée en haine mortelle, le Roi fut fort embarraſſé; car chacune y vouloit être la premiére.

La *Caſtelmaine* étoit groſſe, & menaçoit d'accoucher avant terme, ſi ſa rivale

avoit la préférence. Mademoiſelle *Stwart* proteſta qu'on ne la mettroit jamais en état d'accoucher, ſi on la refuſoit. Cette menace l'emporta ſur l'autre. Les fureurs de la *Caſtelmaine* furent telles, qu'elle en penſa tenir ſa parole ; & l'on tient, que ce triomphe coûta quelque peu d'innocence à ſa rivale.

La Reine-Mére, qui, ſans faire des tracaſſeries, ne laiſſoit pas de les aimer, eut la bonté de ſe divertir de cet évenement ſelon ſa coûtume. Elle prit occaſion de faire la guerre au Chevalier DE GRAMMONT ſur ce qu'il avoit jetté cette pomme de diſcorde parmi de telles concurrentes. Elle ne laiſſa pas de lui donner, en préſence de toute la Cour, les louanges que méritoit un préſent ſi magnifique. Mais d'où vient, lui dit-elle, que vous êtes ici ſans équipage, vous qui faites une ſi groſſe dépenſe? Car on dit que vous n'avez pas ſeulement un laquais, & que c'eſt un galopin de la ruë, qui vous éclaire, avec une de ces torches de poix, dont ils empuantiſſent toute la Ville? » Ma» dame, lui dit-il, le Chevalier DE GRAM» MONT n'aime point le faſte. Mon Link, » dont vous parlez, eſt affectionné pour » mon ſervice ; outre que c'eſt un des » bra-

» braves hommes du monde. Votre Ma-
» jeſté ne connoît pas la Nation des
» Links. Elle eſt trop charmante. On ne
» ſçauroit faire un pas la nuit, qu'on
» n'en voye accourir une douzaine. La
» premiére fois que je fis connoiſſance
» avec eux, je retins tous ceux qui m'of-
» froient leurs ſervices ; ſi bien, qu'en
» arrivant à White-Hall, j'en avois bien
» deux cens autour de ma chaiſe. Le ſpe-
» ctacle étoit nouveau ; car ceux qui m'a-
» voient vû paſſer avec cette illumina-
» tion, avoient demandé quel enterre-
» ment c'étoit. Ces Meſſieurs ne laiſſé-
» rent pas d'entrer en différend, ſur
» quelques douzaines de ſchelins que je
» leur avois jettés ; & celui dont Votre
» Majeſté fait mention, en ayant battu
» trois ou quatre lui ſeul, je le retins
» pour ſa valeur. Non, Madame, je ne
» compte pour rien la parade des car-
» roſſes, & des laquais. Je me ſuis vû
» cinq ou ſix valets-de-chambre à la fois,
» ſans avoir jamais eu de domeſtique en
» livrée, excepté mon Aumônier *Pouſ-*
» *ſatin*. Comment ! dit la Reine, en écla-
» tant de rire, un Aumônier portant vos
» couleurs ? Ce n'étoit pas apparemment
» un Prêtre ? Pardonnez-moi, Madame ;

» dit-

» dit-il, & le premier Prêtre du Mon-
» de, pour la danſe Baſque. Chevalier,
dit le Roi, » je veux que vous nous con-
» tiez tout-à-l'heure l'Hiſtoire de l'Au-
» mônier *Pouſſatin.*

CHAPITRE VIII.

» SIre, dit-il, Monſieur le Prince aſ-
» ſiégeoit Lérida. La Place n'étoit
» rien ; mais Dom *Grégorio Brice* étoit
» quelque choſe. C'étoit un de ces Eſ-
» pagnols de la Vieille Roche, vaillant
» comme le Cid, fier comme tous les
» *Guſmans* enſemble, & plus galant que
» tous les *Abencerrages* de Grenade. Il
» nous laiſſa faire les premiéres appro-
» ches de ſa Place, ſans donner le moin-
» dre ſigne de vie. Le Maréchal DE
» GRAMMONT, dont la maxime étoit
» qu'un Gouverneur qui fait grand tin-
» tamarre d'abord, & qui brule ſes faux-
» bourgs, pour faire une belle défenſe,
» la fait d'ordinaire aſſez mauvaiſe ; n'au-
» gura pas bien pour nous de la politeſ-
» ſe de *Grégoire de Brice*; mais Monſieur
» le Prince, couvert de gloire, & fier
» des Campagnes de Rocroy, de Nor-
» lin-

» lingue, & de Fribourg, pour inſul-
» ter la Place & le Gouverneur, fit mon-
» ter la premiére tranchée en plein jour
» par ſon Régiment, à la tête duquel
» marchoient vingt-quatre violons, com-
» me ſi c'eût été pour une nôce.

» La nuit venue, nous voilà tous à
» goguenarder, nos violons à jouer des
» airs tendres, & grande chére par-tout.
» Dieu ſait les brocards qu'on jettoit au
» pauvre Gouverneur & à ſa fraiſe, que
» nous nous promettions de prendre l'un
» & l'autre dans vingt-quatre heures. Ce-
» la ſe paſſoit à la tranchée, d'où nous
» entendîmes un cri de mauvais augu-
» re, qui partoit du rempart, & qui ré-
» péta deux ou trois fois, Alerte à la mu-
» raille. Ce cri fut ſuivi d'une ſalve de
» canon & de mouſquetterie, & cette ſal-
» ve d'une vigoureuſe ſortie, qui, après
» avoir culbuté la tranchée, nous mena
» battant juſqu'à notre grande garde.

» Le lendemain, *Grégorio Brice* en-
» voya, par un trompette, des préſens
» de glace & de fruits à Monſieur le
» Prince, priant bien humblement Son Al-
» teſſe de l'excuſer s'il n'avoit point de
» violons, pour répondre à la ſérénade
» qu'il avoit eu la bonté de lui donner;
» mais que s'il avoit pour agréable la Mu-
» ſique

» ſique de la nuit précédente, il tâcheroit » de la faire durer tant qu'il lui feroit » l'honneur de reſter devant ſa Place. Le » Bourreau nous tint parole ; & dès que » nous entendions, Alerte à la muraille, » nous n'avions qu'à compter ſur une » ſortie, qui nettoyoit la tranchée, com- » bloit nos travaux, & qui tuoit ce que » nous avions de meilleur en ſoldats & en » Officiers. Monſieur le Prince en fut ſi » piqué, qu'il s'opiniâtra, malgré le ſen- » timent des Officiers généraux, à con- » tinuer un ſiége, qui penſa ruiner ſon » Armée, & qu'il fut encore obligé de » lever aſſez bruſquement.

» Comme nos troupes ſe retiroient, » Dom *Grégoire*, bien loin de ſe donner » de ces airs que prennent les Gouver- » neurs en pareille occaſion, ne fit de » ſortie, que pour envoyer faire un » compliment plein de reſpect à Mon- » ſieur le Prince. Le Seigneur *Brice* par- » tit quelque tems après, pour rendre » compte à Madrid de ſa conduite, & » pour en recevoir la récompenſe. Votre » Majeſté ſera peut-être bien aiſe de ſa- » voir le traitement qu'on fit au petit » *Brice*, après la plus brillante action que » les Eſpagnols euſſent faite de toute la » guerre. On le mit à l'Inquiſition. »

Quoi !

Quoi ! dit la Reine Mére, à l'Inquiſition, pour ſes ſervices ? Non pas tout à fait pour ſes ſervices, dit-il. Mais ſans égard à ſes ſervices, on le traita comme je viens de dire, pour un petit trait de galanterie, que je conterai tantôt au Roi.

» La Campagne de Catalogne finie de » cette maniére, nous revenions médio- » crement couverts de Lauriers. Mais » comme Mr. le Prince en avoit fait pro- » viſion en d'autres rencontres, & qu'il » avoit de grands deſſeins en tête, il eut » bien-tôt oublié cette petite diſgrace. » Nous ne faiſions que goguenarder pen- » dant le voyage. Monſieur le Prince étoit » le premier à nous mettre en train ſur » ſon ſiége. Nous fimes quelques cou- » plets de ces *Lérida*, qui ont tant couru, » afin qu'on n'en fît pas de plus mauvais. » Nous n'y gagnames rien ; nous eumes » beau nous traiter cavaliérement dans » nos chanſons, on en fit à Paris où l'on » nous traitoit encore plus mal. Nous ar- » rivâmes enfin à Perpignan un jour de » fête. Une troupe de Catalans, qui » danſoient au milieu de la ruë, vinrent » danſer ſous les fenêtres de Monſieur » le Prince, pour lui faire honneur. » Mr. *Pouſſatin*, couvert d'un petit caſa- » quin noir, danſoit au milieu de cette

» tron-

» troupe, comme un vrai poſſédé. Je » reconnus d'abord la danſe de notre » Pays aux ſauts & aux bonds qu'il faiſoit. » Monſieur le Prince fut charmé de ſa diſ- » poſition, & de ſa légéreté. Je le fis » venir après la danſe, & lui ayant de- » mandé ce qu'il étoit, Prêtre indigne à » votre ſervice, Monſeigneur, me dit-il. » Je m'appelle *Pouſſatin*, & ſuis de Béarn. » J'allois en Catalogne, pour ſervir d'Au- » mônier dans l'Infanterie ; car, Dieu » merci, je vai bien du pied : mais puiſ- » que la guerre eſt heureuſement finie, » s'il plaiſoit à Votre Grandeur de me » prendre à ſon ſervice, je la ſuivrois par- » tout, & la ſervirois fidélement. Mr. » *Pouſſatin*, lui dis-je, ma Grandeur n'a » pas beſoin autrement d'Aumônier; mais » puiſque vous êtes de ſi bonne volonté, je » veux bien vous prendre à mon ſervice.

» Monſieur le Prince, préſent à toute » cette converſation, fut ravi de me voir » un Aumônier. Comme le pauvre *Pouſ-* » *ſatin* étoit fort délabré, je n'eus pas le » tems de le mettre en équipage à Per- » pignan ; mais lui ayant fait donner le » juſtaucorps d'un des laquais du Maré- » chal DE GRAMMONT, qui reſtoit avec » l'équipage, je le fis monter derriére le » carroſſe de Monſieur le Prince, qui

» mou-

» mouroit de rire toutes les fois qu'il » voyoit la mine peu orthodoxe que » le petit *Pouſſatin* avoit en livrée jaune.

» Dès que nous fûmes à Paris, on en » fit le conte à la Reine, qui d'abord en » fut un peu ſurpriſe. Cela n'empêcha » pas qu'elle ne voulût voir danſer mon » Aumônier. Car en Eſpagne, il n'eſt pas » tout-à-fait ſi rare de voir danſer les Ecclésiaſtiques, que de les voir en livrée.

» *Pouſſatin* fit des merveilles devant » la Reine; mais comme ſa danſe étoit » un peu vive, elle ne put ſupporter l'odeur que ſon agitation violente répandit dans ſon cabinet. Les Dames lui » demandérent quartier. Il y avoit dequoi vaincre tous les parfums, & toutes les eſſences, dont elles étoient » munies. *Pouſſatin* ne laiſſa pas d'en remporter beaucoup de louanges, & quelques louis.

» J'obtins au bout de quelque tems un » petit bénéfice de Campagne pour mon » Aumônier, & j'ai ſçu depuis que *Pouſſatin* prêchoit avec la même légéreté » dans ſon village, qu'il danſoit aux nôces de ſes Paroiſſiennes. »

Le conte de *Pouſſatin* divertit fort le Roi. La Reine ne trouva plus ſi mauvais

vais qu'on l'eût mis en Livrée. Le traitement de *Grégoire Brice* la ſcandaliſa bien davantage ; & voulant juſtifier la Cour d'*Eſpagne* ſur un procédé qui paroiſſoit ſi dur, Chevalier DE GRAMMONT, dit-elle, quelle Héréſie dans l'Etat vouloit introduire ce Gouverneur, dont vous venez de parler ? De quel attentat contre la Religion étoit-il accuſé, pour qu'on le mit à l'Inquiſition ? Madame, dit-il, l'Hiſtoire n'en eſt pas trop bonne à conter devant Votre Majeſté. C'étoit une petite gentilleſſe d'Amour, à la vérité, mal placée. Le pauvre *Brice* n'avoit aucune mauvaiſe intention. Son crime n'auroit pas mérité le foüet dans le plus ſérieux Collége de France, puiſque ce n'étoit que pour donner une preuve de tendreſſe à certaine petite Eſpagnolette, qui avoit les yeux ſur lui dans une occaſion ſolemnelle.

Le Roi voulut un détail précis de l'avanture ; & le Chevalier DE GRAMMONT ſatisfit ſa curioſité, dès que la Reine & le reſte de la Cour ne fut plus à portée de l'entendre. Il faiſoit bon l'écouter, quand il faiſoit quelque récit ; mais il ne faiſoit pas bon ſe trouver en ſon chemin, par la concurrence, ou par le ridicule. Il eſt vrai qu'il

qu'il n'y avoit que peu de ge
d'*Angleterre* qui euſſent alor
indignation. Le ſeul *Rouſſel* é
en tems l'objet de ſes railleries
traitoit-il bien doucement, e
ſon de ce qu'il avoit de coutu
à l'égard d'un rival.

Ce *Rouſſel* étoit un des fie
d'*Angleterre* ; je veux dire, p
tre-danſes. Il en avoit un recu
ou trois cens en tablature, q
toutes à livre ouvert ; & po
qu'il n'étoit pas vieux, il danſo
fois juſqu'à extinction. Sa da
bloit aſſez à ſes habits ; il y a
ans que la mode en étoit paſſé

Le Chevalier DE GRAMMO
bien qu'il étoit fort amoureu
qu'il vit bien auſſi qu'il n'en ét
ridicule, il ne laiſſa pas de s'
deſſein qu'il apprit qu'il avoit
mander Mademoiſelle *d'Ham*
il fut bientot délivré de ce
tude.

Rouſſel, ſur le point de faire
crut qu'il étoit dans l'ordre d'
Maitreſſe de ſes deſſeins, ava
part. Le Chevalier DE GRAM
un grand obſtacle aux audie
ſouhaitoit d'elle ; mais un jo

vint chercher, pour jouer chez Madame *de Caſtelmaine*, Rouſſel prit ſon tems, & s'addreſſant à Mademoiſelle *d'Hamilton*, d'un air moins embarraſſé qu'on n'a d'ordinaire dans ces occaſions, il lui fit ſa déclaration de cette maniére: Je ſuis frére du Comte *de Bedfort*. Je commande le Régiment des Gardes. J'ai trois mille Jacobus de rente, & quinze mille en argent comptant. Je viens, Mademoiſelle, vous les offrir, avec ma perſonne. L'un des préſens ne vaut pas grand' choſe ſans l'autre; j'en conviens: c'eſt pourquoi je les mets enſemble. On m'a conſeillé d'aller aux eaux, pour un petit aſthme, qui vraiſemblablement ne durera pas long-tems; car il y a plus de vingt ans que je l'ai. Si vous me jugez digne du bonheur d'être à vous, je ferai la propoſition à Monſieur votre pére, à qui je n'ai pas cru devoir m'adreſſer, avant que de ſavoir vos ſentimens. Mon neveu *Guillaume* ne ſait encore rien de mon deſſein; mais je crois qu'il n'en ſera pas fâché, quoi qu'il ſe voie par là fruſtré d'un bien aſſez conſidérable; car il a beaucoup d'égards pour moi: outre qu'il s'attache volontiers auprès de vous depuis qu'il s'aperçoit que je vous aime. Je ſuis fort aiſe qu'il me faſſe ſa cour par ſes aſſiduités ici; car il ne

faiſoit

faiſoit que dépenſer ſon arg
de cette coquine de *Midleto*
qu'il ne lui en coute rien à p
la meilleure compagnie d'An

Mademoiſelle *d'Hamilton*
quelque peine à s'empêcher d
dant cette harangue. Cepend
témoigna qu'elle étoit fort
ſes intentions pour elle; encor
gée de ce qu'il avoit bien vou
ſulter avant de les déclarer à
Il ſera, lui dit-elle, aſſez tems
parler à votre retour des eaux
vois pas beaucoup d'apparence
poſent de moi, que vous ne ſc
nu. En tout cas, ſi l'on me pre
coup, votre neveu *Guillaume*
de vous en avertir. Ainſi, v
qu'à partir quand il vous plaira
dez vous bien de négliger vo
pour précipiter vôtre retour.

Le Chevalier DE GRAMMO
le détail de cette converſatio
divertit le mieux qu'il put; car
de certaines circonſtances de l
tion, qui ne laiſſoient pas de
malgré le ridicule des autres. E
fut pas fâché de ſon départ. Il
un ton plaiſant, & fut conter
grace que Dieu lui faiſoit de l

rival ſi dangereux. Il eſt donc parti, Chevalier ? lui dit le Roi. Surement, Sire, dit-il. J'ai eu l'honneur de le voir embarquer dans un Cochemen, avec ſon aſthme, & ſon équipage de campagne ; la perruque à calotte proprement renoüée avec un ruban feuille morte, & le chapeau ambigu couvert d'un étui de toile cirée, qui lui ſied à merveille. Ainſi, je n'aurai plus à faire qu'à *Guillaume Rouſſel*, qu'il laiſſe Réſident auprès de Mademoiſelle *d'Hamilton* ; & pour lui, je ne le crains, ni ſur ſon compte, ni ſur celui de ſon oncle. Il eſt trop amoureux lui-même, pour appuyer les intérêts d'un autre ; & comme il n'a qu'une méthode de faire valoir les ſiens, ſçavoir de ſacrifier le portrait ou quelques Lettres de la *Midleton*, j'ai, ma foi, de quoi faire paroli de ces ſortes de faveurs. J'avouë qu'il m'en coute un peu.

Puis que vos affaires vont ſi bien du côte des *Rouſſels*, lui dit le Roi, je veux bien vous apprendre que vous êtes délivré d'un autre rival beaucoup plus à craindre pour vous, s'il n'étoit déjà marié. Mon Frére eſt nouvellement amoureux de Madame *de Cheſterfield*. Que de bénédictions à la fois ! s'écria le Chevalier DE GRAMMONT ; je lui ſai ſi bon gré de

de cette inconſtance, que je le ſervirois de bon cœur auprès de ſa nouvelle Maîtreſſe, s'il n'avoit *Hamilton* pour rival. Votre Majeſté ne ſçauroit trouver mauvais que je ſerve le frére de ma Maitreſſe contre le vôtre. *Hamilton* n'a pourtant pas ſi beſoin de ſecours dans une affaire comme celle-ci, que le Duc *d'Yorck*, lui dit le Roi : mais de l'humeur dont je connois Milord *Cheſterfield*, il ne ſouffrira pas ſi patiemment que le bon *Shrewsbury*, qu'on ſe batte pour ſa femme. Il méritite pourtant aſſez la même deſtinée. Voici ce que c'étoit que ce Milord *Cheſterfield*.

Il avoit le viſage fort agréable, la tête aſſez belle, peu de taille, & moins d'air. Il ne manquoit pas d'eſprit. Un long ſéjour en Italie lui avoit communiqué la cérémonie dans le commerce des hommes, & la défiance dans celui des femmes. Il avoit été fort haï du Roi, parce qu'il avoit été fort aimé de la *Caſtelmaine*. Le bruit commun étoit qu'il avoit eu ſes bonnes graces, avant qu'elle fût mariée ; & comme ni l'un ni l'autre ne s'en défendoit, on le croioit aſſez volontiers.

Il avoit recherché la fille ainée du Duc *d'Ormond*, dans le tems qu'il avoit l'Eſprit encore rempli de ſa prémiére paſſion.

Celle du Roi pour la *Caſtelmaine*, & l'établiſſement qu'il eſpéroit par cette alliance, firent qu'il preſſa ce mariage avec autant d'ardeur, que s'il eût été paſſionnément amoureux. Il avoit donc épouſé Madame *de Cheſterfield* ſans l'aimer, & vécu quelque tems avec elle d'une froideur à ne lui pas permettre de douter de ſon indifférence. Elle étoit fine & délicate ſur le mépris; elle en fut affligée d'abord, indignée dans la ſuite; & dans le tems que ſon époux commençoit à lui faire voir qu'il l'aimoit, elle eut le plaiſir de lui faire voir qu'elle ne l'aimoit plus.

Ils en étoient dans ces termes, lors qu'elle s'aviſa d'ôter *Hamilton*, comme elle venoit de faire ſon époux, à tout ce qui lui reſtoit de tendreſſe pour la *Caſtelmaine*. La choſe ne lui fut pas difficile. Le commerce de l'une étoit déſagréable par l'impoliteſſe de ſes maniéres, ſes hauteurs à contre-tems, & ſes imaginations & inégalités perpétuelles. La *Cheſterfield*, au contraire, ſavoit armer ſes attraits de tout ce qu'il y a de ſéduiſant dans l'eſprit d'une femme qui veut plaire.

Elle étoit, outre cela, plus à portée de lui faire des avances, qu'à nul autre. Elle logeoit chez le Duc *d'Ormond*, à White-Hall. *Hamilton*, comme on a dit, y avoit les

les entrées libres à toutes heures. Son extrême froideur, ou plutot le dégout qu'elle témoignoit pour les nouveaux empreſſemens de ſon mari, réveillérent le panchant naturel qu'il avoit aux ſoupçons. Il ſe douta qu'elle n'avoit pû tout d'un coup paſſer de l'inquiétude à l'indifférence pour lui, ſans quelque objet caché d'un nouvel entêtement ; & ſelon la maxime de tous les jaloux, il mit finement en campagne ſon expérience & ſon induſtrie, pour la découverte d'une choſe qui devoit troubler ſon repos.

Hamilton, qui le connoiſſoit, ſe mit de ſon côté ſur ſes gardes ; & plus ſes affaires s'avançoient, plus il étoit attentif à lui en ôter juſqu'aux moindres ſoupçons. Il lui faiſoit les confidences les plus belles & les moins ſincéres du monde ſur ſa paſſion pour la *Caſtelmaine*; ſe plaignoit de ſes emportemens, & lui demandoit à deux genoux ſes conſeils, pour réuſſir auprès d'une perſonne dont lui ſeul avoit véritablement poſſédé les affections.

Cheſterfield, que ces diſcours flattoient, lui promit ſa protection de meilleure foi qu'on ne l'avoit demandée. *Hamilton* n'étoit donc plus embarraſſé que de la conduite de Madame *de Cheſterfield*, de qui les gracieuſetés ſe déclaroient un peu trop

hautement à ſon gré. Mais, tandis qu'il étoit diſcrétement occupé à régler le panchant qu'elle marquoit en ſa faveur, & à la conjurer de tenir ſes regards en bride, elle donnoit audience à ceux du Duc *d'Yorck*; & qui plus eſt, leur faiſoit des réponſes aſſez favorables.

Il crut s'en appercevoir, comme tout le monde : mais il crut que tout le monde s'y trompoit comme lui. Le moyen de croire ſes yeux, ſur ce que ceux de la *Cheſterfield* ſembloit dire à ce nouveau rival. Il ne trouvoit pas de vraiſemblance à ſe figurer qu'un eſprit comme le ſien pût avoir du gout pour des maniéres, dont ils avoient mille fois ri tête à tête; mais ce qu'il jugeoit encore moins poſſible, étoit qu'elle voulût commencer une autre avanture, ſans avoir mis la derniére main à celles où ſes avances l'avoient engagée. Cependant, il ſe mit à l'obſerver de plus près; & toutes les découvertes, qu'il fit par ſes obſervations, lui firent voir que ſi elle ne le trompoit, elle en avoit bien envie. Il prit la liberté de lui en dire deux mots; mais elle le prit ſi haut, & le traita tellement de viſionnaire, qu'il parut confus, ſans être convaincu. Toute la ſatisfaction qu'elle lui fit, fut de lui dire fiérement, qu'il méritoit, que

des

des reproches ſi déraiſonnables fuſſent mieux fondés.

Milord *Cheſterfield* avoit pris les mêmes allarmes ; & ne doutant plus par les obſervations qu'il avoit faites de ſon côté, qu'il n'eût trouvé l'heureux amant, qui s'étoit emparé du cœur de ſa femme, il ſe le tint pour dit : & ſans la fatiguer d'inutiles reproches, il ne chercha plus que de quoi la confondre, avant que de prendre ſon parti.

Comment, après tout, rendre raiſon du procédé de Madame *de Cheſterfield*, ſi on ne l'attribue à cette maladie de la plupart des coquettes, qui charmées de l'éclat, mettent tout en uſage pour enlever la conquête d'un autre, & n'épargnent rien pour la retenir.

Mais avant que de paſſer au détail de cette avanture, jettons la vue ſur les fortunes galantes de Son Alteſſe, avant la déclaration de ſon mariage : parlons même de ce qui précéda cette déclaration. Il eſt permis de s'écarter un peu du fil de ſon récit, lors que les faits véritables & peu connus répandent ſur la digreſſion une varieté qui la rend excuſable. Voyons ce qui en arrivera.

Le Mariage du Duc *d'Yorck*, avec la Fille du Chancelier, n'avoit manqué d'au-

cune des circonſtances, qui rendent les unions de cette nature valides à l'égard du Ciel. L'intention de part & d'autre, la cérémonie dans les formes, les témoins, & le point eſſentiel du Sacrement, en avoient été.

Quoique l'Epouſe ne fût pas abſolument belle, comme il n'y avoit rien à la Cour d'Hollande qui l'effaçat, le Duc, dans les premiéres douceurs de ce mariage, loin de s'en repentir, ſembloit ne ſouhaiter le rétabliſſement du Roi, que pour le déclarer avec éclat; mais dès qu'il ſe vit poſſeſſeur d'un rang qui touchoit de ſi près au Trône, que la poſſeſſion de Mademoiſelle *Hyde* n'avoit plus de charmes nouveaux pour lui, que l'Angleterre, ſi fertile en beautés, étaloit ce qu'elle avoit de plus rare dans la Cour du Roi ſon Frére; & qu'il ſe voyoit l'unique exemple d'un Prince qui d'une élévation ſuprême fût deſcendu ſi bas, il ſe mit à faire des réfléxions. D'un côté, ſon mariage lui paroiſſoit horriblement mal aſſorti de toutes les maniéres. Il ſe ſouvint que *Germain* ne l'avoit engagé dans un commerce avec Mademoiſelle *Hyde*, qu'après lui avoir fait voir, par certains petits exemples, la facilité d'y réuſſir. Il enviſageoit ſon mariage comme un attentat contre le reſpect

reſpect & l'obéiſſance qu'il devoit au Roi. L'indignation qu'en auroit la Cour, & tout le Royaume, s'offrit à ſes yeux, avec l'impoſſibilité d'obtenir le conſentement du Roi ſur une choſe qu'il ſembloit par mille raiſons être obligé de lui refuſer. D'un autre côté, ſe préſentoient les larmes & le deſeſpoir de la pauvre *Hyde*; mais plus que cela, les remords d'une conſcience, dont la délicateſſe commençoit dès lors à lui vouloir du mal.

Au milieu de ces différentes agitations, il s'ouvrit à Milord *Falmouth*, & le conſulta ſur le parti qu'il devoit prendre. Il ne pouvoit mieux s'adreſſer pour ſes intérêts, ni plus mal pour Mademoiſelle *Hyde*. *Falmouth* lui ſoutint d'abord, non ſeulement qu'il n'étoit pas marié, mais qu'il étoit impoſſible qu'il y eût jamais ſongé; qu'un mariage étoit nul pour lui, ſans le conſentement du Roi, quand même le parti ſe fût trouvé d'ailleurs ſortable: mais, que c'étoit une moquerie, de mettre en jeu la fille d'un petit Avocat, que la faveur du Roi venoit de faire Pair du Royaume ſans Nobleſſe, & Chancelier ſans capacité: qu'à l'égard de ſes ſcrupules, il n'avoit qu'à vouloir bien écouter des gens, qui l'inſtruiroient à fond de la conduite que Mademoiſelle

Hyde avoit tenue, avant qu'il la connût; & que, pourvu qu'il ne leur dit point que la choſe fût déja faite, il auroit bientot de quoi le déterminer.

Le Duc *d'Yorck* conſentit, & Milord *Falmouth* ayant aſſemblé ſon Conſeil, & ſes Témoins, les mena dans le Cabinet de Son Alteſſe, après les avoir inſtruits de ce qu'on leur vouloit. Ces Meſſieurs étoient le Comte *d'Arran*, *Germain*, *Talbot* & *Killegrew*; tous gens d'honneur, mais qui préféroient infiniment celui du Duc *d'Yorck* à celui de Mademoiſelle *Hyde*, & qui de plus étoient révoltés, avec toute la Cour, contre l'inſolente autorité du premier Miniſtre.

Le Duc leur ayant dit, après une eſpéce de préambule, que quoiqu'ils n'ignoraſſent pas ſa tendreſſe pour Mademoiſelle *Hyde*, ils pouvoient ignorer à quels engagemens cette tendreſſe l'avoit porté; qu'il ſe croyoit obligé de tenir toutes les paroles qu'il avoit pû lui donner; mais que comme l'innocence des perſonnes de ſon âge étoit expoſée d'ordinaire aux médiſances d'une Cour; & que de certains bruits, faux ou véritables, s'étoient répandus au ſujet de ſa conduite; il les prioit comme amis, & leur ordonnoit, par tout ce qu'ils lui devoient, de lui dire ſincére-

cérement ce qu'ils en ſçavoient, d'autant qu'il étoit réſolu de régler ſur leurs témoignages les deſſeins qu'il avoit pour elle. On ſe fit un peu tirer l'oreille d'abord, & l'on fit ſemblant de n'oſer prononcer ſur une matiére ſi ſérieuſe & ſi délicate; mais le Duc *d'Yorck* ayant réïtéré ſes inſtances, chacun ſe mit à déduire par le menu ce qu'il ſavoit, & peut-être ce qu'il ne ſavoit pas, de la pauvre *Hyde*. On y joignit toutes les circonſtances qu'il falloit, pour appuyer le témoignage; par exemple, le Comte *d'Arran*, qui parla le premier, dépoſa, que dans la gallerie de Hons-laerdyk, où la Comteſſe *d'Oſſery*, ſa belle-ſœur, & *Germain*, jouoient un jour aux quilles; Mademoiſelle *Hyde* avoit fait ſemblant de ſe trouver mal, & s'étoit retirée dans une chambre, au bout de la gallerie; que lui dépoſant l'avoit ſuivie, & que lui ayant coupé ſon lacet, pour donner plus de vraiſemblance aux vapeurs, il avoit fait de ſon mieux pour la ſecourir, ou pour la deſennuyer. *Talbot* dit qu'elle lui avoit donné un rendez-vous dans le cabinet du Chancelier, tandis qu'il étoit au Conſeil; à telles enſeignes, que n'ayant pas tant d'attention aux choſes qui étoient ſur la table, qu'à celles qui les occupoient alors, ils avoient fait répandre toute l'encre d'une

bouteille, ſur une dépêche de quatre pages, & que le ſinge du Roi, qu'on accuſoit de ce déſordre, en avoit été longtems en diſgrace.

Germain indiqua pluſieurs endroits, où il avoit eu des audiences longues & favorables. Cependant tous ces chefs d'accuſation ne rouloient que ſur quelques tendres privautés, ou tout au plus, ſur ce qu'on appelle les menus plaiſirs d'un commerce; mais *Killegrew*, voulant renchérir ſur ces foibles dépoſitions, dit tout net, qu'il avoit eu l'honneur de ſes bonnes graces. Il avoit l'eſprit vif & badin, & ſavoit donner un tour agréable à ſes récits, par des figures gracieuſes & ſenſibles. Il aſſura qu'il avoit trouvé l'heure du berger, dans un certain cabinet conſtruit au deſſus de l'eau, à toute autre fin que d'être favorable aux empreſſemens amoureux; qu'il avoit eu pour témoins de ſon bonheur trois ou quatre cygnes qui pouvoient bien avoir été témoins du bonheur de bien d'autres dans ce même cabinet, vû qu'elle y alloit ſouvent, & qu'elle s'y plaiſoit fort.

Le Duc *d'Yorck* trouva cette derniére accuſation outrée; perſuadé qu'il avoit par devers lui des preuves ſuffiſantes du contraire. Il remercia Meſſieurs les témoins

à

à bonne fortune de leur franchiſe ; leur impoſa ſilence à l'avenir ſur ce qu'ils venoient de lui déclarer ; & paſſa dans l'appartement du Roi.

Dès qu'il fut dans ſon Cabinet, Milord *Falmouth* ; qui l'avoit ſuivi, conta ce qui ſe venoit de paſſer au Comte *d'Oſſery*, qu'il trouva chez le Roi. Ils ſe doutérent bien de ce qui faiſoit la converſation des deux fréres; car elle fut longue. Le Duc *d'Yorck* en ſortant, parut tellement ému, qu'ils ne doutérent point que tout n'allât mal pour la pauvre *Hyde*. Milord *Falmouth* commençoit à s'attendrir de ſa diſgrace, & ſe repentoit un peu de la part qu'il y avoit euë, lors que le Duc *d'Yorck* lui dit de ſe trouver, avec le Comte *d'Oſſery*, chez le Chancelier dans une heure.

Ils furent un peu ſurpris, qu'il eût la dureté d'annoncer lui-même cette accablante nouvelle. Ils trouvérent, à l'heure marquée, Son Alteſſe dans la chambre de Mademoiſelle *Hyde*. Ses yeux paroiſſoient mouillés de quelques larmes, qu'elle s'efforçoit de retenir. Le Chancelier, appuyé contre la muraille, leur parut bouffi de quelque choſe. Ils ne doutérent point que ce ne fût de rage & de deſeſpoir. Le Duc *d'Yorck* leur dit de cet air content & ſerein, dont on annonce les bonnes nou-

velles ; Comme vous êtes les deux hommes de la Cour que j'eſtime le plus, je veux que vous ayez les premiers l'honneur de ſaluer la Ducheſſe *d'Yorck* : la voilà.

La ſurpriſe ne ſervoit de rien, & l'étonnement n'étoit pas de ſaiſon dans cette conjoncture. Ils en étoient pourtant ſi remplis, que pour s'en cacher, ils ſe jettérent vitement à genoux pour lui baiſer la main, qu'elle leur tendit avec autant de grandeur & de majeſté, que ſi de ſa vie elle n'eût fait autre choſe.

Le lendemain la nouvelle en fut publique; & toute la Cour s'empreſſa par devoir à lui témoigner des reſpects, qui devinrent très-ſincères dans la ſuite.

Les petits-maîtres, qui avoient dépoſé contre elle à toute autre intention que ce qu'ils voyoient, ſe trouvérent fort déconcertés. Les femmes ne ſont pas trop d'humeur à pardonner de certaines injures; & quand elles ſe promettent le plaiſir de la vengeance, elles n'y vont pas de main morte : cependant ils n'en eurent que la peur.

La Ducheſſe *d'Yorck*, inſtruite de tout ce qui s'étoit dit dans le cabinet ſur ſon chapitre, loin d'en témoigner du reſſentiment, affecta de diſtinguer par toutes

ſortes de gracieuſetés & de bons offices ceux qui l'avoient attaquée par des endroits ſi ſenſibles. Jamais elle ne leur en parla, que pour louer leur zéle, & pour leur dire que rien ne marquoit plus le dévouement d'un honnête-homme, que de prendre un peu ſur ſa probité, pour donner aux intérêts d'un Maître, ou d'un ami. Rare exemple de prudence & de modération, non-ſeulement pour le ſexe, mais pour ceux qui ſe parent le plus de Philoſophie dans le notre.

Le Duc *d'Yorck*, ayant mis ſa conſcience en repos, par la déclaration de ſon mariage, crut qu'il pouvoit donner un peu de bon tems à ſon inconſtance, en vertu de ce généreux effort. Il ſe prit donc à ce qui ſe trouva d'abord ſous ſa main. Ce fut Madame *de Carneguy*, qui s'étoit trouvée ſous la main de bien d'autres. Elle étoit encore aſſez belle, & ſa bonté naturelle ne fit pas beaucoup languir ſon nouvel Amant. Tout alla le mieux du monde, pendant quelque tems. Milord *Carneguy*, ſon époux, étoit encore en Ecoſſe : mais ſon pére étant mort ſubitement, il en revint auſſi ſubitement, avec le nom de *Southask*, que ſa femme haïſſoit ; mais qu'elle prit encore plus patiemment que ſon retour. Il avoit

eu

eu quelque vent de l'honneur qu'on lui faiſoit, pendant ſon abſence. Il ne voulut point faire le jaloux d'abord ; mais comme il étoit bien aiſe de s'éclaircir ſur la vérité du fait, il tenoit l'œil ſur ceux de ſa femme. Il y avoit long-tems que les choſes étoient entre elle & le Duc *d'Yorck*, à ne plus s'amuſer à la bagatelle ; cependant, comme ce retour les obligeoit à quelques égards, il n'alloit plus chez elle que dans les formes ; c'eſt-à-dire, toujours accompagné de quelqu'un pour y donner un air de viſite.

En ce tems-là, *Talbot* revint de Portugal. Ce commerce s'étoit établi pendant ſon abſence ; & ſans ſçavoir ce que c'étoit, que Madame *Southask*, il apprit que ſon maître en étoit amoureux.

Il y fut mené, pour figurer, à quelques jours de-là. Le Duc le préſenta. Quelques complimens ſe firent de part & d'autre, après leſquels il crut devoir laiſſer à Son Alteſſe la liberté de faire le ſien, & ſe retira dans l'antichambre. Cette antichambre donnoit ſur la ruë. *Talbot* ſe mit à la fenêtre, pour y regarder les paſſans.

Il étoit de la meilleure volonté du monde pour ces ſortes d'occaſions ; mais il étoit ſi ſujet aux diſtractions, & aux inadver-

vertances, qu'il avoit laiſſé bonnement à Londres la lettre de compliment, dont le Duc l'avoit chargé pour l'Infante de Portugal; & ne s'en étoit apperçu, que dans le tems qu'on le menoit à ſon Audience.

Il étoit donc en ſentinelle, comme nous avons dit, fort attentif à ſes inſtructions, lorſqu'il vit arrêter un carroſſe à la porte, ſans s'en mettre en peine, & moins encore d'un homme, qu'il en vit ſortir, & qu'il entendit bien-tôt monter.

Le Diable, qui ne devroit pas être malin dans ces rencontres, lui amenoit Milord *Southask* en perſonne. On avoit eu ſoin de renvoyer l'équipage de Son Alteſſe; parce que la *Southask* avoit aſſuré que ſon époux étoit allé faire un tour aux Dogues, aux Ours, & aux Taureaux: ſpectacles qui l'amuſoient agréablement, & dont il ne revenoit d'ordinaire que fort tard. Il n'eut garde de s'imaginer qu'il y eût ſi bonne compagnie au logis, n'y voyant aucun carroſſe; mais s'il fut d'abord ſurpris de voir *Talbot* tranquillement aſſis dans l'antichambre de ſa femme, ſon étonnement ne dura guéres. *Talbot* ne l'avoit point vu depuis qu'on étoit revenu de Flandres; & ſans s'imaginer qu'il eût changé de nom, Eh, bon jour,

Car-

Carneguy; bon jour, mon gros cochon, lui dit-il, en lui tendant la main : d'où Diable ſors-tu, qu'on ne t'a point vû depuis Bruxelles? Que viens-tu faire ici? N'en voudrois-tu point auſſi à la *Southask*? Si cela eſt, mon pauvre ami, tu n'as qu'à tirer Pays; car je t'apprens que le Duc *d'Yorck* en eſt amoureux, & je te veux bien confier, qu'à l'heure que je te parle, il eſt là-dedans, qui lui en dit deux mots.

Southask interdit, comme on peut ſe l'imaginer, n'eut pas le tems de répondre à ces belles queſtions. *Talbot* le mit déhors comme ſon ami; & comme ſon ſerviteur, lui conſeilla de chercher fortune ailleurs. *Southask*, ne ſachant rien de mieux à faire pour lors, remonta dans ſon carroſſe; & *Talbot*, charmé de l'avanture, mouroit d'envie que le Duc ſortit, pour lui en faire le récit : mais il fut bien ſurpris de trouver que le Comte n'avoit plus rien de plaiſant pour ceux qui en étoient de quelque choſe; ſurtout, il trouva fort mauvais, que cet animal de *Carneguy* n'eût changé de nom, que pour s'attirer la confidence qu'il venoit de lui faire.

Cet incident rompit un commerce, auquel le Duc *d'Yorck* n'eut pas grand regret;

gret : & bien lui prit de ſon indifférence ; car le traitre de *Southask* ſe mit à préparer une vengeance, par laquelle, ſans employer le fer, ni le poiſon, il eût tiré quelque ſatisfaction de ceux qui l'avoient offenſé, pour peu que leur intrigue eût encore duré.

Il chercha dans les lieux les plus infames, le mal le plus infame qu'ils puiſſent fournir, & le trouva ; mais ſans être vengé qu'à demi : car après avoir paſſé par les remédes extrêmes, pour s'en défaire, Madame ſa femme ne fit que lui rendre ſon préſent, n'ayant plus de commerce avec celui pour lequel on l'avoit induſtrieuſement préparé.

Madame *Roberts* brilloit en ce tems-là. Sa beauté frappoit d'abord ; cependant, avec tout l'éclat des plus belles couleurs, avec tout celui de la jeuneſſe, avec tout ce qui rend une femme ragoutante, elle ne touchoit pas. Le Duc *d'Yorck* n'auroit pas laiſſé d'y trouver ſon compte, ſi des difficultés preſque invincibles n'euſſent fait échouer ſes bonnes intentions pour elle. Milord *Roberts*, mari de la belle, étoit un vieux ſacripante, incommode & revêche au poſſible, amoureux à la déſeſpérer ; & pour ſurcroit de malédiction, réſident perpétuel auprès de ſa perſonne.

Elle

Elle s'aperçut de l'attention que Son Alteſſe avoit pour elle, & laiſſa voir qu'elle étoit aſſez portée à la reconnoiſſance. Cela redoubla les empreſſemens, & toutes les marques de tendreſſe, qu'il put lui donner de loin ; mais l'éternel *Roberts* redoublant de vigilance & d'aſſiduité, à meſure que ces approches ſe faiſoient, on eut recours à tout ce qui pouvoit le rendre traitable. On tâcha de l'émouvoir par l'avarice & l'ambition. Des perſonnes qui avoient part à ſa confiance, lui dirent qu'il ne tiendroit qu'à lui que Madame *Roberts*, ſi digne d'être à la Cour, n'y fût reçûe dans un poſte conſidérable, auprès de la Reine, ou de la Ducheſſe. On le fonda ſur un Gouvernement dans ſa Province. On lui propoſa de vouloir bien ſe charger de l'adminiſtration du bien, que le Duc *d'Yorck* avoit en Irlande, dont on lui laiſſoit la diſpoſition abſolue, moyennant qu'il partit en diligence, pour n'y reſter qu'autant qu'il jugeroit à propos.

Il entendit parfaitement ce que vouloient dire ces propoſitions : il en comprit tout l'avantage ; mais l'ambition & l'avarice eurent beau le tenter, il ne les écouta pas, & jamais le maudit vieillard ne voulut être coçu. Ce n'eſt pas toujours

jours l'averſion, ni la peur qu'on en a, qui garantiſſent de la deſtinée. Le vilain le ſavoit à merveille ; c'eſt pourquoi ſous prétexte d'un pélérinage à *Sainte Vinyfrede*, Vierge & Martyre, qui communiquoit la fécondité aux femmes, il n'eut point de repos, qu'il n'eût mis les plus hautes montagnes du Pays de Galles, entre la ſienne, & le deſſein qu'on avoit eu de faire ce miracle à Londres, après ſon départ.

Le Duc fut quelque tems occupé des ſeuls plaiſirs de la chaſſe ; ou du moins, ce ne fut que par des amuſemens paſſagers qu'il donna dans ceux de l'Amour : mais ces goûts s'étant paſſés avec le ſouvenir de Madame *Roberts*, ſes regards & ſes vœux ſe tournérent vers Mademoiſelle *Brouk*, & ce fut au fort de cette pourſuite, que Madame de *Cheſterfield* ſe mit d'elle-même entre ſes mains, comme nous allons dire, en reprenant la ſuite de ſon Hiſtoire.

Le Comte de *Briſtol*, ambitieux, & toujours inquiet, avoit eſſayé toutes ſortes de moyens, pour ſe mettre en crédit auprès du Roi. Comme c'étoit ce même *Dighby*, dont *Buſſy* fait mention dans ſes Annales, il ſuffira de dire, qu'il n'avoit pas changé de caractére ; il ſavoit

que

que l'amour & les plaiſirs gouvernoient un maître, qu'il gouvernoit à l'excluſion du Chancelier; ainſi c'étoit fêtes ſur fêtes chez lui: le luxe & la délicateſſe régnoient dans ces repas nocturnes, qui ſont l'enchaînement des autres voluptés. De tous ces repas étoient Meſdemoiſelles *Brouk*, ſes parentes. Elles étoient toutes deux faites pour donner de l'amour, & pour en prendre. C'étoit bien ce qu'il falloit au Roi. *Briſtol* voyoit les choſes en train de lui donner bonne opinion de ſon projet; mais la *Caſtelmaine*, nouvellement en poſſeſſion de toute la tendreſſe du Roi, ne fut pas d'humeur alors de la partager avec une autre, comme elle fit ſottement depuis, en mépriſant Mademoiſelle *Stwart*. Dès qu'elle eut le vent de ces menées, ſous prétexte de vouloir être de toutes les parties, elle les troubla. Le Comte de *Briſtol* n'eut qu'à rengainer ſes deſſeins, & Mademoiſelle *Brouk*, ſes avances. Le Roi n'oſoit plus y ſonger; mais Monſieur ſon frére voulut bien ſe charger de ſon refus, & Mademoiſelle *Brouk* accepta l'offre de ſon cœur, en attendant qu'il plût au Ciel de diſpoſer autrement d'elle: ce qui arriva bien-tôt de cette maniére.

Le Chevalier *Denam*, comblé de richeſ-

cheſſes, auſſi-bien que d'années ; avoit paſſé ſa jeuneſſe au milieu de tous les plaiſirs, que ſans ſcrupule on ſe permet à cet âge. C'étoit un des plus beaux génies que l'Angleterre ait produit pour les Ouvrages d'eſprit, ſatirique & goguenard dans ſes poéſies. Il n'y pardonnoit, ni aux froids écrivains, ni aux maris jaloux, ni à l'épouſe. Tout y reſpiroit les bons-mots & les contes agréables ; mais ſa raillerie la plus fine & la plus piquante rouloit d'ordinaire ſur les avantures du mariage : & comme s'il eût voulu ſoutenir la vérité de ce qu'il en avoit écrit dans ſa jeuneſſe, il prit pour femme, à l'âge de ſoixante & dix-neuf ans, cette Mademoiſelle *Brouk*, dont nous parlons, qui n'en avoit que dix-huit.

Le Duc *d'Yorck* l'avoit un peu négligée, quelque tems auparavant ; mais les circonſtances d'un mariage ſi mal aſſorti réveillérent ſes empreſſemens. Elle, de ſon côté, lui laiſſa concevoir des eſpérances prochaines d'un bonheur, auquel mille égards s'étoient oppoſés avant ſon mariage. Elle vouloit être de la Cour ; & pour la promeſſe qu'elle éxigeoit d'être Dame du Palais de la Ducheſſe, elle étoit ſur le point de lui en faire une autre, ou de payer comptant, lorſque la *Cheſterfield*,

au

au milieu de ce traité, fut tentée par ſon mauvais deſtin de lui ôter ſon Amant, pour inquiéter tant de monde.

Cependant, comme elle ne pouvoit voir le Duc qu'aux aſſemblées publiques, il falloit de néceſſité qu'elle y fit de grands fraix en avances, pour le ſéduire; & comme c'étoit le lorgneur le moins circonſpect de ſon tems, toute la Cour fut inſtruite d'un commerce à peine ébauché.

Ceux qui parurent les plus attentifs à leur conduite, n'étoient pas les moins intéreſſés. *Hamilton* & Milord *Cheſterfield*, les obſervoient de près; mais la *Denam*, piquée de ce qu'on avoit couru ſur ſon marché, prit la liberté de ſe déchaîner de toute ſa force contre ſa rivale. *Hamilton* s'étoit flatté juſques-là, que la vanité ſeule intéreſſeroit le cœur de Madame de *Cheſterfield* dans cette avanture; mais il fut bien-tôt détrompé; de quelque indifférence qu'elle eût d'abord donné dans cette intrigue, elle n'en ſortit pas de même. On fait ſouvent plus de chemin qu'on ne veut, quand on ſe permet des agaceries, qu'on croit ſans conſéquence. Le cœur a beau n'y pas avoir de part au commencement, il n'eſt pas sûr qu'il n'en prenne dans la ſuite.

Tout

Tout reſpiroit à la Cour, comme on l'a déja dit, les jeux, les plaiſirs, & tout ce que les panchans d'un Prince tendre & galant inſpirent de magnificence & de politeſſe. Les beautés vouloient charmer, & les hommes ne cherchoient qu'à plaire. Chacun, enfin, faiſoit valoir ſes talens, le mieux qu'il pouvoit. Les uns ſe ſignaloient par la danſe ; d'autres par l'air, & la magnificence ; quelques-uns par l'eſprit ; beaucoup par la tendreſſe, & peu par la conſtance. Il y avoit un certain Italien à la Cour, fameux pour la guitarre. Il avoit du génie pour la Muſique ; & c'eſt le ſeul, qui de la guitarre ait pû faire quelque choſe. Mais ſa compoſition étoit ſi gracieuſe & ſi tendre, qu'il auroit donné de l'harmonie au plus ingrat de tous les inſtrumens. La vérité eſt que rien n'étoit plus difficile que de jouer à ſa maniére. Le goût du Roi pour ſes compoſitions avoit tellement mis cet inſtrument à la mode, que tout le monde en jouoit bien ou mal ; & ſur la toilette des belles, on étoit auſſi sûr de voir une guitarre, que d'y trouver du rouge & des mouches. Le Duc *d'Yorck* en jouoit paſſablement, & le Comte *d'Arran*, comme *Franciſco* lui-même. Ce *Franciſque* venoit de faire une Sarrabande, qui char-

charmoit, ou déſoloit tout le monde. Car toute la guitarrerie de la Cour ſe mit à l'apprendre, & Dieu ſait la raclerie univerſelle que c'étoit. Le Duc *d'Yorck* prétendoit ne la pas bien ſavoir, & pria Milord *Arran* de la jouer devant lui. Madame de *Cheſterfield* avoit la meilleure guitarre d'Angleterre. Le Comte *d'Arran*, qui vouloit jouer de ſon mieux, mena Son Alteſſe à l'appartement de Madame ſa ſœur. Elle étoit logée à la Cour, chez le Duc *d'Ormond* ſon pére; & cette merveilleuſe guitarre y logeoit avec elle. Je ne ſai ſi la choſe avoit été concertée; mais il eſt certain qu'ils trouvérent la Dame & la guitarre au logis. Ils y trouvérent auſſi Milord *Cheſterfield*, tellement effrayé de cette viſite inopinée, qu'il fut quelque tems avant que de ſonger à ſe lever, pour la recevoir avec le reſpect qu'il lui devoit.

La jalouſie lui monta d'abord à la tête, comme une vapeur maligne. Mille ſoupçons, plus noirs que l'encre, s'emparérent de ſon imagination. Ils ne firent que croître & embellir; car tandis que le frére jouoit de la guitarre, la ſœur jouoit de la prunelle, comme s'il n'y eût point eu d'ennemi en campagne. Cette Sarabande fut repétée plus de vingt fois.

Le

Le Duc aſſura qu'on ne pouvoit mieux jouer. La *Cheſterfield* ſe récria ſur la piéce; mais ſon époux, qui vit bien que c'étoit à lui qu'on la jouoit, la trouva déteſtable. Cependant, quoiqu'il ſouffrit mort & paſſion, de ce qu'il falloit ſe contraindre, tandis qu'on ſe contraignoit ſi peu devant lui, il étoit réſolu de voir à quoi cette viſite aboutiroit; mais il n'en fut pas le maître. Comme il avoit l'honneur d'être Chambellan de la Reine, on lui vint dire qu'elle le demandoit. Son premier mouvement fut de dire qu'il étoit malade; le ſecond, de croire que la Reine, qui l'envoyoit chercher ſi mal à propos, étoit du complot. Enfin après toutes les extravagantes idées d'un homme ſoupçonneux, & toutes les irréſolutions d'un jaloux rétif dans le péril, il fallut partir.

Il étoit de la plus jolie humeur du monde, en arrivant chez la Reine. Les allarmes ſont pour les jaloux ce que les déſaſtres ſont pour les malheureux. Ils arrivent rarement ſeuls, & ne ceſſent jamais de perſécuter. Il apprit qu'on l'avoit mandé pour une Audience que la Reine donnoit à ſept ou huit Ambaſſadeurs de Moſcovie. A peine commençoit-il à maudire les Moſcovites, que

ſon beau-frére parut, & s'attira toutes les imprécations qu'il donnoit à l'Ambaſſade. Il ne douta plus qu'il ne fût d'intelligence avec ceux qu'il venoit de laiſſer enſemble; & dans ſon cœur, il lui en ſçut le gré que méritoit ce bon office. Il eut bien de la peine à s'empêcher de lui témoigner ſur le champ ce qu'il penſoit d'une telle conduite. Il ne crut pas qu'il fût beſoin d'autre preuve du commerce de ſa femme, que ce qu'il venoit de voir; mais avant la fin de ce même jour, il trouva de quoi ſe perſuader qu'on avoit profité de ſon abſence, & de l'honnêteté de ſon officieux beau-frére. Il

Paſſa tranquillement cette nuit; & comme il falloit, ou crever, ou communiquer ſes chagrins & ſes conjectures, il ne fit que rêver & ſe promener le lendemain juſqu'à l'heure du Park. Il fut à la Cour; il cherchoit quelqu'un, & s'imaginoit qu'on devinoit le ſujet du trouble qui l'agitoit. Il évitoit tout le monde; mais à la fin, *Hamilton* ſe trouvant ſur ſon chemin, il crut que c'étoit lui qu'il lui falloit; & l'ayant prié qu'ils fiſſent un tour de promenade enſemble à Hyde-Park, il le prit dans ſon carroſſe, & ils arrivérent au Cours en ſilence de part & d'autre. *Ha-*

Hamilton, qui le vit tout jaune & tout veur, s'imagina qu'il ne venoit que de apercevoir de ce que tout le monde oyoit depuis long-tems. *Cheſterfield*, rès un petit préambule, qui ne ſigni- oit pas grand'-choſe, lui demanda com- e ſes affaires alloient auprès de Mada- e de *Caſtelmaine*. *Hamilton*, qui vit bien ue cette queſtion n'alloit pas au fait, e laiſſa pas de l'en remercier; & com- e il méditoit quelque réponſe, Mada- e votre couſine, lui dit *Cheſterfield*, eſt xtrêmement coquette, & il ne tiendroit u'à moi de croire qu'elle n'eſt pas ex- rêmement ſage. *Hamilton* trouva ce der- ier article un peu fort; & s'étant mis à e refuter, Mon Dieu, lui dit Milord *Cheſterfield*, vous voyez, auſſi-bien que toute la Cour, les airs qu'elle ſe donne. Les maris ſont toujours les derniers à qui l'on parle de ce qui les regarde; mais ils ne ſont pas toujours les derniers à s'en appercevoir. Je ne ſuis pas ſurpris, que m'ayant fait d'autres confidences, vous m'ayez caché celle-là; mais comme je me flatte de quelque part dans votre eſtime, je ſerois fâché que vous cruſſiez que je ſuis aſſez ſot, pour ne rien voir, quoi- que je ſois aſſez honnête pour ne rien dire. Cependant, on outre tellement les

choſes ; qu'il faut à la fin que je prenne un parti. Dieu me préſerve de faire le jaloux ; le perſonnage eſt odieux : mais auſſi je ne prétens pas qu'une patience ridicule me rende la fable de la ville. Soyez donc juge par les choſes que je vai vous dire, ſi je dois m'armer d'indolence, ou ſi je dois prendre des meſures pour m'en garantir.

Son Alteſſe me fit hier l'honneur de venir voir ma femme. *Hamilton* treſſaillit à ce début. Oui, pourſuivit l'autre, il ſe donna cette peine, & Mr. *d'Arran* prit celle de nous l'amener. N'admirez-vous pas qu'un homme de ſa naiſſance faſſe un tel perſonnage ? Quelle fortune peut-il eſpérer auprès de celui qui l'employe à ces indignes ſervices ? Mais il y a long-tems que nous le connoiſſons pour la plus pauvre eſpéce d'Angleterre, avec ſa guitarre & ſes autres nigauderies. *Cheſterfield*, après cette légére ébauche du mérite de ſon beau-frére, ſe mit à conter les obſervations qu'il avoit faites pendant la viſite, & lui demanda ce qu'il croyoit de ſon couſin *d'Arran*, qui les avoit ſi bonnement laiſſés enſemble. Cela vous ſurprend donc ? pourſuivit-il. Or, écoutez, ſi j'ai raiſon de croire que la fin de cette belle viſite ſe ſoit paſſée dans la dernié-

niére innocence. Madame de *Cheſterfield* eſt aimable, il en faut convenir: mais il s'en faut beaucoup qu'elle ne ſoit auſſi merveilleuſe qu'elle ſe l'imagine. Vous ſavez qu'elle a le pied vilain; mais vous ne ſavez pas qu'elle a la jambe encore plus vilaine. Pardonnez-moi, diſoit *Hamilton* en lui-même; & l'autre, continuant ſa deſcription, Elle l'a groſſe & courte, pourſuivit-il; & pour diminuer ces défauts, autant que cela ſe peut, elle ne porte preſque jamais que des bas verds.

Hamilton ne pouvoit deviner à quoi Diable tout cela viſoit; & *Cheſterfield*, devinant ſa penſée, Donnez-vous un peu de patience, lui dit-il; je me trouvai hier chez Mademoiſelle *Stwart*, après l'Audience de ces damnés Moſcovites. Le Roi venoit d'y arriver; & comme ſi le Duc eût juré de me pourſuivre partout ce jour-là, il vint un moment après. La converſation roula ſur la figure extraordinaire des Ambaſſadeurs. Je ne ſai où ce fou de *Crafs* avoit pris que les Moſcovites avoient tous de belles femmes, & que leurs femmes avoient toutes la jambe belle. Le Roi ſoutint qu'il n'y en avoit point de ſi belles que celles de Mademoiſelle *Stwart*. Elle, pour ſoutenir la ga-

geure, ſe mit à la montrer juſqu'au deſſus du genou. On étoit prêt de ſe proſterner, pour en adorer la beauté; car effectivement, il n'y en a point de plus belle. Mais le Duc tout ſeul ſe mit à la critiquer. Il ſoutint qu'elle étoit trop menue, & prononça qu'il n'y avoit rien de tel qu'une jambe plus groſſe & moins longue; & conclut enfin, qu'il n'y avoit point de ſalut pour une jambe ſans bas verds. C'étoit, ſelon moi, déclarer qu'il en venoit de voir, & qu'il en avoit encore la mémoire toute fraiche.

Hamilton ne ſavoit quelle contenance tenir, pendant un récit qui lui donnoit à peu près les mêmes conjectures. Il hauſſa les épaules, en diſant foiblement que les apparences étoient ſouvent trompeuſes; que Madame de *Cheſterfield* avoit la foibleſſe de toutes les belles, qui croyent que leur mérite s'établit ſur le nombre des adorateurs; & que quelques airs qu'elle ſe fût imprudemment donnés, pour ne pas rebuter Son Alteſſe, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle voulût conſentir à de plus grandes complaiſances pour l'engager. Il avoit beau donner des conſolations, qu'il ne ſentoit pas; *Cheſterfield* vit bien qu'il ne penſoit rien moins que ce qu'il diſoit; mais il lui ſut bon gré

gré de la part qu'il lui voyoit prendre à ſes intérêts.

Hamilton eut hâte de ſe trouver chez lui, pour écrire pis que pendre à ma- dame ſa couſine. Le ſtile de ce billet ne reſſembloit en rien à celui des premiers qu'il lui avoit écrits. Les reproches, l'aigreur, la tendreſſe, les menaces, & tout l'attirail d'un Amant, qui croit gronder avec raiſon, compoſoient cette épître. Il fut la rendre en main propre, de peur d'accident.

Jamais elle ne lui parut ſi belle que dans ce moment, & jamais ſes yeux ne lui témoignérent tant de bonne volonté. Son cœur en fut attendri; mais il ne vou- lut pas perdre les jolies choſes qu'il avoit miſes dans ſa lettre. Elle lui ſerra la main, en la releva nt. Cette action acheva de le déſarmer. Il eût donné toutes choſes, pour ravir cette lettre. Il lui ſembloit, dans ce moment, qu'il n'y avoit pas un mot de vai dans tout ce qu'il lui repro- choit. So. mari lui parut un viſionnaire, un impoſtur, & rien moins que ce qu'il avoit cru quelques momens auparavant; mais ces remords venoient un peu tard. Il venoit e rendre ſon billet, & la *Cheſ- terfield* avo: marqué tant d'impatience & tant d'empeſſement de trouver un mo-

ment pour le lire, après l'avoir reçu, que tout ſembloit la juſtifier, & le confondre. Elle ſe défit tellement quellement d'une viſite ſérieuſe qui l'aſſiégeoit, pour paſſer dans ſon cabinet. Il ſe crut trop coupable, pour oſer attendre ſon retour. Il ſortit avec la compagnie; mais il n'oſa jamais ſe préſenter devant elle le lendemain pour avoir une réponſe à ſa lettre. Il la trouva pourtant à la Cour, & ce fut la premiére fois, depuis leur commerce, qu'il ne l'avoit point cherchée. Il ſe tenoit à l'écart, n'oſoit lever les yeux ſur elle, & paroiſſoit d'un embarras à faire rire, ou à faire pitié, lorſque s'étant approché de lui, N'eſt-il pas vra, dit-elle, que vous voilà dans la ſituation du monde la plus ſotte, pour un homme d'eſprit: vous voudriez n'avoir point écrit; vous voudriez une réponſe; vous n'en eſpérez pas: cependant vous la ſouhaitez & la craignez égalemen. Je vous en ai pourtant fait une. Elle n'eut que le tems de lui dire ces trois ou quatre mots; mais ce fut d'un air & d'un regard à lui faire croire, que c'étoit *Vénus*, avec toutes ſes Graces, qui venoit de lui parler. Il étoit auprès d'elle quand le jeu de la Reine commença. Elle s'y mit. Il étoit en peine de ſavoir quand, ou par

où

où sortit cette réponse, lorsqu'elle le pria de vouloir bien mettre quelque part ses gants & son éventail. Il les reçut, avec le billet dont il étoit question. Il n'avoit rien trouvé de sévère ni d'ennemi dans le discours qu'elle lui avoit tenu; c'est pourquoi, se hâtant d'ouvrir son billet, voici ce qu'il y trouva.

Vos emportemens sont si ridicules, que c'est vous faire grace, que de les attribuer à un excès de tendresse, qui vous tourne la tête. Il faut avoir bien envie d'être jaloux, pour le devenir de celui dont vous me parlez. Bon Dieu! quel Amant, pour donner de l'inquiétude à un homme d'esprit! & quel esprit, pour s'être emparé du mien! N'avez-vous point de honte, de donner dans les visions d'un jaloux, qui n'a rapporté que cela d'Italie? La Fable des Bas verds, qui s'est trouvée l'objet de ses caprices, vous a pu séduire par des circonstances si pitoyables. Que ne s'est-il vanté, dans les confidences qu'il vous a faites, d'avoir mis en piéces ma pauvre guitarre? Cet Exploit vous auroit peut-être plus convaincu que tout le reste. Rentrez en vous-même; & si vous m'aimez, louez la fortune, de ce qu'une jalousie si mal fondée détourne l'attention qu'on devroit avoir sur mes sentimens, pour l'homme le plus aimable & le plus dangereux de la Cour.

Hamilton penſa pleurer de tendreſſe, à ces marques d'une bonté, dont il ſe croyoit indigne. Il ne ſe contenta pas de porter la bouche avec tranſport ſur toutes les parties de ce billet; il baiſa trois ou quatre fois ſes gans & ſon éventail. Le jeu fini, la *Cheſterfield* les reçut de ſes mains, & lut dans ſes yeux toute la joie que ſon billet avoit répandu dans ſon ame. Il n'avoit garde de ſe contenter de ce que ſes regards avoient pu lui marquer; il courut chez lui, pour lui en écrire quatre fois autant.

Que cette lettre fut différente de l'autre! Peut-être ne valoit-elle pas tant; car on n'a pas tant d'eſprit, quand on demande pardon, que quand on offenſe: & il s'en faut bien que le ſtile des douceurs ne ſoit auſſi touchant dans une lettre, que celui des invectives.

Quoi qu'il en ſoit, ſa paix fut faite; leur intelligence devint plus vive, après cette querelle; & la *Cheſterfield*, pour le rendre auſſi tranquille, qu'il avoit été défiant, ſe paroit à tous momens d'un feint mépris pour ſon rival, & d'une averſion ſincére pour ſon mari.

La confiance qu'il en prit fut telle, qu'il conſentit qu'elle donneroit au public quelques apparences en faveur du Duc,

Duc, pour ſauver celles de leur commerce ſecret. Ainſi rien ne troubloit le repos de ſon cœur, que l'impatience de trouver une occaſion favorable, pour mettre comble à ſes vœux. Il lui ſembloit qu'il ne tenoit qu'à elle de la faire naître. Elle s'en défendoit par les obſtacles dont elle faiſoit le dénombrement, & qu'elle ne demandoit pas mieux que de lui voir lever avec toute ſon induſtrie & tous ſes empreſſemens.

Cela lui fermoit la bouche; & tandis qu'il y travailloit, & qu'il étoit dans l'admiration comment deux perſonnes, qui ſe vouloient tant de bien, & qui étoient d'accord, ne pouvoient parvenir qu'aux ſouhaits, la fortune fit éclater une avanture imprévûe, qui ne lui permit plus de douter, ni du bonheur de ſon rival, ni des perfidies de ſa maîtreſſe.

Les revers de la fortune épargnent ſouvent, lorſqu'on craint le plus; & ſouvent ils accablent lorſqu'on les mérite, & qu'on les prévoit le moins. *Hamilton* étoit au milieu de la lettre la plus tendre & la plus paſſionnée qu'il eut jamais écrit à Madame de *Cheſterfield*, lorſque ſon mari vint lui annoncer les particularités de cette derniére découverte. Il n'eut que le tems de cacher cet ouvrage galant

parmi d'autres papiers, tant on étoit venu dans ſa chambre avec précipitation. Il avoit encore le cœur & l'eſprit ſi remplis de ce qu'il écrivoit à Madame de *Cheſterfield*, que ſon mari fut d'abord mal reçu dans ſes accuſations ; outre qu'il arrivoit mal à propos, à ſon gré, de toutes les façons. Il fallut pourtant l'écouter, & le premier moment d'attention lui fit bien changer de ſentimens. Il ouvroit de grands yeux, à meſure qu'on lui contoit des circonſtances d'une indiſcrétion ſi outrée, qu'elles lui paroiſſoient incroyables, malgré les particularités du fait. Vous avez raiſon d'en être ſurpris, lui dit *Cheſterfield*, en finiſſant ; mais pour peu que vous doutiez de ce que je viens de dire, il ne vous ſera pas difficile de trouver des témoins, pour le confirmer : car la ſcéne de ces tendres familiarités n'a pas été moins publique, que l'eſt la chambre où l'on joue chez la Reine ; & cette chambre étoit alors, Dieu merci, honnêtement remplie de monde. La *Denam* s'eſt apperçûe la premiére de ce qu'ils croyoient finement cacher dans la foule. Vous jugez bien comme la *Denam* a tenu le cas ſecret. La vérité eſt qu'elle s'eſt addreſſée à moi tout le premier, comme j'entrois, pour m'a-

ver-

vertir d'avertir ma femme, que d'aut
pourroient s'apercevoir de ce qu'il ne
noit qu'à moi d'aller voir.

Madame votre couſine jouoit, comm
je vous ai dit. Le Duc étoit aſſis aupr
d'elle. Je ne ſai ce que ſa main étoit d
venue ; mais je ſai bien qu'il s'en fall
juſqu'au coude, qu'on ne lui vit le br
tout entier. J'étois derriére eux, dans
place que la *Denam* venoit de quitter.
me vit, en ſe retournant, & fut ſi tro
blé de ma préſence, qu'il penſa desha
biller Madame de *Cheſterfield* en retira
ſa main. Je ne ſai s'ils ſe ſont apperçu
qu'on les ait découverts ; mais je ſai bie
que Madame *Denam* mettra bon ordre
que perſonne ne l'ignore. Je vous avou
que je ſuis dans un embarras que je n
puis vous exprimer. Je ne balancerois pa
à prendre mon parti, ſi les reſſentimens
m'étoient permis contre celui qui m'ou
trage. Pour elle, je ſaurois bien m'en
faire raiſon, ſi toute indigne qu'elle eſt
d'aucun ménagement, je n'avois des
égards pour une famille illuſtre, qu'un
éclat digne d'une telle injure mettroit au
déſeſpoir. Vous y avez par-là quelque
intérêt ; vous êtes de mes amis, & je
vous ouvre mon cœur ſur la choſe du
monde la plus délicate. Voyons donc en-

ſem-

ſemble ce que je dois faire dans une occaſion ſi déſagréable.

Hamilton, plus interdit & plus confondu que lui, n'étoit pas trop en état de lui donner des conſeils. Il n'écoutoit que la jalouſie, & ne reſpiroit que la vengeance. Mais ces mouvemens s'étant un peu calmés, ſur l'eſpoir qu'il y avoit de la calomnie, ou du moins de l'exagération, dans ce que l'on imputoit à la *Cheſterfield*, il pria ſon mari de ſuſpendre ſes réſolutions, juſqu'à-ce qu'il fût plus amplement informé du fait. Il l'aſſura pourtant, s'il trouvoit que les choſes fuſſent comme il venoit de le dire, qu'il fermeroit les yeux à tous autres intérêts que les ſiens.

Ils ſe ſéparérent là-deſſus; & dès les premiéres enquêtes, *Hamilton* trouva preſque tout le monde inſtruit d'une avanture, à laquelle chacun ajoutoit quelque choſe en la contant. Le dépit & le reſſentiment s'allumoient dans ſon cœur, à meſure que toute ſa tendreſſe pour elle s'y éteignoit.

Il ne tenoit qu'à lui de la voir, pour lui faire tous les reproches qu'on eſt preſſé de faire dans ces occaſions. Mais il étoit trop en colére, pour en donner des marques, qui euſſent attiré quelque éclair-

ciſ-

eiſſement. Il ſe conſidéroit comme le ſe
qui fût véritablement outragé dans cet
avanture, ne comptant pour rien l'inju
d'un époux, en comparaiſon de celle d'u
amant.

Il courut chez Milord *Cheſterfield*, da
le tranſport qui l'aveugloit, & lui d
qu'il en avoit aſſez appris, pour lui do
ner enfin un conſeil, qu'il ſuivroit lu
même en cas pareil; qu'il n'y avoit plu
à balancer, s'il vouloit ſauver une fem
me ſi ſottement prévenue, & qui peu
être n'avoit pas encore perdu toute ſo
innocence, en perdant toute ſa raiſon
qu'il falloit inceſſamment la mener à
campagne; & que pour ne lui pas do
ner le tems de ſe reconnoître, le plus tô
ſeroit le mieux.

Milord *Cheſterfield* n'eut pas de pein
à ſuivre un conſeil, qu'il avoit déja re
gardé comme le ſeul qu'on lui pût do
ner en ami. Mais ſa femme, qui ne
doutoit pas encore qu'on eût fait cett
nouvelle découverte ſur ſa conduite, cru
qu'il ſe moquoit, lorſqu'il lui dit qu'
falloit ſe préparer à partir pour la cam
pagne, dans deux jours. Elle ſe l'imagi
na d'autant plus, qu'on étoit au cœu
d'un hyver extrêmement rude; mai
elle s'aperçut bien-tôt que c'étoit tou

de

de bon. Elle connut à l'air & aux manières de ſon mari, qu'il croyoit avoir quelque ſujet bien fondé de la traiter avec cette hauteur; & voyant tous ſes parens froids & ſérieux ſur les plaintes qu'elle leur en fit, elle n'eſpéra plus dans cet abandonnement univerſel, qu'en la tendreſſe d'*Hamilton*. Elle comptoit bien qu'elle ſeroit éclaircie par lui d'un malheur, dont elle ignoroit la cauſe, & que ſa paſſion trouveroit enfin un moyen de rompre un voyage, dont elle ſe flattoit qu'il ſeroit encore plus outré qu'elle; mais c'étoit s'attendre à la pitié d'un crocodile.

Enfin, comme elle vit arriver la veille de ſon départ, que tous les préparatifs d'un long voyage étoient faits, qu'elle recevoit ſes viſites d'adieu dans les formes, & que cependant elle n'avoit aucune nouvelle d'*Hamilton*; ſa patience & ſon eſpoir furent à bout dans cet état funeſte. Quelques larmes l'auroient ſoulagée; mais elle aima mieux ſe contraindre ſur ce ſoulagement, que d'en donner le plaiſir à ſon époux. Le procédé d'*Hamilton* lui paroiſſoit inconcevable; & ne le voyant point paroître, elle trouva moyen de lui faire tenir ce billet.

Seriez-vous du nombre de ceux, qui ſans

ſans daigner m'apprendre pou
on me traite en eſclave, conſ
enlévement ? Que veulent dire
ce & votre inaction, dans un
re où votre tendreſſe devoit êt
ve ? Je touche au moment de
& j'ai honte de ſentir que vo
tes enviſager avec horreur;
raiſon de croire que vous en ê
ché qu'aucun autre. Faites-mo
voir où l'on m'entraine; ce qu
de moi dans les déſerts; & pou
roiſſez, avec toute la Terre,
une perſonne que toute la ter
pas à changer, ſi votre foible
gratitude ne vous rendoient
tendreſſe.

Ce billet ne fit que l'endur
dre plus fier de ſa vengeanc
à longs traits le plaiſir de la
poir, parce qu'il ne doutoi
douleur & le regret de ſon c
ſent pour un autre. Il ſe com
veilleuſement dans la part
ſon affliction, & ſe ſavoit bo
ſeil qu'il avoit imaginé, po
d'un rival peut-être ſur le
heureux. Ainſi, fortifié qu
tre ſa propre tendreſſe, par

les reſſentimens jaloux ont de plus impitoyable, il la vit partir d'une indifférence, qu'il n'eut garde de lui cacher. Ce traitement imprévu, ſe joignant à tant de diſgraces réunies pour l'accabler tout d'un coup, penſa véritablement la mettre au deſeſpoir.

La Cour fut remplie du bruit de cet événement. Perſonne n'ignoroit le motif de ce prompt départ ; mais peu de gens approuvérent le procédé de Milord *Cheſterfield*. On regardoit avoit étonnement en Angleterre un homme, qui avoit la malhonnêteté d'être jaloux de ſa femme ; mais dans la Ville, ce fut un prodige inconnu juſqu'alors, de voir un mari recourir à ces moyens violens, pour prévenir ce que craint & ce que mérite la jalouſie. On excuſoit pourtant le pauvre *Cheſterfield*, autant qu'on l'oſoit, ſans s'atirer la haine publique, en accuſant la mauvaiſe éducation qu'il avoit euë. Toutes les méres promirent bien à Dieu que leurs enfans ne mettroient jamais le pied en Italie, pendant leurs vies, pour en rapporter cette vilaine habitude de contraindre leurs femmes.

Comme ce fut long-tems l'entretien de la Cour, le Chevalier DE GRAMMONT, qui ne ſavoit pas l'hiſtoire à fond, parut plus

plus déchainé contre cette tirannie, que tous les Bourgeois de Londres enſemble; & ce fut à ce ſujet qu'il produiſit des paroles nouvelles ſur cette fatale Sarrabande, qui malheureuſement avoit eu tant de part à l'avanture. Elles paſſoient pour être de lui; mais ſi *St. Evremont* y avoit travaillé, ce n'étoit pas aſſurément le plus beau de ſes ouvrages, comme on verra dans le chapitre ſuivant.

CHAPITRE IX.

TOut homme, qui croit que ſon honneur dépend de celui de ſa femme, eſt un fou, qui ſe tourmente, & qui la deſeſpére; mais celui qui naturellement jaloux, a par deſſus ce malheur, celui d'aimer ſa femme, & de vouloir qu'elle ne reſpire que pour lui, eſt un forcené, que les tourmens de l'Enfer ont accueilli dès ce monde, ſans que perſonne en ait pitié. Tous les raiſonnemens, que l'on fait ſur ces malheureux états du mariage, vont à conclure que les précautions ſont inutiles avant le mal, & la vengeance odieuſe après.

Les Eſpagnols, tirans de leurs femmes, plutôt par tradition, que par jalouſie, ſe con-

contentent de pourvoir à la délicateſſe de leur honneur, par les Duegnes, les grilles, & les verroux. Les Italiens, dont les ſoupçons ſont circonſpects, & les reſſentimens vindicatifs, ont différentes méthodes de conduite entre eux. Les uns ſe mettent l'eſprit en repos, tenant leurs femmes ſous des ſerrures, qu'ils croyent impénétrables. D'autres renchériſſent, par diverſes précautions, ſur tout ce que les Eſpagnols peuvent imaginer pour la captivité du beau ſexe. Mais la plupart tiennent que dans un péril inévitable, ou dans une tranſgreſſion manifeſte, le plus ſûr eſt d'aſſaſſiner.

O vous, Nations benignes, qui loin de recevoir ces habitudes féroces, & ces coutumes barbares, laiſſez bonnement la bride ſur le cou de vos heureuſes moitiés, vous paſſez ſans chagrin & ſans allarmes vos paiſibles jours, dans toutes les douceurs d'une indolence domeſtique.

Cheſterfield avoit bien affaire de s'aller tirer du pair de ſes patiens compatriotes, pour faire éplucher, par un ridicule éclat, les particularités d'une avanture qu'on auroit peut-être ignorée hors de la Cour, & qu'on auroit oubliée par-tout au bout d'un mois: mais dès qu'il eut le dos tourné,

né, pour ſe mettre en marche avec ſa priſonniére, & l'attirail dont on le flatoit qu'elle l'avoit pourvu, Dieu ſait comme on donna ſur ſon arriére-garde. Les *Rocheſters*, les *Midleſex*, les *Sydleys*, les *Ethereges*, & toute la troupe des beaux eſprits, mirent au jour force *Vaudevilles*, qui divertiſſoient le public à ſes dépens.

Le Chevalier DE GRAMMONT les trouva ſpirituels & récréatifs, comme on dit; & dans tous les lieux où ce ſujet étoit traité, voulant produire le ſupplément qu'il y avoit fait, C'eſt une choſe ſinguliére, diſoit-il, que la campagne, qu'on peut appeller la potence ou les galéres d'une jeune perſonne, ne ſoit faite, en ce païs-ci, que pour les malheureuſes, & non pas pour les coupables! La pauvre petite *Cheſterfield*, pour quelques lorgnades d'imprudence, ſe voit d'abord trouſſée par un mari fâcheux, qui vous la mêne paſſer les Fêtes de Noël dans un château de plaiſance, à cinquante lieues d'ici; tandis qu'il y en a mille, qu'on laiſſe dans la liberté de tout faire, qui la prennent bien auſſi, & dont la conduite enfin mériteroit tous les jours vingt coups de bâton. Je ne nomme perſonne: Dieu m'en garde; mais la *Midleton*, la *Denam*, les filles de la Reine;

ne, celles de la Ducheſſe, & cent autres, répandent leurs faveurs à droit & à gauche, ſans qu'on en ſouffle. Pour Madame *de Schrewsbury*, c'eſt une bénédiction. Je m'en vai parier qu'elle feroit tous les jours tuer ſon homme, qu'elle n'en iroit que la tête plus levée. On diroit qu'elle a des indulgences pléniéres pour ſa conduite. Ils ſont trois ou quatre, qui portent chacun une aune de ſes cheveux en bracelets, ſans qu'on y trouve à redire. Cependant, il ſera permis qu'un bourru comme *Cheſterfield*, exerce une tirannie pareille, & toute nouvelle en ce païsci, ſur la plus jolie femme d'Angleterre, pour un rien ! Mais, s'il en croit être bon marchand, je ſuis ſon valet. Les précautions n'y font ma foi ! rien ; & ſouvent une femme, qui ne ſongeoit point à mal, ſi on la laiſſoit en repos, s'y voit portée par vengeance, ou réduite par néceſſité ; c'eſt l'Evangile. Ecoutez ce qu'en dit la Sarrabande de *Franciſco.*

Que

Que ſert tout votre effort jaloux ?
L'Amour eſt trop fort,
Et quelque peine,
Que l'on prenne,
Elle eſt vaine,
Quand deux cœurs une fois ſont d'accord.
Il faut devant vous
Cacher ce qu'on fait de plus doux.
On contraint ſes plus chers déſirs ;
On prend cent plaiſirs.
Mais, pour les ſoins
De cent témoins,
En ſecret on n'aime pas moins.

Telles étoient les paroles, dont le Chevalier DE GRAMMONT paſſoit pour Auteur. La juſteſſe, ni le tour, n'y brilloient point exceſſivement; mais comme elles contenoient quelques vérités, qui flattoient le génie de la Nation, & de ceux qui prenoient les intérêts du beau ſexe, toutes les Dames les voulurent avoir, pour les apprendre à leurs enfans.

Pen-

Pendant tout ceci, le Duc *d'Yorck*, qui ne voyoit plus Madame *de Cheſterfield*, ne ſe fit pas de grands efforts pour l'oublier. Son abſence avoit pourtant des circonſtances bien ſenſibles, pour un homme qui cauſoit ſon éloignement : mais il y a des tempéramens heureux, qui ſe conſolent de tout ; parce qu'ils ne ſentent rien vivement. Cependant, comme ſon cœur ne pouvoit demeurer dans l'inutilité, dès qu'il eut oublié la *Cheſterfield*, il ſe reſſouvint de ce qu'il avoit aimé devant, & peu s'en fallut que Mademoiſelle *d'Hamilton* ne lui cauſât une rechute de tendreſſe.

Il y avoit à Londres un Peintre aſſez renommé pour les portraits. Il s'appelloit *Lely*. La grande quantité de peintures du fameux *Van-Dyx*, répandues en Angleterre, l'avoit beaucoup perfectionné. De tous les modernes, c'eſt celui, qui dans le gout de tous ſes ouvrages a le mieux imité ſa maniére, & qui en a le plus approché. La Ducheſſe *d'Yorck* voulut avoir les portraits des plus belles perſonnes de la Cour. *Lely* les peignit. Il employa tout ſon art dans l'éxécution. Il ne pouvoit travailler à de plus beaux ſujets. Chaque portrait parut être un chef-d'œuvre ; & celui de Mademoiſelle *d'Hamilton* parut le

le plus achevé. *Lely* avoua qu'il y avoit pris plaiſir. Le Duc *d'Yorck* en eut à le regarder, & ſe mit à lorgner tout de nouveau l'original. Il n'y avoit rien à faire là pour ſes eſpérances ; & dans le même tems que ſa tendreſſe, inutilement réveillée pour elle, allarmoit celle du Chevalier DE GRAMMONT, la *Dénam* s'aviſa de remettre ſur pied le Traité, qu'on avoit ſi mal à propos interrompu. Bientôt on en vit la concluſion. Quand les deux parties ſont de bonne-foi dans les négociations, on ne perd pas le tems à chicaner. Tout cela alla bien d'un côté ; cependant, je ne ſai quelle fatalité mit obſtacle aux prétentions de l'autre. Le Duc preſſa fort la Ducheſſe de mettre la *Denam* en poſſeſſion de cette charge, qui faiſoit l'objet de ſon ambition : mais comme elle n'étoit pas caution des articles ſecrets du Traité, quoiqu'elle eût paru juſqu'alors commode pour les inconſtances, & ſoumiſe aux volontés du Duc, il lui parut dur & deshonorant, de recueillir chez elle une rivale, qui l'expoſeroit à faire un aſſez triſte perſonnage au milieu de ſa Cour. Cependant elle ſe vit ſur le point d'y être forcée par autorité, lors qu'un obſtacle beaucoup plus funeſte interdit pour jamais à la pauvre *Denam* l'eſpérance de

cette charge fatale, qu'elle briguoit avec empreſſement.

Le vieux *Denam*, naturellement jaloux, le devenoit de plus en plus, & ſentoit qu'il avoit raiſon. Sa femme étoit jeune & belle, lui vieux & dégoutant. Quelle raiſon de ſe flatter que le Ciel voulût le diſpenſer du ſort des maris de ſon âge & de ſa figure? Il ſe le diſoit continuellement; mais aux complimens qu'on lui fit de tous côtés, ſur la charge que Madame ſa femme alloit avoir auprès de la Ducheſſe, il ſe dit tout ce qu'il falloit pour ſe pendre, s'il en eût eu la fermeté. Le traitre aima mieux éprouver ſon courage contre une autre. Il lui falloit des exemples, pour exercer ſes reſſentimens dans un pays privilégié. Celui de Milord *Cheſterfield* ne ſuffiſoit pas pour ce qu'il méditoit; outre qu'il n'avoit pas de maiſon de campagne où mener l'infortunée *Denam*. Ainſi le vieux ſcélerat lui fit faire un voyage bien plus long, ſans ſortir de Londres. La mort impitoyable l'enleva du milieu de ſes plus chéres eſpérances, & de ſes plus beaux jours.

Comme perſonne ne douta qu'il ne l'eût empoiſonnée, la populace de ſon quartier tint conſeil pour le lapider, dès qu'il ſortiroit; mais il ſe tint renfermé, pour

pour pleurer la mort de ſa femme, juſqu'à-ce que leur fureur fût appaiſée par un enterrement magnifique, dans lequel il fit diſtribuer au peuple quatre fois plus de vin brulé, qu'on n'en avoit bu dans aucun enterrement en Angleterre.

Pendant que la ville craignoit quelque grand déſaſtre, pour l'expiation de ces funeſtes effets de la jalouſie, *Hamilton* n'étoit pas tout-à-fait ſi content qu'il s'étoit flatté de l'être, après le départ de Madame de *Cheſterfield*. Il n'avoit conſulté que les mouvemens du dépit, dans ce qu'il avoit fait. Sa vengeance étoit ſatisfaite; mais ſon amour ne l'étoit pas; & depuis l'abſence de ce qu'il aimoit encore, malgré ſes reſſentimens, ayant eu le loiſir de faire quelques réflexions, qu'une injure récente ne permet jamais d'écouter, A quoi bon, diſoit-il, m'être ſi fort preſſé de rendre malheureuſe une perſonne, qui, toute coupable qu'elle ſoit, peut ſeule faire mon bonheur? Maudite jalouſie! pourſuivoit-il, plus cruelle encore pour ceux qui tourmentent, que pour ceux qui ſont tourmentés! Que m'importe d'avoir arraché la *Cheſterfield* aux eſpérances & aux déſirs d'un rival plus heureux, ſi je ne l'ai pu faire, ſans m'arracher à ce qu'il y avoit de plus cher

& de plus ſenſible aux panchans de mon cœur ?

Quantité d'autres raiſonnemens de cette force, & tous hors de ſaiſon, lui prouvant nettement, que dans un engagement comme le ſien, il valoit encore mieux partager avec un autre, que de ne rien avoir, il ſe rempliſſoit l'eſprit de vains repentirs, & d'inutiles remords ; lorſqu'il reçut une lettre de celle qui les cauſoit ; mais une lettre tellement propre à les augmenter, qu'il ſe regarda comme le plus grand ſcélerat de l'univers, après l'avoir luë. La voici.

Vous ſerez auſſi ſurpris de cette lettre, que je la fus de l'air impitoyable, dont vous vites mon départ. Je veux croire que vous vous étiez imaginé des raiſons, qui juſtifioient dans votre eſprit un procédé ſi peu concevable. Si vous êtes encore dans la dureté de ces ſentimens, ce ſera vous faire plaiſir, que de vous apprendre ce que je ſouffre dans la plus affreuſe des priſons. Tout ce qu'une campagne a de plus triſte, dans cette ſaiſon, s'offre par-tout à ma vûe. Aſſiégée par d'impénétrables boues, d'une fenêtre je vois des rochers, de l'autre des précipices ; mais de quelque côté que je tourne mes regards dans la maiſon, j'y rencontre ceux d'un jaloux moins ſupportables encore

core que les triſtes objets qui m'environnent. J'ajouterois aux malheurs de ma vie celui de paroître criminelle aux yeux d'un homme, qui devroit m'avoir juſtifiée contre les apparences convaincantes, ſi, par une innocence avérée j'étois en droit de me plaindre, ou de faire des reproches. Mais comment ſe juſtifier de ſi loin? & comment ſe flatter que la deſcription d'un ſéjour épouvantable ne vous empêchera pas de m'écouter? Mais êtes-vous digne que je le ſouhaite? Ciel! que je vous haïrois, ſi je ne vous aimois à la fureur. Venez donc me voir une ſeule fois, pour entendre ma juſtification; & je ſuis perſuadée, que ſi vous me trouvez coupable, après cette viſite, ce ne ſera pas envers vous. Notre Argus part demain, pour un Procès, qui le retiendra huit jours à Cheſter. Je ne ſçai s'il le gagnera; mais je ſçai bien qu'il ne tiendra qu'à vous qu'il n'en perde un qui lui tient pour le moins autant au cœur, que celui qu'il va ſolliciter.

Il y avoit dans cette lettre de quoi faire donner tête baiſſée dans une avanture plus téméraire que celle qu'on lui propoſoit, quoiqu'elle fût aſſez gaillarde. Il ne voyoit pas trop bien comment elle feroit pour ſe juſtifier; mais elle l'aſſuroit qu'il ſeroit content du voyage: & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

voit une parente auprès de Mada-
Cheſterfield. Cette parente, qui l'a-
bien voulu ſuivre dans ſon exil,
entrée quelque peu dans leur con-
ce- Ce fut par elle qu'il reçut cette
, avec toutes les inſtructions néceſ-
ſur ſon départ & ſur ſon arrivée.
ces ſortes d'expéditions, le ſecret
éceſſaire; du moins avant que d'a-
mis l'avanture à fin. Il prit la poſte,
ar tit de nuit, animé d'eſpérances ſi
res & ſi flateuſes, qu'en moins de
en comparaiſon du tems & des che-
il eut fait cinquante mortelles
, A la derniére poſte, il renvoya
s. et tement ſon poſtillon. Il n'étoit pas
re jour; & de peur des rochers, &
r écipices, dont elle avoit fait men-
il marchoit avec aſſez de pruden-
our un homme amoureux.
évita donc heureuſement tous les
ais pas; & ſuivant ſes inſtructions,
pied à terre à certaine petite ca-
qui joignoit les murs du parc. Le
étoit pas magnifique; mais comme
it beſoin de repos, il y trouva ce
illoit pour cela. Il ne ſe ſoucioit
de voir le jour, & ſe ſoucioit en-
oins d'en être vû; c'eſt pourquoi
renfermé dans cette retraite obſcu-

re,

re, il y dormit d'un profond ſommeil juſqu'à la moitié du jour. Comme il ſentit une grande faim à ſon réveil, il mangea fort & ferme ; & comme c'étoit l'homme de la Cour le plus propre, & que la femme d'Angleterre la plus propre l'attendoit, il paſſa le reſte de la journée à ſe décraſſer, & à ſe faire toutes les préparations que le tems & le lieu permettoient ; ſans daigner ni mettre la tête un moment dehors, ni faire la moindre queſtion à ſes hôtes. Enfin les ordres qu'il attendoit avec impatience arrivérent à l'entrée de la nuit, par une eſpéce de griſon, qui lui ſervant de guide, après avoir erré pendant une demi-heure dans les boues d'un parc de vaſte étendue, le fit enfin entrer dans un jardin, où donnoit la porte d'une ſalle baſſe. Il fut poſté vis-à-vis de cette porte ; par laquelle on devoit bien-tôt l'introduire dans des lieux plus agréables. Son guide lui donna le bon ſoir. La nuit ſe ferma ; mais la porte ne s'ouvrit point.

On étoit à la fin de l'Hyver : cependant il ſembloit qu'on ne fût qu'au commencement du froid. Il étoit crotté juſques aux genoux, & ſentoit, que pour peu qu'il prit encore l'air dans ce jardin, la gelée mettroit toute cette crotte à ſec.

Ce commencement d'une nuit fort âpre & fort obſcure eût été rude pour un autre; mais ce n'étoit rien pour un homme, qui ſe flattoit d'en paſſer ſi délicieuſement la fin. Il ne laiſſa pas de s'étonner de tant de précautions dans l'abſence du mari. Son imagination, que mille tendres idées réchauffoient, le ſoutint quelque tems contre les cruautés de l'impatience, & contre les rigueurs du froid; mais il la ſentit petit à petit refroidir; & deux heures, qui lui parurent deux ſiécles, s'étant paſſées ſans qu'on lui donnat le moindre ſigne de vie, ni de la porte, ni des fenêtres, il ſe mit à faire quelques raiſonnemens en lui-même ſur l'état préſent de ſes affaires, & ſur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette conjoncture; Si nous frappions à cette maudite porte, diſoit-il; car encore eſt-il plus honorable, ſi le malheur m'en veut, de périr dans la maiſon, que de mourir de froid dans le jardin. Il eſt vrai, reprenoit-il, que ce parti peut expoſer une perſonne, que quelque accident imprévu met peut-être à l'heure qu'il eſt, encore plus au déſeſpoir que moi. Cette penſée le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de patience & de fermeté contre les ennemis qui le combattoient. Il ſe mit

à

à ſe promener à grands pas, réſolu d'attendre le plus long-tems qu'il ſeroit poſſible, ſans en mourir, la fin d'une avanture, qui commençoit ſi triſtement. Tout cela fut inutile ; & quelque mouvement qu'il ſe donnat, envelopé d'un gros manteau, l'engourdiſſement commençoit à le ſaiſir de tous côtés, & le froid dominoit en dépit de tout ce que les empreſſemens de l'amour ont de plus vif. Le jour n'étoit pas loin ; & dans l'état où la nuit l'avoit mis, jugeant que ce ſeroit déſormais inutilement que cette porte enſorcelée s'ouvriroit, il regagna du mieux qu'il put l'endroit d'où il étoit parti pour cette merveilleuſe expédition.

Il fallut tous les fagots de la petite maiſon, pour le dégeler. Plus il ſongeoit à ſon avanture, plus les circonſtances lui en paroiſſoient bizarres & incompréhenſibles. Mais loin de s'en prendre à la charmante *Cheſterfield*, il avoit mille différentes inquiétudes pour elle. Tantôt il s'imaginoit que ſon mari pouvoit être inopinément revenu ; tantôt que quelque mal ſubit l'avoit ſaiſie ; enfin, que quelque obſtacle s'étoit malheureuſement mis à la traverſe, pour s'oppoſer à ſon bonheur, juſtement au fort des bonnes intentions qu'on avoit pour lui. Mais, di-

ſoit-il, pourquoi m'avoir oublié dans ce maudit jardin ? Quoi ! ne pas trouver un petit moment, pour me faire au moins quelque ſigne ; puiſqu'on ne pouvoit, ni me parler, ni me recevoir ? Il ne ſavoit à laquelle de ces conjectures s'en tenir, ni que répondre aux queſtions qu'il s'étoit faites ; mais comme il ſe flatta que tout iroit mieux la nuit ſuivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce mal-encontreux jardin, il ordonna qu'on l'avertit, d'abord qu'on demanderoit à lui parler, ſe coucha dans le plus méchant lit du monde, & ne laiſſa pas de s'endormir, comme il eût fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque lettre, ou quelque meſſage, de Madame de *Cheſterfield*; mais il n'avoit pas dormi deux heures, qu'il le fut par un grand bruit de cors & de chiens. La chaumiére, qui lui ſervoit de retraite, touchoit, comme nous avons dit, les murailles du Parc. Il appella ſon hôte, pour ſavoir un peu que Diable c'étoit que cette chaſſe, qui ſembloit être au milieu de ſa chambre, tant le bruit augmentoit en approchant. On lui dit que c'étoit Monſeigneur, qui couroit le liévre dans ſon Parc. Quel Monſeigneur ? dit-il, tout étonné. Monſeigneur

gneur le Comte de *Cheſterfield*, répondit le païſan. Il fut ſi frappé de cette nouvelle, que dans ſa premiére ſurpriſe, il mit la tête ſous les couvertures, croyant déja le voir entrer, avec tous ſes chiens. Mais dès qu'il fut un peu revenu de ſon étonnement, il ſe mit à maudire les caprices de la fortune; ne doutant pas que le retour inopiné d'un jaloux importun, n'eût cauſé toutes les tribulations de la nuit précédente.

Il n'y eut plus moyen de ſe rendormir, après une telle allarme. Il ſe leva, pour repaſſer dans ſon eſprit tous les ſtratagêmes qu'on a coutume d'employer, pour tromper, ou pour éloigner un vilain mari, qui s'aviſoit de négliger ſon procès, pour obſéder ſa femme. Il achevoit de s'habiller, & commençoit à queſtionner ſon hôte, lorſque le même griſon, qui l'avoit conduit au jardin, lui rendit une lettre, & diſparut ſans attendre la réponſe. Cette lettre étoit de ſa parente; & voici ce qu'elle contenoit.

Je ſuis au déſeſpoir d'avoir innocemment contribué à vous attirer dans un lieu, où l'on ne vous fait venir que pour ſe moquer de vous. Je m'étois oppoſée au projet de ce voyage, quoique je fuſſe perſuadée que ſa tendreſſe ſeule y eût part: mais elle vient

de m'en déſabuſer. Elle triomphe dans le tour qu'elle vous a joué. Non-ſeulement ſon mari n'a bougé d'ici ; mais il y reſte par complaiſance. Il la traite le mieux du monde ; & c'eſt dans leur raccommodement qu'elle a ſçu que vous lui aviez conſeillé de la mener à la campagne. Elle en a conçu tant de dépit & d'averſion pour vous, que de la maniére dont elle m'en vient de parler, ſes reſſentimens ne ſont pas encore ſatisfaits. Conſolez-vous de la haine d'une créature, dont le cœur ne méritoit pas votre tendreſſe. Partez. Un plus long ſéjour ici ne feroit que vous attirer quelque nouvelle diſgrace. Je n'y reſterai pas long-tems. Je la connois, Dieu merci. Je ne me repens pas de la compaſſion que j'en ai d'abord euë ; mais je ſuis dégoutée d'un commerce, qui ne convient guére à mon humeur.

L'étonnement, la honte, le dépit, & la fureur, s'emparérent de ſon cœur, après cette lecture. Les menaces enſuite, les invectives, & les déſirs de vengeance, excitérent tour à tour ſon aigreur & ſes reſſentimens ; mais après y avoir bien penſé, tout cela ſe réduiſit à prendre doucement ſon petit cheval de poſte, pour remporter à Londres un bon rhume, par deſſus les déſirs & les tendres empreſſemens qu'il en avoit apporté. Il

s'é-

s'éloigna de ces perfides lieux, avec un peu plus de viteſſe qu'il n'y étoit arrivé, quoiqu'il n'eût pas à beaucoup près la tête remplie d'auſſi agréables penſées. Cependant, quand il ſe crut hors de portée de rencontrer Milord *Cheſterfield*, & ſa chaſſe, il voulut un peu ſe retourner, pour avoir au moins le plaiſir de voir la priſon où cette méchante bête étoit renfermée ; mais il fut bien ſurpris de voir une très-belle maiſon, ſituée ſur le bord d'une riviére, au milieu d'une campagne la plus agréable & la plus riante qu'on pût voir. Au Diable le précipice, ou le rocher, qu'il y vit. Ils n'étoient que dans la lettre de la perfide. Nouveau ſujet de reſſentiment & de confuſion, pour un homme qui s'étoit cru ſavant dans les ruſes, auſſi-bien que dans les foibleſſes du beau ſexe, & qui ſe voyoit la dupe d'une coquette, qui ſe raccommodoit avec un époux, pour ſe venger d'un amant.

Il regagna la bonne Ville, prêt à ſoutenir contre tous, qu'il faut être de bon naturel, pour ſe fier à la tendreſſe d'une femme qui nous a déja trompés ; mais qu'il faut être fou, pour courir après.

Comme cette avanture n'avoit pas beaucoup de beaux endroits pour lui, le

le voyage & ſes circonſtances furent ſupprimés, autant qu'il lui fut poſſible; mais comme on peut croire que la *Cheſterfield* n'en garda pas le ſecret, le Roi l'apprit, & lui en ayant fait ſon compliment, il voulut un ample détail de cette expédition. Le Chevalier DE GRAMMONT étoit préſent à ce récit; & n'ayant que fort peu déclamé contre la trahiſon qu'on lui avoit faite, Si elle a eu tort, dit-il, de pouſſer la choſe ſi loin, vous avez eu tort auſſi de revenir ſur vos pas, comme un étourdi. Je m'en vai parier cent piſtoles, qu'elle s'eſt repentie plus d'une fois d'un reſſentiment que vous méritiez aſſez, pour le tour que vous lui aviez joué. Les femmes aiment la vengeance; mais elles ne tiennent pas toujours leur colére; & ſi vous euſſiez reſté dans le voiſinage juſqu'au lendemain, je veux avoir les bras caſſés, ſi l'on ne vous eu fait amende honorable pour l'affront de la premiére nuit. Hamilton n'en tomba pas d'accord. Le Chevalier DE GRAMMONT voulut ſoutenir ſa théſe par un exemple; & s'addreſſant au Roi, Sire, dit-il, Votre Majeſté peut avoir connu *Marion de l'Orme*. La créature de France qui avoit le plus de charmes étoit celle-là. Quoiqu'elle eût de l'eſprit comme les

les Anges, elle étoit capricieuſe comme un Diable. Cette Princeſſe m'ayant donné un rendez-vous, s'étoit aviſée de me l'ôter, pour le donner à un autre. Elle m'écrivit le plus joli billet du monde, tout rempli du deſeſpoir, où elle étoit d'un mal de tête, qui l'obligeoit à garder le lit, & qui la priveroit du plaiſir de me voir juſqu'au lendemain. Ce mal de tête, ſoudainement arrivé, me parut ſuſpect; & ne doutant point que ce ne fût une défaite : O ! parbleu, Madame la coquette, dis je en moi-même, ſi vous ne jouiſſez pas du plaiſir de me voir aujourd'hui, vous ne jouïrez pas de celui d'en voir un autre.

Voilà tous mes griſons en campagne, dont les uns battoient l'eſtrade autour de ſa maiſon, tandis que les autres aſſiégeoient ſa porte. Un de ces derniers me vint dire que perſonne n'étoit entré chez elle de toute l'après-dinée; mais qu'un petit laquais en étoit ſorti ſur la brune; qu'il l'avoit ſuivi juſques dans la ruë St. Antoine, où ce laquais en avoit rencontré un autre, auquel il avoit dit ſeulement un mot ou deux. Il ne m'en fallut pas davantage, pour me confirmer dans mes ſoupçons, & pour former le deſſein d'être de la partie, ou bien de la rompre.

Com-

Comme il y avoit fort loin du baigneur où je logeois, juſques au fond du marais, dès que la nuit fut venue, je montai à cheval, ſans vouloir qu'on me ſuivit. Dès que j'eus gagné la Place Royale, le griſon en ſentinelle m'aſſura qu'il n'étoit encore entré perſonne chez Mademoiſelle *de l'Orme*. Je pouſſai vers la ruë St. Antoine; & juſtement, comme je ſortois de la Place Royale, j'y vis entrer un homme à pied, qui ſe cachoit de moi tant qu'il pouvoit; mais il eut beau faire, je le reconnus. C'étoit le Duc *de Briſſac*. Je ne doutai point que ce ne fut le rival de cette nuit. Je m'approchai donc de lui, faiſant ſemblant de douter ſi je ne me trompois point; en mettant pied à terre, d'un air fort empreſſé, *Briſſac*, mon ami, lui dis-je, il faut que tu me faſſes un plaiſir de la derniére importance: J'ai un rendez-vous, pour la prémiére fois, chez une perſonne à quatre pas d'ici. Comme ce n'eſt que pour prendre des meſures, je n'y ſerai pas longtems. Prête moi ton manteau, ſi tu m'aimes, & proméne un peu mon cheval, en attendant mon retour. Sur-tout, ne t'éloigne pas d'ici. Tu vois que j'en uſe librement; mais, c'eſt comme tu ſçais,

à

à la charge d'autant. Je pris ſon manteau, ſans attendre ſa réponſe. Il prit la bride de mon cheval, & me conduiſit de l'œil. Cela ne lui ſervit de rien; car après avoir fait ſemblant d'entrer dans une porte vis à vis de lui, je me coulai par deſſous les arcades juſqu'à la porte de la Nymphe *de l'Orme*; on l'ouvrit d'abord que j'eus frapé. J'étois ſi bien envelopé du manteau de *Briſſac*, qu'on me prit pour lui. La porte ſe referma, ſans qu'on m'eût fait la moindre queſtion; & comme je n'en avois point à faire, je fus droit à la chambre de la Demoiſelle. Je la trouvai ſur un lit de repos dans le deshabillé le plus galant, & le plus agréable du monde. Jamais elle n'avoit été ſi belle, ni ſi ſurpriſe; & la voyant toute interdite, Qu'eſt-ce, ma belle? lui dis-je. Il me paroit que voilà une petite migraine bien parée. Le mal de tête eſt apparemment paſſé. Point du tout, dit-elle, je n'en puis plus; & vous me ferez plaiſir de vous en aller, & de me laiſſer mettre au lit. Pour vous laiſſer mettre au lit; oui, lui dis-je: mais pour m'en aller; non, ma petite infante. Le Chevalier DE GRAMMONT n'eſt pas un ſot; on ne ſe pare pas avec tant de ſoin, pour rien.

Vous

Vous verrez pourtant que c'eſt pour rien, me dit-elle ; car aſſurément, il n'en ſera pas autre choſe pour vous. Quoi ! dis-je, après m'avoir promis un rendez-vous..... Eh bien, me dit-elle bruſquement, quand je vous en aurois promis cinquante, c'eſt à moi de les tenir, ſi je veux, & à vous de vous en paſſer, ſi je ne le veux pas. Cela ſeroit bon, lui dis-je, ſi ce n'étoit pour le donner à un autre. Elle, auſſi fiére que celles qui ont le plus d'innocence, & auſſi promte, que celles qui en ont le moins, s'emporta ſur un ſoupçon, qui lui donnoit plus de chagrin que de confuſion ; & voyant qu'elle montoit ſur ſes grands chevaux, Mademoiſelle, lui dis-je, ne le prenons pas, s'il vous plaît, ſur ce ton. Je ſai ce qui vous inquiete. Vous avez peur que *Briſſac* ne me trouve avec vous ; mais ayez ſur cela l'eſprit en repos. Je l'ai rencontré près de chez vous ; & Dieu merci, j'ai mis bon ordre qu'il ne vous rende pas ſi-tot viſite. Je lui dis cela d'un air un peu tragique. Elle en parut troublée d'abord, & me regardant avec ſurpriſe, Que voulez-vous donc dire du Duc *de Briſſac* ? me dit-elle. Je veux dire, répondis-je, qu'il eſt au bout de la rue, qui proméne mon cheval ; & ſi vous ne vou-

voulez pas m'en croire, vous n'avez qu'à y envoyer un de vos gens, ou à voir ſon manteau, que je viens de laiſſer dans votre antichambre. Voilà l'éclat de rire qui la prend, au fort de ſon étonnement; & me jettant les bras au col, Mon Chevalier, me dit-elle, je n'y ſaurois plus tenir; tu ès trop aimable, & trop extraordinaire, pour ne te pas tout pardonner. Je lui racontai comme la choſe s'étoit paſſée. Elle en penſa mourir de rire; & nous étant ſéparés fort bons amis, elle m'aſſura que mon rival n'avoit qu'à promener des chevaux tant qu'il lui plairoit, & qu'il ne mettroit de la nuit le pied chez elle.

Je le trouvai fidellement dans l'endroit où je l'avois laiſſé. Je lui fis mille excuſes de l'avoir fait attendre ſi long-tems, & mille remercimens de ſa complaiſance. Il me dit que je me moquois; que ces complimens ne ſe faiſoient point entre amis; & pour me convaincre qu'il m'avoit rendu ce petit ſervice de bon cœur, il voulut à toute force tenir la tête de mon cheval, tandis que j'y remontois. Je lui donnai bien le bon ſoir, en lui rendant ſon manteau, & je me rendis chez mon baigneur également content de la maîtreſſe & du rival. Voilà, pourſuivit-il, comme il ne faut qu'un peu de patience

tience & d'adreſſe, pour déſarmer la colére des belles, & pour mettre juſques à leurs ſupercheries à profit.

Il avoit beau divertir par ſes récits, inſtruire par ſes exemples, & ne paroître à la Cour que pour y répandre la joie univerſelle. Il y avoit trop long-tems qu'il étoit le ſeul étranger à la mode. La fortune jalouſe de la juſtice qu'on rend au mérite, & qui veut que les félicités dépendent de ſes caprices, lui ſuſcita deux compétiteurs dans la poſſeſſion où il étoit de charmer toute l'Angleterre; & ces compétiteurs étoient d'autant plus dangereux, que le bruit de leurs différens mérites étoit arrivé devant eux, pour diſpoſer les ſuffrages de la Cour en leur faveur.

Ils venoient faire voir en leurs perſonnes ce qu'il y avoit de plus accompli dans la robe & dans l'épée. L'un étoit le Marquis de *Flamarin*, triſte objet des triſtes élégies de la Comteſſe *de la Suze*. L'autre étoit le Préſident *Tambonneau*, très humble & très obéiſſant ſerviteur & berger de la belle *Luine*. Comme ils arrivérent enſemble, ils firent ce qu'ils purent pour briller de concert. Leurs talens étoient auſſi différens que leurs figures. *Tambonneau*, paſſablement laid, fon-

fondoit ſes eſpérances ſur beaucoup d'eſprit, qu'on ne lui trouva pas ; & *Flamarin*, par ſon air, & par ſa taille, briguoit une admiration, qu'on lui refuſoit tout net.

Ils étoient convenus de ſe prêter mutuellement du ſecours, pour réuſſir. C'eſt pourquoi, dans leurs premiéres viſites, l'un repréſentoit, & l'autre portoit la parole. Mais, il s'en fallut beaucoup qu'ils ne trouvaſſent les Dames en Angleterre du gout de celles qui rendoient leurs noms fameux en France. La Rhétorique de l'un ne fit que blanchir auprès du beau ſexe ; & la bonne mine de l'autre ne le diſtingua que pour le menuet, dont il fut l'introducteur en Angleterre, & qu'il danſoit avec aſſez de ſuccès. On étoit trop accoutumé dans cette Cour à l'eſprit de *Saint-Evremont*, & aux agrémens naturels & ſinguliers de ſon Héros, pour être ſéduit par les apparences. Cependant, comme les Anglois en général ont une eſpéce de panchant pour ce qui ſent le gladiateur, on fit grace à *Flamarin*, en faveur d'un duel, qui le chaſſant de ſon pays, lui ſervoit de recommandation chez eux.

Mademoiſelle *d'Hamilton* eut d'abord l'honneur d'être diſtinguée par *Tambon-*

neau.

neau. Il crut qu'elle avoit tout l'eſprit qu'il falloit, pour démêler la délicateſſe du ſien : & charmé de voir qu'il n'y avoit rien de perdu dans ſa converſation, ni pour le tour, ni pour l'expreſſion, ni pour la fineſſe des penſées, il lui faiſoit ſouvent la grace de cauſer avec elle; & peut-être ne ſe fût-il jamais apperçu qu'il l'ennuyoit, ſi s'en tenant à cet étalage d'éloquence, il ne ſe fût mis en tête d'aſſaillir ſon cœur. C'étoit un peu trop, pour la complaiſance de Mademoiſelle *d'Hamilton*, qui croyoit n'en avoir déja que trop eu pour les figures de ſon diſcours. On le pria de faire ailleurs l'eſſai de ſes fleurétes ſéduiſantes, & de ne pas perdre le mérite de ſa premiére conſtance, par une infidélité, qui ſeroit très inutile.

Il ſuivit ce conſeil en homme ſage & docile; & quelque tems après, retournant aux pieds de ſes premiéres habitudes en France, il ſe mit à faire proviſion de politique, pour ces négociations importantes, auxquelles il s'eſt vû depuis employé.

Ce ne fut qu'après ſon départ, que le Chevalier DE GRAMMONT fut informé de la déclaration galante, qu'il avoit faite. La confidence n'en valoit pas la peine.

ne. Cependant, cela ne laiſſa pas de lui ſauver quelque peu de ridicule, avant ſon départ. Son collégue *Flamarin*, dénué de ce ſupport, s'apperçut qu'il ne feroit plus en Angleterre les progrès qu'il avoit eſpéré de l'amour & de la fortune. Mais Milord *Falmouth*, toujours attentif à la gloire de ſon Maître pour le ſecours des illuſtres affligés, pourvut à ſa ſubſiſtance, & Madame *de Southask* à ſes plaiſirs. Il eut une penſion du Roi, & d'elle tout ce qu'il voulut. Trop heureux qu'elle n'eût plus de préſens à lui faire, que celui de ſon cœur.

Ce fut en ce tems-là que *Talbot*, dont on a fait mention, & qu'on a vu depuis Duc *de Tirconel*, devint amoureux de Mademoiſelle *d'Hamilton*. Il n'y avoit point à la Cour d'homme de meilleur air. Il n'étoit que cadet d'une Maiſon, à la vérité fort ancienne, mais conſidérable par l'éclat ou les biens. Cependant, quelque diſtrait qu'il fût d'ailleurs, comme il étoit appliqué à ſa fortune, qu'il étoit bien avant dans la faveur du Duc *d'Yorck*, qu'il avoit mis cette faveur à profit, & que la fortune lui avoit été favorable au jeu, il avoit ſi bien fait, qu'il ſe voyoit en poſſeſſion de quarante mille livres de rente en fonds de terre. Il s'offrit à Mademoiſelle

ſelle *d'Hamilton*, avec cet établiſſement & des eſpérances preſque certaines d'être Pair du Royaume, par le crédit de ſon Maître; & par deſſus tout cela, tant de ſacrifices qu'il lui plairoit des lettres, des portraits, & des cheveux de la *Schrewſbury* : curioſités, qui véritablement ne ſont comptées pour rien en ménage, mais qui faiſoient foi de ſon mérite en amour.

Cette concurrence n'étoit pas à mépriſer; & le Chevalier DE GRAMMONT la jugea d'autant plus dangereuſe pour les intérêts de ſon cœur, qu'il voyoit *Talbot* paſſionnément amoureux; qu'il n'étoit pas homme à ſe rebuter pour un refus; qu'il n'étoit pas fait de maniére à s'attirer du mépris ou des froideurs pour ſes empreſſemens; & qu'outre cela, ſes fréres commençoient à fréquenter la maiſon. De ſes fréres, l'un étoit Aumonier de la Reine, Jéſuite intriguant, & grand faiſeur de mariages : l'autre étoit ce qu'on appelle Moine Séculier, qui n'avoit de ſon Ordre que le libertinage & la réputation qu'on leur attribue; du reſte, libre par-tout, divertiſſant par rencontre, mais en poſſeſſion de dire des vérités offenſantes, & de rendre de bons offices.

Dans les réflexions du Chevalier DE GRAM-

GRAMMONT, ſur toutes ces choſes, il avoit de quoi donner de l'inquiétude. Le peu de diſpoſition que témoignoit Mademoiſelle *d'Hamilton* pour les prétentions de ce rival n'étoit pas capable de le raſſurer. Elle ne pouvoit répondre que de ſes intentions, & dépendoit abſolument de celles de ſes parens. Mais la fortune, qui ſembloit l'avoir pris ſous ſa protection en Angleterre, le délivra de ces nouvelles inquiétudes.

Talbot s'étoit dès long-tems porté pour patron des Irlandois opprimés. Ce zéle pour ſa nation étoit fort louable ; mais il n'étoit pas tout à fait deſintéreſſé. De tous ceux, que ſon crédit avoit fait rétablir dans une partie de leurs biens, il avoit écorné quelque petite choſe ; mais comme chacun y trouvoit ſon compte, perſonne n'y trouvoit à redire. Cependant, comme il eſt difficile de ſe contenir, quand la fortune, ou la faveur, ſe mêlent de tout ce qu'on entreprend, il y eut quelques airs d'indépendance dans ſon procédé, qui choquérent l'autorité du Duc *d'Ormond*, pour lors Vice-Roi d'Irlande. Il lui fit connoître, avec aſſez de hauteur, qu'il n'en étoit pas content. Il y avoit aſſurément quelque différence entre le crédit & le rang de l'un & de l'autre. Le parti

le plus prudent pour *Talbot* étoit la ſoumiſſion & les déférences ; mais comme ce parti lui parut le moins généreux, il fit le fier, & ne s'en trouva pas bien. Car, s'étant emporté mal à propos à quelque diſcours, qu'il ne lui convenoit pas de tenir, ni au Duc *d'Ormond* de pardonner, on le mit à la Tour, d'où voyant bien qu'il ne ſortiroit pas, qu'il n'eût fait toutes les ſoumiſſions qu'il falloit au Duc *d'Ormond*, il y employa ſes amis, & fit beaucoup plus, pour ſortir de ce pas, qu'il n'eût fallu pour s'en garantir. Il perdit, par ce démêlé, tout eſpoir d'entrer dans une famille, qui n'avoit garde après cela d'écouter aucune propoſition de ſa part.

Il falut un peu prendre ſur lui, pour ſe défaire d'une paſſion, qui avoit fait dans ſon cœur beaucoup plus de progrès, que cette brouillerie n'avoit fait de bien à ſes affaires. Il crut qu'elles avoient beſoin de ſa préſence en Irlande, & qu'il n'avoit plus que faire de celle de Mademoiſelle *d'Hamilton*, pour oublier une tendreſſe, qui troubloit encore ſon repos. Son départ ſuivit de près cette réſolution.

Il étoit gros joueur, & raiſonnablement diſtrait. Le Chevalier DE GRAM-

MONT

MONT lui avoit gagné trois ou quatre cens Guinées la veille de ſon empriſonnement. Cette avanture lui avoit ôté de la tête l'exactitude de payer dès le lendemain, ſelon ſa coutume; & cela lui étoit tellement ſorti de l'eſprit, qu'il ne s'en ſouvint pas, après qu'il fut en liberté. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui le voyoit partir, ſans lui donner le moindre ſigne de vie ſur ſa dette, crut qu'il falloit lui ſouhaiter un bon voyage; & l'ayant rencontré chez le Roi, comme il venoit d'en prendre congé; *Talbot*, lui dit-il, ſi vous avez beſoin de mes ſervices ici, pendant votre abſence, vous n'avez qu'à dire. Vous ſavez que le vieux *Rouſſel* a laiſſé ſon Neveu, pour ſolliciter ſes intérêts auprès de Mademoiſelle *d Hamilton*. Si vous voulez, je prendrai ſoin des votres. Adieu; bon voyage. N'allez pas tomber malade par les chemins; mais ſi cela vous arrivoit, ſouvenez-vous de moi dans votre teſtament. *Talbot*, que ce compliment fit d'abord ſouvenir de la dette, en fit un grand éclat de rire, & lui dit, en l'embraſſant, Mon cher Chevalier, je vous ſai ſi bon gré de l'offre, que vous venez de me faire, que je vous laiſſe ma Maitreſſe, & vai vous

envoyer votre argent.

Le Chevalier DE GRAMMONT étoit tout plein de ces façons honnêtes de rafraichir la mémoire de ceux qui l'avoient un peu tardive ſur le payement. Voici comme il s'y prit long-tems après, au ſujet de Milord *Conwalis*. Ce Milord *Conwalis* avoit épouſé la fille de *Fax*, Tréſorier de la Maiſon du Roi, l'homme d'Angleterre le plus riche, & le plus réglé. Son beau-fils, au contraire, étoit un petit hanneton, grand diſſipateur, qui jouoit volontiers, qui perdoit tant qu'on vouloit; mais qui ne payoit pas de même. Son beau-pére, qui n'avoit garde d'approuver ſa conduite, ne laiſſoit pas de payer, en la redreſſant. Le Chevalier DE GRAMMONT lui avoit gagné mille ou douze cens guinées, qui n'arrivoient point, quoiqu'il fût ſur ſon départ, & qu'il eût pris congé de *Conwalis* préférablement aux autres. Cela l'obligea d'écrire un billet, que l'on trouvera Laconique. Le voici.

Milord,

Souvenez vous du Comte DE GRAMMONT; *& n'oubliez pas le* Chevalier *Fax.*

Pour en revenir à *Talbot*, il partit plus tou-

touché, que ne le paroit un homme, qui fait préſent de ſa Maîtreſſe. Son ſéjour en Irlande, ni le ſoin de ſes affaires, ne le guérirent pas tout-à-fait; & s'il ſe trouva dégagé des fers de Mademoiſelle *d'Hamilton* à ſon retour, ce ne fut que pour en prendre d'autres. Le changement qu'il trouva dans l'une & dans l'autre Cour cauſa le ſien. Diſons comment.

Nous n'avons parlé des filles de la Reine juſqu'à préſent, que pour faire mention de Mademoiſelle *Stwart* & de Mademoiſelle *de Warmeſtré*. Les autres étoient Mademoiſelle *Balantin*, Mademoiſelle *de la Garde*, & Mademoiſelle *Bardou*, toutes filles d'honneur, comme il plaiſoit à Dieu.

La *Balantin* n'avoit point de beauté. C'étoit une bonne créature, à qui l'embonpoint & quelque fraicheur tenoient lieu de mérite, & qui n'ayant pas l'eſprit d'être coquette dans les formes, faiſoit tout de ſon mieux pour contenter le monde par ſa complaiſance. Mademoiſelle *de la Garde* & Mademoiſelle *Bardou*, toutes deux Françoiſes, avoient été placées par la Reine-Mére. La premiére étoit une petite moricaude, qui s'entremettoit des affaires de ſes compagnes; & l'autre vou-

loit à toute force être admiſe au rang des Filles d'honneur, quoiqu'elle ne fût que logée parmi les autres, & qu'on lui en conteſtât à tous momens les titres & les fonctions.

On ne pouvoit guére être plus laide, avec une auſſi jolie taille; mais en récompenſe, ſa laideur étoit rehauſſée par tout ce qui pouvoit y donner de l'éclat. On ſe ſervoit d'elle, pour danſer avec *Flamarin*; & quelquefois, ſur la fin d'un bal, armée de caſtagnettes & d'effronterie, elle ſe mettoit à danſer quelque ſarrabande figurée, qui faiſoit rire la Cour. Il faut maintenant voir ce que devint tout cela.

Comme Mademoiſelle *Stwart* ne ſervoit que rarement auprès de la Reine, on ne comptoit plus ſur elle. Les autres défilérent preſque en même tems, par différentes avantures. Voici celle de Mademoiſelle *Warmeſtré*, dont on a dit quelque choſe, au ſujet du Chevalier DE GRAMMONT.

Milord *Taffe*, fils ainé du Comte *de Carlingford*, s'étoit imaginé qu'il étoit amoureux d'elle; & la *Warmeſtré*, non ſeulement s'imagina qu'il étoit vrai, mais elle compta qu'il ne manqueroit pas de l'épouſer à la premiére occaſion: & en atten-

attendant, elle crut qu'il falloit le recevoir tout de ſon mieux. Il avoit fait confidence de ſes affaires au Duc *de Richemont*. Ils s'aimoient beaucoup; mais ils aimoient encore plus le vin. Le Duc *de Richemont*, malgré ſa naiſſance, ne brilloit que médiocrement à la Cour; & le Roi le conſidéroit encore moins, que ne faiſoient les courtiſans. Ce fut apparemment, pour ſe mettre mieux dans ſon eſprit, qu'il s'aviſa de devenir amoureux de Mademoiſelle *Stwart*. La confidence fut mutuelle entre *Taffe* & lui, ſur leurs engagemens. Voici les meſures qu'ils prirent, pour leur conduite. La petite *la Garde* fut chargée de dire à Mademoiſelle *Stwart*, que le Duc *de Richemont* mouroit d'amour pour elle, & que toutes les fois qu'il la lorgnoit en public, cela vouloit dire qu'il étoit tout prêt à l'épouſer, dès qu'elle en auroit le loiſir.

Taffe n'eut point de commiſſion à donner pour Mademoiſelle *Warmeſtré* à la petite Ambaſſadrice. Tout étoit réglé de ce côté-là; mais elle fut chargée de ménager certaines facilités, qui manquoient encore à la liberté de leur commerce; comme, par exemple, de la voir à toute heure du jour & de la nuit, chez elle.

la paroiſſoit difficile ; mais on en vint bout.

La Gouvernante des Filles, qui pour tes choſes au monde, n'auroit voulu re la commode, qu'en tout bien & tout neur, conſentit qu'on ſouperoit, tant on voudroit, chez Mademoiſelle *Warſtré*, pourvû que ce fût à bonne inion, & qu'elle fût de la partie. La ne Dame aimoit les huitres vertes, & haïſſoit pas le vin d'Eſpagne. Elle voit donc à coup ſûr dans chacun de repas deux barils d'huitres : l'un pour ger avec la compagnie, & l'autre emporter : & dès qu'elle avoit pris ſe de vin, elle prenoit congé de l'aſlée.

C'étoit à peu près du tems que Monle Chevalier DE GRAMMONT avoit les yeux ſur elle, qu'on menoit tit train de vie dans ſa chambre. fait les pâtés de jambon, les illes de vin, & les autres proviſde ſa libéralité, qui s'y conſomnt !

milieu de ces bombances nocturnes, cet innocent commerce, un pa*Killegrew* vint ſolliciter un proLondres. Il le gagna ; mais il y perdre l'eſprit.

C'étoit

C'étoit un Gentilhomme de campagne, veuf depuis ſix mois, & poſſeſſeur de quinze à ſeize mille livres de rente. Le pauvre homme, qui n'avoit que faire à la Cour, y fut voir ſon couſin *Killegrew*, qui n'avoit que faire de ſa viſite. Il y vit Mademoiſelle *Warmeſtré*; & dès cette premiére vue, en devint amoureux. Cela ne fit qu'augmenter. Si bien, que n'ayant plus de repos, ni le jour, ni la nuit, il falloit avoir recours aux remédes extrêmes; c'eſt-à-dire, qu'un beau matin, il fut trouver ſon couſin *Killegrew*, lui conta ſa chance, & le pria bien inſtamment de demander Mademoiſelle *Warmeſtré* en mariage de ſa part.

Killegrew penſa tomber de ſon haut, en apprenant ſon deſſein. Il ne pouvoit ceſſer d'admirer quelle créature, entre toutes celles de Londres, il s'étoit fouré dans la tête, pour en faire ſa femme. Il fut quelque tems ſans le vouloir croire; mais quand il vit que c'étoit tout de bon, il ſe mit à lui faire le dénombrement des dangers & des inconvéniens qu'il y avoit dans une entrepriſe ſi téméraire. Il lui dit qu'une fille élevée à la Cour étoit un terrible meuble pour la campagne; que ce ſeroit en troubler le repos par tous les vacarmes de l'enfer, que de l'y mener

malgré qu'elle en eût ; que s'il conſentoit à ne l'y pas mener, il n'avoit qu'à faire un petit calcul de ce qu'il faudroit en équipage, en table, en habits, & en fraix de jeu, pour l'entretenir à Londres, mais ſelon ſes caprices ; qu'il n'avoit qu'à ſupputer enſuite combien lui dureroient ſes quinze mille livres de rente.

L'autre avoit déja ſupputé tout cela ; mais trouvant ſa raiſon moins preſſante que ſon amour, il demeura ferme dans ſa réſolution : & *Killegrew*, cédant à ſes importunités, fut offrir ſon couſin pieds & poings liés à la victorieuſe *Warmeſtré*. Comme il n'avoit rien tant appréhendé qu'une complaiſance de ſa part, rien ne l'étonna tant que le mépris, avec lequel elle reçut ſa propoſition. La hauteur, avec laquelle elle le refuſa, lui fit croire qu'elle étoit bien ſûre de ſon fait avec Milord *Taffe*, & lui fit admirer tout de nouveau comment cette Princeſſe avoit pu trouver deux hommes d'humeur à l'épouſer. Il ſe preſſa d'annoncer ce refus, avec toutes ſes circonſtances les plus offenſantes, comme la nouvelle la plus ſalutaire qu'il pût apprendre à ſon couſin ; mais ſon couſin ne ſe le tint pas pour dit. Il s'imagina que *Killegrew* lui déguiſoit la vérité, par les raiſons qu'il lui avoit déja

déja expoſées ; & n'oſant plus lui en parler, il prit la réſolution de la voir lui-même. Il réveilla tout ſon courage pour cette entrepriſe, & médita ſon compliment ; mais dès qu'il eut ouvert la bouche pour le faire, elle lui dit qu'il auroit pu s'épargner la peine de venir dans ſa chambre, pour lui parler d'une ſotte affaire, dont elle avoit donné la réponſe à *Killegrew* ; qu'elle n'en avoit, ni n'en auroit, de ſa vie, d'autre à lui faire. Cela fut dit avec toute la dureté, dont on accompagne les refus qu'on fait aux importuns.

Il en fut plus affligé, qu'il n'en fut confus. Tout lui devint odieux dans Londres, & lui-même plus que tout le reſte. Il en partit, ſans voir ſon couſin ; regagna ſa maiſon de campagne ; & croyant qu'il lui ſeroit impoſſible de vivre ſans l'inhumaine, il réſolut de faire ſon poſſible pour mourir.

Mais tandis que, pour vaquer à ſa douleur, il s'étoit ſouſtrait au commerce des chiens & des chevaux ; c'eſt-à-dire, qu'il renonçoit aux plus chéres délices d'un Gentilhomme de campagne, la dédaigneuſe *Warmeſtré*, ſurprile apparemment, pour avoir mal compté, prit la liberté d'accoucher au beau milieu de la Cour.

Une avanture ſi publique fit l'éclat qu'on peut s'imaginer. Toute la pruderie de la Cour en fut déchainée; celles principalement, qui n'étoient plus d'âge, ou de figure, à donner de ces ſcandales, en demandoient juſtice. Mais la Gouvernante des filles, à qui l'on auroit pu s'en prendre, aſſura que ce n'étoit rien, & qu'elle avoit de quoi fermer la bouche aux médiſans. Elle eut une audience de la Reine, pour en développer le miſtére; & elle expoſa comme quoi la choſe s'étoit paſſée de ſon aveu, c'eſt-à-dire, en tout bien & en tout honneur.

La Reine envoya demander à Milord *Taffe*, s'il reconnoiſſoit Mademoiſelle *Warmeſtré* pour ſa femme. Il aſſura très reſpectueuſement qu'il ne reconnoiſſoit, ni Mademoiſelle *Warmeſtré*, ni ſon enfant; qu'il s'étonnoit comment on vouloit plutôt lui en faire honneur, qu'à un autre. La malheureuſe *Warmeſtré*, plus indignée de cette réponſe, qu'affligée de la perte d'un tel amant, quitta la Cour, dès qu'elle le put, réſolue de quitter le monde à la premiére occaſion.

Killegrew, ſur le point de faire un voyage, quand cette avanture arriva, crut qu'il ne feroit point mal de prendre ſon chemin par la maiſon de ſon dé-

déplorable couſin, pour lui en faire part; & dès qu'il le vit, ſans ménager la délicateſſe de ſon amour, ou de ſes ſentimens, il lui en fit durement le récit. Toutes les couleurs, qui peuvent donner de l'indignation, y furent employées, pour le faire crever de honte & de reſſentiment.

Nous liſons que l'officieux *Tiridate* ſe laiſſa doucement mourir, au récit de la mort de *Mariamne*; mais le tendre couſin de *Killegrew*, s'étant dévotement mis à genoux, leva les yeux au Ciel, & fit cette Oraiſon.

Loué ſoit le Seigneur, d'une petite diſgrace, qui fera peut-être le bonheur de ma vie! Que ſait-on, ſi la belle Warmeſtré *ne voudra point de moi à préſent; & ſi je n'aurai pas le bonheur de paſſer mes jours avec une femme que j'adore, & dont je puis eſpérer des héritiers? Oui da, dit* Killegrew, *plus confondu que l'autre n'auroit du l'être; vous pouvez compter ſur l'un & l'autre. Je ne doute pas qu'elle ne vous donne la main, dès qu'elle ſera relevée; & ce ſeroit une grande malice à elle, qui en ſait faire, de vous laiſſer manquer d'enfans. Je vous conſeille de prendre toujours celui qu'elle vient d'avoir, en attendant les autres.*

Ce

Ce qui fut dit fut fait, nonobſtant la raillerie. Cet amant fidéle la rechercha, comme il eût pu faire la chaſte *Lucréce*, ou la belle *Héléne*. Sa paſſion ne fit qu'augmenter, après l'avoir épouſée : & la généreuſe *Warmeſtré*, touchée d'abord de reconnoiſſance, la fut enfin d'inclination; ne lui donna pas un enfant, dont il ne fût le pére; & depuis qu'il y a des ménages heureux & tranquilles en Angleterre, jamais il n'y en a eu de ſi fortuné.

Quelque tems après, Mademoiſelle *Balantin*, que cet exemple n'avoit point effrayée, eut la prudence de quitter la Cour, avant que d'en être chaſſée. La déſagréable *Bardou* la ſuivit de près ; mais ce fut pour d autres raiſons. On s'ennuya de ſa Sarrabande, comme de ſon viſage. Le Roi, pour ne plus les revoir, ni l'une, ni l'autre, leur fit donner une petite penſion. Il ne reſtoit donc plus que la petite Mademoiſelle *de la Garde* à pourvoir. Elle n'avoit, ni aſſez de vices, ni de vertus, pour être chaſſée de la Cour, ou pour y reſter. Dieu ſait ce qu'elle ſeroit devenue, ſi le Seigneur *Silvius*, perſonnage qui n'avoit rien de ce que promettoit le nom Romain, qu'il avoit pris, n'eût auſſi pris pour femme l'Infante de *la Garde*.

On a fait voir que toutes ces Princeſſes méritoient qu'on les chaſſat, ou pour leurs déréglemens, ou pour leur laideur ; cependant, celles qui les remplacérent trouvérent le moyen de les faire regretter, ſi l'on en excepte Mademoiſelle *Wels*.

C'étoit une grande fille, faite à peindre, qui ſe mettoit bien, qui marchoit comme une Déeſſe, & dont le viſage, fait comme ceux qui plaiſent le plus, étoit un de ceux qui plaiſoient le moins. Le Ciel y avoit répandu certain air d'incertitude, qui lui donnoit la phyſionomie d'un mouton qui rêve. Cela donnoit mauvaiſe opinion de ſon eſprit ; & par malheur, ſon eſprit faiſoit bon ſur tout ce que l'on en croyoit. Cependant, comme elle étoit fraiche, & qu'elle paroiſſoit neuve, le Roi, que la belle *Stwart* ne gâtoit pas ſur la fineſſe des penſées, voulut voir ſi les ſens ne trouveroient pas mieux leur compte avec Mademoiſelle *Wels*, que les ſentimens avec ſon eſprit. Cette épreuve ne lui fut pas difficile. Elle étoit d'une famille Royale ; & comme ſon pére avoit fidélement ſervi *Charles I.* elle crut qu'il ne falloit pas ſe révolter contre *Charles II.* Ce commerce n'eut pas des ſuites fort avantageuſes pour elle.

On

oit qu'elle avoit fait un peu
é ſenſes qu'il ne falloit ; qu'elle
due à diſcrétion, ſans être vi-
reſſée : & d'autres diſoient, que
té ſe plaignoit de quelques au-
ités encore moins engageantes.
de *Buckingham* fit un couplet de
ſur ce ſujet, dans lequel le Roi
Progers, confident de ſes menus
L'alluſion de *Wels*, qui veut di-
, fait toute la penſée du couplet.
ci le ſens.

le Roi de ce puits ſentit l'horreur
rofonde,
rs, s'écria-t-il, que ſuis-je devenu?
Ah! depuis que j'y ſonde,
n'avois cherché que le centre du
ronde,
J'y ſerois parvenu.

demoiſelle *Wels*, avec cette eſpéce
a gramme ſur ſon nom, & ces re-
ues ſur ſa perſonne, ne laiſſoit pas
iller entre toutes ſes nouvelles com-
es. C'étoient Meſdemoiſelles *Leviſ-*
Filding, & *Bointon*, peu dignes
qu'on

qu'on en faſſe mention dans ces Mémoires; & nous les laiſſerons dans l'obſcurité, juſqu'à-ce qu'il plaiſe à la fortune de les en retirer.

Telle étoit en filles d'honneur la nouvelle Cour de la Reine. Celle de la Ducheſſe *d'Yorck* fut preſque renouvellée dans le même tems; mais quant au choix qu'elle en fit, cette Princeſſe montra bien, par une recrue brillante, que l'Angleterre avoit de grandes reſſources en beautés. Avant que d'en parler, voyons un peu ce que c'étoient que les premiéres filles d'honneur, & par quel hazard elles ſortirent de chez Son Alteſſe.

Outre Mademoiſelle *Blake*, & Mademoiſelle *Price*, dont on a déja parlé, la chambre avoit été compoſée de Mademoiſelle *Bagett* & de Mademoiſelle *Hubert*, Doyenne de la Communauté.

La *Blake*, qui n'avoit jamais véritablement ſçu ce qui l'avoit brouillé avec le Marquis de *Briſacier*, s'en étoit pris à cette lettre fatale, qu'elle avoit reçue de ſa part, dans laquelle, ſans l'avertir que la *Price* devoit porter des gants & du ruban jaune, comme elle, il ne lui parloit que de ſa blonderie & de ſes yeux marcaſſins. Elle s'imagina que c'étoit quelque choſe de bien merveilleux, puiſqu'on

D mparoit ſes regards ; & vou-
ıelque tems de là, ſçavoir tou-
tu de l'expreſſion, elle deman-
e vouloit dire marcaſſin. Il n'y a
ſangliers en Angleterre; & ceux
e s'addreſſa, lui dirent que c'é-
co chon de lait. Cette injure la
a dans tout ce qu'elle avoit ſou-
de ſa perfidie. *Briſacier*, plus
de ſon changement, qu'elle n'é-
ignée de ſa prétendue noirceur ;
rda comme une créature encore
pricieuſe qu'elle n'étoit fade, & la
là ; mais le Chevalier *Yarbouroughs*,
ond qu'elle, s'offrit, au fort de
pit, en fut écouté favorablement :
rt fit ce mariage, pour voir ce que
ıroit une union ſi blaffarde.
demoiſelle *Price* avoit de l'eſprit ;
me elle n'étoit pas d'une figure à
er beaucoup de vœux, & qu'elle
it pourtant en avoir, loin de faire
cherie, quand l'occaſion s'en pré-
t, elle ne marchandoit ſeulement
Elle avoit de l'emportement dans ſa
e, auſſi-bien que dans ſa tendreſſe.
l'avoit expoſée à quelques inconvé-
- Elle avoit très-mal à propos pris
elle avec une jeune créature, que
cd *Rocheſter* aimoit. Ce commerce

avoit

avoit été juſqu'alors aſſez ſecret. Elle eut l'imprudence de faire tout de ſon mieux, pour le rendre public, & s'attira le plus dangereux ennemi qu'il y eut dans l'Univers. Jamais homme n'a écrit avec plus d'agrément, de délicateſſe, & de facilité; mais la plus implacable des plumes, en fait de ſatyre, étoit la ſienne.

La pauvre *Price*, qui l'avoit bien voulu mériter, y paroiſſoit chaque jour ſous une figure nouvelle. Tout étoit plein de Vaudevilles, dont ſon nom étoit le refrain, & ſa conduite le ſujet. Quel moyen d'y tenir, dans une Cour, où l'on étoit avide des moindres choſes qui venoient de Milord *Rocheſter*. Il ne lui fallut plus que la perte d'un amant, & la découverte qui s'enſuivit, pour mettre le comble aux perſécutions qu'on lui faiſoit.

Dongan mourut en ce tems-là. C'étoit un garçon de mérite, auquel *Blancfort*, depuis Comte de *Traversham*, ſuccéda dans la charge de Lieutenant des Gardes du Corps de Son Alteſſe. Mademoiſelle *Price* l'avoit tendrement aimé. Sa mort la mit au déſeſpoir; mais ſon inventaire penſa la faire devenir folle. Certaine caſſette, cachetée de tous côtés en étoit. Elle étoit addreſſée de la main du défunt à Mademoiſelle *Price*; mais loin

de

evoir, elle n'eut pas ſeulement
ge de la regarder. La Gouver-
at qu'il étoit de ſa prudence de
oir, au refus de la *Price*, & de
oir de la remettre entre les mains
ucheſſe, comptant bien qu'elle
cie de choſes curieuſes & utiles,
pourroit lui revenir quelque petit
Quoique la Ducheſſe ne crût pas
fait cela, la curioſité de voir ce
uvoit contenir une caſſette ſi mer-
ſe, & ſi ſoigneuſement cachetée,
s & l'ouverture s'en fit en préſen-
quelques Dames, qui ſe trouvérent
ans ſon cabinet.

as les brimborions d'amour, que l'on
magineր y étoient; & toutes ces fa-
étoient de la tendre *Price*. On ne
oit comprendre, comme une ſeule
ne y avoit pû fournir; car ſans
ter les Portraits, il y avoit des che-
de toutes ſortes, & mis en brace-
le tant de maniéres, que c'étoit une
eille. Après cela venoient trois ou
e paquets de lettres, d'une tendreſ-
ive, qu'on n'oſa jamais lire que les
premiéres, tant les tranſports & les
eurs y étoient naturellement re-
ntés.

Ducheſſe ſe repentit d'avoir fait
ou-

ouvrir cette caſſette en ſi bonne compagnie : car avec de pareils témoins, elle jugea bien qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'avanture fût ſupprimée. Mais comme il n'y en avoit pas auſſi, de retenir une telle fille d'honneur, on rendit à Mademoiſelle *Price* ce qui lui apartenoit, avec ordre d'aller achever de pleurer ailleurs la perte de ſon amant, ou de s'en conſoler.

Mademoiſelle *Hubert* étoit d'un caractére auſſi nouveau pour lors en Angleterre, que ſa figure paroiſſoit ſinguliére dans un pays, ou d'être jeune, & de n'être pas plus ou moins belle, eſt un reproche. Elle avoit de la taille, quelque choſe de fort délibéré dans l'air. Elle avoit beaucoup d'eſprit, & ſon eſprit étoit fort orné, ſans être fort diſcret. Elle avoit beaucoup de vivacité, dans une imagination peu réglée ; & beaucoup de feu, dans des yeux peu touchans. Son cœur étoit tendre ; mais on prétendoit que ce n'étoit qu'en faveur du beau ſexe.

Mademoiſelle *Bagett*, qui mérita la premiére ſes ſoins & ſes empreſſemens, y répondit d'abord de bon cœur, & de bonne foi ; mais s'étant apperçue que c'étoit trop peu de toute ſon amitié pour tou-

toute celle de la *Hubert*, elle laiſſa cette conquête à la niéce de la Gouvernante, qui s'en trouva fort honorée, comme Madame ſa tante fort obligée du ſoin qu'elle avoit de la petite fille.

Bien-tôt le bruit véritable ou faux de cette ſingularité ſe répandit dans la Cour. On y étoit aſſez groſſier, pour n'avoir jamais entendu parler de ce raffinement de l'ancienne Gréce ſur les goûts de la tendreſſe; & l'on ſe mit en tête que l'illuſtre *Hubert*, qui paroiſſoit ſi tendre pour les belles, étoit quelque choſe de plus que ce qu'elle paroiſſoit.

Les chanſons commencérent à lui faire compliment ſur ces nouveaux attributs; & ſes compagnes commencérent à la craindre, ſur la foi de ces chanſons. La Gouvernante, toute allarmée de ces bruits, conſulta Milord *Rocheſter*, ſur le péril où ſa niéce paroiſſoit expoſée. Elle ne pouvoit mieux s'addreſſer. Il lui conſeilla de la retirer des mains de Mademoiſelle *Hubert*; & fit ſi bien, qu'elle tomba dans les ſiennes. La Ducheſſe, trop généreuſe, pour ne pas traiter de viſions ce que l'on imputoit à cette fille; & trop équitable, pour la condamner ſur des chanſons, l'ôta de la chambre, pour la faire ſervir auprès de ſa perſonne.

Ma-

Mademoiſelle *Bagett* étoit la ſeule, qui véritablement eut quelque air de ſageſſe & de beauté, dans cette premiére chambre. Elle avoit les traits beaux & réguliers: Elle avoit ce teint rembruni, qui plait tant, quand il plait. Il plaiſoit beaucoup en Angleterre, parce qu'il y étoit rare. Elle rougiſſoit de tout, ſans rien faire dont elle eût à rougir. Milord *Falmouth* jetta les yeux ſur elle. Ses vœux furent mieux reçus, que n'avoient été ceux de Mademoiſelle *Hubert*; & quelque tems après, l'amour l'éleva, du poſte de fille d'honneur de la Ducheſſe, à un rang que toutes les filles d'Angleterre auroient pu envier.

La Ducheſſe *d'Yorck*, pour former ſa nouvelle Cour, voulut voir toutes les jeunes perſonnes qui s'offrirent; & ſans égards aux recommandations, ne choiſit que ce qu'elle trouva de plus beau.

Mademoiſelle *Jennings*, & Mademoiſelle *Temple*, étoient à la tête. Elles effaçoient tellement les deux autres, qu'on choiſit, que nous ne ferons mention que d'elles.

Mademoiſelle *Jennings*, parée des premiers tréſors de la jeuneſſe, étoit de la plus éclatante blancheur qui fut jamais. Ses cheveux étoient d'un blond parfait.

Quel-

Quelque choſe de vif & d'animé défendoit ſon teint du fade, qui d'ordinaire ſe mêle dans une blancheur extrême. Sa bouche n étoit pas la plus petite ; mais c'étoit la plus belle bouche du monde. La nature l'avoit embellie de ces charmes, qu'on ne peut exprimer, & les Graces y avoient mis la derniére main. Le tour de ſon viſage étoit gracieux, & ſa gorge naiſſante étoit de même éclat que ſon teint. Pour achever en un mot, ſa figure donnoit une idée de l'aurore, ou de la Déeſſe du Printems, telles que Meſſieurs les Poëtes nous les offrent dans leurs brillantes peintures. Mais comme il n'étoit pas juſte qu'une ſeule perſonne poſſédat tous les tréſors de la beauté, ſans aucuns défauts, il y auroit eu quelque choſe à refaire à ſes bras & à ſes mains, pour les rendre dignes du reſte. Son nez n'étoit pas de la derniére délicateſſe, & ſes yeux faiſoient un peu grace, tandis que ſa bouche, & le reſte de ſes appas, portoient mille coups juſques au fond du cœur.

Avec cette aimable figure, elle étoit toute petillante d'eſprit & de vivacité. Ses geſtes, & tous ſes mouvemens, étoient autant d'impromptus. Sa converſation étoit ſéduiſante, quand elle vouloit plaire ;

re ; fine & délicate, quand elle vouloit donner du ridicule ; mais comme ſon imagination l'emportoit ſouvent, & qu'elle commençoit de parler, avant que d'achever de penſer, ſes expreſſions ne ſignifioient pas toujours ce qu'elle vouloit : & ſes paroles rendoient quelquefois trop peu, quelquefois beaucoup trop, les choſes qu'elle penſoit.

Mademoiſelle *Temple*, à peu près du même âge, étoit brune, en comparaiſon d'elle. Sa taille étoit jolie. Elle avoit les dents belles, les yeux tendres, le teint frais, le ſourire agréable, & l'air ſpirituel. Voilà ce que c'étoit que ſon extérieur. Il ſeroit difficile de dire ce que c'étoit que le reſte ; car elle étoit ſimple, glorieuſe, crédule, ſoupçonneuſe, coquette, ſage, fort ſuffiſante, & fort ſotte.

Dès que ces nouveaux Aſtres parurent à la Cour de la Ducheſſe, chacun eut les yeux deſſus, & l'on forma des deſſeins ſur l'une & ſur l'autre, ſoit en bien, ſoit en mal. Mademoiſelle *Jennings* ne fut pas long-tems à ſe diſtinguer, & à ne laiſſer d'adorateurs à ſes compagnes, que ceux que l'eſpoir du ſuccès y attachoit. Son éclat éblouiſſant attiroit ; & les charmes de ſon eſprit engageoient.

Le Duc *d'Yorck* s'étant perſuadé qu'elle

étoit de ſon appanage, ſe mit en tête de faire valoir ſes prétentions, par le même droit, que le Roi ſon frére s'étoit approprié les faveurs de Mademoiſelle *Wels*. Mais il ne la trouva pas d'humeur à ſe mettre à ſon ſervice, quoi qu'elle fût à celui de la Ducheſſe. Elle ne voulut rien comprendre au nombre infini de lorgnades, dont il l'attaqua d'abord. Ses regards ſe promenoient toujours ailleurs, quand ceux de Son Alteſſe les cherchoient. Et ſi par hazard il en ſurprenoit quelqu'un, elle n'en rougiſſoit ſeulement pas. Il fallut changer de batterie. Les regards n'ayant rien fait, il trouva l'occaſion de parler ; & ce fut tant pis. Je ne ſçai de quelle maniére il conta ſa chance ; mais les diſcours ne furent pas mieux reçus que le premier langage.

Elle avoit de la ſageſſe & de la fierté. Ce qu'il avoit à propoſer ne convenoit pas trop à l'un, ni à l'autre. Quoiqu'on jugeat à ſes vivacités qu'elle n'étoit pas capable de faire de grandes réflexions, elle s'étoit munie de quelques maximes très-ſalutaires pour la conduite d'une perſonne de ſon âge. La premiére étoit, qu'il falloit être jeune, pour entrer agréablement à la Cour ; & ne pas être vieille, pour en ſortir de bonne grace. Qu'on ne

s'y

s'y pouvoit maintenir que par une glorieuſe réſiſtance, ou par d'illuſtres foibleſſes ; & que dans un ſéjour ſi dangereux, il falloit faire ſon poſſible, pour ne diſpoſer de ſon cœur, qu'en donnant ſa main.

Avec de tels ſentimens, elle eut moins de peine à réſiſter aux tentations du Duc, qu'à ſe débarraſſer de ſa perſévérance. Elle fut ſourde aux traités d'établiſſement, dont on voulut ſonder ſon ambition ; & toutes les offres de préſens réuſſirent encore plus mal. Que faire, pour apprivoiſer une impertinente vertu, qui ne vouloit point entendre raiſon? Il y avoit de la honte à laiſſer échaper une petite étourdie, dont les panchans devoient au moins tenir quelque choſe de la vivacité qui brilloit dans toutes ſes maniéres ; & qui cependant ſe mêloit d'avoir du ſolide, quand on ne lui en demandoit pas.

Après avoir bien rêvé ſur ſon obſtination, il crut que l'écriture pourroit faire ce que n'avoient pu les regards, les diſcours, ni les ambaſſades. Le papier ſouffre tout ; mais, par malheur, elle ne ſouffroit point le papier. Chaque jour, quelques billets tendres en expreſſions, ou magnifiques en promeſſes, ſe fouroient, ou dans ſes poches, ou dans ſon manchon.

ne ſe faiſoit pas trop imperceptible-
, & la malicieuſe petite bête avoit
que ceux qui les y avoient vu en-
, les en viſſent ſortir, ſans leur avoir
né la moindre audience. Elle ne fai-
que ſecouer ſon manchon, ou tirer
mouchoir. Dès qu'il avoit le dos
rné, billets pleuvoient autour d'elle;
es ramaſſoit qui vouloit. La Ducheſſe
ſouvent témoin de cette conduite,
'eut pas le courage de la gronder de
manque de reſpect. Il n'étoit donc
it dans les deux Cours, que des char-
& de la ſageſſe de Mademoiſelle *Jen-*
s. On ne pouvoit comprendre qu'u-
eune créature, débarquant de la cam-
ne droit à la Cour, en devint ſitôt
nement par ſes attraits, & l'exemple
conduite.

ſa Roi crut que ceux qui l'avoient at-
ée, s'y étoient mal pris; ne lui pa-
ant pas naturel que les promeſſes ne
ent l'éblouïr, ni les empreſſemens la
ire: elle, qui vraiſemblablement ne
it pas cette diſcréte morale de la
ence de ſa mére, qui n'avoit rien
u vé de plus délicieux que les prunes
s abricots de *St. Albans*. Il voulut
ce que c'étoit que cela. Tout lui pa-
nouveau dans le tour de ſon eſprit,

&

& dans les charmes de ſa perſonne ; mais toutes ces nouveautés lui parurent piquantes. La curioſité de l'éprouver ſe changea bien-tôt en déſir de réuſſir dans l'épreuve. Dieu ſçait ce qu'il en fût arrivé. Car il avoit tout l'eſprit du monde, & il étoit Roi. Ces qualités ne ſont pas indifférentes. Les réſolutions de la belle *Jennings* étoient louables & bien raiſonnées ; mais l'eſprit avoit de grands charmes pour elle, & la Majeſté du Prince ; humiliée devant une jeune perſonne qui l'écoute, eſt bien perſuaſive. Mais Mademoiſelle *Stwart* n'eut garde de conſentir au projet du Roi. L'allarme la prit de bonne heure : elle pria Sa Majeſté de vouloir bien laiſſer au Duc ſon frére le ſoin d'inſtruire les filles de la Ducheſſe ſa belle-ſœur, & de ne ſe mêler que de la conduite de ſon troupeau, s'il n'aimoit mieux à ſon tour lui permettre d'écouter certaines propoſitions d'établiſſement, qui ne lui paroiſſoient pas déſavantageuſes. La menace n'étoit pas à négliger. Il obéit ; & Mademoiſelle *Jennings* eut encore tout l'honneur des bruits, qui ſe répandirent ſur ce ſujet. Nouvelle eſtime, & nouveaux vœux de tous côtés. Elle alloit triomphant de je ne ſçai combien de libertés, ſans intéreſſer la ſienne. Son

heure n'étoit pas encore venue ; mais elle n'étoit pas ſi loin. C'eſt ce que nous dirons, quand nous aurons fait voir comme ſa compagne débuta.

Quoique la figure de Mademoiſelle *Temple* fût toute des plus jolies, elle étoit effacée par celle de Mademoiſelle *Jennings*. Elle brilloit encore moins auprès d'elle par ſon eſprit. Deux perſonnes, très capables de lui en donner, ſi ce don étoit communicable, entreprirent en même tems de lui faire perdre le peu qu'elle en avoit. C'étoit Milord *Rocheſter* & Mademoiſelle *Hubert*. Le premier commença par la gâter, en lui faiſant part de ſes productions, comme à la perſonne du monde la plus éclairée. Jamais il ne s'aviſa de la flatter ſur les charmes de ſa perſonne. Il lui diſoit bien, que ſi le Ciel l'avoit fait d'humeur à ſe prendre par la beauté, il ne lui auroit pas été poſſible de ſe ſauver auprès d'elle ; mais que n'étant Dieu merci touché que de l'eſprit, il avoit le bonheur de jouïr du plus agréable entretien du monde, ſans que cela pût tirer à la moindre conſéquence. C'étoit après un aveu ſi ſincére, qu'il lui préſentoit des vers, ou quelque chanſon nouvelle ; & c'étoit là que tout ce qui pouvoit diſputer quelque choſe à Mademoi-

moiſelle *Temple* étoit mis à deux genoux devant ſes appas, pour en faire amende honorable. De telles inſinuations tournoient ſa petite tête, que c'étoit une pitié.

La Ducheſſe s'en apperçut ; & connoiſſant la portée du génie de l'un & de l'autre, elle connut le danger où la pauvre *Temple* ſe précipitoit, ſans le ſçavoir. Mais comme il n'eſt pas moins dangereux d'interdire un commerce où l'on n'avoit pas ſongé, qu'il eſt difficile d'en rompre un bien établi, Mademoiſelle *Hubert* fut chargée de mettre ordre, le plus diſcrétement qu'elle pourroit, que ces fréquentes & longues converſations n'euſſent point de ſuite. Elle accepta volontiers cette commiſſion, & ſe flatta d'y réuſſir.

Elle avoit déja fait toutes les avances, pour s'emparer de ſa confiance & de ſa bonne volonté. La *Temple*, moins en garde contre elle, que contre *Rocheſter*, y répondoit tout de ſon mieux. Elle étoit avide de louanges, & friande de toutes ſortes de ſucreries, autant que ſi elle n'eût pas eu plus de neuf à dix ans. On pourvut à l'un & à l'autre de ſes goûts. Mademoiſelle *Hubert* avoit l'intendance du cabinet des bains de la Ducheſſe. Son appartement étoit tout contre ; & dans

cet appartement, elle avoit un cabinet garni de confitures & de toutes ſortes de liqueurs. Ce cabinet convenoit au goût de Mademoiſelle *Temple*, & il convenoit au goût de Mademoiſelle *Hubert*, qu'elle y prît plaiſir.

La belle ſaiſon étant de retour, les plaiſirs, qui l'accompagnent, revinrent avec elle. Un jour que les Dames avoient été à cheval, la *Temple*, au retour d'une de ces galantes promenades, débarqua chez Mademoiſelle *Hubert*, pour ſe remettre de la fatigue, aux dépens des confitures, qui l'y attendoient; mais avant que de s'y mettre, elle lui demanda la permiſſion de ſe mettre en chemiſe; c'eſt-à-dire, de ſe deshabiller chez elle, pour changer de linge en ſa préſence. Cette permiſſion n'avoit garde d'être refuſée. Je vous l'allois propoſer, dit la *Hubert*. Ce n'eſt pas que vous ne ſoyez jolie comme un Ange dans cet habillement; mais il n'eſt rien tel que d'être fraichement, & à ſon aiſe. Vous ne ſçauriez croire, ma chére *Temple*, pourſuivit-elle, en l'embraſſant, combien vous m'obligez d'en uſer ainſi; mais ſur-tout, ce goût pour la propreté me charme. Vous êtes bien différente en cela, comme en bien d'autres choſes, de cette petite folle de *Jennings*.

nings. Avez-vous pris garde, comme tous nos benêts de la Cour l'admirent, pour quelque éclat, qui n'eſt peut-être pas tout à elle, & pour des étourderies, qui ne ſont d'aucune autre, & qu'ils prennent pour des traits d'eſprit. Je ne lui ai pas aſſez parlé, pour en démêler la gentilleſſe; mais s'il n'eſt pas mieux tourné que ſes pieds, ce n'eſt pas grand choſe. On m'en a conté de belles de ſon peu de propreté. Il n'y a point de chat qui craigne tant l'eau. Comment! jamais ne ſe laver pour ſoi-même, & ne décraſſer que ce qu'il faut néceſſairement que l'on montre, c'eſt-à-dire, la gorge & les mains?

La *Temple* avaloit cela plus doux que les confitures; & l'officieuſe *Hubert*, pour ne pas perdre de tems, la deshabilloit en attendant ſa femme de chambre. Elle en fit bien quelques façons d'abord, ne voulant pas donner cette peine à une perſonne conſtituée depuis quelque tems en dignité, comme Mademoiſelle *Hubert*; mais elle eut beau s'en défendre: l'autre lui fit voir que c'étoit avec plaiſir qu'elle lui rendoit ce petit office. La collation finie, & Mademoiſelle *Temple* deshabillée, Paſſons, lui dit la *Hubert*, dans le cabinet des bains, nous pourrons y cauſer un moment, ſans craindre que quel-

que ſotte viſite nous vienne lanterner. Elle y conſentit ; & s'étant toutes deux miſes ſur un lit de repos, » Vous êtes » trop jeune, ma chére *Temple*, lui dit-elle, » pour connoître la malignité du » caractére des hommes en général, & » trop neuve encore en ce pays-ci, pour » avoir pu démêler celui de ſes habitans. » Je vai vous donner une idée de ces » Meſſieurs, du mieux qu'il me ſera poſ-» ſible, ſans offenſer perſonne; car je » n'aime point la médiſance.

» Premiérement, il faut que vous comp-» tiez, que tous les hommes de la Cour » manquent de probité, de bon-ſens, » de jugement, d'eſprit, ou de ſincérité; » c'eſt à-dire, que celui, qui par hazard » aura quelques-unes de ces qualités, à » coup ſûr n'aura pas les autres. Le faſte » dans les équipages, la fureur du jeu, » la bonne opinion de leur mérite, & le » mépris pour celui des autres, ſont leurs » entêtemens.

» L'intérêt, ou les plaiſirs, ſont les » motifs de toutes leurs actions. Ceux » qui ſuivent le premier, vendroient » Dieu le Pére, comme *Judas* vendit ſon » Maître, & pour moins d'argent. Je vous » citerois de beaux exemples, ſi j'en avois » le tems. Pour les ſectateurs des vo-

» lu-

» luptés, ou ſoi diſans tels ; car ils ne
» ſont pas tous ſi méchans qu'ils affectent
» de le paroître : ces Meſſieurs ne reſ-
» pectent, ni promeſſes, ni ſermens, ni
» foi, ni loi, c'eſt-à-dire, ni le Ciel,
» ni la Terre, pour parvenir à leurs
» fins. Ils ne regardent les filles d'hon-
» neur, que comme des amuſemens qu'on
» place exprès à la Cour, pour les em-
» pêcher de s'y ennuyer ; & plus on a
» de mérite, plus on eſt expoſé à leurs
» impertinences, dès qu'on les écoute ;
» & à leurs calomnies, dès qu'on ne les
» écoute pas. Pour les épouſeurs, ce n'eſt
» pas ici qu'il en faut chercher. Si l'ar-
» gent ou le caprice ne s'en mêlent, on
» auroit beau ſe flatter d'être pourvue ;
» la ſageſſe, & les apas, y ſont égale-
» ment inutiles. Madame *de Falmouth* eſt
» l'unique exemple d'une fille d'honneur
» bien mariée ſans dot ; & demandez au
» pauvre imbécille d'époux, pour quelle
» raiſon il l'a priſe, je ſuis perſuadé qu'il
» n'en ſçait aucune, ſi ce n'eſt qu'elle a
» les oreilles grandes & rouges, & le pied
» plat. Pour la blonde *Yarbourough*, qui
» paroiſſoit ſi fiére de ſon établiſſement,
» elle eſt femme, pour tout compter,
» d'un grand flandrin, qui, la ſemaine d'a-
» près ſon mariage, lui fit prendre con-

» gé de la ville pour jamais, en vertu de
» cinq ou ſix mille livres de rente qu'il
» poſſéde ſur les confins de Cornouaille.
» Hélas! la pauvre *Blake*, je la vis par-
» tir il y a bien un an, tirée à quatre
» chevaux ſi maigres, que je ne crois pas
» qu'elle ſoit encore à moitié chemin de
» ſon petit château. Que voulez-vous?
» toutes les filles ont la folie de ſe vou-
» loir marier; & dès qu'elles ont quel-
» que peu de charmes, elles croyent
» qu'il n'y a qu'à ſe montrer à la Cour,
» pour choiſir leurs époux. Mais quand
» cela ſeroit, c'eſt la plus ſotte condition
» du monde, pour une perſonne qui a
» des ſentimens. Croyez-moi, ma chére
» *Temple*, c'eſt ſi peu de choſe que les
» plaiſirs du mariage, au prix de ſes in-
» convéniens, que je ne ſçai comment
» on peut s'y réſoudre. Fuyez donc un
» ſi fâcheux engagement, au lieu de le
» ſouhaiter. La jalouſie, jadis inconnue
» dans ces innocens climats-ci, devient
» à la mode. Vous en ſçavez des exem-
» ples. De quelque brillante apparence
» qu'on veuille vous éblouïr, n'allez pas
» de votre eſclave en faire votre tyran.
» Maîtreſſe de votre liberté, vous la ſe-
» rez toujours des autres. Je vai vous
» donner des preuves aſſez récentes de

» la

» la perfidie des hommes pour notre ſe-
» xe, & de l'impunité qu'ils trouvent
» dans tous leurs attentats contre notre
» innocence. Le Comte *d'Oxford* devint
» amoureux d'une Comédienne de la
» troupe du Duc, belle, gracieuſe, &
» qui jouoit dans la perfection. Le rôle
» de *Roxelane*, dans une piéce nouvelle,
» l'avoit miſe en vogue, & le nom lui
» en étoit reſté. Cette créature, pleine
» de vertu, de ſageſſe, ou, ſi vous vou-
» lez, d'obſtination, refuſa fiérement les
» offres de ſervice & les préſens du
» Comte *d'Oxford*. Cette réſiſtance irri-
» ta ſa paſſion. Il eut recours aux inve-
» ctives, & même aux charmes, le tout
» en vain. Il en perdit le boire & le
» manger. Ce n'étoit pas grand' choſe
» pour lui; mais ſa paſſion devint ſi vio-
» lente, qu'il ne jouoit, ni ne fumoit
» plus. Dans cette extrémité, l'amour
» eut recours à l'Himen. Le Comte *d'Ox-*
» *ford*, premier Pair du Royaume, a bon-
» ne mine, comme vous voyez. Il eſt
» de l'Ordre de la Jarretiére, qui reléve
» un air aſſez noble, qu'il a naturelle-
» ment. Enfin, à le voir, on diroit que
» c'eſt quelque choſe; mais à l'entendre,
» on voit bien que ce n'eſt rien. Cet
» amant paſſionné lui fit préſenter une

» belle

» belle promeſſe de mariage, authenti-
» quement ſignée de ſa main. Elle ne
» voulut point tâter de cet expédient;
» mais elle crut qu'elle ne riſquoit rien,
» lorſqu'il vint le lendemain, accompa-
» gné d'un Miniſtre & d'un Témoin. Une
» autre Comédienne de ſes amies ſigna le
» Contrat, comme témoin pour elle. Le
» mariage fut fait & parfait de cette ſor-
» te. Vous croyez peut-être que la nou-
» velle Comteſſe n'avoit plus qu'à ſe fai-
» re préſenter à la Cour, y prendre ſon
» rang, & arborer les Armes d'Oxford?
» Point du tout. Quand il en fut queſ-
» tion, on trouva qu'elle n'étoit point
» mariée; c'eſt-à-dire, on trouva que
» le prétendu Miniſtre étoit un Trom-
» pette du Milord, & le Témoin, ſon
» Timbalier. Cet Eccléſiaſtique & ce Té-
» moin ne parurent plus, après la céré-
» monie; & l'on ſoutint à l'autre Té-
» moin, que la Sultane *Roxelane* avoit
» apparemment cru ſe marier réellement
» dans quelque rolle de Comédie. La
» pauvre créature eut beau prendre à
» parti les Loix & la Religion, violées
» auſſi-bien qu'elle par cette ſupercherie;
» elle eut beau ſe jetter aux pieds du
» Roi, pour en demander juſtice: elle
» n'eut qu'à ſe relever; trop heureuſe
» d'a-

» d'avoir une penſion de mille écus pour
» douaire, & de reprendre le nom de
» *Roxelane*, au lieu de celui *d'Oxford.*
» Vous me direz que ce n'étoit qu'une
» Comédienne, que tous les hommes
» n'ont pas les mêmes ſentimens,& qu'on
» peut au moins les écouter, quand ils ne
» font que rendre juſtice au mérite d'une
» perſonne faite comme vous; mais ne
» vous y fiez pas, quoique vous ſoyez
» à même: car je ſçai que tout le mon-
» de ne donne pas dans la prévention
» nouvelle où l'on eſt pour la *Jennings.*
» Le beau *Sidney* vous lorgne; Milord
» *Rocheſter* ſe plaît à vous entretenir; &
» le très-ſérieux Chevalier *Littleton* ſent
» dégourdir ſa gravité naturelle en fa-
» veur de vos attraits.

» Pour le premier, j'avoue qu'il eſt
» d'une figure toute propre à ſéduire les
» panchans d'une perſonne de votre âge:
» mais quand cette figure ſeroit accom-
» pagnée de quelque choſe, comme elle
» ne l'eſt pas; & qu'il ſongeroit auſſi ſé-
» rieuſement à vous, qu'il veut vous le
» perſuader, & que vous le méritez; je
» ne vous conſeillerois pas de ſonger à
» lui, pour des raiſons, qu'il ne m'eſt
» pas permis de vous dire à préſent.

» Le Chevalier *Littleton* y va ſans dou-
» te

» te de bonne foi ; puiſqu'il paroît hon-
» teux de l'état où vous l'avez mis ; & je
» crois que s'il pouvoit tant faire, que
» d'oublier les chiméres, dont il a l'i-
» magination remplie, ſur ce qu'on ap-
» pelle vulgairement être cocu, le bon
» homme vous épouſeroit, & vous iriez
» repréſenter dans ſon petit Gouverne-
» ment, où vous paſſeriez gaiement vos
» jours à tenir les comptes du ménage,
» & à raccommoder ſes ſerviettes. Quelle
» gloire d'avoir un Caton pour époux,
» dont les diſcours ſont pleins de cen-
» ſures, & les cenſures remplies de tra-
» vers !

» Milord *Rocheſter* eſt ſans contredit
» l'homme d'Angleterre, qui a le plus
» d'eſprit, & le moins d'honneur. Il n'eſt
» dangereux que pour notre ſexe ; mais
» il l'eſt au point, qu'il n'y a pas de fem-
» me, qui l'écoute trois fois, qui n'en
» ſoit pour ſa réputation. C'eſt une bon-
» ne fortune, qui ne lui peut échaper de
» façon ou d'autre, puis qu'il la poſſéde
» dans ſes écrits, s'il n'en peut avoir au-
» tre choſe ; & dans le ſiécle où nous
» vivons, l'un vaut l'autre à l'égard du
» public. Cependant, rien n'eſt ſi dan-
» gereux que les inſinuations avec leſ-
» quelles il s'empare de l'eſprit. Il entre

» dans

» dans vos gouts, dans tous vos ſenti-
» mens ; & tandis qu'il ne dit pas un ſeul
» mot de ce qu'il penſe, il vous fait croi-
» re tout ce qu'il dit. Je m'en vai pa-
» rier, que de la maniére qu'il vous a
» parlé, vous l'avez cru le plus honnê-
» te-homme du monde, & le plus ſin-
» cére. Je ne ſaurois comprendre ce
» qu'il vous veut, dans les ſoins qu'il
» affecte de vous rendre. Ce n'eſt pas
» que vous ne ſoyez faite de maniére à
» mériter tous les empreſſemens du mon-
» de; mais quand il vous auroit tourné
» la tête, il ne ſauroit que faire de la plus
» jolie créature de la Cour : car il y a
» long-tems que ſes débauches y ont mis
» ordre, avec le ſecours & les faveurs
» de toutes les coureuſes de la ville.
» Voyez donc, ma chére *Temple*, ce que
» c'eſt que cette habitude effroyable de
» malignité, qui le poſſéde, à la ruine
» & à la confuſion de l'innocence. Un
» ſcélerat, qui n'a des ſoins & des em-
» preſſemens pour Mademoiſelle *Temple*,
» que pour donner plus de vraiſemblan-
» ce aux calomnies dont il l'a déchirée.
» Vous me regardez avec étonnement,
» & ſemblez douter de la vérité de ce
» que j'avance ; mais je ne veux pas que
» vous m'en croyiez. Tenez, dit-elle,

ti-

tirant un papier de ſa poche. » Voyez » les Vers qu'il a faits à votre louan- » ge, tandis qu'il endort votre crédulité, par des diſcours flatteurs & de feints » reſpects. »

En diſant cela, la perfide *Hubert* lui fait voir une demi-douzaine de couplets outrés, que *Rocheſter* avoit faits contre les filles d'honneur précédentes. C'étoit la *Price*, qu'il attaquoit principalement par des traits ſanglants, & l'anatomie la plus hideuſe de ſa perſonne, qu'on pût imaginer. La *Hubert* n'avoit fait que ſubſtituer le nom de *Temple* à celui de *Price*. Cela s'accordoit avec le chant & la meſure. Il n'en fallut pas davantage. La crédule *Temple* n'eut pas plutôt entendu chanter ce couplet, qu'elle ne douta plus qu'il ne fût fait pour elle; & dans le premier mouvement de ſa colére, n'ayant plus à cœur, que d'en donner le démenti ſur le champ aux impoſtures du Poëte; Ah! pour celui-là, ma chére *Hubert*, je n'y puis plus tenir. Je ne me pique point d'être auſſi belle qu'une autre; mais pour les défauts dont parle ce coquin-là, ma chére *Hubert*, j'oſe dire que perſonne n'en eſt plus éloignée. Nous ſommes ſeules; & j'aurois preſque envie de vous en convaincre. La complaiſante *Hubert* le vou-

voulut bien ; mais quoiqu'elle lui mit l'eſprit en repos, en ſe récriant avec éloge ſur tout ce qui refutoit la chanſon de *Rocheſter*, la *Temple* penſa ſe déſeſpérer de rage & d'étonnement, de ce que le premier homme qu'elle eût écouté, non-ſeulement ne lui eût pas dit un mot de vrai, mais qu'il eût la cruauté de l'accuſer à faux : & ne trouvant point d'expreſſion capable de remplir ſon dépit, & la violence de ſes reſſentimens, elle ſe mit à pleurer comme une folle.

La *Hubert* la conſola le plus tendrement qu'elle put, la gronda de ce qu'elle prenoit ſi fort à cœur les noirceurs d'un homme, dont on connoiſſoit trop l'infamie, pour que de telles impoſtures euſſent lieu; mais elle lui conſeilla de ne lui plus jamais parler; que c'étoit l'unique moyen de rendre ſes projets inutiles; & lui fit voir que le mépris & le ſérieux étoient beaucoup plus utiles dans ces occaſions, qu'un éclairciſſement : que s'il obtenoit une fois qu'elle l'écoutât, il ſeroit juſtifié; mais qu'elle étoit perdue.

Mademoiſelle *Hubert* n'avoit pas tort de donner ces conſeils. Elle ſavoit qu'un éclairciſſement la livroit, & qu'il n'y avoit plus de quartier pour elle, ſi *Rocheſter* avoit un ſujet ſi juſte de renouveller ſes premiers

s panégyriques pour elle; mais la pré-
on fut vaine. Cette converſation avoit
ntendue, d'un bout à l'autre, par la
e de la Gouvernante. Cette niéce avoit
émoire du monde la plus fidelle; &
me elle devoit voir *Rocheſter* ce mê-
our, elle répéta trois ou quatre fois
e converſation, pour n'en perdre pas
eul mot, lors qu'elle ſe donneroit
neur d'en faire le récit à ſon amant.
s verrons dans l'autre chapitre com-
a choſe tourna.

CHAPITRE X.

A converſation, dont on vient de
parler, n'avoit eu de charmes, que
r Mademoiſelle *Hubert*; & ſi la jeune
ple en avoit trouvé le commencement
rtiſſant, la fin l'avoit outrée de co-
A cette indignation ſuccéda la cu-
té d'apprendre par quelle raiſon, s'il
t bien vrai que *Sidney* ſongeât à elle,
e lui ſeroit pas permis de l'écouter un
La tendre *Hubert*, qui ne lui pou-
rien refuſer, lui promit cette confi-
ce, dès qu'elle pourroit s'aſſurer ſur
nduite avec Milord *Rocheſter*. On ne
emanda que trois jours d'épreuve,
après

après leſquels la *Hubert* jura qu'elle lui diroit ce qu'elle ſouhaitoit ſavoir. La *Temple* aſſura qu'elle ne regardoit plus *Rocheſter* que comme un monſtre de perfidie, & jura ſes grands Dieux, qu'elle ne l'écouteroit de ſa vie, & qu'elle lui parleroit encore moins.

Dès qu'elles furent ſorties du cabinet, Miſſe *Sara* ſortit du bain, où durant toute cette converſation, elle avoit penſé tranſir de froid, ſans oſer s'en plaindre. Cette petite créature avoit obtenu de la femme de chambre de Mademoiſelle *Hubert* de ſe pouvoir un peu décraſſer à l'inſçu de ſa Maîtreſſe; & l'autre y ayant conſenti, je ne ſai comme elles avoient fait, pour remplir d'eau froide une des cuves; & la petite *Sara* ne faiſoit que de s'y mettre, lors qu'elles furent allarmées de l'arrivée des deux autres. Une ſéparation de vitrages renfermoit l'endroit du cabinet où les cuves étoient placées. Des rideaux de taffetas de la Chine, qui ſe tiroient par dedans, ôtoient la vue de ceux qui ſe baignoient. La femme de chambre de Mademoiſelle *Hubert* n'avoit eu que le tems de tirer ces rideaux ſur la petite fille, de fermer la porte de la ſéparation, & d'en ôter la clef, avant l'arrivée de ſa Maitreſſe & de Mademoiſelle *Temple*.

Elles

Elles s'étoient miſes ſur un canapé placé le long de cette ſéparation ; & Mademoiſelle *Sara*, malgré ſes allarmes, avoit entendu toute la converſation, & l'avoit parfaitement retenue. Comme la Belle ne s'étoit donnée tant de peine, que pour recevoir plus proprement Milord *Rocheſter*, dès qu'elle put ſe ſauver, elle regagna ſon entreſole ; & *Rocheſter* n'ayant pas manqué d'y grimper, à l'heure du rendez-vous, il fut pleinement inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé dans le cabinet. Il admira l'audace de la téméraire *Hubert*, d'oſer lui faire une tracaſſerie de cette nature ; mais quoi qu'il comprit bien que l'amour & la jalouſie en étoient cauſe, il ne lui pardonna pas pour cela. La petite *Sara* voulut ſavoir s'il étoit vrai qu'il en voulût à Mademoiſelle *Temple*, comme la *Hubert* avoit dit ; qu'elle en mouroit de peur. En pouvez-vous douter, répondit-il, puis que cette ſincére perſonne l'a dit ? Mais vous voyez auſſi que je n'en pourrois profiter, quand la *Temple* le voudroit bien ; puis que mes débauches, & les coureuſes de la Ville, y ont mis bon ordre.

La niéce de la Gouvernante ſe mit l'eſprit en repos ſur cette réponſe, jugeant que le reſte étoit faux, puiſqu'elle pouvoit

voit répondre que cet article n'étoit pas vrai. Milord *Rocheſter* voulut aller dès ce même ſoir chez la Ducheſſe ; pour voir quelle contenance on tiendroit en le voyant, après le beau portrait, que Mademoiſelle *Hubert* avoit eu la bonté d'en faire. La *Temple* ne manqua pas de s'y trouver auſſi, dans le deſſein de lui faire une mine du plus effroyable dédain qu'elle pût imaginer, quoiqu'elle ſe fût miſe tout de ſon mieux. Comme elle s'imaginoit que les couplets, qu'on lui venoit de chanter, étoient dans la poche de tout le monde, elle fut embarraſſée, de ce que tous ceux qui la rencontroient la croyoient peut-être faite comme *Rocheſter* l'avoit dépeinte. Cependant la *Hubert*, qui ne ſe fioit pas trop aux promeſſes qu'elle avoit faites de ne lui parler, ni de près, ni de loin, ne la quittoit point. Jamais elle n'avoit été ſi jolie. Chacun lui en diſoit quelque choſe ; mais à l'air dont elle recevoit toutes ces honnêtetés, on la crut folle. Car lors qu'on lui parloit de ſa taille, de ſa fraicheur, ou de ſes regards : Bon ! diſoit-elle, on ſçait bien que je ne ſuis qu'une vilaine bête, tout autrement faite que les autres ; que ce qui reluit n'eſt pas or ; & que, ſi j'ai quelque peu de viſage à recevoir dans

s les compagnies, le reſte eſt une mi-

Hubert avoit beau la pouſſer, elle
toujours ſon train ; & ne ceſſant de
énigrer par ironie, on ne pouvoit
rendre à qui Diable elle en vouloit.
que Milord *Rocheſter* arriva, elle en
it d'abord, pâlit enſuite, s'ébranla
aller à lui, ſe retint, tira ſes gans
près l'autre juſques au coude ; &
avoir trois fois ouvert & refermé
entail avec violence, elle attendit
la ſaluat à ſon ordinaire ; & dès
eut commencé, la Belle fit demi-
droite, & lui tourna le dos. *Ro-*
n'en fit que ſourire ; & voulant
reſſentimens fuſſent encore plus
planté vis à vis d'elle, Mademoi-
il fit le tour de ſa perſonne ; &
dit-il, rien n'eſt ſi glorieux que
comme vous faites, après une
igante journée. Soutenir une
de à cheval, trois bonnes heu-
, & Mademoiſelle *Hubert* au
ſans en paroitre abbatue : voilà
pelle un tempérament.
oiſelle *Temple* avoit naturelle-
ard tendre ; mais elle fut tranſ-
ne colére ſi violente, voyant
encore l'effronterie de lui par-
ler,

ler, qu'il crut lui voir une grenade allumée dans chaque oeil, quand elle les tourna ſur lui. La *Hubert* la pinça par le bras, ſur le point que ce regard alloit être ſoutenu d'un détachement de reproches ou d'invectives.

Il ne les attendit pas ; & remettant pour une autre fois les remercimens qu'il devoit à Mademoiſelle *Hubert*, il ſe retira tout doucement. La *Hubert*, qui n'avoit garde de s'imaginer qu'il ſût rien de l'autre converſation, ne laiſſa pas d'être fort allarmée de ce qu'il venoit de dire ; mais la *Temple*, prête à ſuffoquer de tout ce qu'elle ſavoit pour le confondre ſans avoir pu s'en défaire, fit vœu en elle-même d'en avoir le cœur net à la premiére occaſion, malgré la parole qu'elle avoit donnée : quitte pour ne lui plus jamais parler après.

Rocheſter avoit un eſpion fidéle auprès de ces belles. C'étoit la petite Miſſe *Sara*, raccommodée par ſon conſeil, & le conſentement de ſa tante, avec Mademoiſelle *Hubert*, pour mieux la trahir. Il ſçut par cet eſpion, que la femme de chambre de la *Hubert*, ſoupçonnée de l'avoir écoutée dans le cabinet, étoit ſortie de ſon ſervice ; qu'elle en avoit pris une autre, qu'on croyoit qu'elle ne garderoit pas

ems, parce qu'elle étoit laide, & e mangeoit les confitures de Made- lle *Temple*. Quoique ces avis fuſ- de peu de conſéquence, on ne laiſ- as de louer la petite fille de ſon itude; & quelques jours après, el- n vint donner un tel qu'on le ſou- oit.

ocheſter fut informé par elle que Ma- noiſelle *Hubert*, & ſa nouvelle favori- , devoient ſe promener à neuf heures ſoir dans le mail du parc; qu'elles de- ient changer d'habits l'une avec l'au- , mettre de grandes écharpes, & por- des loups. Elle ajouta que Mademoi- le *Hubert* s'étoit fort oppoſée à ce pro- ; mais qu'il avoit fallu céder à la fin; *Temple* ayant réſolu d'en paſſer ſa fan- ſie.

Rocheſter prit ſa réſolution ſur cet avis. fut chercher *Killegrew*, ſe plaignit à lui tour que Mademoiſelle *Hubert* avoit lui jouer; lui demanda ſon aſſiſtance, ur s'en venger, & l'obtint; & l'ayant formé de la maniére dont il vouloit s'y ndre, & du rôle qui le regardoit dans te avanture, ils ſe rendirent dans l'allée mail.

Bientot y parurent nos Nymphes en aſcarades. Leurs tailles étoient peu dif- férentes,

férentes, & leurs viſages, qui l'étoient beaucoup, étoient couverts de leurs loups. Il n'y avoit que peu de monde au parc: & d'auſſi loin que la *Temple* les vit, elle doubla le pas, pour s'en approcher, dans le deſſein de laver la tête au perfide *Rocheſter*, ſous la figure d'une autre, quand la *Hubert* l'arrêtant, Où courez-vous donc? lui dit-elle, n'auriez-vous point envie d'attaquer de converſation ces deux Diables, pour vous expoſer à toutes les impertinences qu'ils ſont capables de vous dire? Ces remontrances furent inutiles. La *Temple* voulut tenter l'avanture; & tout ce qu'on put obtenir fut de ne point répondre à tout ce que *Rocheſter* pourroit lui dire.

Elle furent abordées, comme elles achevoient de parler. *Rocheſter* choiſit la *Hubert*, feignant de la prendre pour l'autre. Elle en fut ravie; mais la *Temple* fut fachée de voir que *Killegrew* lui tomboit en partage. Ce n'étoit pas à *Killegrew* qu'elle avoit affaire. Il s'apperçut de ſa répugnance; & faiſant ſemblant de ſe méprendre à ſes habits, Eh! Mademoiſelle *Hubert*, lui dit-il, ne tournez point tant la tête devers eux. Je ne ſai par quel hazard vous êtes toutes deux ici; mais je ſai bien que c'eſt fort à propos pour vous, ayant

quelques petits avis à vous donner, comme votre ſerviteur & votre ami.

Ce début donna de la curioſité pour le reſte; & Mademoiſelle *Temple* parut plus diſpoſée à l'écouter. *Killegrew*, voyant que les autres s'étoient inſenſiblement éloignées, Au nom de Dieu, dit-il, de quoi vous aviſez-vous de vous déchainer contre Milord *Rocheſter*, que vous connoiſſez pour le plus honnête homme de la Cour, & que vous donnez cependant pour le plus grand ſcélerat à la perſonne qu'il eſtime & qu'il honore le plus? Que deviendriez-vous, s'il vous plait, s'il ſavoit que vous avez fait accroire à Mademoiſelle *Temple*, que c'eſt ſur elle qu'il a fait certains couplets de chanſon, faits, comme vous ſavez auſſi-bien que moi, contre la groſſe *Price*, plus d'un an avant qu'il fût queſtion de la belle *Temple*? Ne voyez point ſurpriſe que j'en ſache tant; mais faites un peu d'attention à ce que je vous dire de bonne amitié. Votre paſſion, & vos déſirs pour la jeune *Temple* ne ſont plus ignorés que d'elle; car quelque maniére que vous ayez ſurpris ſon innocence, on lui rend aſſez de juſtice pour croire, qu'elle vous traiteroit comme a fait Madame *de Falmouth*, ſi la pauvre fille ſavoit ce que vous lui voulez:

je

je vous conſeille donc de ne point pouſſer les choſes plus loin auprès d'une perſonne trop ſage pour vous le permettre. Je vous conſeille encore de reprendre votre femme de chambre, pour ſupprimer le ſcandale de ſes diſcours. Elle dit par-tout qu'elle eſt groſſe, vous impute le fait, & vous accuſe de la derniére ingratitude ſur de ſimples ſoupçons. Vous voyez bien que je n'invente point ces ſortes de choſes; mais afin que vous ne doutiez point que ce ne ſoit de ſa propre bouche que je les tiens, elle m'a parlé de votre converſation dans le cabinet des bains; des portraits, que vous y aviez faits de tous les hommes de la Cour; de la malice artificieuſe dont vous aviez donné les couplets, ſi peu convenables à la fille d'Angleterre la mieux faite; de quelle maniére la pauvre *Temple* avoit donné dans le panneau que vous lui tendiez, pour juſtifier ſes appas. Mais ce qu'il pourroit y avoir de plus dangereux pour vous dans ce long entretien, c'eſt d'avoir revélé certains ſecrets que la Ducheſſe ne vous a pas apparemment confiés, pour en faire part à ſes filles d'honneur. Songez-y bien, & ne négligez pas de faire quelque reperation au Chevalier *Littleton*, pour le ridicule que vous avez pris la peine de lui

ner. Je ne sai si c'est de votre femme
chambre qu'il le tient ; mais je sai bien
il a juré de s'en venger, & qu'il est
me à tenir sa parole ; car afin que
us ne vous trompiez pas à cette mine
Stoïcien, & cette gravité de Jurisconte,
je veux bien vous apprendre, que
le plus emporté de tous les hommes.
mment, ce sont des choses horribles
ces invectives. Il dit que c'est bien à
à une coquine comme vous, à dé-
rer les honnêtes gens par jalousie; qu'il
plaindra, si vous continuez ; que si
Altesse ne lui fait pas justice, il se la
lui-même, & vous donnera de son
dans le ventre, quand ce seroit en-
les bras de Mademoiselle *Temple*; qu'il
bien scandaleux, que toutes les filles
nneur passent par vos mains, avant
de pouvoir se reconnoitre.

Voilà, Mademoiselle, ce que j'ai cru
oir vous apprendre. Vous savez mieux
moi, si ce que je viens de vous dire
véritable ; & c'est à vous à voir quel
il vous plaira de faire de mes avis.
si j'étois à votre place, je ferois la
de Milord *Rochester* auprès de Made-
oiselle *Temple*. Encore une fois, qu'il
sache pas que vous ayez abusé de l'in-
ocence de cette fille, pour noircir la sien-

ne.

ne. N'en éloignez plus un homme qui l'aime tendrement, & qui, de la probité dont il eſt, ſe ſeroit bien gardé de jetter les yeux ſur elle, s'il n'avoit eu deſſein de l'épouſer.

Mademoiſelle *Temple* avoit exactement tenu ſa parole, pendant ce diſcours. Elle n'avoit garde d'y manquer, tant l'étonnement & la confuſion l'avoient ſaiſie.

La *Hubert* & *Rocheſter* la joignirent, encore toute interdite des merveilles qu'elle venoit d'aprendre : Choſes incroyables, à ſon avis, qu'on ne pouvoit s'empêcher de croire, en examinant leurs circonſtances. Jamais embrouillement ne fut pareil à celui dont ſa tête fut remplie à ce récit.

Rocheſter & *Killegrew* les avoient quittées, qu'elle n'étoit pas encore bien revenue ; mais dès qu'elle eut un peu repris ſes eſprits, elle regagna St. James à grands pas, ſans répondre à ce que l'autre lui put dire ; & s'étant enfermée dans ſa chambre, la premiére choſe qu'elle fit, ce fut d'ôter vitement les habits de Mademoiſelle *Hubert*, de peur d'en être contaminée. Après ce qu'elle en venoit d'aprendre, elle ne la conſidéroit plus que comme un monſtre funeſte à l'innocence du beau ſexe, de quelque ſexe qu'elle pût

être. Elle rougiſſoit des privautés qu'avoit eu auprès d'elle une créature, dont la femme de chambre étoit groſſe, ſans avoir été dans un autre ſervice que le ſien. Elle lui renvoya donc toutes ſes hardes, redemanda les ſiennes, & réſolut de n'avoir plus aucun commerce avec elle. Mademoiſelle *Hubert*, d'un autre côté, qui crut que *Killegrew* l'avoit priſe pour elle, en lui parlant, ne pouvoit comprendre ce qui lui faiſoit prendre, depuis cette converſation, des airs ſi ſurprenans; mais voulant s'en éclaircir, elle fit reſter la femme de chambre de *Temple* chez elle, fut la trouver elle-même, au lieu de lui renvoyer ſes habits; & voulant la ſurprendre par quelque petite amitié, avant que d'en venir aux éclairciſſemens, elle entra tout doucement dans ſa chambre, comme elle alloit changer de linge, & l'embraſſa. La *Temple*, ſe trouvant entre ſes bras, avant que de l'avoir aperçûe, tout ce que *Killegrew* venoit de lui dire s'offrit à ſon imagination. Elle crut lui voir les regards d'un ſatyre, avec des empreſſemens encore plus odieux; & ſe démêlant avec indignation d'entre ſes bras, elle ſe mit à faire des cris effroyables, apellant le Ciel & la Terre à ſon ſecours.

Les

Les premiéres qui vinrent à cette allarme, furent la Gouvernante & ſa niéce. Il étoit près de minuit. La *Temple* étoit en chemiſe, toute effarée, repouſſoit Mademoiſelle *Hubert* avec horreur, qui ne s'en aprochoit, que pour aprendre le ſujet de ſes tranſports. Dès que la Gouvernante vit cette ſcéne, elle ſe mit à chanter pouille à la *Hubert*, avec toute l'éloquence d'une vraie Gouvernante: lui demanda ſi c'étoit pour elle que Son Alteſſe entretenoit des filles d'honneur; ſi elle n'avoit point de honte, de venir juſques dans leur apartement, à l'heure indue qu'il étoit, pour s'y porter à de telles violences; & jura qu'elle s'en plaindroit dès le lendemain à la Ducheſſe. Tout cela confirmoit la *Temple* dans ſes erreurs; & la *Hubert* fut enfin obligée de s'en aller, ſans pouvoir faire entendre raiſon à des créatures qu'elle croyoit toutes folles ou poſſédées. Le lendemain, Miſſe *Sara* ne manqua pas de conter cette avanture à ſon amant; lui dit comme les cris de la *Temple* avoient allarmé l'apartement des filles, & comme elle & ſa tante, accourant à ſon ſecours, avoient penſé ſurprendre la *Hubert* en flagrant délit.

Deux jours après, l'avanture, avec pluſieurs circonſtances, qui n'en étoient pas,

publiques. La Gouvernante en fai-
oi, contant par-tout comme la pu-
de Mademoiſelle *Temple* l'avoit
é belle, & que Miſſe *Sara*, ſa nié-
'avoit conſervé ſon honneur, que
e que les bons avis de Milord *Ro-*
er l'avoient dès long-tems obligée
ui défendre tout commerce avec une
onne ſi dangereuſe. La *Temple* ſçut dans
ite, que les couplets, qui l'avoient
rt aigrie, n'avoient jamais été faits
pour la *Price*. Tout le monde l'en
roit, en concevant une nouvelle hor-
pour la *Hubert*, ſur cette ſupercherie.
de refroidiſſement, après tant de
iliarités, fit croire à bien des gens,
l'avanture n'étoit pas tout-à-fait in-
tée.

c'étoit aſſez pour diſgracier la *Hubert*
a Cour, & pour la décrier dans la
e, mais la Ducheſſe la ſoutint, com-
elle avoit déja fait, traita l'hiſtoire
bout à l'autre de chimére, ou de ca-
nie, gronda la *Temple* de ſon imper-
nte crédulité, chaſſa la Gouvernante
c la niéce, pour les impoſtures dont
s ſoutenoient cette fable, & fit quan-
d'injuſtices, pour rétablir l'honneur
a *Hubert*, ſans pouvoir en venir à bout.
a avoit ſes raiſons, pour ne la pas
e aban-

abandonner, comme nous dirons dans la ſuite.

Mademoiſelle *Temple*, qui ne ceſſoit de s'accuſer d'injuſtice, au ſujet de Milord *Rocheſter*, & qui, ſur la parole de *Killegrew*, le croyoit l'homme d'Angleterre de la plus grande intégrité, ne cherchoit que l'occaſion de ſe juſtifier dans ſon eſprit, en lui faiſant quelque ſorte de réparation pour les rigueurs qu'elle lui avoit tenues. Ces favorables diſpoſitions entre les mains d'un homme comme lui l'auroient pu mener plus loin qu'elle ne croyoit ; mais il ne plut pas au Ciel de le mettre à portée d'en profiter.

Depuis qu'il étoit à la Cour, il n'avoit guére manqué d'en être banni pour le moins une fois l'an ; car dès qu'un mot ſe trouvoit au bout de ſa langue, ou de ſa plume, il le lâchoit ſur le papier, ou dans la converſation, ſans aucun égard aux conſéquences. Les Miniſtres, les Maîtreſſes, & ſouvent le Maître lui-même, en étoient. S'il n'avoit eu affaire au Prince le plus humain qui fut jamais, la premiére de ſes diſgraces eut été la derniére.

Ce fut donc dans le tems que la *Temple* le cherchoit, pour lui demander pardon de ce que les noirceurs de Mademoiſelle

t leur avoient à tous deux couté ;
Cour lui fut interdite pour la troi-
fois. Il partit ſans avoir vû la *Tem-*
mena la Gouvernante diſgraciée à ſa
on de campagne, fit ſon poſſible pour
ver quelques diſpoſitions que ſa nié-
trouvoit pour le théatre; mais voyant
n'y réuſſiſſoit pas ſi bien, que dans
utres inſtructions, après l'avoir eue
ques mois avec Madame ſa tante à
aiſon de campagne, il ne laiſſa pas
faire recevoir dans la troupe du Roi
ver d'après : & le Public lui fut obli-
de la plus jolie, mais de la plus mau-
Comédienne du Royaume.

albot arriva d'Irlande pendant que ces
ſes ſe paſſoient à la Cour. Il n'y trou-
as Mademoiſelle *d'Hamilton*. Elle étoit
campagne, chez une parente, dont
parlera dans la ſuite. Un reſte de ten-
le pour elle ſubſiſtoit encore dans ſon
r, malgré l'abſence, & ce qu'il avoit
mis au Chevalier DE GRAMMONT en
tant. Il cherchoit à s'attacher quelque
, pour s'en détacher pendant ſon
ence; mais il ne crut rien voir dans
nouvelle Cour de la Reine, qui mé-
t ſon attention. Mademoiſelle *Bointon*
ſa pourtant d'en avoir pour lui. C'é-
une figure mince & délicate, à la-

quelle

quelle un aſſez beau teint & de gros yeux immobiles donnoient quelque air de beauté de loin, qui s'effaçoit de près. Elle affectoit d'être languiſſante, de parler gras, & d'avoir deux ou trois foibleſſes par jour. La premiére fois que *Talbot* jetta les yeux ſur elle, une de ſes foibleſſes la prit. On lui fit entendre qu'elle s'évanouïſſoit à ſon intention. Il le crut; s'empreſſa pour la ſecourir; & depuis cet accident, il ſe donna quelques airs attendris auprès d'elle, plutôt pour lui ſauver la vie, que pour lui marquer de la tendreſſe. Ces airs furent bien reçus; car elle en avoit véritablement été frapée d'abord. C'étoit un des plus grands hommes d'Angleterre; & ſelon les apparences, un des plus robuſtes. Cependant, elle laiſſoit aſſez voir qu'elle étoit prête à commettre la délicateſſe d'une compléxion comme la ſienne à tout ce qui pourroit en arriver; pour devenir ſa femme; & peut-être l'eût-elle été dès lors, comme elle la fut après, ſi les charmes de la belle *Jennings* ne s'y fuſſent oppoſés.

Je ne ſai par quel hazard elle ne s'étoit point encore offerte à ſes yeux. On lui en avoit pourtant beaucoup parlé. Sa conduite, ſon eſprit, & ſa vivacité, lui furent également vantés. Il le crut ſur la foi

publique. Il trouva quelque choſe
ez rare, de voir la diſcrétion & la
cité ſi bien d'accord à cet âge, prin-
lement au milieu d'une Cour toute
nte; mais il trouva tout ce qu'on
t dit des agrémens de ſa perſonne
coup au deſſous de la vérité.
'il ne fut pas long-tems à s'apercer
qu'il l'aimoit, il ne tarda guére à le
. Il n'y avoit rien à tout cela qui ne
dans la vraiſemblance, & Mademoi-
Jennings crut y pouvoir ajouter foi,
trop ſe flatter. *Talbot* avoit du bril-
, un bel extérieur, beaucoup de no-
le, pour ne pas dire de faſte, dans ſes
ières. La faveur du Duc, qui le diſ-
guoit aſſez, relevoit tout cela; mais
lus eſſentiel de ſon mérite pour elle
ient quarante mille livres de rente,
épendamment des bien-faits de ſon
ître. Toutes ces qualités étoient du
ort des maximes & régles, qu'elle s'é-
propoſée de ſuivre en fait d'amans.
ſi, quoiqu'il ne vit pas ſes panchans
érement déclarés, du moins il eut la
re d'en être mieux reçu que ceux qui
oient préſentés avant lui.
erſonne ne ſe mit en tête de traverſer
bonheur; & Mademoiſelle *Jennings*,
nt que la Ducheſſe approuvoit les

deſ-

deſſeins de *Talbot*, après s'être bien conſultée, ſentit qu'en l'épouſant ſans répugnance, c'étoit tout ce qu'elle pouvoit faire pour ſon ſervice, & que ſa raiſon lui étoit plus favorable que ſon cœur.

Talbot, trop heureux d'une préférence que nul autre n'avoit eu, n'approfondit point ſi c'étoit à ſon cœur, ou bien à ſa raiſon, qu'il en étoit redevable, & ne ſongea qu'à preſſer l'accompliſſement de ſon bonheur. On eût juré qu'il y touchoit; mais l'amour ne ſeroit plus amour, s'il ne ſe plaiſoit à reculer les félicités, ou bien à renverſer les fortunes de ſon empire.

Talbot, qui ne trouvoit rien à redire à la perſonne, à la converſation, ni à la ſageſſe de Mademoiſelle *Jennings*, fut un peu touché d'une nouvelle connoiſſance qu'elle venoit de faire; & s'étant mêlé de lui donner quelques petits avis ſur ce ſujet, il ne s'en trouva pas bien.

Price, fille d'honneur reformée, comme nous avons dit, s'étoit miſe, au ſortir de chez la Ducheſſe, ſous la protection de Madame de *Caſtelmaine*. Elle avoit l'eſprit fort amuſant. Sa complaiſance convenoit à toutes ſortes d'humeurs; & la ſienne avoit un fond de gaieté, qui réjouïſſoit par-tout. Elle avoit fait connoiſ-

noiſſance avec la *Jennings*, avant *Talbot*. Comme elle ſavoit toutes les intrigues de la Cour, elle les contoit naturellement à Mademoiſelle *Jennings*, & les ſiennes, tout auſſi naïvement que les autres. Elle en étoit charmée ; car quoiqu'elle ne voulût rien éprouver de l'amour qu'à bonnes enſeignes, elle n'étoit pas fâchée d'apprendre par ces récits comme tout cela ſe paſſoit. Ainſi, ne ſe laſſant point de l'entendre, elle étoit ravie, quand elle pouvoit la voir.

Talbot, qui s'aperçut du gout extrême qu'elle avoit pour cette fille, ne jugea pas que la réputation qu'elle avoit dans le monde fût avantageuſe à celle de ſa maîtreſſe, principalement dans un commerce intime. C'eſt pourquoi, le prenant ſur un ton de tuteur, plutôt que ſur celui d'amant, il s'ingéra de la gronder ſur la mauvaiſe compagnie qu'elle hantoit. La *Jennings* étoit fiére à toute outrance, quand elle ſe le mettoit en tête ; & comme elle aimoit beaucoup mieux la converſation de *Price*, que celle de *Talbot* ; elle prit la liberté de lui dire qu'il ſe mêlat de ſes affaires, & que s'il n'étoit venu d'Irlande, que pour lui donner des leçons ſur ſa condnite, il n'avoit qu'à prendre la peine d'y retourner. Il s'offen-

ſa

ſa d'une ſortie, qu'on lui faiſoit ſi mal à propos, dans les termes où ils en étoient; & la quittant plus bruſquement qu'il ne convenoit aux reſpects d'un homme bien amoureux, il fit quelque tems le fier; mais il n'en fut pas bon marchand. Il ſe laſſa de ce perſonnage, quand il vit qu'il ne ſervoit de rien, & il prit celui d'amant humilié, qui lui ſervit auſſi peu. Son repentir, ni ſes ſoumiſſions, ne la ramenérent pas; & la petite mutine boudoit encore, lorſque *Germain* revint à la Cour.

Il y avoit plus d'un an qu'il triomphoit des foibleſſes de la *Caſtelmaine*, & plus de deux que le Roi s'ennuyoit de ſes triomphes. Son oncle s'en étoit apperçu des premiers, & l'avoit obligé de s'abſenter de la Cour pour quelque tems, ſur le point qu'on alloit lui envoyer les ordres; car quoique Sa Majeſté n'eut plus que de certains égards pour Madame de *Caſtelmaine*, il ne trouva pas bon qu'une Princeſſe, qu'il avoit honorée d'une diſtinction publique, & qui ſe trouvoit encore couchée ſur l'état de ſes dépenſes pour d'aſſez gros articles, parut attachée au char du plus ridicule vainqueur qui fut jamais. Il avoit eu pluſieurs démélés avec la belle ſur ce ſujet; mais toujours inuti-

utilement. Ce fut dans le dernier de ces démélés, que lui conſeillant de faire plutôt des graces à *Jacob Hall* * pour quelque choſe, que de mettre ſon argent à *Germain* pour rien ; puiſqu'il lui ſeroit encore plus glorieux de paſſer pour la maîtreſſe du premier, que pour la très-humble ſervante de l'autre : la *Caſtelmaine* ne fut pas à l'épreuve de cette raillerie. L'impétuoſité de ſon tempéramment s'alluma comme un éclair. Elle lui dit que c'étoit bien à lui, qu'il appartenoit de faire de tels reproches à la femme d'Angleterre qui les méritoit le moins ; qu'il ne ceſſoit de lui faire de ces querelles injuſtes, depuis que la baſſeſſe de ſes panchans s'étoit déclarée ; qu'il ne falloit pour un gout comme le ſien, que des oiſons bridés, tels que la *Stwart*, la *Wels*, & cette petite gueuſe de Comédienne, qu'il leur avoit depuis quelque tems aſſociée. Des larmes de fureur ſe mêloient ordinairement à ces orages, enſuite de quoi reprenant le rolle de *Médée*, la ſcéne ſe fermoit en le menaçant de mettre ſes enfans en capilotade, & ſon palais en feu. Comment faire avec une furie déchainée, qui, tou-

* *Danſeur de corde.*

toute belle qu'elle fût, reſſembloit moins à *Médée* qu'à ſes Dragons, quand elle étoit dans ſes tranſports ?

Le bon Prince aimoit la paix ; & comme il ne ſe commettoit guére à ces occaſions, qu'il ne lui en coutat quelque choſe pour l'avoir, il falut faire de grands frais pour ce dernier accommodement. Comme ils n'en pouvoient convenir, & que chacun ſe plaignoit de ſon côté, le Chevalier DE GRAMMONT, du conſentement des deux parties, fut médiateur du traité. Les griefs & les prétentions lui furent repréſentés de part & d'autre ; & ce qu'il y a de rare, il trouva le moyen de les contenter tous deux. Voici les articles d'accommodement, qu'ils acceptérent : ſçavoir,

Que Madame de *Caſtelmaine* abandonneroit *Germain* ; que pour preuve de ſa diſgrace, elle conſentiroit qu'on l'envoyat faire un tour à la campagne ; qu'elle ne feroit plus de railleries au ſujet de la *Wels*, ni de vacarmes ſur celui de la *Stwart* ; ſans que le Roi fût tenu de rien changer en ſa conduite pour elle : Que moyennant ces condeſcendances, il lui donneroit inceſſamment le titre de Ducheſſe, avec tous ſes honneurs, tous ſes priviléges, & une augmentation d'apointe-

temens, pour en ſoutenir la dignité.

Dès que cette paix fut publiée, les cenſeurs, (car il y en a toujours ſur les conventions de l'Etat) prétendirent que le médiateur du traité, jouant tous les jours avec Madame de *Caſtelmaine*, & n'y perdant jamais, avoit un peu trop appuyé ce dernier article en ſa faveur.

Quelques jours après, ayant pris le titre de Ducheſſe de *Cléveland*, le petit *Germain* avoit pris le chemin d'une maiſon de campagne. Il n'avoit tenu qu'à lui d'en revenir au bout de quinze jours; & le Chevalier DE GRAMMONT, en ayant obtenu la permiſſion du Roi, l'avoit porté au bon-homme *St. Albans*. C'étoit lui porter la vie; mais il eut beau l'envoyer à ſon neveu, ce fut inutilement. Car, ſoit qu'il voulût faire déplorer ſon abſence aux beautés de Londres, & les faire crier contre l'injuſtice du ſiécle & la tyrannie du Prince, il reſta plus de ſix mois à la campagne, faiſant du petit Philoſophe aux yeux des chaſſeurs du voiſinage, qui le regardoient comme un exemple fameux des revers de la fortune. Cela lui parut ſi beau, qu'il y ſeroit reſté bien plus long-tems, s'il n'eût entendu parler de Mademoiſelle *Jennings*. Il ne fit pas grand cas de ce qu'on lui mandoit de

ſes

ſes charmes, perſuadé qu'il en avoit bien vu d'autres. Il fut plus touché de ce qu'on publioit de ſa réſiſtance & de ſa fierté: ce fut cette fierté, qui lui parut digne de ſa colére ; & quittant ſon éxil, pour la ſubjuguer, il arriva dans le tems que *Talbot*, raiſonnablement amoureux, étoit brouillé, ſelon lui, ſi peu raiſonnablement avec Mademoiſelle *Jennings*.

Elle avoit entendu parler de *Germain* comme d'un héros en amour. La *Price*, en lui contant les avantures de Madame de *Cléveland*, en avoit ſouvent fait mention, ſans rien diminuer de la foibleſſe dont la renommée vouloit que ce héros ſe portat dans les rencontres. Cela n'avoit pas empêché qu'elle n'eût la derniére curioſité de voir un homme, dont la perſonne entiére ne devoit être qu'un trophée mouvant des faveurs & des libertés du beau ſexe.

Germain étoit donc venu ſatisfaire cette curioſité par ſa préſence ; & quoiqu'on trouvat ſon brillant un peu rouillé du ſéjour de la campagne, que ſa tête parut plus groſſe, & ſes jambes plus menues qu'à l'ordinaire, la petite tête de la *Jennings* crut n'avoir jamais rien vu de ſi parfait: & cédant à ſa deſtinée, la belle s'en laiſſa coëffer, encore moins raiſonnablement

que

autres. On s'en apperçut avec étonnement ; car on attendoit choſe de plus de la délicateſſe perſonne juſqu'alors aſſez diffi-

Germain ne fut point ſurpris de cette tête, quoi qu'il y fut aſſez ſenſible ; cœur y prit bien-tôt autant de part vanité. *Talbot*, qui vit avec éton- la rapidité de cette conquête & de ſa défaite, en penſa crever & de jalouſie ; mais il crut qu'il lus honorable d'en crever, que de inutilement l'un ou l'autre : & paré d'une feinte indifférence, il ſe l'écart, pour voir quelle fin au- entêtement, qui commençoit de

endant *Germain* jouïſſoit tranquil- du plaiſir de voir les panchans de jolie & de la plus extraordinaire d'Angleterre déclarés pour lui. heſſe, qui l'avoit priſe ſous ſa on, depuis qu'elle avoit refuſé de ſous celle du Duc, ſonda les in- de *Germain* pour elle, & fut des aſſurances que lui donnoit ne, dont la probité ſurpaſſoit de le mérite en amour. Il laiſſa à toute la Cour qu'il vouloit bien

bien l'épouſer, quoi qu'il ne voulut pas la preſſer ſur la concluſion. Tout le monde faiſoit compliment à la belle *Jennings*, d'avoir réduit à cet état la terreur des maris, & le fleau des amans. La Cour étoit dans l'attente de ce miracle; & la petite *Jennings* dans celle d'un établiſſement heureux & prochain : mais il faut toujours compter avec la fortune, avant que de compter ſur la certitude des félicités.

Le Roi n'avoit pas accoutumé de laiſſer ſi long-tems Milord *Rocheſter* en éxil. Il s'en ennuya; & trouvant mauvais qu'on l'oubliat, il fut droit à Londres attendre qu'il plut à Sa Majeſté de l'y rappeller. Il s'établit d'abord au milieu de ce qu'on appelle la cité, quartier des gros bourgeois & des riches marchands, où la politeſſe, à la vérité, ne régne pas tant qu'à la Cour; mais où les plaiſirs, le luxe, & l'abondance, régnent avec moins d'agitation, & plus de bonne-foi. Son deſſein, au commencement, n'étoit que de ſe faire initier aux miſtéres de ces habitans fortunés; c'eſt-à-dire, en changeant de nom & d'habits, d'être admis à leurs feſtins, à leurs commerces de plaiſirs : & ſuivant les occaſions, à ceux de Meſdames leurs épouſes. Comme ſon eſprit étoit de la portée de tous les eſ-

prits

s'il vouloit, il faut voir comme il
dans l'épaiſſeur de celui des opu-
chevins, & dans la délicateſſe de
e leurs tendres & très-magnifi-
citiés. Il étoit de toutes les par-
e toutes les aſſemblées ; & tan-
déclamoit, avec les maris, con-
utes & les foibleſſes du Gouver-
il aidoit à leurs femmes à chan-
le aux vices des Dames de la
à ſe révolter contre les maîtreſ-
i. Il diſoit, avec elles, que c'é-
la charge du pauvre peuple, que
uſage étoit introduit ; que les
: la Cité valoient bien celles de
t de la Ville ; & que cependant
e mari trouvoit dans leur quar-
toit bien aſſez d'une femme :
quoi, renchériſſant ſur tous
ures, il diſoit qu'il ne com-
que le feu du Ciel ne fût déjà
White-Hall, vû qu'on y ſouf-
arnemens comme *Rocheſter*,
& *Sidney*, qui ſoutenoit que
is de Londres étoient cocus,
mes fardées. Cela l'avoit ren-
ſi déſiré dans toutes leurs cot-
laſſa de l'empiffrerie des feſ-
mpreſſement des marchands.
loin de s'aprocher du quar-
tier

tier de la Cour, il s'enfonça dans les retraites les plus reculées de la Cité; & ce fut là, que changeant encore d'habits & de nom, pour un nouveau perſonnage; il fit ſous main courir des billets, portant qu'il étoit arrivé depuis quelques jours un Médecin Allemand, farci de ſecrets merveilleux & de remédes infaillibles. Les ſecrets étoient de lire dans le paſſé, comme de prédire l'avenir, par le ſecours de l'Aſtrologie. La vertu des remédes conſiſtoit principalement à ſoulager en peu de tems les pauvres filles de tous les maux & de tous les accidens où elles pouvoient être tombées, ſoit par trop de charité pour le prochain, ſoit par trop de complaiſance pour elles-mêmes.

Ses premiéres pratiques, ne s'étendant que ſur le voiſinage, ne furent pas fort conſidérables; mais ſa réputation s'étant bien-tôt répandue juſqu'à l'autre bout de la ville, bien-tôt arrivérent les ſoubrettes de Cour, & les femmes de chambre de qualité, qui, ſur les merveilles qu'elles publioient du Médecin Allemand, furent ſuivies de quelques-unes de leurs Maîtreſſes.

Parmi les ouvrages d'eſprit peu ſérieux, jamais il n'y en eut de ſi agréables, & de ſi remplis de feu, que ceux de Milord

er ; & de tous ſes ouvrages, le
génieux & le plus divertiſſant eſt
ail de toutes les fortunes & des diſ-
es avantures qui lui paſſérent par
ins, pendant qu'il profeſſoit la Mé-
& l'Aſtrologie dans les faux-
de Londres.

belle *Jennings* penſa bien être pla-
ns ce recueil ; mais l'avanture qui
a, n'empêcha pas qu'on n'apprit
ſuite le deſſein qu'elle avoit eu
dre viſite au diſeur de bonne avan-

premiéres femmes de chambre, qui
t conſulté, n'étoient autres que
es filles-d'honneur. Elles avoient
ombre de queſtions à faire, &
s doutes à propoſer, tant ſur leur
, que ſur celui de leurs Maîtreſſes.
rent beau ſe déguiſer, il en re-
quelques-unes, comme par exem-
e de la *Temple*, de la *Price*, &
la *Hubert* avoit depuis peu chaſ-
créatures en étoient revenues,
émerveillées, les autres toutes
le frayeur. Celle de Mademoi-
le jura qu'il l'avoit aſſurée qu'el-
petite vérole, & ſa maîtreſſe
ns deux mois au plus tard, ſi ſa
le ne ſe donnoit de garde d'un
hom-

homme habillé en femme. La Soubrette de la *Price* aſſura, que ſans la connoître, n'ayant fait que lui regarder dans la main, il lui avoit d'abord dit, que ſelon le cours des étoiles, il falloit qu'elle fût au ſervice de quelque bonne perſonne, qui n'avoit point d'autre défaut, que celui d'aimer le vin & les hommes. Chacune enfin, frapée de quelque choſe de particulier touchant leurs affaires, en avoit allarmé, ou diverti leurs Maitreſſes, n'ayant pas manqué, ſelon la coutume, d'ajouter à la vérité, pour rendre la choſe plus merveilleuſe.

La *Price* en entretenoit un jour ſa nouvelle amie, & le Diable tenta ſur le champ ſa nouvelle amie d'aller en perſonne voir ce que c'étoit que ce nouveau Magicien. L'entrepriſe étoit des plus étourdies; mais elle l'étoit moins que la petite *Jennings*, qui croyoit qu'on pouvoit ſe moquer des apparences, pourvu qu'on fût innocente dans le fonds. La *Price* étoit la complaiſance même; & cette belle réſolution priſe, on ne ſongea plus qu'aux moyens de l'éxécuter.

La *Jennings* étoit très-difficile à déguiſer, à cauſe de ſon éclat extrême, & de quelque choſe de ſingulier dans ſon air & ſes maniéres. Cependant, après avoir bien

ce qu'elles imaginérent de mieux s'habiller comme les filles qui vendes ouvrages aux Comédies, & dans omenades publiques. Cela fut bienit. La *Price* ſe traveſtit à peu près ême. Elles prirent chacune un pad'oranges ; & s'étant embarquées n fiacre, elles s'abandonnérent à une, ſans autre eſcorte, que celle rice & de l'indiſcrétion.

Ducheſſe étoit à la Comédie, avec r : Mademoiſelle *Jennings* s'en étoit ſée ſur une feinte indiſpoſition. Elloit dans la joie, voyant ces heuommencemens de leur avanture ; es s'étoient déguiſées, avoient tra- Parc, & pris leur fiacre à la por*hite-Hall*, ſans aucun obſtacle. Elfélicitoient réciproquement ; & la ant bien auguré de l'iſſue de leur iſe par un début ſi fortuné, s'ademander à ſa compagne ce qu'elient faire chez le ſorcier, & ce avoient à lui propoſer.

moiſelle *Jennings* lui dit, que pour oit la curioſité plutôt qu'autre i l'y menoit ; qu'elle étoit pourue de lui demander, ſans nomnne, par quel hazard un homreux d'une jeune perſonne aſſez jo-

jolie, ne ſe preſſoit pas de l'épouſer; puiſque cela devoit être aſſez divertiſſant, & qu'il ne tenoit qu'à lui. La *Price* lui dit, en riant, que, ſans aller au Devin, rien n'étoit plus aiſé que d'expliquer cette énigme, lui en ayant déja dit quelque choſe dans le journal des actions de Madame de *Cléveland*.

A cet endroit de la converſation, elles ſe trouvérent aſſez près de la Comédie. La *Price*, après un moment de réflexion, lui dit, que puiſque la fortune les favoriſoit, il s'offroit une belle action à leur courage, qui étoit d'aller vendre leurs oranges juſques dans la ſalle de la Comédie, à la barbe de la Ducheſſe & de toute ſa Cour. La propoſition ſe trouvant digne des ſentimens de l'une, & de la vivacité de l'autre, elles mirent pied à terre, payérent leur fiacre; & ſe coulant le long d'une infinité de carroſſes, elles gagnérent à grande peine la porte de la Comédie. *Sidney*, plus beau que le bel *Adonis*, & plus paré qu'à ſon ordinaire, y deſcendoit. La *Price* l'aborda témérairement, comme il ſe donnoit un coup de peigne; mais il étoit trop occupé de lui-même, pour ſonger à elle, & paſſa, ſans daigner lui répondre. *Killegrew* fut le ſecond qui débarqua. La belle *Jennings*,

urée de ce qu'elle avoit vu
re, s'avança vers lui, lui
ſon panier, tandis que la *Pri-*
te au langage, lui diſoit d'a-
belles oranges. Pas pour le pré-
l, en les regardant avec atten-
is ſi tu veux demain au matin
cette petite fille, cela te vau-
es les oranges des boutiques; &
'il tenoit ce diſcours à l'une, il
main ſous le menton à l'autre,
ant quelque peu ſa gorge. Ces fa-
és faiſant oublier à la petite *Jen-*
perſonnage qu'elle repréſentoit,
'avoir repouſſé le plus rudement
put, elle lui dit avec indigna-
qu'il étoit bien inſolent d'oſer....
a! dit-il; voici, ma foi, qui eſt
au! une petite P....., qui, pour
aloir ſa marchandiſe, fait la pré-
& prétend avoir des ſentimens!
vit bien qu'elle ne feroit rien qui
dans un lieu ſi dangereux; & l'ayant
ſous le bras, elle l'emmena toute
encore de l'inſulte qu'on venoit de
ſa fierté.

demoiſelle *Jennings* ne voulant plus
des oranges à ce prix, fut ten-
s'en retourner, ſans mettre fin à
avanture; mais la *Price* lui mettant

de-

devant les yeux la honte de tant de foibleſſe, après tant de valeur, elle conſentit à voir vitement l'Aſtrologue, afin d'être de retour avant la fin de la Comédie.

Elles avoient un billet d'adreſſe ; mais il n'en fut pas beſoin ; le cocher qu'elles venoient de prendre leur dit qu'il ſavoit bien ce qu'elles cherchoient, & qu'il en avoit déja mené plus de cent chez le Médecin d'Allemagne. Elles n'en étoient plus qu'à la moitié d'une rue, lorſque la fortune s'aviſa de leur tourner le dos.

Broncard avoit diné par hazard chez un Marchand de ces quartiers ; & juſtement comme il en ſortoit, elles firent arrêter leur fiacre. C'étoit vis-à-vis de lui. Deux vendeuſes d'oranges en carroſſe, dont l'une paroiſſoit avoir un fort joli viſage, lui donnérent de l'attention. Il étoit volontiers curieux de ces ſortes d'objets.

C'étoit l'homme de la Cour, qui, avec le moins d'eſtime pour le beau ſexe, avoit le moins de miſéricorde pour ſa réputation. Il n'étoit point jeune. Sa figure étoit déſagréable ; cependant, avec beaucoup d'eſprit, il avoit un panchant infini pour les femmes. Il ſe rendoit juſtice ſur ſon mérite ; & perſuadé qu'il ne pouvoit réuſ-

auprès de celles qui voudroient de
rgent, il étoit en guerre avec toutes
res. Il avoit à quatre ou cinq milles
ndres une petite maiſon de campa-
toujours meublée de quelques gri-
du reſte, fort homme de bien,
premier joueur d'échets du Roy-

Price, allarmée de l'attention dont
aminoit l'ennemi le plus dangereux
es puſſent rencontrer, détourna la
dit à ſa compagne d'en faire autant,
acre d'avancer. *Broncard* les ſuivit
, ſans qu'elles s'en fuſſent apper-
& le carroſſe étant arrêté vingt ou
pas plus loin, elles en ſortirent.
oit derriére, & fit d'elles le juge-
u'auroit fait un homme moins té-
dans ſes préjugés. Il ne douta pas
ademoiſelle *Jennings* ne fût une
réature, qui cherchoit fortune, &
rice ne fût ſa femme d'affaire. Il
é ſurpris de les voir beaucoup
auſſées qu'il n'appartenoit à leur
que la petite Orangére, en for-
carroſſe fort haut, eût montré
lie jambe qu'on pût voir: mais
a ne gâtoit rien pour ſes deſ-
ſolut de l'acquérir à quelque
fût, pour la mettre dans ſon

Il les aborda, comme elles donnoient leurs paniers en garde au cocher, avec ordre de les attendre juſtement dans cet endroit. *Broncard* ſe mit d'abord entre elles : & dès qu'elles le virent, elles en furent tout éperdues ; mais ſans faire attention à leur ſurpriſe, tirant la *Price* à l'écart d'une main, en tirant ſa bourſe de l'autre, il entroit en matiére, quand il vit qu'elle tournoit le viſage de l'autre côté, ſans lui répondre, ni le regarder. Comme cette action ne lui parut pas naturelle, il la regarda ſous le nez, malgré qu'elle en eut. Il en fit autant à l'autre ; & les ayant d'abord reconnues l'une & l'autre, il n'eut garde d'en faire ſemblant.

Le vieux renard ſe poſſédoit à merveille dans ces occaſions ; & les ayant encore un peu tourmentées, pour leur ôter tout ſoupçon ; il les quitta, diſant à la *Price* qu'elle étoit bien ſotte de refuſer ſes offres, & que la petite créature ne gagneroit peut-être pas d'un an ce qu'il ne tenoit qu'à elle de gagner dans un jour ; que les tems étoient bien changés depuis que les filles d'honneur de la Reine & de la Ducheſſe couroient ſur le marché des pauvres avanturiéres de la ville. Il regagna ſon carroſſe, en diſant cela, tan-

les ſe cachoient le nez, en louant
bon cœur, de ce qu'il leur avoit
race de ſortir de ce danger, ſans
ouvertes.

ard, de ſon côté, qui n'eût pas
le belles guinées de cette rencon-
oit le Seigneur, de ce qu'elles
it pas aſſez allarmées, pour rom-
deſſein; car il ne doutoit pas que
oiſelle *Price* ne menat la petite
s en bonne fortune. Il avoit d'a-
mpris, qu'il n'auroit pas profité
découverte, qui ne leur auroit d'a-
lonné que de la confuſion.

t pourquoi, bien que *Germain* fût
leur de ſes amis, il ſentoit une joie
e de n'avoir pas empêché qu'il ne
eu devant que d'être marié. La crain-
il eut de le ſauver de cette avan-
fit qu'il s'éloigna d'elles avec les
utions qu'on vient de dire.

ndant qu'elles avoient eſſuyé ces al-
s, leur cocher s'étoit pris de paro-
ec certains galopins de la rue, aſ-
és autour du carroſſe pour en eſ-
er les oranges. Des paroles on vint
oups. Elles virent le commencement
mbat, lorſqu'après avoir abandon-
projet de voir le diſeur de bonne
ure, elles étoient revenues pour ſe

met-

mettre en carroſſe. Leur cocher avoit de l'honneur, & ce fut à grande peine qu'elles obtinrent de lui de livrer leurs oranges à la populace, pour ſe tirer d'affaire. S'étant donc rembarquées, après mille frayeurs, & après avoir entendu quelques paroles libres, qui s'étoient diſtinctement prononcées pendant le combat, les belles regagnérent le Palais de Saint James, faiſant vœu de ne plus aller chez les Devins au travers des frayeurs & des allarmes qu'elles venoient d'eſſuyer.

Broncard, qui, ſelon le peu d'eſtime qu'il avoit pour la ſageſſe du beau ſexe, auroit mis ſa main au feu que la belle *Jennings* n'étoit pas revenue de cette expédition comme elle y étoit allée, ne laiſſa pas d'en garder religieuſement le ſecret; parce qu'il vouloit abſolument, que le bien-heureux *Germain* épouſât une petite coureuſe de bonnes fortunes, qui ſe donnoit pour le modéle de la ſageſſe; afin qu'il put, dès le lendemain de ſon mariage, lui faire compliment ſur la créature qu'il avoit épouſée. Mais il ne plut pas au Ciel de lui donner ce plaiſir, comme nous verrons dans la ſuite.

Mademoiſelle *d'Hamilton* étoit à la campagne chez une de ſes parentes; comme on a dit. Le Chevalier DE GRAM-

MONT avoit beaucoup ſouffert pendant cette petite abſence, parce qu'il ne lui fut pas permis d'y faire une viſite, ſur quelque prétexte que ce put être. Le jeu, toujours favorable pour lui, n'étoit pas d'un petit ſecours dans l'extrémité de ſon impatience.

Mademoiſelle *d'Hamilton* revint enfin. Madame *Whittnell* voulut la ramener, par politeſſe, en apparence. La cérémonie, par-tout employée juſqu'à outrance, eſt le cheval de bataille de la Nobleſſe campagnarde. Cette civilité n'étoit pourtant que le prétexte, dont on ſe ſervoit, pour faire conſentir un mari quelque peu bizarre, au voyage de Madame ſa femme. Peut être ſe fût-il donné lui-même l'honneur de conduire Mademoiſelle *d'Hamilton* juſques à Londres, s'il n'eût été occupé de certaines remarques ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, auxquelles il travailloit depuis long-tems. On n'eut garde de le détourner de ce travail. Madame *Whittnell* n'y auroit pas trouvé ſon compte.

Cette Dame étoit ce qu'on appelle proprement une beauté toute Angloiſe, paitrie de lis & de roſes, de neige & de ait, quant aux couleurs; faite de cire, à l'égard des bras, des mains, de la gorge, & des pieds: mais tout cela ſans ame

&

& ſans air. Son viſage étoit des plus mignons; mais c'étoit toujours le même viſage : on eût dit qu'elle le tiroit le matin d'un étui, pour l'y remettre en ſe couchant, ſans s'en être ſervi durant la journée. Que voulez-vous? la Nature en avoit fait une poupée, dès ſon enfance; & poupée juſqu'à la mort reſta la blanche *Whittnell*. Son mari, Monſieur *de Whittnell*, avoit étudié pour être d'Egliſe : mais ſon frére ainé s'étant laiſſé mourir, dans le tems que celui-ci finiſſoit ſes études, au lieu de prendre les Ordres, il prit le chemin d'Angleterre, & Mademoiſelle *Beddingfield*, dont nous parlerons, pour femme.

Il n'étoit pas mal fait; mais il avoit un air ſpéculatif & ſérieux, fort propre à donner des vapeurs. Du reſte, elle pouvoit ſe vanter d'avoir un des grands Théologiens du Royaume pour époux. Il étoit tous les jours collé ſur les livres, ſe couchoit de bonne heure, pour ſe lever matin. Sa femme le trouvoit ronflant, quand elle ſe mettoit au lit; & quand il le quittoit, il la laiſſoit profondément endormie. Sa converſation eût été vive, pendant le repas, ſi Madame *Whittnell* eût poſſédé comme lui le Docteur Angélique, ou qu'elle eût aimé la diſpute;

pute ; mais n'étant curieuſe ni de l'un ni de l'autre, le ſilence régnoit à leur table, comme à celle d'un Réfectoire.

Elle avoit ſouvent témoigné l'extrême déſir qu'elle avoit de voir la Ville de Londres ; mais quoiqu'ils en fuſſent à la plus petite journée du monde, jamais elle n'avoit pu ſatisfaire cette envie ; & ce n'étoit donc pas ſans raiſon, qu'elle s'ennuyoit de la vie qu'on lui faiſoit mener à Pékam. L'oiſiveté d'un ſi triſte lieu par ſa ſituation lui parut inſupportable ; & comme elle avoit la folie de croire, comme beaucoup d'autres femmes, que la ſtérilité leur eſt une eſpéce de reproche, elle étoit aſſez ſcandaliſée de voir qu'on l'en pouvoit ſoupçonner ; car elle étoit perſuadée, que quoique le Ciel lui refuſât des enfans, elle avoit tout ce qu'il falloit pour en avoir, ſi c'étoit la volonté du Seigneur. Cela l'avoit portée à faire quelques réfléxions, & quelques raiſonnemens ſur ces réfléxions : comme par exemple, que puis-que ſon époux aimoit mieux vaquer à ſes études qu'aux devoirs du ménage, feuilleter de vieux livres que de jeunes appas, & ſonger à ſes amuſemens, plutôt qu'à ceux de ſa femme, il lui ſeroit permis d'écouter quelque

amant

amant néceſſiteux, par charité réciproque, ſauf à faire les choſes à telle fin que de raiſon, & diriger ſes intentions de maniére que le malin eſprit n'eût que voir dans cette affaire. Monſieur *Whittnell*, partiſan zélé de la doctrine des Caſuiſtes, n'eût peut-être pas approuvé ces déciſions; mais il n'en fut pas conſulté.

Le malheur étoit, que dans le ſolitaire Pékam, non plus que dans ſes ſtériles environs, rien ne s'offroit pour les deſſeins, ni pour les ſecours de la pauvre *Whittnell.* Elle y ſéchoit ſur pied; & ce fut de peur d'y mourir de ſolitude ou d'inanition, qu'elle eut recours à la pitié de Mademoiſelle *d'Hamilton.*

Elles avoient fait connoiſſance à Paris, où *Whittnell* l'avoit menée ſix mois après ſon mariage, pour acheter des livres. Mademoiſelle *d'Hamilton*, qui l'avoit fort plainte dès lors, voulut bien paſſer quelque tems à la campagne avec elle, dans l'eſpérance de la tirer de captivité par cette viſite; & le projet avoit réuſſi.

Le Chevalier DE GRAMMONT, averti du jour qu'elles devoient arriver, porté ſur les ailes de l'Amour & de l'impatience, avoit obtenu de *George Hamilton* d'aller avec

lui les recevoir à quelques milles de
res. L'équipage où ils ſe mirent pour
galante cérémonie, étoit digne de
agnificence. On peut croire auſſi,
dans une telle occaſion, ſa perſon-
étoit pas négligée. Cependant, mal-
on impatience, il ne laiſſa pas de
rer l'ardeur du cocher, de peur d'ac-
t; la prudence lui paroiſſant préfé-
aux empreſſemens ſur la route. Les
s parurent enfin, & Mademoiſel-
Hamilton lui paroiſſant dix ou dou-
is plus belle qu'elle n'étoit au partir
ndres, il eût donné ſa vie pour un
il comme celui qu'elle fit à ſon

dame *Whittnell* en fut pour ſa part
es louanges qui ſe prodiguérent à
entrevue à ſa beauté, dont ſa beau-
t bon gré à ceux qui lui faiſoient
neur; & comme *Hamilton* la re-
it avec une attention qui paroiſſoit
tendre, elle regardoit *Hamilton* com-
homme aſſez propre aux petits pro-
nt elle étoit convenue avec ſa con-
e.

qu'elle fut à Londres, la tête pen-
urner de contentement & de féli-
Tout lui paroiſſoit enchantement

dans

dans cette ſuperbe Ville ; elle qui de celle de Paris navoit jamais vû que la rue St. Jaques & quelques boutiques de Libraires. Elle logeoit chez Mademoiſelle *d'Hamilton*. Elle fut préſentée, vue, & approuvée, dans toutes les Cours.

Le Chevalier DE GRAMMONT, inépuiſable en fêtes & galanteries, ſe ſervant du prétexte de cette belle étrangére, pour étaler ſa magnificence, ce n'étoient que bals, concerts, comédies, promenades par terre, promenades par eau, colations ſuperbes partout. La *Whittnell* étoit d'une merveilleuſe ſenſibilité pour des plaiſirs, dont la plupart étoient nouveaux pour elle. Il n'y avoit que la Comédie. qui l'ennuyoit un peu, quand c'étoient des piéces ſérieuſes. Elle convenoit pourtant que le ſpectacle étoit bien touchant, quand on tuoit bien du monde ſur le théatre, & trouvoit que les Comédiens étoient de grands droles bien-faits, qu'il valoit mieux voir en vie.

Hamilton en étoit raiſonnablement bien traité, s'il y avoit de la raiſon à un homme amoureux, qui demande toujours quelque choſe. Il faiſoit ſon poſſible, pour qu'elle ſe déterminât ſur l'éxécution des projets qu'elle avoit faits à Pékam. Madame *Whittnell* le trouvoit

voit fort à ſon gré. C'eſt celui qu'on a vu ſervir en France avec quelque diſtinction. Il étoit agréable & bien-fait. Toutes les commodités imaginables conſpiroient à l'établiſſement d'un commerce, dont les commencemens avoient été trop vifs, pour le voir languir avant la fin; mais à meſure qu'on la preſſoit ſur la concluſion, le courage lui manquoit, & des reſpects importans de quelques ſcrupules qu'elle n'avoit pas bien examinés, la tenoient en ſuſpens. Il eſt à croire qu'un peu de perſévérance les auroit vaincus. Cependant, les choſes en demeurérent là pour cette fois. *Hamilton* ne pouvant comprendre ce qui la retenoit, puis-que les premiers & les plus grands frais de l'engagement lui paroiſſoient faits à l'égard du public, s'aviſa de l'abandonner à ſes irréſolutions, au lieu de la redreſſer par de nouveaux empreſſemens. Il n'étoit pas naturel de s'arrêter en ſi bon chemin pour de tels obſtacles; mais il s'étoit déja laiſſé coeffer de chiméres & de viſions qui le refroidirent mal à propos, pour s'égarer inuilement dans une autre pourſuite.

Je ne ſai ſi la petite *Whittnell* s'en donna le tort; mais elle en fut extrémement

ment mortifiée. Bientôt après il fallut retourner à ſes choux & à ſes dictons de Pékam. Elle s'en penſa deſeſpérer. Ce ſéjour lui paroiſſoit mille fois plus effroyable, depuis qu'elle eut tâté de Londres. Cependant, comme la Reine devoit partir dans un mois, pour les eaux de Tunnebrige, il fallut céder à la néceſſité de revoir le Philoſophe *Whittnell*; mais ce ne fut qu'après avoir fait promettre à Mademoiſelle *d'Hamilton*, qu'elle ne prendroit point d'autre maiſon que la ſienne, qui étoit à trois ou quatre lieues de Tunnebrige, tant que la Cour y ſeroit.

On lui promit qu'on ne l'abandonneroit pas dans ſa ſolitude, & ſur-tout qu'on y méneroit cette fois le Chevalier DE GRAMMONT, dont l'humeur & la converſation la charmoient; & le Chevalier DE GRAMMONT, ſujet en tout tems à rompre en viſiére ſur les affaires du cœur, lui promit d'y mener *Georges*, & la fit rougir juſques aux yeux.

La Cour partit un mois après, pour en paſſer près de deux dans le lieu de l'Europe le plus ſimple, & le plus ruſtique; mais le plus agréable, & le plus divertiſſant.

Tunnebrige eſt à la même diſtance de Lon-

Londres, que Fontainebleau l'eſt de Paris. Ce qu'il y a de beau & de galant dans l'un & dans l'autre ſexe s'y raſſemble au tems des eaux. La compagnie toujours nombreuſe y eſt toujours choiſie, comme ceux qui ne cherchent qu'à ſe divertir l'emportent toujours ſur le nombre de ceux qui n'y vont que par néceſſité. Tout y reſpire les plaiſirs & la joie. La contrainte en eſt bannie; la familiarité établie dès la premiére connoiſſance; & la vie, qu'on y mene, eſt délicieuſe.

On a pour logement de petites habitations propres & commodes, ſéparées les unes des autres, & répandues partout à un demi-mille des eaux. On s'aſſemble le matin à l'endroit où ſont les fontaines. C'eſt une grande allée d'arbres touffus, ſous leſquels on ſe proméne, en prenant les eaux. D'un côté de cette allée régne une longue ſuite de boutiques garnies de toutes ſortes de bijoux, de dentelles, de bas, & de gans, où l'on va jouer comme on fait à la Foire. De l'autre côté de l'allée, ſe tient le marché; & comme chacun y va choiſir & marchander ſes proviſions, on n'y voit point d'étalage qui ſoit dégoutant. Ce ſont de petites Villageoiſes blondes, fraiches, avec du

du linge bien blanc, de petits chapeaux de paille, & proprement chauſſées, qui vendent du gibier, des légumes, des fleurs, & du fruit. On y fait auſſi bonne-chére qu'on veut. On y joue gros jeu; & les tendres commerces y vont leur train. Dès que le ſoir arrive, chacun quitte ſon petit palais, pour s'aſſembler au boulingrin. C'eſt là, qu'en plein air, on danſe, ſi l'on veut, ſur un gazon plus doux & plus uni que les plus beaux tapis du monde.

Milord *Monſéry* avoit à deux ou trois petits milles de Tunnebrige, une belle maiſon appellée Summerhill. Mademoiſelle *d'Hamilton*, après avoir paſſé huit ou dix jours à Pékam, ne put ſe diſpenſer d'y venir demeurer pendant le reſte du voyage. Elle obtint du Seigneur *Whittnell*, que Madame ſa femme y vint auſſi; & quittant le triſte Pékam, & ſon ennuyeux Seigneur, cette petite Cour fut s'établir à Summerhill.

Elles étoient tous les jours à la Cour, ou la Cour chez elle. La Reine ſe ſurpaſſoit dans le ſoin de faire naître ou de ſoutenir les divertiſſemens. Elle affecta de redoubler l'aiſance naturelle de Tunnebrige, au lieu d'en altérer la liberté par les égards & les reſpects qu'éxigent ſa pré-

présence. Elle deffendit absolument l'un
l'autre ; & renfermant au fond de son
cœur les chagrins qu'elle ne pouvoit vain-
re, la *Stwart* menoit en triomphe la ten-
dresse du Roi, sans qu'elle lui en fit mau-
vaise mine.

Jamais l'amour n'avoit vu son empire
florissant que dans ce séjour. Ceux qui
étoient trouvés atteints, avant que d'y
venir, y sentoient augmenter leur feux,
ceux, qui sembloient les moins faits
pour aimer, y perdoient leur férocité,
pour faire un nouveau personnage. Nous
citerons d'exemple, que celui du
prince *Robert*.

Il étoit brave & vaillant jusqu'à la té-
mérité. Son esprit étoit sujet à quelques
travers, dont il eût été bien fâché de se
corriger. Il avoit le génie fécond en ex-
périences de Mathématiques, & quelques
secrets pour la Chimie. Poli jusqu'à l'ex-
cès, quand l'occasion ne le demandoit pas;
& même brutal, quand il étoit mê-
me question de s'humaniser. Il étoit grand,
n'avoit que trop mauvais air. Son vi-
sage étoit sec & dur, lors même qu'il
le vouloit le radoucir; mais dans ses mauvai-
ses humeurs, c'étoit une vraie physiono-
mie de réprouvé.

Reine ayant fait venir les Comédiens,
pour

pour ne laiſſer aucun vuide dans les plaiſirs, ou peut-être, pour rendre à Mademoiſelle *Stwart*, par la préſence de Mademoiſelle *Goüin*, une partie des inquiétudes, que lui cauſoit la ſienne; le Prince *Robert* trouva des charmes dans la figure d'une autre petite Comédienne, appellée *Fiwes*, qui mirent à la raiſon tout ce que ſes panchans naturels avoient de plus ſauvage. Adieu les alembics, les creuſets, les fourneaux, & le noir attirail de la ſoufflerie: adieu tous les inſtrumens de Mathématiques, & ſes ſpéculations. Il ne fut plus queſtion chez lui que de poudre & d'eſſence. L'impertinente voulut être attaquée dans les formes; & réſiſtant fiérement à l'argent, pour vendre ſes faveurs plus chérement dans la ſuite, elle faiſoit faire un perſonnage ſi neuf à ce pauvre Prince, qu'il ne paroiſſoit pas ſeulement vraiſemblable. Le Roi fut charmé de cet événement. On en fit de grandes réjouiſſances à Tunnebrige; mais perſonne ne fut aſſez hardi pour en faire des plaiſanteries. On ne ſe contraignoit pas même ſur le ridicule des autres.

On danſoit tous les jours chez la Reine, parce que les Médecins le trouvoient bon, & que perſonne ne le trouvoit mauvais. Ceux qui s'en ſoucioient le moins, aimoient

ient encore mieux cet exercice, pour
er les eaux, que de ſe promener. Mi-
Monſéry ſe croyoit en ſureté ſur tou-
es démangeaiſons de ſa femme pour
anſe ; car quoiqu'il en fût aſſez hon-
la Princeſſe de Babilonne étoit, par
ace de Dieu, groſſe de ſix ou ſept
s & pour comble de malheur pour
ſon enfant s'étoit mis tout d'un cô-
bien qu'on ne ſavoit plus ce que c'é-
gue ſa figure. La déſolée *Monſéry*
oit donc partir tous les matins Made-
elle *d'Hamilton* & Madame *Whittnell*,
ot à cheval, tantot en carroſſe, tou-
s environnées de quelque troupe ga-
, pour les conduire, & pour les ra-
er. Elle ſe figuroit mille fois plus de
es encore qu'il n'y en avoit aux lieux
lles alloient, & ſon imagination ne
oit de danſer à *Summerhill* toutes les
re-danſes qu'elle s'imaginoit qu'on
t danſées à Tunnebrige. Elle ne pou-
plus réſiſter à ces tourmens d'eſprit,
que le Ciel, ayant pitié de ſon im-
ence & de ſes déſirs, fit partir Mi-
Monſéry pour Londres, & l'y re-
pendant deux jours : & dès qu'il
le dos tourné, la *Babilonienne* declara
lle vouloit faire un petit voyage à
Cour.

Elle

Elle avoit un Confeſſeur, Aumonier de la maiſon, qui ne manquoit pas de bon-ſens. Milord *Monſery*, de peur d'accident, l'avoit recommandée aux conſeils & aux bonnes priéres de ce prudent Eccléſiaſtique ; mais il eut beau la prêcher, & l'exhorter à la réſidence ; il eut beau lui remettre devant les yeux les ordres de ſon époux, & les dangers où elle s'expoſoit dans cet état ; & lui dire que ſa groſſeſſe étant une bénédiction particuliére du Ciel, il falloit tâcher de la conſerver, d'autant qu'il en coutoit peut-être plus qu'elle ne s'imaginoit pour l'obtenir : ces remontrances furent inutiles ; Mademoiſelle *d'Hamilton* & ſa couſine *Whittnell* ayant eu la bonté de la confirmer dans ſa réſolution. Elles aidérent à l'habiller le lendemain au matin, & partirent avec elle. Ce ne fut pas trop de toute leur adreſſe, pour mettre quelque ſorte de ſimétrie dans ſa taille ; mais ayant à la fin fait tenir un petit oreiller ſous ſon jupon, pour figurer à droite avec ſon maudit enfant, qui s'étoit jetté ſur la gauche, elles penſérent mourir de rire, en l'aſſurant qu'elle étoit la mieux du monde.

Dès qu'elle parut, on crut qu'elle s'étoit miſe en vertugadin, pour faire ſa cour à la Reine ; mais on fut charmé de la voir.

Ceux qui n'y entendoient point de fineſſe, l'aſſuroient bonnement qu'elle étoit groſſe de deux enfans, & la Reine, qui ne laiſſoit pas de lui porter envie, quelque ridicule qu'elle parût dans cet état, n'eut garde de tromper ſes eſpérances, ſachant le motif de ſon voyage.

Dès que l'heure des contre-danſes fut arrivée, ſon couſin *Hamilton* eut ordre de la mener. Elle fit bien quelques petites façons ſur ſon incommodité; mais ſe laiſſant vaincre, pour obéir, diſoit-elle, à la Reine, jamais on n'a vu de ſatisfaction ſi compléte que la ſienne.

Nous avons déja remarqué que les plus grands honneurs ſont ſujets aux plus grands revers. La *Monſéry*, fagotée comme elle étoit, ne paroiſſoit pas ſentir la moindre incommodité, dans le mouvement qu'on ſe donne dans ces ſortes de contre-danſes; au contraire, comme elle ne craignoit que la préſence de ſon mari dans le bonheur dont elle jouïſſoit, elle ſe dépêchoit de danſer tant qu'elle pouvoit, de peur que ſon mauvais deſtin ne le ramenât, avant qu'elle en eût pris ſa ſuffiſance. Ce fut donc en ſe démenant d'une maniére ſi peu diſcrete, que ſon oreiller ſe défit, ſans qu'elle s'en apperçût, & qu'il tomba dans le beau milieu de la premiére

premiére danſe. Le Duc de *Buckingham*, qui la ſuivoit, le ramaſſa diligemment, l'envelopa de ſon juſte-au-corps ; & contrefaiſant les cris d'un enfant nouveau né, il alloit demandant une nourrice parmi les filles d'honneur pour le pauvre petit *Monſéry*.

Cette bouffonnerie, jointe à la figure étonnante de la pauvre femme, penſa faire évanouïr Mademoiſelle *Stwart* ; car la Princeſſe de Babilonne, après ſon accident, étoit efflanquée du côté droit, & toute biſcornue de l'autre. Tous ceux qui s'étoient contenus auparavant, s'abandonnérent à l'envie de rire, voyant les éclats que faiſoit Mademoiſelle *Stwart*. Elle étoit horriblement déconcertée. Tout le monde lui faiſoit des excuſes; & la Reine, qui rioit intérieurement plus que toutes les autres, fit ſemblant de trouver mauvais qu'on ſe donnât cette liberté.

Tandis que Mademoiſelle *d'Hamilton* & Madame *Whittnell* tâchoient de radouber la *Monſéry* dans une autre chambre, le Duc de *Buckingham* dit au Roi, que s'il étoit permis de faire un peu d'exercice ſi-tôt après ſes couches, le ſeul moyen de rétablir Madame de *Monſéry* ſeroit de lui donner ſa revanche, dès qu'on lui auroit remis ſon enfant. Ce conſeil

ne parut pas mauvais, & fut ſuivi. La Reine propoſa, dès qu'elle parut, une ſeconde repriſe de contre-danſe; & Madame de *Monſéry* l'ayant acceptée, le reméde fit ſon effet, & ne lui laiſſa pas ſeulement le ſouvenir de cette petite diſgrace.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à la Cour du Roi, celle du Duc *d'Yorck* s'étoit miſe en campagne d'un autre côté. Le prétexte de ce voyage étoit de viſiter la Province dont il portoit le titre; mais l'amour en étoit le véritable motif. La Ducheſſe s'étoit gouvernée d'une prudence & d'une ſageſſe, depuis ſon élévation, qu'on ne pouvoit aſſez admirer. Ses maniéres avoient été telles, qu'elle avoit trouvé le ſecret de contenter tout le monde; ce qui ſembloit encore plus rare, que la grandeur de ſon établiſſement. Mais après s'être tant fait eſtimer, elle s'aviſa de vouloir être aimée; ou le maudit amour, pour mieux dire, fut aſſaillir ſon cœur au travers de la diſcrétion, de la prudence, & de tous les raiſonnemens, dont elle l'avoit environné.

En vain s'étoit-elle cent fois dit, que ſi le Duc avoit eu la bonté de lui rendre juſtice en l'aimant, il lui avoit trop fait d'hon-

d'honneur en l'épouſant ; que dans les inconſtances qui l'entrainoient, c'étoit à elle à prendre patience, en attendant qu'il plût au Ciel qu'il s'en corrigeât ; que nul exemple n'étoit à ſuivre pour elle, à l'égard des foibleſſes qui ſembloient l'outrager ; mais que les reſſentimens étant encore moins permis, il falloit le ramener par une conduite toute différente de celle qu'il avoit : en vain, dis-je, s'étoit-elle ſoutenue ſi long-tems par le ſecours de ces maximes, quelque ſolide que ſoit la raiſon, & quelque opiniâtre que ſoit la ſageſſe, il eſt de certaines épreuves que leur longueur rend fatigantes, & dont la ſageſſe & la raiſon s'ennuyent à la fin.

La Ducheſſe *d'Yorck* étoit la femme d'Angleterre du plus grand appétit. Comme c'étoit un plaiſir permis, elle ſe dédommageoit en mangeant, de ce qu'elle ſe retranchoit d'ailleurs. C'étoit auſſi quelque choſe d'édifiant que de la voir à table. Le Duc, au contraire, ſe livrant ſans ceſſe à de nouvelles fantaiſies, ſe diſſipoit par ſes inconſtances, & ne faiſoit que dépérir, tandis que la pauvre Princeſſe, ſe nourriſſant tout de ſon mieux, engraiſſoit que c'étoit une bénédiction. On ne ſait combien les choſes ſeroient

reſtées dans cet état, ſi l'amour qui vouloit avoir raiſon d'une conduite ſi différente de la premiére, n'eût employé l'artifice, auſſi-bien que la force, pour troubler ſon repos.

Il mit d'abord en jeu le reſſentiment, & la jalouſie, ces deux mortels ennemis de la tranquillité des cœurs. Une grande créature pâle & décharnée, qu'elle avoit pris pour fille d'honneur, devint l'objet de ſa jalouſie, parce qu'elle étoit alors celui des empreſſemens du Duc. Elle s'appelloit *Churchill*. L'on ne pouvoit comprendre, qu'après avoir eu du gout pour Madame de *Cheſterfield*, Mademoiſelle *d'Hamilton*, & la petite *Jennings*, il en eût pour un viſage comme celui-là; mais bien-tôt on s'aperçut que quelque choſe de plus que cette variété bizarre, avoit achevé de l'engager à ſon ſervice.

La Ducheſſe fut indignée d'un choix qui ſembloit ravaler ſon mérite, beaucoup plus que les autres; & dans le tems que le dépit & la jalouſie commençoient à lui donner de l'aigreur, le perfide amour offroit à ſon intention & à ſes reſſentimens l'aimable figure du beau *Sidney*; & tandis qu'il lui tenoit les yeux ouverts ſur ſa perſonne, il les fermoit ſur ſon eſprit. Elle en fut épriſe, avant que de s'en

s'en appercevoir ; mais la bonne opinion que *Sidney* avoit de ſon mérite, ne lui laiſſa pas long-tems ignorer la gloire de cette conquête : & pour la rendre plus certaine, ſes regards répondirent témérairement à tout ce que ceux de ſon Alteſſe avoient la bonté de lui dire ; tandis que les charmes de ſa perſonne étoient rehauſſés de l'éclat que l'ajuſtement & la parure y pouvoient ajouter.

La Ducheſſe, prévoyant les conſéquences d'un tel engagement, combatit fort & ferme contre le panchant qui l'entrainoit ; mais Mademoiſelle *Hubert* s'étant miſe du côté de ce panchant, la combatit elle-même, & la vainquit. Cette fille s'étoit inſinuée dans ſa confiance par un Journal de Nouvelles, dont elle étoit pourvue pour toute l'année. La Cour & la Ville en étoient ; du reſte, ce n'étoit pas ſon affaire qu'elles fuſſent toujours véritables : mais elle prenoit ſoin qu'elles fuſſent toujours du gout de ſon Alteſſe. Elle connoiſſoit auſſi celui qu'elle avoit pour la table, & ſavoit compoſer ou diverſifier les mets, qui lui plaiſoient. Cela l'avoit rendue néceſſaire ; mais voulant l'être davantage, & s'étant apperçue des airs que *Sidney* ſe donnoit, comme de ce qui ſe paſſoit dans le cœur de ſa

Maîtreſſe au ſujet de *Sidney*, l'adroite *Hubert* avoit pris la liberté de lui dire que ce pauvre garçon n'en pouvoit plus d'amour pour elle ; que c'étoit dommage qu'un homme fait de cette maniére, qui ne perdoit le reſpect, que parce qu'il ne pouvoit plus le garder, ſe brulât comme un papillon à la face du public ; qu'on s'en appercevroit bientôt, à moins qu'elle n'y mit ordre ; & qu'elle étoit d'avis que Son Alteſſe eût pitié de ſon état, de façon ou d'autre. La Ducheſſe lui demanda ce qu'elle vouloit dire par en avoir pitié, de façon ou d'autre ? Je veux dire, Madame, répondit la *Hubert*, que ſi ſa figure vous déplait, ou que ſa paſſion vous importune, vous lui donniez ſon congé ; ou bien, que le retenant à votre ſervice, comme feroient toutes les Princeſſes du monde en votre place, vous me permettiez de lui donner des ordres de votre part ſur ſa conduite, avec quelque peu d'eſpérance pour l'empêcher de devenir fou, en attendant que les moyens ſe trouvent de l'informer vous-même de vos volontés. Quoi ! dit la Ducheſſe, vous me conſeilleriez, *Hubert*, vous qui m'aimez, de m'embarquer dans un commerce de cette nature, aux dépens de ma gloire, & aux périls de mille inconvéniens?

niens? Si ces foibleſſes ſont quelquefois excuſables, ce n'eſt pas dans un rang comme celui que j'occupe; & ce ſeroit mal reconnoître les bontés de celui qui m'éléve à ce rang, que de.... Hon, dit la *Hubert*, ne voit-on pas qu'il ne vous a épouſée, que parce qu'il en étoit preſſé. La choſe faite, je m'en rapporte à vous, s'il s'eſt contraint un moment à marquer le changement de ſon gout par mille inconſtances outrageantes? Ne ſeriez-vous point d'humeur à perſévérer dans l'indolence & l'humilité, tandis que le Duc, après avoir eu les faveurs, ou mérité le refus de toutes les coquettes d'Angleterre, galoppe vos filles d'honneur l'une après l'autre, & met à préſent ſon ambition & ſes déſirs à la conquête de cette haridelle de *Churchill*? Quoi! Madame, vos beaux jours ſe paſſeront dans une eſpéce de veuvage à déplorer vos malheurs, ſans qu'il vous ſoit permis de vous aider dans les occaſions? Il faudroit être douée d'une patience bien coriace, ou d'une réſignation bien endurante, pour cela. Je ſerois vraiment d'avis qu'un époux, qui vous oublie nuit & jour, prétende, que pour boire & manger de grand appétit, comme fait, Dieu merci, Votre Alteſſe, elle

n'ait plus beſoin que de bien dormir. Je ſuis, ma foi, ſa ſervante. Je vous le répéte encore, Madame, il n'y a point de Princeſſe dans l'Univers, qui refuſât les hommages d'un homme fait comme *Sidney*, quand un époux porte les ſiens ailleurs.

Ces raiſons n'étoient pas moralement bonnes, ſi l'on veut; mais quand elles auroient été plus mauvaiſes, la Ducheſſe s'y ſeroit rendue, tant ſon cœur étoit d'intelligence avec la *Hubert*, pour venir à bout de ſa prudence.

Ce commerce s'étoit établi dans le tems que la *Hubert* conſeilloit à la jeune *Temple* de ne point ſonger aux agaceries du beau *Sidney*. Pour lui, dès qu'il apprit par la confidente *Hubert*, que la Déeſſe acceptoit ſes hommages, il ne manqua pas de ſe munir de circonſpection & d'égards, pour dépayſer le public; mais le public n'eſt pas ſi ſot qu'on penſe.

Comme il y avoit trop de ſurveillans, trop de curieux, & trop de connoiſſeurs, dans une groſſe Cour, réſidente au milieu d'une groſſe ville, la Ducheſſe, pour ne pas commettre les intérêts de ſon cœur à tant d'inſpections, porta le Duc *d'Yorck* à faire le voyage dont nous avons parlé;

lé ; tandis que la Reine & ſa Cour étoient à celui de Tunnebrige.

Ce parti fut prudent ; elle s'en trouva bien, & ſa Cour ne s'en trouva pas mal, à la réſerve de Mademoiſelle *Jennings*. *Germain* n'étoit pas du voyage ; & ſelon elle, tout voyage étoit maudit dont *Germain* n'étoit pas. Il s'étoit engagé dans une entrepriſe au-deſſus de ſa vigueur ; c'eſt-à-dire, qu'il avoit ſoutenu la gageure qu'on avoit ſoutenue & gagnée contre le Chevalier DE GRAMMONT. Il paria cinq cens guinées qu'il feroit vingt milles de grand chemin dans une heure ; ſur le même cheval. Le jour qu'il avoit choiſi pour cette courſe, étoit celui que Mademoiſelle *Jennings* avoit pris pour aller chez le Devin.

Germain avoit été plus heureux qu'elle dans ſon entrepriſe. Il en étoit ſorti victorieux ; mais comme ſon courage avoit fait un effort dans cette épreuve, que ſon tempérament ne put ſoutenir, en gagnant la gageure, il gagna la fiévre. Elle mit ſa délicateſſe fort bas. La *Jennings* s'informoit de ſa ſanté ; mais c'étoit tout ce qu'elle oſoit. Dans les Romans modernes, une Princeſſe n'avoit qu'à rendre viſite à quelque héros abandonné des Médecins, pour le guérir dans trois jours ;

mais comme ce n'étoit pas Mademoiſelle *Jennings*, qui avoit donné la fiévre à *Germain*, elle n'étoit pas ſûre de la lui ôter, quand elle eût été ſûre qu'on n'eût point cenſuré dans une Cour maligne une viſite de charité. Ce fut donc ſans égard aux inquiétudes qu'elle en pourroit avoir, que la Cour partit ſans lui; mais elle eut le plaiſir de faire voir que tout lui déplaiſoit dans un voyage qui ſembloit faire le plaiſir de tous les autres.

Talbot en étoit; & s'étant flatté que l'abſence d'un rival dangereux pourroit produire quelque changement en ſa faveur, il étoit attentif à toutes les actions, aux mouvemens, & aux moindres geſtes de la petite *Jennings*. Il y avoit aſſurément de quoi bien occuper ſon attention. Elle n'étoit pas faite pour un ſérieux de longue durée: ſon tempérament l'emportoit du milieu de ſes réveries les plus diſtraites, par des ſaillies de vivacité, qui lui faiſoient eſpérer qu'elle oublieroit bientôt *Germain*, pour ſe ſouvenir que ſa tendreſſe étoit la premiére qu'elle eût écoutée. Cependant, il ſe tenoit à l'écart, avec ſon amour & ſes eſpérances, eſtimant qu'il étoit indigne d'un amant outragé de laiſſer voir la moindre foibleſſe, ou le moindre retour, pour une ingrate, qui l'avoit planté là. Ma-

Mademoiſelle *Jennings*, qui, bien loin de ſonger à ſes reſſentimens, ne ſe ſouvenoit ſeulement pas qu'il l'eût aimée, & n'avoit l'eſprit rempli que du pauvre malade, en uſoit avec *Talbot* comme ſi de rien n'eût été. C'étoit à lui qu'elle donnoit le plus ſouvent la main, en entrant ou ſortant de carroſſe. Elle cauſoit plus volontiers avec lui qu'avec aucun autre, & faiſoit, ſans deſſein, tout ce qu'il falloit pour perſuader à la Cour, qu'elle étoit revenue de ſon panchant pour *Germain*, en faveur de ſon premier amant.

Il en fut perſuadé comme les autres; & jugeant qu'il étoit à propos de changer de perſonnage, pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais changé de ſentimens, il alloit lui dire quelque choſe de touchant, & de bien paſſionné ſur ce ſujet. La fortune ſembloit lui rendre toutes choſes favorables pour cette harangue. Il étoit ſeul avec elle dans ſa chambre; & pour lui donner plus beau, elle ne ceſſoit de le railler au ſujet de Mademoiſelle *Bointon*. Elle diſoit qu'on lui étoit fort obligé d'être du voyage, tandis que la pauvre créature s'évanouiſſoit d'amour pour lui deux fois le jour à Tunnebrige. Ce fut à ce diſcours, que *Talbot* ſe crut obligé de commencer celui de

ſes

ſes ſouffrances, & de ſa fidélité, lorſque la *Temple*, un papier à la main, entra dans la chambre de la *Jennings*. C'étoit une lettre en vers, que Milord *Rocheſter* avoit écrite quelque tems auparavant ſur les avantures de l'une & de l'autre Cour. Il y diſoit, au ſujet de la petite *Jennings*, que *Talbot* avoit jetté la terreur parmi le peuple de Dieu par ſa taille; mais que *Germain*, comme le petit *David*, avoit vaincu le grand *Goliath*. La *Jennings*, charmée de cette alluſion, lut deux ou trois fois cet endroit; le trouva plus plaiſant que *Talbot*: en rit de tout ſon cœur dans le commencement: mais prenant un air attendri, Le pauvre petit *David!* dit-elle, avec un profond ſoupir; & laiſſant aller ſa tête d'un côté, pendant cette petite réverie quelques larmes coulérent de ſes yeux, qui n'étoient aſſurément pas pour la défaite du Géant. Cela piqua *Talbot* juſqu'au vif: & ſe voyant ſi ridiculement déchu de ſes eſpérances, il ſortit bruſquement, & fit vœu de ne plus occuper ſon cœur d'une petite évaporée, dont les maniéres n'avoient ni rime, ni raiſon; mais il ne tint pas ſon courage.

Il n'en alloit pas ſi mal pour les autres amans de cette Cour; car tout en étoit plein, & le voyage étoit fait exprès. Ce n'é-

n'étoit que bals & feſtins ſur la route ; chaſſes & promenades, pendant les ſéjours. Les tendres amans ſongeoient à devenir heureux en chemin faiſant ; & les beautés, qui régloient leur ſort, ne leur défendoient pas d'eſpérer. *Sidney* faiſoit ſa cour d'une merveilleuſe aſſiduité. La Ducheſſe fit remarquer à Mr. le Duc *d'Yorck* comme il s'attachoit à lui depuis quelque tems. Son Alteſſe y fit attention, & convint qu'il falloit lui en tenir compte dès la premiére occaſion. Cela arriva bien-tôt.

Montaigu, dont nous avons fait mention, étoit écuier de Madame la Ducheſſe. Il avoit de l'eſprit, étoit clair-voyant, & paſſablement malin. Que faire d'un homme de ce caractére, auprès de ſa perſonne, dans le train que prenoient les affaires de ſon cœur ? On en étoit embarraſſé ; mais le frére ainé de *Montaigu* s'étant fait tuer tout à propos où il n'avoit que faire, le Duc obtint pour ſon frére la charge d'écuyer de la Reine, qu'il avoit euë, & le beau *Sidney* fut mis en ſa place auprès de la Ducheſſe. Tout cela ſe rencontroit le mieux du monde, & le Duc ſe ſavoit bon gré d'avoir trouvé le ſecret d'avancer ces deux Meſſieurs à la fois, ſans qu'il lui en coutât.

Ma-

Mademoiſelle *Hubert* applaudiſſoit fort à ces promotions, Elle avoit de fréquentes & longues converſations avec *Sidney*. On le remarqua. Quelques-uns lui firent l'honneur de croire que c'étoit ſur ſon compte. Elle en reçut fort volontiers les complimens. Le Duc, qui le crut d'abord, ne ceſſoit de faire remarquer à la Ducheſſe la bizarerie du gout de certaines perſonnes, & comme quoi le garçon d'Angleterre le mieux fait s'étoit coeffé d'un viſage à faire peur.

La Ducheſſe avoua que les gouts étoient bien différens, & lui dit qu'il en parloit fort à ſon aiſe; lui, qui venoit de choiſir la belle *Héléne* pour ſa maîtreſſe. Je ne ſai ſi cette plaiſanterie l'avoit fait rentrer en lui-même; mais il eſt conſtant qu'il commençoit à n'avoir plus les mêmes empreſſemens pour la *Churchill*: & peut-être eut-il abandonné cette pourſuite, ſans l'avanture qui lui donna pour elle un gout tout nouveau.

On étoit de ſéjour dans un pays ouvert & plain. Quand on tourne en Angleterre, ce ſont des plaines de gazon le plus verd & le plus uni du monde. La Ducheſſe y voulut voir courre des levriers. Elle étoit en carroſſe, & toutes les Dames à cheval. Chacune de ces Dames avoit

avoit ſon Ecuyer à ſes côtés. Il étoit bien raiſonnable que leur maîtreſſe eut le ſien. Il étoit à ſa portiére, qui payoit merveilleuſement de mine, s'il ne fourniſſoit pas beaucop à la converſation.

Le Duc étoit auprès de Mademoiſelle *Churchill*, non pas à lui conter fleurettes, mais à la gronder de ce qu'elle étoit mal à cheval. C'étoit la créature du monde la plus pareſſeuſe ; & quoique les filles-d'honneur ſoient d'ordinaire les Princeſſes de la Cour les plus mal montées, comme on la vouloit diſtinguer à cauſe de ſa faveur, on l'avoit miſe ſur un cheval aſſez joli, mais un peu vif. Elle ſe ſeroit bien paſſée de cette diſtinction.

L'embarras & la crainte avoient augmenté ſa pâleur naturelle ; & dans cet état, ſa contenance achevoit d'en dégouter le Duc, lors que ſon cheval, qui en vouloit joindre d'autres, ſe mit au galop, malgré qu'elle en eut ; & s'échauffant, à meſure qu'elle faiſoit des efforts pour le retenir, il partit enfin à toutes jambes, s'imaginant qu'on le faiſoit courir contre le cheval de ſon Alteſſe.

Mademoiſelle *Churchill* chancela, fit quelques cris, & tomba. La chute ne pouvoit être que rude, dans un mouvement ſi rapide ; cependant, elle lui fut favorable

ble de toutes les maniéres ; car ſans ſe faire aucun mal, elle démentit tout ce que ſon viſage avoit fait juger du reſte. Le Duc mit pied à terre pour la ſecourir. Elle étoit tellement étourdie, qu'elle n'avoit garde de ſonger à la bienſéance dans cette occaſion ; & ceux qui s'empreſſérent autour d'elle, la trouvérent encore dans une ſituation aſſez négligée. Ils ne pouvoient croire qu'un corps de cette beauté fût de quelque choſe au viſage de Mademoiſelle *Churchill.* Depuis cet accident, on s'apperçut que les ſoins & la tendreſſe du Duc ne firent qu'augmenter ; & l'on s'apperçut ſur la fin de l'hyver, qu'elle n'avoit pas tiranniſé ſes déſirs, ni fait languir ſon impatience. Les deux Cours revinrent à peu près dans le même tems, également ſatisfaites de leurs voyages ; la Reine attendit pourtant en vain le ſuccès qu'elle en avoit eſpéré.

Ce fut à peu près dans ce tems que le Chevalier DE GRAMMONT reçut une lettre de la Marquiſe de *St. Chaumont* ſa ſœur, par laquelle on l'avertiſſoit qu'il ne tenoit qu'à lui de revenir, le Roi l'ayant trouvé bon. Il l'auroit trouvé fort bon auſſi dans un autre tems, quelques charmes que la Cour d'Angleterre eût pour lui ; mais dans l'état où ſon cœur ſe trou-

trouvoit alors, il ne pouvoit s'y réſoudre.

Il étoit revenu de Tunnebrige mille fois plus amoureux que jamais. Il avoit, pendant cet agréable voyage, vû tous les jours Mademoiſelle *d'Hamilton*, ſoit dans les marais du ſombre Pékam, ſoit dans les promenades délicieuſes du riant Summerhill, ou bien dans les divertiſſemens qui régnoient chaque jour chez la Reine; & ſoit qu'il l'eut vûe à cheval, qu'il l'eût entendue, ou qu'il l'eût vu danſer, il lui ſembloit bien que dans tous ces lieux, ou dans tous ces états, le Ciel n'avoit rien formé de plus digne d'un homme d'eſprit & de bon goût. Le moyen donc de ſonger à s'en éloigner? C'eſt ce qui lui paroiſſoit abſolument impraticable; cependant, comme il voulut ſe faire quelque mérite auprès d'elle de ce qu'il abandonnoit, pour ne bouger d'auprès de ſes charmes, il lui montra la lettre de Madame ſa ſœur; mais cette confidence ne tourna pas comme il l'avoit prétendu.

Mademoiſelle *d'Hamilton*, en premier lieu, le félicita ſur ſon rappel. Elle le remercia très humblement du ſacrifice, qu'il vouloit bien lui faire. Mais comme ce témoignage de tendreſſe paſſoit les bornes de la ſimple galanterie, quelque ſen-

ſenſible qu'elle y pût être, elle n'avoit garde d'en abuſer. Il eut beau proteſter qu'il aimoit mieux mourir que de s'éloigner de ſes appas, ſes appas proteſtérent qu'ils ne le reverroient de leur vie, s'il ne partoit inceſſamment. Il fallut bien obéïr. On lui permit de ſe flatter que ces ordres abſolus ne partoient point de l'indifférence, quelques durs qu'ils paruſſent; qu'on ſeroit toujours plus aiſe de ſon retour, que d'un départ que l'on preſſoit tant; & Mademoiſelle *d'Hamilton* ayant bien voulu lui donner les aſſurances qui dépendoient d'elle, qu'il trouveroit les choſes en l'état qu'il les laiſſoit, à l'égard de ſes ſentimens, il fit ſon paquet, ne ſongeant qu'à revenir, tandis qu'il prenoit congé de tout le monde pour partir.

CHAPITRE XI.

PLus le Chevalier DE GRAMMONT approchoit de la Cour de France, plus il regrettoit celle d'Angleterre. Ce n'eſt pas qu'il ne s'attendit à un accueil gracieux, aux pieds d'un Maître, dont on ne méritoit pas impunément la co-

lére;

lére ; mais auſſi, qui ſçavoit pardonner d'une maniére à faire ſentir tout le prix de la grace où l'on rentroit.

Mille penſées différentes l'occupoient en courant la poſte : tantôt, c'étoit la joie que ſes parens & ſes amis auroient de le revoir; tantot, c'étoient les félicitations & les embraſſades de ceux, qui n'étant ni l'un, ni l'autre, ne laiſſeroient pas de l'accabler d'empreſſemens importuns : mais tout cela ne lui paſſoit que légérement par la tête; car un homme bien amoureux ſe fait un ſcrupule de s'arrêter à d'autres penſées qu'à celles de l'objet aimé. C'étoient donc les tendres ſouvenirs de qu'il laiſſoit à Londres, qui l'empêchoient de ſonger à Paris ; & c'étoient les tourmens de l'abſence, qui l'empêchoient de ſentir ceux des mauvais chemins & des mauvais chevaux. Son cœur proteſtoit à Mademoiſelle *d'Hamilton* entre Montreuil & Abbeville, qu'il ne s'en éloignoit avec viteſſe, que pour la revoir plus tot. Enſuite, par une courte réfléxion, comparant le regret qu'il avoit eu ſur cette même route, en quittant la France pour l'Angleterre, avec celui qu'il ſentoit alors de quitter l'Angleterre pour la France, il trouvoit le dernier beaucoup moins

ſup-

ſupportable que l'autre.

C'eſt ainſi que s'amuſe un cœur tendre par les chemins ; ou pour mieux dire, c'eſt ainſi qu'un écrivain frivole abuſe de la patience du lecteur, ou pour étaler ſes propres ſentimens, ou pour allonger quelque ennuyeux récit : mais à Dieu ne plaiſe, que cela nous regarde, nous qui faiſons profeſſion de ne coucher dans ces Mémoires, que ce que nous tenons de celui même dont nous écrivons les faits & les dits.

Qui jamais, excepté l'Ecuier *Feraulas*, a pû tenir compte des penſées, des ſoupirs, & du nombre d'exclamations, que ſon illuſtre Maitre faiſoit par-tout ? Pour moi, je ne me ſerois jamais aviſé de croire que l'attention du Comte DE GRAMMONT, ſi vive aujourd'hui pour les inconvéniens & les périls, lui eût permis autrefois de faire de tendres raiſonnemens ſur la route, s'il ne me dictoit à préſent ce que j'écris.

Mais, ſuivons-le dans Abbeville. Le Maitre de la Poſte étoit ſon ancienne connoiſſance. Son hotellerie étoit la mieux fournie qu'il y eût entre Calais & Paris ; & le Chevalier DE GRAMMONT en mettant pied à terre dit à *Termes* qu'il avoit envie d'y boire un coup, en attendant

tendant que leurs chevaux fuſſent prêts. Il étoit près de midi. Depuis la nuit précédente, qu'ils étoient débarqués, juſqu'à ce moment, ils n'avoient pas mangé. *Termes*, louant le Seigneur de ce que des ſentimens humains l'emportoient cette fois ſur l'inhumanité de ſon impatience ordinaire, le confirma tant qu'il put dans des ſentimens ſi raiſonnables.

Ils furent ſurpris, en entrant dans la cuiſine, où le Chevalier rendoit volontiers ſa premiére viſite, de voir ſix broches chargées de gibier devant le feu, & l'appareil d'un feſtin magnifique par toute la cuiſine. Le cœur de *Termes* en treſſaillit. Il donna ſous main ordre de déferrer quelques-uns des chevaux, pour n'être pas arraché de ce lieu ſans y repaître.

Bientôt une foule de violons & de haut-bois, ſuivie des galopins de la Ville, entra dans la cour. L'hôte, à qui l'on demandoit raiſon de tant de préparatifs, dit à Monſieur le Chevalier DE GRAMMONT, que c'étoit pour la noce d'un Gentil-homme des plus riches des environs, avec la plus belle fille de toute la Province; que le repas ſe faiſoit chez lui; qu'il ne tiendroit qu'à ſa Grandeur de voir bien-

bientôt arriver les Mariés de la Paroiſſe, puis que la Muſique étoit déjà venue. Il en jugea bien; car à peine achevoit-il de parler, que trois grands Corbillards, comblés de laquais grands comme des Suiſſes, & chamarrés de livrées tranchantes, parurent dans la Cour & débarquérent toute la noce. Jamais on n'a vu la magnificence campagnarde ſi naturellement étalée. Le clinquant rouillé, les paſſemens ternis, le taffetas rayé, de petits yeux, & de groſſes gorges, brilloient par-tout.

Si le premier coup d'œil du ſpectacle ſurprit le Chevalier DE GRAMMONT, le ſecond n'étonna pas moins le fidéle *Termes*. Le peu qui paroiſſoit du viſage de la Mariée n'étoit pas ſans éclat; mais on ne pouvoit aſſeoir aucun jugement ſur le reſte. Quatre douzaines de mouches, & dix ſerpentaux de chaque côté, qu'on avoit fait de ſes cheveux, en déroboient la vue. Mais ce fut le nouvel époux, qui mérita l'attention du Chevalier DE GRAMMONT.

Il étoit auſſi ridiculement paré que les autres, à la réſerve d'un juſte-au-corps de la plus grande magnificence, & du meilleur gout du monde. Le Chevalier DE GRAMMONT, en s'approchant de lui, pour

pour éxaminer de près ſon habit, ſe mit à louer la broderie de ſon juſte-au-corps. Le Marié tint cet examen à grand honneur, & lui dit qu'il avoit acheté ce juſte-au-corps cent cinquante louis, du tems qu'il faiſoit l'amour à Madame ſa femme. Vous ne l'avez donc pas fait faire ici ? lui dit le Chevalier DE GRAMMONT. Bon ! lui répondit l'autre, je l'ai d'un Marchand de Londres, qui l'avoit commandé pour un Milord d'Angleterre. Le Chevalier DE GRAMMONT, qui ſentoit le dénouement de l'avanture, lui demanda s'il reconnoitroit bien le Marchand ? Si je le reconnoitrois ? Ne fus-je pas obligé de boire avec lui toute la nuit à Calais, pour en avoir bon marché ? *Termes* s'étoit abſenté, dès que ce juſte-au-corps avoit paru, ſans pourtant s'imaginer que ce maudit Marié dût en entretenir ſon Maître.

L'envie d'en rire, & l'envie de faire pendre le Seigneur *Termes*, partagérent quelque tems les ſentimens du Chevalier DE GRAMMONT ; mais l'habitude de ſe laiſſer voler par ſes domeſtiques, jointe à la vigilance du coupable, à qui ſon Maître ne pouvoit

d'avoir dormi dans ſon ſer-
portérent à la clémence ; &
importunités du Campagnard,
fondre ſon fidéle Ecuyer, il
table lui trente-ſeptiéme.
momens après, il dit aux
la maiſon de faire monter un
nommé *Termes*, Il vint ;
le Maître de la fête le vit,
de table, & lui tendant la
chez là, nôtre ami, lui dit-il,
que j'ai bien conſervé le
corps que vous aviez tant de pei-
vendre, & que je n'en fais pas
uſage.

s'étant fait un front d'airain,
de ne le pas connoître, &
repouſſer aſſez brutalement.
lui dit l'autre, puis qu'il
boire avec vous, pour con-
marché, vous me ferez raiſon
anté de Madame la Mariée. Le
DE GRAMMONT, qui le vit
concerté, malgré ſon effronte-
en le regardant civilement,
Mr. le Marchand de Londres,
vous là, puis qu'on vous en prie
nne grace. Nous ne ſommes pas
table, qu'il n'y ait encore place

pour

pour un auſſi honnête-homme que vous. A ces mots, trente-cinq des conviés ſe mirent en mouvement, pour recevoir ce nouveau convié. Il n'y eut que le ſiége de l'épouſée, qui par bienſéance demeura fixe ; & l'audacieux *Termes*, ayant bu la premiére honte de cet événement, s'y prenoit d'une maniére à boire tout le vin de la noce, ſi ſon Maître ne ſe fût levé de table, comme on ôtoit vingt-quatre potages, pour ſervir autant d'entrées.

Il n'y avoit pas d'apparence de retenir juſqu'à la fin d'un repas de noces un homme qui paroiſſoit ſi preſſé ; mais tout fut debout quand il ſortit de table, & tout ce qu'il put obtenir du Marié, fut que toute la Noce ne le conduiroit pas juſqu'à la porte de l'hotellerie. *Termes* eût voulu qu'ils ne les euſſent point quitté juſqu'à la fin du voyage, tant il craignoit de ſe trouver tête à tête avec ſon Maître.

Il y avoit déja quelque tems qu'ils étoient ſortis d'Abbeville, & qu'ils couroient dans un profond ſilence. *Termes*, qui s'attendoit bien à le voir rompre dans peu de tems, n'étoit en peine que de la maniére : à ſçavoir, ſi ſon

Maître l'attaqueroit par un torrent d'injures, mêlées de certaines épithétes, qui pouvoient lui convenir ; ou ſi, ſe ſervant de quelque outrageante ironie, on employeroit toutes les louanges qui ſeroient les plus capables de le confondre. Mais voyant, au lieu de tout cela, qu'on s'obſtinoit à ne lui rien dire, il crut qu'il valoit mieux prévenir la harangue qu'on méditoit, que d'y laiſſer rêver plus long-tems ; & s'armant de toute ſon effronterie, Vous voilà bien en colére, Monſieur, lui dit-il, & vous croyez avoir raiſon ; mais je me donne au Diable, ſi vous n'avez tort dans le fonds.

Comment, Traitre ! dans le fonds ? dit le Chevalier DE GRAMMONT. C'eſt donc parce que je ne te fais pas rouer, comme tu l'as depuis long-tems mérité ? Voilà-t-il pas ? dit *Termes*. Toujours de l'emportement, au lieu d'entendre raiſon. Oui, Monſieur, je vous ſoutiens que ce que j'en ai fait étoit pour votre bien. Et le ſable mouvant n'étoit-il pas pour mon ſervice ? dit le Chevalier DE GRAMMONT. Patience, s'il vous plait, pourſuivit l'autre. Je ne ſçai comment Diable ce nigaut de Marié s'eſt rencontré chez

chez les gens de la Douane, quand on viſita ma valiſe à Calais. Mais ces cocus-là ſe fourent par-tout. Dès qu'il vit votre juſte-au-corps, il en devint amoureux. Je vis bien dès-là que c'étoit un ſot ; car il étoit à deux genoux devant moi, pour l'acheter. Outre qu'il étoit tout froiſſé de la valiſe, la ſueur du cheval l'avoit tout taché par devant ; & je ne ſçai comment Diable il a fait, pour raccommoder tout cela. Mais tenez-moi pour un excommunié, ſi vous l'euſſiez jamais voulu mettre. Concluſion, il vous revenoit à cent quarante louïs, & voyant qu'on m'en offroit cent cinquante, Mon Maître, dis-je, n'a pas beſoin de cette Oriflame, pour ſe diſtinguer au bal ; & quoiqu'il eût beaucoup d'argent quand je l'ai quitté, que ſçai-je s'il en aura quand je le reverrai. Cela dépend du jeu. Bref, Monſieur, je vous en fais donner dix louis plus qu'il ne vous coute. C'eſt un profit tout clair. Je vous en tiendrai compte, & vous ſavez que je ſuis bon pour cette ſomme. Dites à préſent, en auriez-vous eu la jambe mieux faite au bal, d'être paré de ce Diable de juſte-au-corps, qui vous auroit donné la même mine qu'à

ce Marié de village, à qui nous l'avons vendu ; & cependant, il faut voir comme vous tempêtiez à Londres, quand vous l'avez cru perdu ; les beaux contes que vous avez faits au Roi du ſable mouvant, & quelle chienne de mine vous avez faite, quand vous vous êtes douté que ce Pied-plat le portoit à ſa noce.

Que répondre à tant d'impudence ? S'il écoutoit l'indignation, le roüer de coups, ou le chaſſer, étoit le traitement le plus favorable que ſon Maitre lui devoit : mais il en avoit beſoin pour le reſte de ſon voyage ; & dès qu'il fut à Paris, il en eut beſoin pour ſon retour.

Le Maréchal DE GRAMMONT ne ſçut pas plutot ſon arrivée, qu'il le fut trouver chez ſon baigneur ; & les premiéres embraſſades s'étant paſſées de part & d'autre, Chevalier, lui dit le Maréchal, combien avez-vous mis à venir de Londres ici ? car Dieu ſçait comme vous allez en pareille rencontre. Le Chevalier DE GRAMMONT lui dit qu'il y avoit trois jours qu'il étoit en chemin ; & pour s'excuſer de cette médiocre diligence, il ſe mit à lui conter ſon avanture d'Ab-

d'Abbeville. Cela eſt fort plaiſant, lui dit Monſieur ſon frére : mais ce qu'il y a de plus plaiſant, c'eſt qu'il ne tiendra qu'à vous de trouver encore votre juſte-au-corps à table ; car on la tient longue dans une noce de Province : & là-deſſus, prenant un air tout ſérieux, il lui dit qu'il ne ſçavoit pas qui lui conſeilloit un retour inopiné, pour gâter ſes affaires ; mais qu'il avoit ordre du Roi de lui dire qu'il n'avoit qu'à s'en retourner, ſans ſe préſenter à la Cour. Il lui dit enſuite, qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer ſon impatience, après avoir ſi bien fait juſques-là ; lui, qui connoiſſoit aſſez le Roi, pour être inſtruit qu'il falloit, pour mériter ſa grace, attendre qu'elle vint purement de ſa bonté.

Le Chevalier montra, pour ſa juſtification, la lettre de Madame *de St. Chaumont*, & lui dit qu'il ſe ſeroit bien paſſé du ſoin qu'on avoit pris de lui mander une fauſſe nouvelle, pour le faire partir comme un Cravate de bois. Autre imprudence, lui dit le Maréchal. Et depuis quand notre ſœur eſt-elle Sécrétaire d'Etat, ou des Commandemens, pour que le Roi ſe ſoit ſervi d'elle, pour vous ſignifier ſes volontés ? Voulez-vous

voir le fait ? Il y a quelque tems qu'il à Madame le refus que vous aviez de la penſion que vous offroit le i d'Angleterre. Il parut content de manière dont *Comminges* l'informa que hoſe s'étoit faite, & témoigna qu'il s en ſçavoit gré. Madame prit tout pour un ordre de rappel. La *St. umont*, qui n'a pas à beaucoup près le ment auſſi merveilleux qu'elle ſe l'i- ine, s'eſt preſſée de vous expédier el ordre de ſa main. Pour achever, lame dit hier au diner du Roi que s ſeriez inceſſamment ici, & le Roi donna l'après-dinée de vous ren- er inceſſamment, d'abord que vous z arrivé. Vous voilà ; retournez- en.

et ordre auroit peut-être paru dur au valier DE GRAMMONT dans un au- ems ; mais dans la diſpoſition pré- de ſon cœur, il eut bientôt pris parti. Rien ne lui faiſoit peine, que ieux avis qui l'avoit obligé de quit- Cour d'Angleterre ; & tout con- de ne point voir celle de France, ſon départ, il pria le Maréchal enir ſeulement un délai de quel- jours, pour recueillir quelque ar-

gent

gent du jeu, qu'on lui devoit. Il obtint cette grace, à condition qu'il ſortiroit de Paris.

Il choiſit Vaugirard pour ſa retraite. Ce fut là qu'arrivérent certaines avantures, dont il a fait le récit ſi ſouvent, & d'une maniére ſi divertiſſante, que ce ſeroit fatiguer le lecteur, que de les retoucher. Ce fut là qu'il rendit le Pain béni d'une maniére ſi ſolemnelle, que ne reſtant pas aſſez de Suiſſes pour garder la Chapelle, *Vardes* fut obligé d'avouer au Roi qu'on les avoit envoyés au Chevalier DE GRAMMONT, qui rendoit le Pain béni à Vaugirard. Là ſe paſſa cette ſcéne merveilleuſe, qui donna la premiére atteinte à la réputation du grand *Saucourt*, lorſque, dans un tête à tête avec la fille du Jardinier, on ſonna ſi ſouvent du cor, ſignal dont ils étoient convenus pour empêcher les ſurpriſes, que ſes fréquentes allarmes déſarmérent les empreſſemens du renommé *Saucourt*, & rendirent inutile le rendez-vous qu'on lui procuroit avec la plus jolie Griſette des environs. Ce fut encore durant ſon ſéjour à Vaugirard, qu'il fut voir Mademoiſelle de *l'Hopital* à Iſſy, pour s'éclaircir, ſi l'indiſcret bruit de ville ne ſe trom-

poit point ſur un commerce de robe dont on l'accuſoit. Ce fut là, qu'arrivant à l'improviſte, le Préſident de *Maiſons* ſe réfugia dans un cabinet, avec tant de précipitation, que la moitié de ſon manteau reſta dehors, lorſqu'il s'enferma; tandis que le Chevalier DE GRAMMONT qui s'en apperçut, fit ſouffrir mort & paſſion à ces pauvres amans, par une longueur de viſite exceſſive, pour le déſordre qu'elle cauſoit. Ses affaires finies, il partit.

L'amour le guidoit. *Termes* redoubla de vigilance ſur la route. Les chevaux ſe trouvoient prêts à chaque poſte dans un moment. Les vents & les marées ſecondérent ſon impatience, dès qu'il en eut beſoin. Il revit Londres avec tranſport. La Cour fut ſurpriſe & charmée de ſon promt retour. Perſonne ne s'aviſa de lui témoigner du regret de la nouvelle diſgrace qui le ramenoit, tant il faiſoit voir qu'il en étoit conſolé. Mademoiſelle *d'Hamilton* ne lui en voulut aucun mal de la promtitude dont il obéiſſoit au Roi ſon Maître.

Les affaires de la Cour n'avoient pas eu le tems de changer de face, pendant une ſi courte abſence; mais elles en changérent bien-tôt après ſon retour: c'eſt-à-

à-dire, les affaires d'une Cour, qui juſques-là n'en avoit point eu de plus ſérieuſes que celles de l'amour & des plaiſirs.

Le Duc de *Montmouth*, fils naturel de *Charles II.* parut en ce tems-là dans la Cour du Roi ſon Pére. Ses commencemens ont eu tant d'éclat, ſon ambition a cauſé des évenemens ſi conſidérables; & les particularités de ſa fin tragique, ſont encore ſi récentes, qu'il ſeroit inutile d'employer d'autres traits, pour donner une idée de ſon caractére. Il paroit par-tout tel qu'il étoit dans ſa conduite; téméraire dans ſes entrepriſes; incertain dans l'éxécution; & pitoyable dans ſes extrémités, où beaucoup de fermeté doit au moins répondre à la grandeur de l'attentat.

Sa figure & les graces extérieures de ſa perſonne étoient telles, que la nature n'a peut-être jamais rien formé de plus accompli. Son viſage étoit tout charmant. C'étoit un viſage d'homme, rien de fade, rien d'efféminé; cependant, chaque trait avoit ſon agrément, & ſa délicateſſe particuliére: une diſpoſition merveilleuſe pour toutes ſortes d'exercices: un abord attrayant, un air de gran-

leur : enfin, tous les avantages du corps parloient pour lui ; mais ſon eſprit ne liſoit pas un petit mot en ſa faveur. Il n'avoit de ſentimens, que ce qu'on lui en inſpiroit ; & ceux, qui d'abord s'inſinuérent dans ſa familiarité, prirent ſoin de ne lui en inſpirer que de pernicieux. Cet extérieur éblouïſſant fut ce qui frapa d'abord. Toutes les bonnes mines de la Cour en furent effacées, & toutes les bonnes fortunes à ſon ſervice. Il fit les plus chéres délices du Roi. Mais il fut la terreur univerſelle des époux, & des amans. Cela ne dura pourtant pas : la nature ne lui avoit pas donné tout ce qu'il faut pour s'emparer des cœurs ; & le beau ſexe s'en apperçut.

Madame de *Cléveland* bouda contre le Roi de ce que les enfans qu'elle avoit de lui ne paroiſſoient que de petits magots auprès de ce nouvel *Adonis*. Elle en étoit d'autant plus choquée, qu'elle ſe vantoit de pouvoir paſſer pour la Mére des Amours, en comparaiſon de ſa Mére. On ſe moqua de ſes reproches ; il y avoit quelque tems qu'elle n'étoit plus en droit d'en faire : & comme cette jalouſie paroiſſoit plus mal fondée que toutes celles qu'elle avoit affectées, perſonne n'applaudit à ce ref-

reſſentiment ridicule. Il fallut faire un autre perſonnage pour inquiéter le Roi ; c'eſt pourquoi, ceſſant de s'oppoſer à la tendreſſe extrême qui l'aveugloit pour ce fils, elle ſe mit à l'adopter dans la ſienne par mille louanges, par mille ſortes d'admirations, & par des careſſes, qui ne faiſoient que croitre & embellir. Comme elles étoient publiques, elle prétendoit qu'elles duſſent être ſans conſéquence ; mais on la connoiſſoit trop, pour s'y méprendre. Le Roi n'étoit plus jaloux d'elle ; mais comme le Duc de *Montmouth* n'étoit pas dans un âge à être inſenſible aux vivacités d'une femme faite comme elle, il crut qu'il falloit le retirer d'auprès de cette prétendue belle-mére, pour ſauver ſon innocence du crime, ou du moins du ſcandale. Ce fut donc pour cet effet, qu'on le maria de ſi bonne heure.

Une héritiére de cent mille livres de rente en Ecoſſe s'offrit tout à propos. Elle étoit pleine d'agrémens, & ſon eſprit avoit tous ceux qui manquoient au beau *Montmouth*.

De nouvelles fêtes célébrérent ce mariage. On ne pouvoit mieux faire ſa cour, qu'en s'y diſtinguant ; & tandis que ces réjouïſſances mettoient en mouve-

vement la magnificence & la galanterie, les anciens engagemens en étoient par-tout réveillés & de nouveaux s'établiſſoient.

La belle *Stwart*, alors au ſuprême degré de ſon éclat, attiroit tous les yeux, ou tous les reſpects. La Ducheſſe de *Cléveland* voulut du moins l'effacer par le ſecours des pierreries dont elle s'étoit couverte à cette fête; mais ce fut inutilement. Son viſage étoit un peu défait par le commencement d'une troiſiéme ou quatriéme groſſeſſe, que le Roi voulut bien prendre encore ſur ſon compte. Pour le reſte de ſa figure, il n'y avoit pas de quoi ſoutenir l'air & la grace de Mademoiſelle *Stwart*.

C'étoit bien pendant ce dernier effort de ſa beauté, qu'elle eût été Reine d'Angleterre, ſi le Roi n'eût été moins libre encore pour diſpoſer de ſa main, qu'il ne l'étoit pour donner ſon cœur; mais ce fut alors que le Duc *de Richemont* fit vœu de l'épouſer, ou de mourir.

Quelques mois après la célébration de ces nôces, *Killegrew*, n'ayant rien de mieux à faire alors, devint amoureux de Madame *de Shrewsbury*; & comme Madame de *Shrewsbury* n'étoit point engagée,

gée, par un grand hazard, cette affaire fut bien-tôt réglée. Perſonne ne ſe mit en tête de troubler un commerce, qui n'intéreſſoit perſonne ; mais *Killegrew* s'aviſa de le troubler lui-même. Ce n'eſt pas que ſon bonheur ne lui parût tel qu'il ſe l'étoit imaginé. L'habitude ne le dégoutoit point d'une poſſeſſion digne d'envie ; mais il s'étonna qu'on ne lui en portât point, & trouva mauvais qu'une telle fortune ne lui donnat point de rivaux.

Il avoit beaucoup d'eſprit, & beaucoup plus d'éloquence. C'étoit en pointe de vin qu'elle étoit la plus vive, & c'étoit d'ordinaire pour peindre en détail les ſecretes beautés & les charmes les moins viſibles de la *Shrewsbury*, que cette éloquence ſe donnoit carriére. Plus de la moitié de la Cour en ſçavoit bien autant que lui ſur ce ſujet.

Le Duc de *Buckingham* étoit un de ceux qui n'en pouvoient juger que par les apparences ; & ſelon lui, les apparences ne promettoient pas tout ce que les éxagérations de *Killegrew* vouloient perſuader. Comme cet amant indiſcret étoit un de ceux qui dinoient d'ordinaire avec le Duc de *Buckingham*, il avoit tout le tems d'éta-

taler ſa rhétorique ſur ce beau ſujet ; car on ſe mettoit à table ſur les quatre heures du matin, pour en ſortir vers l'heure de la Comédie.

Le Duc de *Buckingham*, éternellement rebattu des deſcriptions du mérite de Madame de *Shrewsbury*, voulut s'éclaircir des faits par lui-même. Dès qu'il l'eut entrepris, il en eut le cœur net ; & s'imaginant trouver qu'on n'en avoit rien dit de trop, ce commerce s'établit d'une maniére à ne pas faire croire qu'il pût être de durée, vû la légéreté de l'un & de l'autre, & la vivacité dont ils avoient commencé. Cependant, nul engagement n'a duré ſi long-tems en Angleterre.

L'imprudent *Killegrew*, qui n'avoit pu ſe paſſer de rivaux, fut obligé de ſe paſſer de Maitreſſe. Il le porta fort impatiemment ; mais loin d'écouter ſes premiéres plaintes, la *Shrewsbury* fit ſemblant de ne la pas connoitre. Il ne fut pas à l'épreuve d'un pareil traitement ; & ſans ſonger qu'il s'étoit attiré ſa diſgrace, toute ſon éloquence ſe déchaina contre Madame de *Shrewsbury*. Ses invectives l'attaquérent depuis la tête juſques aux pieds. Il fit une peinture affreu-

freuſe de ſa conduite, & traveſtit en défaut les charmes qu'il venoit de célébrer en ſa perſonne. On l'avertit ſous main des inconvéniens que pouvoient lui attirer ſes déclamations. Il ſe moqua de l'avis, pouſſa ſa pointe, & ne s'en trouva pas bien.

Comme il ſortoit de St. James, après le coucher du Duc, on pouſſa trois coups d'épée dans ſa chaiſe, dont l'un lui perça le bras de part en part. Ce fut alors qu'il connut le péril où ſon intempérance de langue le jettoit, après lui avoir ôté la *Shrewsbury*. Ses aſſaſſins s'étoient ſauvés à travers le Parc, ne doutant pas qu'il ne fût expédié.

Killegrew crut qu'il ſeroit inutile de ſe plaindre. Quelle juſtice eſpérer d'un attentat, dont il n'avoit aucune preuve que ſes bleſſures? Que s'il faiſoit quelques pourſuites, fondées ſur les apparences & les conjectures, il ne douta point qu'on n'eût recours aux moyens les plus courts de les interrompre, & qu'on ne le manqueroit pas une ſeconde fois. Ainſi voulant mériter ſa grace de ceux qui l'avoient fait aſſaſſiner, il mit fin à ſes ſatyres, & ne ſouffla pas de ſon avanture. Le Duc de *Buckingham* & la *Shrewsbury* furent long-

long-tems heureux & tranquilles; jamais elle n'avoit été ſi long-tems conſtante; & jamais il n'avoit eu tant d'égards en aimant.

Cela dura juſqu'à-ce que Milord *Shrewsbury*, qui ne s'étoit jamais ému des déréglemens de Madame ſa femme, ſe mit en tête de trouver à redire à ce dernier commerce. Il étoit public, à la vérité; mais il paroiſſoit moins deshonorant pour elle, que tous les autres. Le pauvre *Shrewsbury*, trop honnête-homme pour s'en plaindre à Madame, voulut pourtant ſatisfaire ſon honneur. Il fit appeller le Duc de *Buckingham*; & le Duc de *Buckingham*, pour réparation d'honneur l'ayant tué, demeura paiſible poſſeſſeur de cette fameuſe *Héléne*. Cela choqua d'abord le public; mais le public s'accoutume à tout, & le tems ſçait aprivoiſer la bienſéance & même la morale. La Reine étoit à la tête de ceux qui ſe récrioient contre un ſcandale ſi public, & un ſi horrible déſordre, & qui ſe révoltoient contre l'impunité d'une action ſi criante. Comme la Ducheſſe de *Buckingham* étoit une petite ragote, à peu près de ſa figure, qui n'avoit jamais eu d'enfans, & que ſon époux abandonnoit pour une autre; cette eſpéce de paralléle entre leurs fortunes intéreſſoit la Reine

pour

pour elle, mais ce fut inutilement; perſonne n'y fit attention, & les mœurs du ſiécle allérent leur train, tandis qu'elle s'efforçoit de leur ſuſciter pour ennemis la nation ſérieuſe des politiques & des dévots.

Le ſort de cette Princeſſe avoit d'aſſez triſtes vûes par de certains côtés. Les égards du Roi pour elle avoient de belles apparences; mais c'étoit tout. Elle ſentoit bien que la conſidération qu'on avoit pour elle, s'effaçoit à meſure que le crédit de ſes rivales augmentoit. Elle voyoit que le Roi ſon époux ne ſe mettoit guére en peine d'enfans légitimes, tant que ſes Maîtreſſes toutes charmantes lui en donneroient d'autres. Comme tout le bonheur de ſa vie dépendoit uniquement de cette bénédiction, & qu'elle ſe flattoit que le Roi la regarderoit de meilleur œil, ſi le Ciel daignoit la regarder en pitié ſur cet article, elle eut recours à toutes les reſſources qui ſont en vogue contre la ſtérilité. Les vœux, les neuvaines, & les offrandes, ayant été tournées de toutes les maniéres, & n'ayant rien fait, il fallut en revenir aux moyens humains.

Que n'auroit-elle point donné, dans cette

cette occaſion, pour l'anneau que l'Archevêque *Turpin* mit à ſon doigt, & qui fit courir *Charlemagne* après lui, comme il avoit fait après une de ſes concubines, à qui *Turpin* l'avoit ôté après ſa mort; mais il y a long-tems que les ſeuls Taliſmans, qui font aimer, ſont les charmes de la perſonne aimée, & que les enchantemens étrangers ne font plus rien. Les Médecins de la Reine, prudens & viſés, comme ils le ſont par-tout, ayant conſidéré que les eaux froides de Tunebrige n'avoient pas réuſſi l'année précédente, conclurent qu'il falloit l'envoyer aux chaudes, c'eſt-à-dire aux bains, qui ſont auprès de Briſtol. Ce voyage fut donc arrêté pour la ſaiſon prochaine; & dans la confiance d'un heureux ſuccès, ce voyage eût été le plus agréable du monde pour elle, ſi la plus dangereuſe de ſes rivales n'eût été nommée des premiéres pour en être. La *Cléveland* étant prête alors d'accoucher, cette inquiétude ne la regardoit pas. Une bienſéance inutile l'obligeoit à quelques égards. Le public, à la vérité, n'en croyoit ni plus, ni moins, pour le ſoin qu'elle avoit de s'en cacher; mais ſa préſence dans cet état étoit un objet trop inſultant pour la Reine.

ne. Mademoiſelle *Stwart*, plus belle que jamais, nommée pour le voyage, s'y préparoit hautement. La pauvre Reine n'oſoit s'y oppoſer ; mais elle n'en eſpéra plus rien. Que pouvoient les bains, ou la foible vertu des eaux, contre des charmes qui la détruiſoient, ou par ſes chagrins, ou par des cauſes plus propres encore à les rendre inutiles.

Le Chevalier DE GRAMMONT, à qui tous les plaiſirs de la vie n'étoient rien ſans la préſence de Mademoiſelle *d'Hamilton*, ne put ſe diſpenſer de ſuivre la Cour. Il étoit trop néceſſaire & trop agréable au Roi dans un voyage comme celui-là, pour n'en pas être ; & de quelque ſecours que pût être ſa converſation dans la ſolitude que cauſe l'abſence d'une Cour, Mademoiſelle *d'Hamilton* n'avoit pas cru devoir conſentir qu'il reſtât à Londres, parce qu'elle n'en bougeoit. Il obtint la permiſſion de lui écrire, pour lui mander des nouvelles de la Cour. Il s'en ſervit de la maniére qu'on peut croire; & ce qu'il y diſoit de ſes propres affaires,ne laiſſoit guére de place dans ſes lettres pour des narrations étrangéres, durant le ſéjour qu'on fit aux bains. Comme l'abſence rendoit ce ſéjour ennuyeux à ſon égard, il ſe prenoit à tout ce qui pou-

pouvoit engourdir ſon impatience, en attendant l'heureux moment de ſon retour.

Il avoit beaucoup d'eſtime pour l'ainé des *Hamiltons*, autant d'eſtime & beaucoup plus d'amitié pour l'autre. C'étoit à lui qu'il s'ouvroit le plus confidemment de ſa paſſion & de ſes ſentimens pour ſa ſœur. Il ſavoit auſſi ſes premiers engagemens avec ſa couſine *Whittnell*; mais il ignoroit le refroidiſſement ſurvenu dans un commerce dont les commencemens avoient été ſi vifs. Il fut ſurpris de voir les empreſſemens qu'il marquoit dans toutes les occaſions pour Mademoiſelle *Swart*. Ils lui parurent au delà de ces devoirs & de ces reſpects, qu'on rend pour faire ſa cour à la Maitreſſe du Prince. Il y fit attention, & ne fut pas longtems à découvrir, qu'il étoit déja plus épris qu'il ne convenoit à ſa fortune, ou à ſon repos. Dès qu'il fut bien confirmé dans cette conjecture par ſes remarques, il réſolut de prévenir les ſuites d'un engagement pernicieux de toutes les maniéres; mais il voulut que l'occaſion d'en parler s'offrit d'elle-même.

Cependant, tout ce qui pouvoit s'appeller divertiſſement amuſoit la Cour dans

dans des lieux, où l'on ſe ſaiſit de tout pour ſe deſennuyer. Jeu de boule, qui n'eſt en France que l'occupation des artiſans & des valets, eſt toute autre choſe en Angleterre; c'eſt l'exercice des honnêtes-gens. Il y faut de l'art & de l'adreſſe. Il n'eſt d'uſage que dans les belles ſaiſons, & les lieux où l'on joue ſont des promenades délicieuſes. On les appelle Boulingrins. Ce ſont de petits prés en quarré, dont le gazon n'eſt guére moins uni que le tapis d'un billard. Dès que la chaleur du jour eſt paſſée, tout s'y raſſemble. L'on y joue gros jeu; & les ſpectateurs y trouvent à parier tant qu'ils veulent.

Le Chevalier DE GRAMMONT, dès long-tems initié dans les ſpectacles & les divertiſſemens Anglois, avoit fait une courſe de chevaux, qui n'avoit pas à la vérité réuſſi; mais il avoit au moins le plaiſir d'être convaincu par expérience, qu'un bidet fait vingt milles, ſur le grand chemin, en moins d'une heure. Les combats de coqs lui avoient été plus favorables, & dans tous les paris qu'il avoit faits au Boulingrin, le parti qu'il avoit ſoutenu n'avoit pas manqué de gagner.

A tous les lieux d'aſſemblées ſe trouve

e d'ordinaire une eſpéce de cabaret, portnt le nom de pavillon de verdure, de lle à feſtin, ou de cabinet de rafraihiſſement. Là ſe vendent toutes ſortes e liqueurs à l'Angloiſe, comme vous liriez du cidre, de l'hydromel, de la biére mouſſante, & du vin d'Eſpagne. Là es Rouques ſe raſſemblent les ſoirs pour fumer, pour boire, & pour s'éprouver les uns contre les autres; c'eſt-à-dire, pour tâcher de s'entr'enlever les profits de la journée. Or ces Rouques ſont proprement ce qu'on appelle Capons, ou Piqueurs, en France: gens qui portent toujours de l'argent, pour offrir à ceux qui perdent au jeu, moyennant une rétribution, qui n'eſt rien pour les joueurs, & qui ne va qu'à deux pour cent, à payer le lendemain.

Ces Meſſieurs ſont d'une ſupputation ſi juſte, & d'une prudence ſi conſommée dans toutes ſortes de jeux, que perſonne n'oſeroit ſe meſurer avec eux, quand même ils joueroient fidélement. Ils font d'ailleurs vœu de gagner quatre ou cinq guinées par jour, & de s'en contenter: vœu qu'ils ne rompent preſque jamais.

Ce fut au milieu d'une bande de ces Rou-

Rouques, qu'*Hamilton* trouva le Chevalier DE GRAMMONT, comme il venoit y boire un verre de cidre. Ils jouoient à la chance à deux dés; & comme celui qui tient le dé à ce jeu en a tout l'avantage, les Rouques avoient fait cet honneur au Chevalier DE GRAMMONT, par préférence. Il le tenoit encore, quand *Hamilton* arriva. Les Rouques appuyés de leur avantage, pouſſoient contre lui comme des Furies. Il taupoit par-tout. *Hamilton* penſa tomber de ſon haut, de voir un homme de ſon expérience, & de ſes lumiéres, embarqué dans un combat ſi peu égal; mais il eut beau l'avertir du péril tout haut & tout bas, par ſigne & en François, il mépriſa ſes avertiſſemens; & les dés, qui portoient *Céſar* & ſa fortune, firent un miracle en ſa faveur. Les Rouques furent vaincus pour la premiére fois; mais ce ne fut pas ſans lui donner tous les éloges & toutes les louanges de beau joueur, qu'on prodigue à ceux qu'on veut engager pour une autre fois: mais leurs louanges furent perdues, & leurs eſpérances trompées. Cette épreuve lui ſuffit.

Hamilton, contant au ſouper du Roi, comme il l'avoit trouvé témérairement

aux mains avec les Rouques, & la maniére dont la Providence l'en avoit ſauvé, Ma foi, Sire, dit le Chevalier DE GRAMMONT, Meſſieurs les Rouques ſont déconfits pour le coup : & là-deſſus, il ſe mit à lui conter le détail de ſon avanture à ſa façon ordinaire ; c'eſt-à-dire, attirant l'attention de tout le monde par le récit d'une bagatelle, dont il faiſoit quelque choſe.

Après le ſouper, Mademoiſelle *Stwart*, chez qui l'on jouoit, fit venir *Hamilton* auprès d'elle, pour lui faire ce récit. Le Chevalier DE GRAMMONT crut s'appercevoir qu'on l'écoutoit d'une maniére aſſez gracieuſe. Cela ne fit que le confirmer dans ſes premiéres conjectures ; & l'ayant mené ſouper chez lui, la converſation s'ouvrit d'abord comme elle faiſoit preſque toujours. *George*, lui dit-il, n'auriez-vous point beſoin d'argent ? Je ſçai que vous aimez le jeu. Peut-être ne vous eſt-il pas auſſi favorable qu'à moi. Nous ſommes loin de Londres. Voilà deux cens guinées. Prenez-les, ce ſera pour jouer chez Mademoiſelle *Stwart*. *Hamilton*, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette concluſion, en fut un peu déconcerté. Comment ! avec Mademoiſelle *Stwart* ?

Stwart ? Oui, chez elle, *George*, mon ami, pourſuivit le Chevalier DE GRAMMONT. Nous ſommes un peu clairvoyans. Vous en êtes amoureux ; & ſi je ne me trompe, elle ne s'en offenſe pas : mais dites-moi comment vous avez pu vous réſoudre à vous ôter la pauvre *Pékam* de l'eſprit, pour vous coeffer d'une Princeſſe, qui ne la vaut peut-être pas, à tout prendre, & qui ne pourroit être qu'un traine-potence pour vous, quelque bien qu'elle vous voulût. Par ma foi, votre frére, & vous, êtes deux jolis garçons dans vos choix. Quoi ! dans toute la Cour, vous ne trouvez que les deux Maitreſſes du Roi, pour en faire les vôtres. Pour le frére aîné, encore paſſe ; il n'avoit pris la *Caſtelmaine*, que quand ſon Maitre n'en vouloit plus, & que la *Cheſterfield* ne vouloit plus de lui : mais pour vous, que Diable croyez-vous faire d'une créature, dont le Roi dans ce moment eſt plus fou que jamais ? Eſt-ce parce que cet ivrogne de *Richemont* s'eſt nouvellement remis ſur les rangs, & qu'il ſe porte pour amant déclaré ? Vous verrez comme il en ſera bon marchand. Je ſçai bien ce que le Roi m'en a dit.

Croyez-moi, mon petit ami, point de raillerie avec le Maitre; c'eſt-à-dire, point de lorgnerie avec la Maitreſſe. J'ai voulu faire l'agréable en France auprès d'une petite coquette, dont le Roi ne ſe ſoucioit pas; & vous ſçavez comme il m'en a pris. Je conviens qu'on vous donne beau jeu; mais ne vous y fiez pas. Elles ſont toutes ravies qu'un homme, dont elles ne veulent rien faire, devienne leur eſclave de parade, ſeulement pour groſſir l'équipage. Ne vaut-il pas mieux paſſer huit jours incognitò dans le château de Pékam, avec la femme du Philoſophe *Whittnell*, que de faire dire à la gazette d'Hollande, » On nous mande de Briſtol, » qu'un tel eſt chaſſé de la Cour, pour » Mademoiſelle *Stwart*; qu'il va faire » une campagne en Guinée, ſur la flotte » que l'on prépare pour cette expédi- » tion, ſous les ordres du Prince *Ro-* » *bert*? »

Hamilton, que toutes les vérités de cette harangue frapoient, à meſure qu'il y faiſoit attention, parut comme revenu de quelque ſonge, après y avoir rêvé quelques momens; & s'addreſſant à lui d'un air reconnoiſſant, Vous êtes, lui dit-il, l'homme du monde, qui, avec l'eſprit

prit le plus agréable, avez la raiſon la plus droite pour le bien de vos amis. Vous venez de m'ouvrir les yeux. Je commençois à me laiſſer ſéduire le plus ridiculement du monde, entrainé plutôt par de frivoles apparences, que par un véritable panchant : je vous ai obligation de m'avoir arrêté ſur le bord du précipice. Je vous en ai bien d'autres ; mais pour vous témoigner ma reconnoiſſance de celle-ci, je veux ſuivre vos conſeils, & me mettre en retraite chez la couſine *Whittnell*, pour m'ôter de la tête le reſte de ces viſions : mais bien loin d'y aller incognitò, je veux vous y mener au retour du voyage. Mademoiſelle *d'Hamilton* ſera de la partie ; car il eſt bon de prendre ſes précautions avec un homme qui a beaucoup de mérite, & qui dans ces rencontres n'a pas trop de bonne-foi ; du moins, s'il en faut croire votre Philoſophe. Ne vous aviſez pas d'en croire ce faquin-là, dit le Chevalier DE GRAMMONT ; mais dites-moi comment vous vous êtes fouré dans la tête d'en vouloir à cette grande idole de *Stwart* ? Que Diable ſçai-je ? dit *Hamilton*. Vous connoiſſez toutes les enfances dont elle s'occupe. Le vieux *Carlingford* étoit un

ſoir chez elle, qui lui montroit à ſe mettre une bougie toute allumée dans la bouche, & le grand ſecret étoit de l'y tenir long-tems par le bout allumée, ſans qu'elle s'éteignit. J'ai, Dieu merci, la bouche raiſonnablement grande; & pour renchérir par deſſus ſon Maître, j'y en tins deux tout à la fois, & fis trois tours de chambre, ſans qu'elles s'éteigniſſent. Tout le monde m'adjugea le prix de cette illuſtre épreuve; & *Killegrew* ſoutint qu'il n'y avoit qu'une lanterne, qui pût me le diſputer. Elle en penſa mourir de rire. Me voilà donc dans la familiarité de ſes amuſemens. On ne peut diſconvenir que ce ne ſoit une figure toute charmante, que cette créature-là. Depuis que la Cour eſt en campagne, j'ai eu cent occaſions de la voir, que je n'avois point eu devant. Vous ſçavez que le deshabillé du bain eſt d'une grande commodité pour celles, qui, ſans offenſer les bienſéances, ne ſont pas fâchées d'étaler leurs attraits. Mademoiſelle *Stwart* eſt tellement perſuadée des avantages qu'elle a par deſſus toutes les autres, qu'on ne peut ſi peu louer quelque femme de la Cour, pour de beaux bras, une belle jambe, qu'elle ne ſoit toute prête à le diſ-

diſputer par la démonſtration ; & je crois, qu'il ne ſeroit pas difficile de la mettre nue, ſans qu'elle y fit réflexion, avec un peu d'adreſſe. Il faudroit, après tout, être bien inſenſible, pour que ces bienheureuſes occaſions ne fuſſent d'aucune conſéquence, & ne fiſſent aucune impreſſion ; outre que la bonne opinion qu'on a toujours de ſoi-même, fait qu'on s'imagine qu'une femme eſt priſe, dès qu'elle vous diſtingue par une habitude de familiarité, qui bien ſouvent ne veut rien dire. Voilà le fait, à mon égard : ma préſomption, ſa beauté, le poſte éclatant qui la reléve, & mille gracieuſetés, m'avoient empêché de faire des réflexions ; mais il faut vous dire auſſi, pour excuſer mon impertinence, que la facilité de lui faire les plus tendres déclarations en la louant, & les confidences qu'elle me faiſoit ſur certaines choſes, qu'elle n'auroit pas trop dû me confier, auroient été capables d'en éblouïr un autre.

Je lui ai donné le plus joli cheval d'Angleterre. Vous ſavez la grace infinie dont elle eſt à cheval. Le Roi, qui n'aime guére les chaſſes, que celles de l'oiſeau, parce qu'elle eſt commode pour les Da-

mes, y étoit ces jours paſſés, entouré de toutes les beautés de ſa Cour. Il partit après un faucon, & toute la brillante eſcadre après lui. Les jupes de Mademoiſelle *Stwart*, qui couroit à toute bride, effrayérent ſon cheval, parce qu'il voulut bien attendre celui que je montois, qui étoit ſon compagnon. Je fus donc le ſeul témoin d'un dérangement dans ſes habits, qui préſenta mille beautés nouvelles à mes regards. Jeus le bonheur de faire des exclamations aſſez galantes & aſſez exagérées ſur ce charmant déſordre, pour empêcher qu'elle n'en fût interdite. Au contraire, ce ſujet d'admiration a ſouvent été depuis un ſujet de converſation, qui ne paroiſſoit pas lui déplaire.

Le vieux *Carlingfort*, & ce fou de *Crafs*; (car il faut bien vous faire ma confeſſion générale) ces méchans plaiſans donc lui faiſoient à tout bout de champ des contes aſſez éveillés, qui ne laiſſoient pas de paſſer à la faveur de quelques vieilles turlupinades, ou de quelques ſingeries dans le récit, qui la faiſoient rire de tout ſon cœur. Pour moi, qui ne ſçai point de contes, & qui n'ai pas le talent de les faire valoir, quand j'en

j'en ſçaurois, j'étois fort embarraſſé quelquefois qu'elle s'aviſoit de m'en demander. Je n'en ſçai point, Mademoiſelle, lui dis-je un jour, qu'elle me tourmentoit. Inventez-en un, me dit-elle. C'eſt ce que je ſai encore moins faire, lui dis-je; mais je vous conterai, ſi vous voulez, un ſonge fort extraordinaire, parce qu'il eſt encore moins vraiſemblable, que tous les autres ſonges n'ont coutume d'être. Cela lui donna une curioſité qu'il fallut ſatisfaire dans le moment. Je me mis donc à lui conter, que la plus belle créature du monde, que j'aimois paſſionnément, m'étoit venu voir la nuit. Je fis alors ſon portrait à elle-même, en peignant cette beauté merveilleuſe; mais je lui dis que cette Divinité m'étant venu trouver, avec les plus favorables intentions du monde, ne s'étoit point démentie par des rigueurs inutiles. Ce ne fut pas aſſez pour la curioſité de Mademoiſelle *Stwart*; il fallut preſque lui faire le détail des bontés que ce tendre fantôme avoit eues pour moi, ſans qu'elle en parut ſurpriſe ou déconcertée, tant elle étoit attentive à cette fiction: tant elle me fit recommencer de fois la deſcription d'une beauté, que je peignois

autant qu'il m'étoit poſſible d'après ſa figure, & d'après ce que je m'imaginois des beautés qui ne m'étoient pas connues.

Voilà ce qui véritablement m'a penſé tourner la tête. Elle voyoit bien que c'étoit d'elle que je parlois. Nous étions ſeuls, comme vous pouvez croire, en lui faiſant un tel récit; & mes yeux faiſoient tout de leur mieux, pour lui perſuader que c'étoit elle que je peignois. Je ne la vis point offenſée de cette connoiſſance, ni ſa pudeur allarmée de la fin d'une avanture faite à plaiſir, & qu'il n'eût tenu qu'à moi de finir d'une maniére encore moins diſcrette. Cette audience tranquille me fit donner tête baiſſée dans tout ce que les conjectures avoient de flatteur pour moi. Je ne ſongeai, ni au Roi, ni à ſa paſſion pour elle, ni aux périls d'un tel engagement: enfin je ne ſçai à quoi Diable je ſongeois; mais je vois bien que ſi vous n'y aviez ſongé pour moi, j'étois capable de me perdre au milieu de ces folles viſions.

Quelque tems après, la Cour revint à Londres, & ce fut depuis ce retour qu'une maligne influence s'étant répandue ſur tout ce qui regardoit la tendreſ-

ſe,

ſe, tout alla de travers dans l'Empire amoureux. Le dépit, les ſoupçons, ou la jalouſie, ſe mirent en campagne, pour deſunir les cœurs. Les faux rapports, enſuite la médiſance, & les tracaſſeries, achevérent de tout bouleverſer.

La Ducheſſe de *Cléveland* étoit accouchée pendant le voyage des bains. Jamais elle n'étoit relevée ſi belle. Cela lui fit croire qu'elle étoit en état de reprendre ſes premiers droits ſur le cœur du Roi, ſi elle pouvoit paroître avec ce nouvel éclat devant ſes yeux. Ses partiſans étoient du même avis. On prépara ſon équipage pour cette expédition; mais la veille du jour qu'elle devoit partir, elle vit le jeune *Churchill* *, & fut atteinte d'un mal, qui s'étoit déja plus d'une fois oppoſé aux projets qu'elle avoit formés, & dont elle ne s'étoit jamais défendue que foiblement.

Un homme, qui, d'Enſeigne aux Gardes, ſe voit élever à cette fortune, a ſans doute un grand fond de prudence, quand il ſe poſſéde aſſez, pour ne pas s'éblouïr:

* Aujourd'hui Milord *Malbourough*.

de ſon bonheur. *Churchill* ſe para donc par-tout de ſa nouvelle faveur. La *Cléveland*, qui ne lui recommandoit, ni la modération, ni la retenue ſur aucun chapitre, ne ſe mit point en peine qu'il fût indiſcret. Ainſi, ce nouveau commerce faiſoit tout l'entretien de la Ville à l'arrivée de la Cour. Chacun en raiſonnoit à ſa fantaiſie. Les uns diſoient qu'elle lui avoit déja donné la penſion de *Germain*, avec les appointemens de *Jacob Hall*; d'autant que les différens mérites ſe trouvoient réunis dans le ſien. D'autres ſoutenoient qu'il avoit l'air trop indolent & la taille trop effilée, pour ſoutenir longtems ſa faveur. Mais tous convenoient qu'un homme, qui étoit favori de la Maitreſſe du Roi, & frére de celle du Duc, ſe produiſoit par de beaux endroits, & ne pouvoit manquer de faire fortune. En effet, le Duc *d'Yorck* lui donna bien-tôt après une charge dans ſa Maiſon. Cela étoit dans l'ordre. Mais le Roi, qui ne ſe crut pas obligé de lui faire du bien, parce que Madame de *Cléveland* lui en vouloit beaucoup, lui fit défendre de paroître à la Cour.

Le bon Prince commençoit à être de mauvaiſe humeur. Ce n'étoit pas ſans raiſon :

ſon : il laiſſoit tout le monde en repos dans leur commerce ; & cependant, on avoit ſouvent l'inſolence de troubler le ſien. Milord *Dorſet*, premier Gentilhomme de la Chambre, venoit de lui débaucher la Comédienne *Nellgouyne*. La *Cléveland*, dont il ne ſe ſoucioit plus, ne laiſſoit pas de le deshonorer par des inconſtances réitérées, par des choix indignes ; & le ruinoit par des amans à gages. Mais le chagrin le plus ſenſible de tous étoit le nouveau refroidiſſement & les menaces de Mademoiſelle *Stwart*. Il y avoit long-tems qu'il lui propoſoit tous les établiſſemens, & tous les titres qu'elle auroit agréables, en attendant qu'il pût faire mieux. Elle s'étoit contentée de les refuſer, ſous prétexte du ſcandale que donneroit une élévation dont l'éclat choqueroit le Public ; mais depuis qu'on fut de retour, elle prit d'autres airs. Tantôt elle vouloit ſe retirer de la Cour, pour calmer les inquiétudes éternelles de la Reine ; tantôt, c'étoit pour fuïr des tentations, par où elle vouloit faire entendre que ſon innocence n'avoit pas encore ſuccombé. Enfin c'étoit inutilement, ou des allarmes, ou quelque humeur chagrine, qui déſoloient la tendreſſe du Roi.

Com-

Comme il ne pouvoit s'imaginer à qui Diable elle en vouloit, il crut qu'il falloit mettre la réforme dans ſon ménage d'amour, pour voir ſi ce n'étoit point la jalouſie qui l'inquiétoit. Ce fut pour cela, qu'après avoir ſolemnellement déclaré qu'il n'auroit plus de commerce avec Madame de *Cléveland*, depuis l'affaire de *Churchill*, il ſe mit à faire une St. Barthelemi de tous les autres menus amuſemens qu'il avoit par-ci par-là dans la Ville. Les *Nellſcouynes*, les Miſſes *Davis*, & la troupe joyeuſe des Chanteuſes & des Danſeuſes des menus plaiſirs de Sa Majeſté furent congédiées. Tous ces ſacrifices furent inutiles. La *Stwart* continuoit à deſeſpérer le Roi; mais il eut bientot découvert la véritable cauſe de ſes froideurs.

L'officieuſe *Cléveland* prit ce ſoin. Elle s'étoit déchainée ſans reſerve, depuis ſa diſgrace, contre Mademoiſelle *Stwart*, qu'elle en accuſoit par ſon impertinence, & contre l'imbécillité du Roi, qui pour une idiote revétue, la traitoit avec tant d'indignité. Comme elle avoit encore des créatures dans la confidence du Roi, ce fut par leur moyen qu'elle fut informée de l'état où les nouveaux traite-

traitemens de Mademoiſelle *Stwart* l'avoit réduit ; & dès qu'elle eut trouvé ce qu'elle cherchoit, elle ſe rendit dans le Cabinet du Roi, par l'appartement d'un de ſes valets de chambre, nommé *Chivins*. Cette route ne lui étoit pas inconnue.

Le Roi revenoit de chez la *Stwart*, de fort mauvaiſe humeur. La préſence de Madame *de Cleveland* le ſurprit, & ne la diminua pas. Elle s'en apperçut ; & l'abordant d'un ton ironique, & d'un ſourire d'indignation, J'eſpére, dit-elle ; qu'il m'eſt permis de venir vous rendre mes hommages, quoique la divine *Stwart* vous ait défendu de me voir chez moi. Je ne veux point vous en faire des reproches, qui ſeroient trop indignes de moi. Je viens encore moins excuſer des foibleſſes, que rien ne peut juſtifier ; puis que votre conſtance pour moi ne me laiſſe rien à dire, & que je ſuis la ſeule que vous ayez honorée de votre tendreſſe, & qui s'en ſoit rendue indigne par ſa conduite. Je viens donc ici vous conſoler dans l'abbatement où vous ont mis les froideurs, ou la nouvelle chaſteté, de l'inhumaine *Stwart*. A ces mots, un éclat de rire, auſſi peu

naturel, qu'il étoit inſultant, & déme-ſuré, mit le comble à ſon impatience. Il s'étoit bien attendu, que quelque mau-vaiſe raillerie ſuivroit ce préambule ; mais il ne crut pas qu'elle dut prendre de ces airs bruyans, vu les termes où ils en étoient : & comme il ſe préparoit à lui répondre ; Non, dit-elle, ne me ſa-chez point mauvais gré de la liberté que je prens de me moquer un peu de la groſſiéreté, dont on vous en impoſe. Je ne puis ſouffrir qu'une affection ſi marquée, vous rende la fable de votre Cour, tandis qu'on ſe moque impuné-ment de vous. Je ſai que la précieuſe *Stwart* vous revoque, ſous prétexte de quelque incommodité, peut-être de quel-que ſcrupule de conſcience. Et je viens vous avertir que le Duc *de Richemont* ſe-ra bientot avec elle, s'il n'y eſt déjà. Ne m'en croyez pas ; puis que ce pour-roit être le reſſentiment, ou l'envie, qui me le feroient dire. Suivez-moi juſqu'à ſon appartement, afin que vous n'ajou-tiez plus de confiance à la calomnie, & que vous l'honoriez d'une préférence éternelle, ſi je l'accuſe à faux ; ou que vous ne ſoyez plus la duppe d'une fauſ-ſe prude, qui vous fait faire un perſon-nage ſi ridicule. En

En achevant ce diſcours, elle le prit par la main, comme il étoit encore tout irréſolu, & l'entraina vers le logement de ſa Rivale. *Chivins* étoit dans ſes intérêts : ainſi la *Stwart* n'avoit garde d'être avertie de la viſite : & *Babinai*, dont Madame *de Cléveland* avoit fait la fortune, & qui la ſervoit à merveille, dans cette occaſion, lui vint dire que le Duc *de Richemont* venoit d'entrer chez la *Stvvart*. C'étoit au milieu d'une petite gallerie, qui conduiſoit par un dégagement, du cabinet du Roi à ceux de ſes Maitreſſes. La *Cléveland* lui donna le bon-ſoir, comme il entroit chez ſa rivale, & ſe retira, pour attendre l'iſſue de cette avanture. *Babinai*, qui ſuivoit le Roi, fut chargé de lui en venir rendre compte.

Il étoit près de minuit. Le Roi trouva les femmes de chambre de ſa Maîtreſſe, qui ſe préſentérent reſpectueuſement à ſon paſſage ; lui dirent tout bas, que Mademoiſelle *Stwart* avoit été fort mal, depuis qu'il l'avoit quittée ; mais que s'étant miſe au lit, elle repoſoit, Dieu merci. C'eſt ce qu'il faut voir, dit-il, en repouſſant celle qui s'étoit plantée ſur ſon paſſage. Il trouva véritablement la

Stwart

Stvvart couchée ; mais elle ne dormoit pas. Le Duc *de Richemont* étoit aſſis au chevet de ſon lit, qui vraiſemblablement dormoit encore moins. L'embarras des uns, & la colére de l'autre, furent tels qu'on ſe les peut imaginer dans une pareille ſurpriſe. Le Roi, qui étoit le moins violent de tous les hommes, témoigna ſon reſſentiment au Duc *de Richemont*, dans des termes, dont il ne s'étoit jamais ſervi. Il en fut interdit, & quelque choſe de plus. Il voyoit ſon Maître & ſon Roi juſtement irrité. Les premiers tranſports que la colére inſpire dans ces occaſions, ſont dangereux. La fenêtre de Mademoiſelle *Stvvart* étoit commode pour une vengeance ſubite. La Tamiſe couloit au deſſous. Il y jetta les yeux, & voyant ceux du Roi plus animés de courroux, qu'il ne les en avoit cru capables, il fit une profonde révérence, & ſe retira, ſans repliquer à une quantité de menaces qui ſe ſuccédoient.

La *Stvvart*, un peu revenuë de la premiére ſurpriſe, monta ſur ſes grands chevaux, au lieu de ſe juſtifier, & dit les choſes du monde les plus capables d'aigrir les reſſentimens du Roi ; que s'il n'étoit

n'étoit pas permis de recevoir les viſites d'un homme de la qualité du Duc *de Richemont*, avec des intentions qui lui faiſoient honneur, c'étoit être eſclave dans un païs libre ; qu'elle ne ſçavoit aucun engagement, qui l'empêchât de diſpoſer de ſa main ; mais que ſi cela n'étoit pas permis dans ſon Royaume, elle ne croyoit pas qu'il y eût de Puiſſance capable de l'empêcher de paſſer en France, & de ſe jetter dans un Couvent, pour y chercher la tranquillité, dont elle ne pouvoit jouïr dans ſa Cour. Le Roi, tantot outré de colére, tantôt attendri par quelques larmes, & tantot effraié de ſes menaces, étoit tellement agité, qu'il ne ſavoit que répondre, ni aux délicateſſes d'une créature qui vouloit faire la *Lucrece*, à ſa barbe, ni à l'aſſurance dont elle avoit l'effronterie de s'emporter à des reproches. Cependant, l'amour, prêt de triompher de tous ſes reſſentimens, l'alloit mettre à ſes genoux, pour lui demander pardon de l'injure qu'elle lui faiſoit, lors qu'elle le pria de ſe retirer, & de la laiſſer en repos, du moins pour le reſte de cette nuit, ſans ſcandaliſer ceux qui l'avoient accompagné, ou conduit chez elle, par

une

une plus longue viſite. Cette impertinente priére acheva de l'outrer. Il ſortit, en la menaçant de ne la plus voir, & fut paſſer la nuit la moins tranquille qu'il eût paſſée depuis ſon rétabliſſement.

Le lendemain, le Duc *de Richemont* eut ordre de ſortir de la Cour, & de ne ſe plus préſenter devant le Roi; mais il n'avoit pas attendu cet ordre, & l'on ſçut qu'il étoit parti dès le matin pour ſa Maiſon de Campagne.

Mademoiſelle *Stvvart*, voulant prévenir les mauvais tours qu'on pourroit donner à l'avanture de la nuit précédente, fut ſe jetter aux pieds de la Reine. Ce fut là, que faiſant le perſonnage nouveau d'une Magdeleine innocente, elle lui demanda pardon de tous les chagrins qu'elle avoit pu lui cauſer; lui dit qu'un repentir continuel l'avoit obligée de chercher tous les moyens de ſe retirer de la Cour; que cela l'avoit engagée d'écouter le Duc *de Richemont*, qui la recherchoit depuis long-tems; mais que puis que cette recherche étoit cauſe de ſa diſgrace, & d'un éclat, qui peut-être tourneroit au déſavantage de ſa réputation, elle conjuroit Sa Majeſté

té de la prendre ſous ſa protection, & d'obtenir du Roi qu'elle ſe mit dans un Couvent, pour finir tous les troubles que ſa préſence cauſoit innocemment à la Cour. Tout cela fut accompagné d'une honnête quantité de larmes.

C'eſt un ſpectacle bien agréable qu'une rivale, qui s'humiliant à vos pieds, demande pardon, & ſe juſtifie en même tems. Le cœur de la Reine ſe tourna tout d'un coup. Ses pleurs accompagnérent les ſiens. Elle l'embraſſa tendrement, après l'avoir relevée; lui promit toute ſorte de faveur & de protection, ou pour ſon mariage, ou pour tout autre parti qu'elle voudroit prendre; & la renvoya, réſolue d'abord d'y travailler de tout ſon mieux: mais comme elle avoit beaucoup d'eſprit, les réflexions, qu'elle fit après ce premier mouvement, lui firent changer d'avis.

Elle ſavoit que les panchans du Roi n'étoient pas capable d'une conſtance opiniâtre. Elle jugea que l'abſence le conſoleroit, ou qu'un nouvel engagement effaceroit à la fin le ſouvenir de Mademoiſelle *Stwart*; & que, puis qu'elle ne pouvoit éviter de ſe voir une rivale,

rivale, il valoit encore mieux que ce fût elle, dont la ſageſſe & la vertu venoient d'éclater par des preuves ſi manifeſtes. D'ailleurs, elle ſe flatta que le Roi lui ſauroit éternellement gré de s'être oppoſée à la retraite & au mariage d'une fille, qu'il aimoit alors à la fureur. Ce beau raiſonnement la détermina. Toute ſon induſtrie fut emploÿée à perſuader Mademoiſelle *Stwart*, & ce qu'il y a de rare dans cette avanture, après avoir obtenu qu'elle ne ſongeroit plus au Duc *de Richemont*, ni au Couvent, ce fut elle, qui prit ſoin de raccommoder ces deux amans.

C'eût été dommage qu'elle n'eût pas réuſſi dans cette négociation. Auſſi, n'en fut-elle pas à la peine : car jamais les empreſſemens du Roi ne furent ſi vifs, que depuis cette paix, & jamais ils ne furent mieux reçus de la belle *Stwart*.

Mais Sa Majeſté ne gouta pas longtems la douceur d'un raccommodement qui le rendoit de la plus belle humeur du monde, comme on va voir. L'Europe entiére jouiſſoit d'une paix profonde, depuis le Traité des Pyrenées. L'Eſpagne ſe flattoit de reſpirer, par

la

la nouvelle Alliance, qu'elle venoit de contracter avec le plus redoutable de ſes voiſins ; mais elle n'eſpéroit pas pouvoir ſoutenir le débris d'une Monarchie ſur ſa décadence, quand elle conſidéroit l'âge où les infirmités du Prince, où la foibleſſe de ſon ſucceſſeur. La France, au contraire, gouvernée par un Roi infatigable dans l'application, jeune, vigilant, avide de gloire, n'avoit qu'à vouloir pour s'aggrandir.

Ce fut en ce tems-là que ce Prince, qui ne vouloit point troubler la tranquillité de l'Europe, ſe laiſſa perſuader d'allarmer les Côtes de l'Afrique par une tentative de peu d'utilité, quand même elle auroit réuſſi ; mais la fortune du Roi, toujours fidéle à ſa gloire, voulut depuis faire voir, par le peu de ſuccès de l'entrepriſe de Gigery, qu'il n'y avoit que les projets formés par lui-même, qui fuſſent dignes de ſon attention.

Peu de tems après, le Roi d'Angleterre, voulant auſſi viſiter les Bords Africains, arma cette Eſcadre pour l'expédition de Guinée, dont le Prince *Robert* devoit avoir le Commandement.

Ceux

Ceux qui en ſavoient quelque choſe par leur expérience, contoient des merveilles des périls de cette expédition ; qu'il faudroit combattre, non ſeulement les habitans de la Guinée, Peuple endiablé, dont les fléches étoient empoiſonnées, qui ne faiſoient jamais de quartier, que pour manger leurs priſonniers ; mais qu'il faudroit eſſuyer des chaleurs inſupportables, ou des pluies, dont chaque goute ſe changeoit en ſerpent ; que ſi l'on pénétroit plus avant dans les Pays, on étoit aſſailli par des monſtres mille fois plus inconcevables & plus affreux que toutes les bêtes de l'Apocalypſe.

Mais ce fut en vain que ces bruits ſe répandirent ; loin d'inſpirer de la terreur à ceux qui devoient être du voyage, ce fut un aiguillon pour la gloire de ceux qui n'y avoient que faire. *Germain* ſe préſenta tout des premiers ; & ſans ſonger que le prétexte de ſa convaleſcence avoit différé la concluſion de ſon mariage avec Mademoiſelle *Jennings*, il demanda la permiſſion du Duc, & l'agrément du Roi, pour y ſervir de Volontaire.

Il y avoit quelque tems que la bel-

le

le *Jennings* commençoit à revenir de l'entêtement qui l'avoit ſéduite en ſa faveur. Ce n'étoit plus guére que les avantages de l'établiſſement, qui lui donnoient du gout pour ce mariage. La molleſſe des empreſſemens d'un amant, qui ſembloit ne rendre des ſoins, que par habitude, la rebutoit; & le parti, qu'il venoit de prendre, ſans ſon aveu, lui parut ſi ridicule pour lui, & ſi choquant pour elle, qu'elle réſolut dès ce moment de n'y plus ſonger. Elle ouvrit petit à petit les yeux ſur le faux-brillant qui l'avoit éblouie; & le fameux *Germain* fut reçu comme il le méritoit, lors qu'il vint lui donner part du projet héroïque dont nous venons de parler. Il parut tant d'indifférence & tant de liberté d'eſprit dans les railleries, dont elle lui fit compliment ſur ce voyage, qu'il en fut tout déconcerté; d'autant qu'il avoit préparé toutes les conſolations qu'il avoit cru capables de la ſoutenir, en lui annonçant la funeſte nouvelle de ſon départ. Elle lui dit, qu'il n'y avoit rien de plus glorieux à lui, dont le mérite avoit triomphé de tant de libertés en Eu-

rope ; que d'aller étendre ſes conquêtes dans une autre partie du Monde ; qu'elle lui conſeilloit de ramener toutes les captives qu'il feroit en Afrique , pour remplacer les beautés que ſon abſence alloit mettre au tombeau.

Germain trouva fort mauvais qu'elle eût la force de railler , dans l'état où il la croyoit réduite ; mais il s'apperçut que c'étoit tout de bon. Elle lui dit qu'elle prenoit cet adieu pour le dernier , & le pria de ne lui en plus faire avant ſon départ.

Juſques-là , tout alloit bien pour elle. *Germain* , non ſeulement étoit confondu , d'avoir eu ſon congé ſi cavaliérement ; mais il ſentit redoubler tout le gout qu'il avoit eu pour elle , par ces marques de ſon indifférence. Elle avoit donc le plaiſir de le mépriſer , & de le voir plus ſenſible que jamais. Ce ne fut pas aſſez. Elle voulut mal à propos outrer la vengeance.

On venoit de mettre au jour les *Epitres d'Ovide* , traduites par les beaux Eſprits de la Cour. Elle ſe mit à faire une lettre d'une Bergére au deſeſpoir , qui s'addreſſoit au perfide *Germain*. Elle

le prit pour modéle l'Epitre d'*Ariadne* à *Théſée*. Le commencement de cette lettre étoit, mot pour mot, les plaintes & les reproches de cet Amante outragée au cruel qui l'abandonnoit. Tout cela étoit accommodé tellement quellement aux tems & aux conjonctures préſentes. Elle avoit eu deſſein d'achever cet ouvrage par une deſcription des travaux, des périls, & des monſtres, qui l'attendoient en Guinée, pour leſquels il quittoit une tendre amante abimée dans la douleur; mais n'en ayant pas eu le tems, ni celui de faire tranſcrire tout cela pour l'envoyer ſous le nom d'une autre, elle mit étourdiment dans ſa poche ce fragment écrit de ſa main, & plus étourdiment encore, le laiſſa tomber au beau milieu de la cour. Ceux qui le ramaſſérent, connurent ſon écriture, en tirérent pluſieurs copies, qui eurent cours par la Ville. Cependant, ſa conduite avoit ſi bien établi l'idée de ſa ſageſſe, qu'on ne fit aucune difficulté de croire que la choſe s'étoit paſſée comme on vient de dire. Quelque tems après, l'expédition de Guinée fut remiſe, pour les

raiſons que tout le monde ſçait; & le procédé de Mademoiſelle *Jennings* la juſtifia ſur cette lettre. Car, quelques efforts que fiſſent le mérite & les nouveaux ſoins de *Germain*, pour la ramener, jamais elle n'en voulut entendre parler.

Mais il ne fut pas le ſeul, qui ſe reſſentit de cette bizarerie, qui prenoit plaiſir à deſunir les cœurs, pour les engager bientôt après à des objets tout différens. On eût dit que le Dieu d'Amour, par un nouveau caprice, livrant tout ce qui reconnoiſſoit ſon empire aux loix de l'Himen, avoit en même tems mis ſon bandeau ſur les yeux de ce Dieu, pour marier tout de travers la plupart des Amans dont on a fait mention.

La belle *Stwart* épouſa le Duc *de Richemont*; l'invincible *Germain*, une Péque provinciale; Milord *Rocheſter*, une triſte héritiére; la jeune *Temple*, le ſérieux *Litleton*; *Talbot*, ſans ſavoir pourquoi, prit pour femme la languiſſante *Boitton*; *George Hamilton*, ſous de meilleurs auſpices, épouſa la belle *Jennings*; & le Chevalier DE GRAMMONT, pour

pour le prix d'une conſtance, qu'il n'avoit jamais connuë devant, & qu'il n'a jamais pratiquée depuis, trouva l'Himen & l'Amour d'accord en ſa faveur, & ſe vit enfin poſſeſſeur de Mademoiſelle *d'Hamilton.*

Fin du ſixiéme Volume.

TABLE
DES
CHAPITRES
DE CES
MEMOIRES.

EPitre à Mr. le Comte DE GRAMMONT. *Page* 5

CHAPITRE I.

Servant d'Introduction à l'Ouvrage. 25

CHAPITRE II.

Arrivée du Chevalier DE GRAMMONT *au siége de Turin, & son genre de vie.* 29

CHAPITRE III.

Son éducation, & ses avantures avant son arrivée à ce siége. 35

CHA-

TABLE.

CHAPITRE IV.

Son arrivée à la Cour de Turin, & comment il y paſſe ſon tems. pag. 60

CHAPITRE V.

Son retour à la Cour de France. Ses avantures au ſiége d'Arras. Ses réponſes au Cardinal Mazarin. *Il eſt éxilé de la Cour de France.* 101

CHAPITRE VI.

Son arrivée à la Cour d'Angleterre. Caractéres des perſonnes qui compoſoient cette Cour. 131

CHAPITRE VII.

Il devient amoureux de Mademoiſelle d'Hamilton. *Diverſes avantures d'un bal de la Reine. Voyage curieux de ſon Valet de chambre à Paris.* 161

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire burleſque de l'Aumonier Pouſſatin. *Relation du ſiége de Lérida. Mariage du Duc* d'Yorck, *& autres particularités de la Cour d'Angleterre.* 206

CHA-

TABLE.

CHAPITRE IX.

Diverſes intrigues amoureuſes de la Cour d'Angleterre. pag. 259

CHAPITRE X.

Autres intrigues amoureuſes de la Cour d'Angleterre. 332

CHAPITRE XI.

Retour du Chevalier DE GRAMMONT *à la Cour de France. Il eſt renvoyé en Angleterre. Diverſes intrigues amoureuſes de cette Cour, & mariages de la plupart des Héros de ces Mémoires.* 404

Fin de la Table.

0056805&D